

**Reulin, Dominique. La Chirurgie de  
Dominique Reulin Medecin de  
Bordeaux : fort utile et necessaire à  
tout homme exerçant cest art :  
comprise en cinq livres : le tout deduit  
par bon ordre, et facile methode. Avec  
deux Tables, l'une des Chapitres,  
l'autre des choses principales  
contenues en cest œuvre**

*A Paris, de l'impr. de Leon Cavellat, 1580.  
Cote : 30974*



LA  
CHIRURGIE  
DE DOMINIQUE REVLIN

MEDECIN DE BORDEAUX:

fort utile & necessaire à tout homme  
exerçant cest art: comprise en cinq  
liures: le tout deduit par bon  
ordre, & facile  
methode.



*Avec deux Tables, l'une des Chapitres, l'autre des  
choses principales contenues en cest ouvrage.*

Πάντων δυσχερέστατον, τὸ πᾶσι γινώσκειν



30974

A PARIS.

De l'Imprimerie de Leon Cauellat,  
rue S. Iean de Latran: au  
Griffon d'argent.

1580.

Avec Priuilege du Roy.



EXTRAICT DV PRI-  
uilege du Roy.

**P**Ar grace & priuilege du Roy, est permis à Leon Cauellat, marchand Libraire, & Imprimeur à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vne ou plusieurs fois, vn liure intitulé. *La Chirurgie de Dominique Reulin Medecin de Bordeaux.* &c. Et fait deffen-  
ce lediét Seigneur à tous Libraires & Imprimeurs, ou autres de quelque estat & cō-  
dition qu'ils soient, de n'imprimer, ou fai-  
re imprimer, vendre ne distribuer, en ses  
pays, terres, & seigneuries, autres que ceux  
qu'aura imprimé lediét Cauellat. Et ce  
iusques au temps & terme de six ans, finis  
& accomplis, à compter du iour & datte  
que lediét liure sera acheué d'imprimer &  
mis en vente, sur les peines contenues es-  
dictes Lettres patentes, sur ce donnees à  
Paris le 6, iour de Iuin, 1579, & de nôstre  
Regne le sixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, LE COINTE.

**L**A Chirurgie, amy Lecteur, est une partie de Medecine tres-ancienne, excellente, & necessaire au genre humain: & entre toutes les autres parties, l'effet & profit de ceste cy est tres-evident, cōme Celse monstre fort bien par l'experience qu'on en voit. <sup>En la préface du 7.</sup> A cause dequoy plusieurs tant anciens que modernes, zelateurs du bien public, ont escrit de la Chirurgie: les uns (sans mesdire d'aucun) imparfaitement: les autres brefuement & obscurément: quelques uns plus amplement, mais non gueres clairement, ny methodiquement, & quasi tous en langue estrange, qui n'est entendue de la plus part de ceux qui desirent l'apprendre: ny mesme de plusieurs qui iournelement l'exercent. Guy de Cauliac l'a bien descrite, mesmement pour son temps, auquel les sciences & arts n'estoiēt si esclercis & fleurissans, comme sont au nostre, qui nous a produit de plus agus & subtils esprits & engins: qui à bon droit desirent Chirurgigraphes, & autres auteurs consonans & conformes à leur dexterité. Si le docteur Tagaut les eust voulu cōtenter en cela, cōme il pouvoit bien faire, il eust, ce me semble, mieux fait, que d'auoir enrichy ledit Guy de bon langage, esclercy, & embelly. Ayant longuement considéré toutes ces choses, & cōme par longue experience que les incommoditez susdites descouragent, peinent, &

A ij

retardent bien fort un grand nombre de ceux qui desirent entendre, ou s'adonner à cest art, en fin le zele du bien public, & le desir que j'ay que chacun d'iceux le puisse bien entendre, & deument exercer au soulagement des humains, m'a induit & contraint d'entreprendre l'exposition d'iceluy, voulant & desirant par icelle inciter & semondre ceux qui le sçauent mieux exposer, & à sy employer. Car ores qu'entre ceux qui ont escrit de la Chirurgie, il en y ait quelques uns exempts des incommoditez susdites, neantmoins comme les curieuses recherches de l'art de Medecine, & illustrations memorables d'iceluy, faites par Hippocrate, n'ont destourné, ny empesché Galien, ny autres aucteurs, ains plustost incité de s'employer diligemment & plus ample-ment à l'enrichir & illustrer: & comme ceux icy ont aussi prouoqué les autres, qui en ont escrit apres eux: ainsi les aucteurs de la Chirurgie, iagoit qu'il en y ait bon nombre, ne nous doiuent point destourner, ains plustost conuier & animer d'en traiter apres eux plus exactement, methodiquement, & facilement, tant que faire se pourra. Ce que me suis efforcé de faire, sçachant bien que sans cela mon labeur seroit superflu. Tu pourras iuger si ie l'ay fait, en conferant ce traité avec ceux des autres, lesquels, ayant fueilletez & leus, ay recueilly d'iceux, & mesmement d'Hippocrate, Celse, Galien, Aece, Aeginete, & par fois de quelques modernes: entre

autres dudit Guy, & Tagaut, l'art de la Chirurgie, & décrit en nostre langue François (si ce n'est en bien peu de lieux, ou i'ay prins quelques mots des autres langues, que ne pouuoie trouuer en la nostre) afin que tous amateurs & studieux d'iceluy, le pussent plus commodément, facilement, & promptement entendre, apprendre, & finalement bien & heureusement exercer. Je n'ay toutesfois poursuivy, ny espluché curieusement toutes les rares & legeres maladies subietes à cest art: ny celles qui appartiennent plustost aux Medecins, qu'aux Chirurgiens, car i'eusse esté trop prolix, ains seulement les plus communes, frequentes & necessaires: la nature, causes, signes, & curation desquelles i'ay methodiquement, & sommairement exposé. I'ay omis l'Anatomie, pource que plusieurs l'ont separément bien descrite, & representee au vif par belles & commodés figures & pourtraictures. D'auantage en l'explication des curations des maladies, n'ay décrit beaucoup de remedes, ains, pour euitier prolixité, & ostentation, les principaux & meilleurs seulement: sçachant bien que les bons Chirurgiens, qui doiuent estre ingenieux & industrieux, à l'imitation de ceux la, en inuenteront facilement d'autres, & les diuersifieront selon l'estat des maladies, l'aage, le temperament & naturel des malades, & la saison & constitution du temps. Et souuent ay exprimé les medicamens par les noms communs,

A iij



qui leur ont esté imposez, selon leurs facultez & effets: comme par le nom de repercuſſif, ſuppuratif, ramollitif, anodyn, ſtupéfactif, mondificatif, cicatrisatif, & ainſi conſequemment les autres, ſans les ſpecifier autrement: pource que chaſcun les pourra facilement trouver aux antidotaires & receptaires, & meſmement en Hollier au livre de la matiere Chirurgicale. Tu prendras donc en gré, ſ'il te plaiſt, amy Lecteur, ceſt œuvre que de bon cœur te preſente, en attendant quelques autres, ſi Dieu me fait la grace de les parfaire, pour le profit public: duquel ay touſiours eſté plus curieux, que du mien propre.





LA CHIRURGIE DE DOMI-  
NIQUE REULIN MEDECIN DE  
Bordeaux, liure premier.

*La Methode & ordre de cest oeuvre,  
Liure premier.*



Quand quelqu'un se veut ad-  
onner à quelque art, pour apres  
l'auoir apprins, l'exercer,  
pour seruir au public, afin  
d'euitier oyfiuete nourrice de  
tous vices: ou pour gaigner sa vie, fil est  
contraint de ce faire, n'estant nay riche, &  
vestu (comme lon dit) pour pouuoir viure  
en rien faisant, apres auoir cōsideré les arts  
generalement, & chascun d'iceux particu-  
lièrement, avec ses circonstances & depen-  
dences, il en doit finalement eslire quel-  
qu'un avec meure deliberation, & non à la  
volee, auquel il se cognoistra apte & ppre.  
Ceux donc qui voudront se dedier à l'art

A iiij



de la Chirurgie, doiuent prealablement ſçauoir quelles qualitez, industrie, & aptitude de corps, & d'eſprit ceſt art requiert, pour eſtre deument exercé. Et cela fait, ſ'examiner & ſ'eſprouuer ſoigneuſement, & bien aduiſer ſils y ſeroient aptes, ou non, & à la parfin en ceſte ſorte ſ'en reſoudre. Or afin que chaſcun puiſſe paruenir non ſeulement à ceſte cognoiſſance, touchant la Chirurgie, mais auſſi à l'intelligence dudit art, j'expoſeray premierement l'origine d'iceluy; en apres que c'eſt que Chirurgie: quelle dextérité de corps, industrie d'eſprit, & inſtitution eſt requiſe, pour icelle ſi bien apprédre, que finalement elle puiſſe eſtre deument, & en ſaine cōſcience exercée au ſoulagement, & contentement des patients, & à l'honneur & reputation du Chirurgien: le deuoir & office duquel deſcriray apres: & conſequemment les operations, & curation des maladies qu'il luy conuient faire. Et pource que la cognoiſſance des maladies eſt requiſe & neceſſaire, auant qu'on puiſſe venir à la curation d'icelles, j'expliqueray en premier lieu, la nature & condition des differences, ſignes, accidēs, & cauſes de chaſcune maladie: & conſequemment apres la curation, le tout ſi briueſement,

*L'ordre &  
Methode de  
ceſt œuvre.*

distinctement, & clerement que faire se pourra.

*L'origine, definition, & sommaire de la Chirurgie. Chap. II.*

Celſe ancien auſteur, qui a eſcrit de ceſt art de la Chirurgie, & de l'antiquité, & excellence d'iceluy, dit que *Æſculape* fils d'*Apollo* a eſté reputé & fait Dieu, pour auoir mis en vſage, eſclaircy & exercé l'art de Medecine, encore rude, & bié peu vſité, & cogneu. Quelque temps apres *Podalire*, & *Machaon* fils dudit *Æſculape*, ont auſſi eſté deiſiez, comme il recite, ſuiuant le teſmoignage d'*Homere*, non pas pour auoir mitigé & eſteint la peſte, qui durât la guerre Troienne fut par l'ire des Dieux, comme raconte ledit *Homere*, enuoyee au camp des Grecs: ny pour auoir guarý fieures, dyſenteries, ou autres maladies internes, ains ſeulement pource que, eſtans ſouldats en l'armée Gregeoiſe, auoient penſé par ferremens & medicamens, & guarý pluſieurs playes & bleſſures de leurs compaignons, qui ſans leur ſecours Chirurgical fuſſent morts, ou euſſent demeuré mutilez, languiſſans, & inutiles au camp. Car c'eſt en téps de guerre, & principalement en aſſiegemens de villes & fortereſſes, en batailles, & autres actes

*En la preface du 1.  
& du 7.  
liure.*

*Au 2. de  
l'Iliade.*

*Au 1. de  
l'Iliade.*

*L'origine de  
la Chirurgie.*

belliques, qu'on apperçoit & experimente la necessité qu'on a des Medecins, & Chirurgiens : sans l'esperance & assurance du secours desquels, les souldats n'auroient la hardiesse de se hazarder & exposer aux coups tât perilleux, redoutables, & effrayables : ny de veiller plusieurs nuits, s'ils n'auoient Medecins, & Chirurgiens prests, pour promptemēt subuenir aux maladies, & blessures qui leur peuuent aduenir.

*Trois parties de Medecine.*

Maintenant pour sçauoir que c'est que Chirurgie, faut entendre que la partie de Medecine appelee Therapeutique, c'est à dire curatiue & guarissante les maladies, a trois parties: sçauoir est Dietetique, Pharmaceutique, & Chirurgique, qui sont trois moyens qu'elle employe, pour guarir: assauoir la diete ou maniere de viure, les medicamens, & la Chirurgie, qui guarit par manuelle operatiō. Car Chirurgie est vn mot prins des Grecs, qui signifie cela : duquel viēt le nom de Chirurgien, qui vaut autāt à dire, comme manuel ouurier. Il ne faut pourtant par le mot de Chirurgie, cōprendre & confusēment entendre toute œuvre manuelle, ains seulemēt celle, qui est commode pour la curation des maladies externes du corps humain: & pource Guy la de-



finit ainsi. Chirurgie est vne sçiece, ou plu-  
 tost vn art, qui enseigne principalement la  
 maniere & façon d'ouurer sur le corps hu-  
 main en consolidant, incisant, & exerçant  
 toutes autres operations manuelles requi-  
 ses pour guarir les hommes, entant qu'il est  
 possible. Se peut aussi definir ainsi. Chirur-  
 gie est vn art, ou plustost vne partie de l'art  
 de Medecine, guarissant les maladies qui  
 consistent en solution de continuité, & en  
 immoderation des parties, par manuelle  
 operation. Or ceste manuelle operation  
 comprend en soy l'office du Chirurgien, &  
 l'exercice de son art, qui consiste en cinq  
 sortes d'operation Chirurgicale, que quel-  
 ques vns appellét parties de la Chirurgie:  
 qui sont oster du corps humain ce qui est  
 superflu; adiouster, tant que faire se peut, ce  
 qu'il y defaut: remettre en sō lieu ce qui en  
 est hors: separer le continuel: & ioindre le  
 separé quand, & où il est requis. Ce que se  
 fait en guarissant les tumeurs contre natu-  
 re, les vlceres, & playes: rhabillant les fra-  
 ctures, & remettant les desloüeures. Et ces  
 operations se font tant par sections, vstiōs,  
 extirpations, & autres requises manuelles  
 operations: que par medicamens, instru-  
 mens, & remedes, à ces fins commodes.

*Definition  
de Chirur-  
gie.*

*Cinq ope-  
rations Chir-  
urgicales.*

Voila l'art de la Chirurgie sommairement  
comprins,

*Des qualitez que le Chirurgien doit auoir, &  
du suiet de la Chirurgie. Chap. III.*

*An 7. liu.  
chap. 1.*

*Quelle  
main doit  
auoir le  
Chirurgien.*

*Aux com.  
sur le liure  
d' Hip. De  
y. que in  
medic.*

**Q**Viconque voudra se dedier à bon es-  
ciant à cest art de Chirurgie, & le bien  
apprendre, doit prealablement, selon Celse,  
estre institué & versé aux bonnes lettres: &  
auât le pouuoir deumêt exerce est requis  
qu'il soit en aage viril, ou pres d'iceluy, ayât  
sa main vigoureuse & ferme, sans qu'elle  
bransle ou tremble, & qu'il ait sa fenestre si  
agile, & prompte, fil est possible, comme la  
dextre: que sa veüe soit claire & ague: qu'il  
ne soit timide, & ne l'estône d'aucune ope-  
ration qu'il luy conuienne entreprendre: &  
ne soit induit par les cris, pleurs, ou dolean-  
ces de son patient, ou des assistans, à ne fai-  
re l'entiere incision, cauterisation, extirpa-  
tion, ou autres œuures Chirurgicales re-  
quises, ains, sans en estre aucunement de-  
stourné, doit icelles dextrement executer  
& parfaire. Galien décrit bien amplement  
les qualitez, industrie, habillité & dexterité  
requisse en vn Chirurgien. Guy de Cau-  
liac requiert en vn bon Chirurgien quatre  
choses principalement. Premieremêt qu'il  
soit bien lettré & versé non seulement en

la Theorique de l'art, mais aussi en la Pratique. Quant à la Theorique, qu'il ait quelque mediocre cognoissance de la Medecine, & de la Pharmacie : & mesmement des causes que les Medecins appellent naturelles, non naturelles, & contre nature. Les causes naturelles sont sept, assavoir les elements, qui sont le feu, l'eau, l'air, & la terre : les temperamens, qui sont neuf, les humeurs, les parties du corps : les facultez, animale, vitale, & naturelle : les actions d'icelles facultez : & les esprits, qui sont comme instrumens desdites actions. Entre lesquelles causes, le Chirurgien doit specialement cognoistre les parties du corps, par l'Anatomie, sans l'intelligence de laquelle il ne peut deuenir exercer la Chirurgie. Et aussi la complexion & temperature, la vertu & force du patient. Bref, il se doit estudier diligemment de cognoistre le sujet de son art, sur lequel luy cōviēt faire ses operations, qui est le corps humain : & diligemment contempler toutes ses parties, & la naturelle structure & conformation d'iceluy, tant que son art le requiert seulement : sans autrement s'amuser trop curieusement aux elements susdits, esloignez de nos sens, & par ce dits intellectuels, desquels (selon les Philosophes) tou-

*Sommaire  
de ce que le  
Chirurgien  
doit sçavoir.*



tes choses s'ont procrees:ains aux prochains & manifestes à nos sens, qui sont les quatre humeurs, le sang, le phlegme, la cholere, & la melancholie:lesquelles ne sont point separees, ny distinguees dedans les veines, ains meslees ensemble, selon l'œconomie & disposition de nature. Il doit aussi entendre que la semence, de laquelle le corps humain est engendré, & le sang menstruel, duquel est formé, & nourry dedans la matrice, prouiennent de ces quatre humeurs. Et sur ce doit aussi observer que la santé d'iceluy corps humain, consiste en iuste & conforme mixtion, & temperature desdites humeurs contenues audit corps: & au contraire que par l'immoderation, & intemperature d'icelles, deuiant malade. Les causes non naturelles sont l'air, le manger & boire, le dormir & veiller, le labeur ou exercice, & le repos ou oysiveté, l'inanition & repletion, ou la vacuation & repletion, & les affections de l'esprit, en tant qu'elles causent santé, & maladie:les proprieté, vertu, & droit usage de chascune desquelles doit aussi aucunement entendre. Les causes contre nature luy doiuent aussi estre manifestes:come sont la maladie, la cause d'icelle, avec ses symptomes & accidens. Car

Les causes  
non natu-  
relles.

Les causes  
contre na-  
ture.

fans cognoistre la maladie, & la cause d'icelle, il ne la sçauroit guarir, ou si par rencontre la guarissoit, telle curatiō seroit fortuite, & non artificielle, & propre. S'il n'auoit aussi la notice des symptomes & accidens ordinaires des maladies, il ne les sçauroit cognoistre, ny discerner les vnes des autres: car ils sōt indices & signes d'icelles, tellement que s'ils ne les demōstroient, on ne les pourroit appercevoir. Ils surmontēt aussi quelquefois la maladie mesme, & destournent la legitime & reguliere curation d'icelle, qui autrement luy seroit propre & deüe: & pource est aussi requis de les cognoistre, pour les sçauoir mitiger. Touchāt la pratique, le Chirurgien doit bien entendre, & estre versē aux maladies subiectes à son art, & pour la curatiō d'icelles, sçauoir ordonner diete & maniere de viure commode, medicamens, & autres remedes cōuenables, & iceux appliquer: & generale-ment faire toutes autres choses requises pour l'exercice dudit art.

Secondement que le Chirurgien soit ingenieux, subtil, prudent, & de bon iugement, ayāt le corps commode & bien proportionné: singulierement les mains bien fermes & non tremblantes, & les doigts

*Les qualitez requises au Chirurgien.*

16 CHIRURGIE DE DOMINIQUE  
d'icelles gresles, & les yeux cler voyans.

Tiercement qu'il ait bonne experience  
de l'art, auant qu'il se mette à l'exercer, tant  
pour auoir veu, & bien obserué les opera-  
tions des excellens Chirurgiens, que pour  
feste avec iceux souuent exercé, & accou-  
stumé en icelles operations & curations.

*Les vertus  
d'un bon  
Chirurgien.*

Finablement qu'il soit vertueux & bien  
morigéré, aux choses seures & manifestes  
hardy, aux douteuses & dangereuses tar-  
dif, & craintif, à ses patients modeste & af-  
fable, discret & bien aduisé en la predictiō  
des issues & succès des maladies, chaste, so-  
bre, & pitoyable, se faisant payer selon le  
merite de son œuvre, & la puissance du pa-  
tient, sans exaction & auarice. Mais iacoit  
que plusieurs Chirurgiēs de nostre temps,  
ou qui pretendent de l'estre cy apres, ne  
soient si bien qualifiez, & versez en toutes  
les choses susdites, il ne faut qu'ils se des-  
couragent pourtant, pourueu qu'ils ayent  
les plus requises & necessaires, pour l'exer-  
cice de leur art, & qu'ils continuent de  
mieux en mieux, & s'efforcent iournelle-  
ment de s'approcher, tant qu'ils pourront,  
de ceste perfection.

*Des par-*



## Des parties du corps humain. Chap. IIII.

**L**E Chirurgien ayant contemplé & considéré la fabrication du corps humain doit apres particulièrement esplucher les parties d'iceluy, desquelles les vnes sont dictes simples ou similaires: & les autres composees ou instrumentales, desquelles ensemble ledit corps humain est composé.

Les similaires sôt les arteres, veines, nerfs, os, cartilages, membranes, ligamens, tendons, & la chair, lesquelles sont ainsi appellees, pource qu'elles se peuuent diuiser en parties entr'-elles semblables, & de mesme nom: ou pource que sont de mesme nature: comme tous les lopins d'un os, sont dits os, & sont de la nature de l'os: & ainsi des autres. Sont aussi appellees simples, pource qu'au sens de la veüe semblēt estre simples, combien que à la verité, soiēt composées & singulierement les veines, & arteres: toutesfois sont dites simples, pour mieux les discerner des organiques, qui sont manifestement composées. Elles sont aussi nommees propres elemens de l'homme, & les premiers corps & parties, pource que d'icelles, les autres parties secôdes du corps, sont composées: à cause de quoy sôt aussi appellees elementaires, & elemens

B

sensuels, pource que d'icelles, cōme d'elements, les parties instrumentales & composées sont faites. Galien les appelle aussi parties solides.

*Les intemperatures simples & composées.*

La nature & temperament de ces parties (duquel depend leur faculté, action, & santé) doit estre cognüe du Chirurgien, afin de les sçauoir entretenir en iceluy, & les y remettre quād besoin sera: car les maladies, que communément leur aduiēent, sont quelque intemperature simple, ou composée. Des simples il en y a quatre: asçauoir chaude, froide, seche, & humide. Autant des composées, sçauoir est chaude humide, chaude seche, froide humide, & froide seche.

*Les parties dissimilaires.*

Il doit cognoistre ces intemperatures par les signes externes, laissant les internes au Medecin, pour les pouuoir corriger & guérir, par remedes à icelles cōtraires: & pour sçauoir remettre chacune partie en son propre temperament. Comme si elle est, outre son naturel refroidie, la faut eschauffer, iusques à ce qu'elle soit remise en sa naturelle temperature. Il faut faire le semblable aux autres intemperatures, tant simples, que composées.

Les parties dissimilaires, sont celles qui

font produites des simples ou similaires: comme sont la teste, la main, le pied, le cerueau, le cueur, le foye, & semblables: qui sont aussi dites secondes, cōposées, de diuerse nature, & organiques: pource qu'elles sont comme organe & instrument des actions & operations du corps, comme la main de prendre & tenir: le foye d'engendrer sang: & consequemment des autres.

La difference de ces parties peut estre prinse de la difference des premieres & principales facultez du corps: car des facultez procedent les actions & operatiōs. Or les principales facultés sont trois comme dit a esté. 1. L'animale, procede du cerueau, & par les nerfs se communique aux parties, donnant sentiment & mouuement à celles qui en sont capables. 2. La vitale, du cueur, & se distribue par les arteres à tout le corps. 3. La naturelle consiste au foye, & est departie par les veines à tout le corps: laquelle comprend la faculté generatrice, nourrissiere, & augmentatiue.

*Trois principales facultez du corps.*

Les esprits, sont, comme instrumens de toutes ces facultez: à cause dequoy la difference d'iceux, se prend aussi de la diuision desdites facultez: & pource on fait semblablement, trois especes d'esprits, sçauoir es

B ij



animal, vital, & naturel.

*Trois especes  
d'esprits.*

Les esprits animaux se font, & resident au cerueau, & donnent sentiment, & mouuement à tout le corps par les nerfs, & par la moëlle de l'espine du dos.

Les esprits vitals s'ont engendrés au cuer, & d'iceluy par les arteres sont portées par tout le corps, pour le viuifier incessamment, durant sa vie.

Les esprits naturels, fil en y a, car plusieurs le mettent en doubte, sont produits par le foye, & s'espandent par les veines ensemble avec le sang, pour alimenter & entretenir le corps. Le Chirurgien n'a pas grand besoin se trauailler beaucoup à la contemplation de ces choses, il luy suffit de les entendre & cōprendre simplement: mais il doit bien considerer la substance, quantité ou grandeur, figure, structure, le nombre, la connexion, le temperament, l'action, & vsage ou vtilité de chacune partie. Car cela luy est bien necessaire, tant pour cognoistre son suiet, que pour la curation, & prediſtion des maladies, qui luy peuuent suruenir: lesquelles, sans cela, ne pourroit apperceuoir, ny aussi si en quelque partie du corps y a quelque chose cōtre son naturel, ou non, fil ne cognoissoit

*Les parties  
dissimilai-  
res.*

la propre nature, & structure de chacune partie.

Voila en somme ce que faut considerer aus parties susdites du corps humain, pour sçauoir quād elles serōt en leur estat naturel, pour les y entretenir: & quād elles n'y seront point, pour les y remettre, tant qu'il sera possible.

*Des maladies des parties susdites: & des medicamens, & ferremens du Chirurgien, Chap. V.*

**O**utre les intemperatures susdites, & vices des parties en leur substance, figure, quantité, nombre, ou en autres choses predites en icelles considerables, solution de cōtinuité peut aussi suruenir indifferement, tant aux parties simples, qu'aux composées. Galien nous enseigne que solution de cōtinuité se fait en toutes parties du corps, mais qu'elle n'a pas mesme nom en toutes: car en la partie charnue s'appelle vlcere, ou playe: en l'os fracture, fissure ou fente, ou vermolissure: au nerf, spafme, & de mesme espeece sont auulsio, dites des Grecs *apospasma*, qui auient aux ligamens ruption, appellée en Grec *rhegma*, & contusion, que les Grecs nomment *thlasma*, qui suruiuent eż vaisseaux & muscles, par quelque coup violent, ou grande cheute,

*Au lieu des  
diff. des ma-  
ladies hap.  
11. & au 4.  
de la meth.  
chap. 1. Les  
espees d' so-  
lution de cō-  
tinuité.*

B iij

ou par quelque grand & fort mouuement.

Ces maladies sont dites simples, tandis qu'elles ne sont cōpliquées, & ioinctes avec autres, car lors sont composées. Comme quād il y a fracture avec playe, ou plaie avec spasme, vlcere avec corrosion ou corruption d'os, ou avec quelque intemperature simple, ou composée, tellement que par fois sont trois maladies compliquée ensemble, ou plus, ou moins, selon la grandeur & malignité de la premiere maladie, & selon le naturel & disposition des corps, & le bon, ou mauuais regime d'iceux, & le traitement qu'on fait aux maladies. Pour la curation desquelles est besoin ou faire solutiō de cōtinuité, lors qu'elle est requise, en incisant, phlebotomant, & sacrifiant: ou conioindre, en cōsolidant & cicatrisant les vlcères, & playes, r'habillāt les fractures & remettant les deloueūres: ou oster & extirper ce que sera superflu, guarisāt les tumeurs & apostemes, couppāt & arrachant les glandules, & surcroissances nō naturelles, quād il est requis & expediēt. Or pour faire ces operations, & autres necessaires pour l'exercice dudiēt art, le Chirurgien doit estre garny d'instrumens commodes & propres: lesquels Guy diuise en cōmuns

*Operations  
requises  
pour la curation des  
maladies.*



ou generals, & en particuliers. Les generals sont, les vns medicinals, & les autres Cirurgicals. Il dit que les medicinals s<sup>ont</sup> regimes, potions, saignées, vnguens, emplastres, & poudres: & que le Cirurgien doit ordinairement porter en son boitier cinq sortes d'vngués principalement: sçavoir est du basilicon, qui est maturatif & suppuratif: du dialthæa, qui est remolitif, mitigatif ou lenitif: de l'apostolorum, qui est m<sup>od</sup>ificatif: de l'aureum, qui est incarnatif: & de album, qui est consolidatif, & desiccatif. Les instrumens cirurgicals sont les ferremens, qui luy sont necessaires, les vns pour trencher & inciser: comme forcettes, rasoirs, & lancettes, les autres pour cauteriser, comme sont cauterés ayans le bout en forme d'os d'oliue, qu'on nomme oliueres, ou de couteau qu'on appelle cultelleres, ou d'autre sorte, & figure. Les autres pour tirer hors, comme sont tenailles & pincetes. Les autres pour sonder, comme sont les éprouues, & plusieurs sortes de sondes, qu'il appelle intromissaires. D'autres pour coudre, comme éguilles, & canules. Et veut que le Cirurgien porte ordinairement en son estuy six instrumens, sçavoir est forcettes, pinsettes, rasoirs, lan-

*Deux sortes d'instrumens necessaires au Cirurgien.*

B iij

cettes, éprouues, & éguilles. Les propres ou particuliers instrumens sont, comme trepanes pour la teste, fauceoles pour le fondement, *speculum oris* pour la bouche, & autres: à la declaration plus ample desquels, n'est besoïn nous arrester, pource que ils sont bien descrits, & pourtraits, par doctes & ingenieux Medecins, & Cirurgiës. C'est en somme cè, dequoy le Cirurgien pour l'exercice de son art, doit estre pourueu, comme des choses plus necessaires.

*De l'origine, especes, qualité, & quantité des humeurs du corps humain. Chap. VI.*

**L**A declaratiō plus ample des humeurs du corps humain nous à semblé necessaire, pource qu'elles doiuent estre cōmunes du Cirurgien: à cause que la plupart des indispositions & maladies, sont engendrées, & entretenues par quelqu'une, & quelquefois par plusieurs humeurs ensemble. Premieremēt donc le nom d'humeur se prend cōmunément pour toute substance fluide & liquide: mais en Medecine on le prend le plus souuēt pour les quatre humeurs. Pour entendre l'origine & source de ces humeurs, faut noter que le chyle ou suc, qui prouiēt au ventricule de ce qu'on a mengé & beu, estāt amené par les veines

*L'origine  
& source  
des hu-  
meurs.*

mesaraïques au foye, n'est point tout ensemble d'une mesme substance, ny de semblable qualité en chaleur, & froidure: & à cause de ce, ne peut estre reduit & conuertty en vne seule espece d'humeur, ains comme il est composé de parties chaudes, froides, seches, & humides: ainsi d'iceluy s'engendrent necessairement quatre especes, d'humeurs, lesquelles tant par leur substance, que par leurs qualitez imitent & representent les quatre premiers elemens: desquels toutes choses sont engendrées, & par ce Galien appelle ces quatre humeurs les elemens du corps ayant du sang en soy.

Or le sang est vn suc ou humeur chaude *Le sang,* & humide, de mediocre consistance, de couleur rouge, & de douce saveur, commode au corps, singulierement pour la nourriture, & entretenement des parties de semblable temperament, à sçavoir chaudes & humides. Le phlegme est vne humeur froide, & humide, & crüe, de substance coulante & liquide, de couleur blanchatre, & de saveur douce ou insipide & fade: laquelle estât en la masse du sang dâs les veines, est propre pour la nourriture des parties phlegmatiques, qui sont semblablement froides,

*Le phlegme*



*La cholere.* & humides. La cholere ou humeur bilieuse est chaude & seche, de menuë & subtile substance, de couleur passe ou iaune, & de saueur amere: qui est apte pour nourrir les parties du corps chaudes, & seches.

*La melancholic.* L'humour melancholique non aduste, est la superfluité terrestre ordinaire du sang, semblable à la lie du vin, à la crasse d'huile: qui est enuoyée en la ratele, pour s'ou nourrissement, & pour la repurgatiō de la masse sanguinaire, qui est proprement dict suc melancholic, lequel est froid & sec, de substance crasse & épaisse, de saueur aigre & poignante, qui est neantmoins apte pour la nourriture des parties semblables, c'est à dire froides, & seches.

*En 14. de la Meth. chap. 9.*

Ceste humeur, dit Galien, qui est comparee à la lie du vin, quand devient plus chaude, ou à cause de putrefaction, ou de fieure inflammatiue, elle fait l'humour contre nature, dite en latin *atrabilis*: de laquelle nul animal, non pas les Rats mesmes, n'en sçauroient goustier. La terre, sus laquelle ceste humeur noire tombe, en est raclée & eleuée, & tous les lopins d'icelle, qui en ont esté raclés, s'eleuent en haut, & s'enflent: & cest effect, selon Platon, se nome ferueur & fermentation: pource que

ceste humeur est telle, comme le vinaigre, duquel on voit semblable effect, quand on l'espend en terre. Parquoy on ne doit trouuer si estrange, que les anciens l'ayent nommée aigre, comme la cholere a esté dite par eux amere: car quand on les vomit, se trouuent souuent telles au goust. Et certainemēt ceste humeur noire est aigre, & fait enfler la terre, comme si c'estoit du leuain, & n'est agreable à aucuns animaux. Et l'humeur qui peut deuenir telle, se nōme ou humeur melancholique, ou melancholie noire: & ceux qui la nomment ainsi, certifient qu'il y a differēce entre la melancholie, qui s'engendre au corps iour-nellement, tandis qu'il est en son naturel, & en bonne disposition: & entre l'autre qui se fait par aduſtiō. Nature, apres auoir conuertie ledit chyle en ces humeurs predites, les enuoye ensemblement dans les veines, & arteres, ou est leur propre receptacle & lieu, pour faire & entretenir la masse sanguinaire. Excepté la cholere excrementieuse, & qui n'est propre pour la nourriture du corps: laquelle, comme excrement de la seconde concoction, nature sequestre, & met au lieu qu'elle luy a destiné, en la vessie du foye. Excepté aussi la me-

*La differēce entre la melancholie naturelle, & la non naturelle.*

*Comment  
s'engendre  
pi<sup>e</sup> des vnes  
humeurs,  
que des au-  
tres.*

lanchole excrementeuse, qu'elle enuoye  
semblablement en son lieu destiné en la  
rate. Si la chaleur naturelle alterante l'ali-  
ment, est mediocre, & bien temperée, elle  
engendre plus grande quantité du sang  
pur, que des autres humeurs: mais si elle  
n'est point en telle mediocrité, ains quel-  
que peu hors d'icelle, produit plus des au-  
tres humeurs. Car si elle surpasse quelque  
peu mediocrité, elle produit plus de l'hu-  
meur plus menuë, sçauoir est du suc bilieux  
iaune: & si elle est vn peu au dessous de me-  
diocrité, engendre plus des humeurs cras-  
ses, c'est à dire du phlegme, & de la melan-  
cholie. Parquoy en la temperée & medio-  
cre constitution du corps, le sang pur sur-  
monte & abonde plus que les autres hu-  
meurs: en celle qui est plus chaude, l'hu-  
meur bilieuse iaune: en la plus froide & hu-  
mide, le phlegme: comme en la plus froide  
& sèche, l'humour melancholique. A cau-  
se de quoy Galien dit que le sang se trouue  
aux veines & grossier, & menu: & aux vns  
corps plus rouge, aux autres plus iaune &  
bilieux, aux autres plus noir & melancho-  
lique, & aux autres plus phlegmatique, ce  
qu'auient pource que les viandes de leur  
naturel plus chaudes, sont plus bilieuses: &

*An. 2. liu.  
des fac. nat.  
chap. 8.*



les plus froides, plus melancholiques, c'est à dire se conuertissent plus en phlegme, & en melancholie, que en autres humeurs. Semblablement quant aux aages, ceux qui sont de leur naturel plus chauds, sont plus bilieux, & les plus froids sont plus suiets au phlegme. Le mesme en est-il des vacations qu'on a, & de la maniere de viure qu'on tient, & des regions, ou l'on habite, & des temps & saisons de l'année, & singulierement du naturel des personnes: car on veoit que les plus froids, sont plus phlegmatiques: & les plus chauds, plus cholériques. Pour le regard aussi des maladies, les froides s'engendrent par le phlegme, & les chaudes par l'humeur bilieuse. La proportion des humeurs contenues aux veines & grans vaisseaux, lesquelles ensemble font la masse du sang, en la mediocre & temperée constitution du corps, est que le sang bon & pur surmonte en quantité les autres humeurs: au second degré apres est le phlegme, qui se peut par coction peu à peu reduire & conuertir en sang: au troisieme l'humeur melancholique: & au quatriesme la cholere, qui doit estre en moindre quantité, qu'aucune des autres humeurs.

*La proportion des humeurs contenues en la masse du sang.*



*L'usage de  
la cholere  
qui est en la  
vesie du  
foye.*

*L'usage de  
la melan-  
cholie de la  
rate.*

**C**ombien que l'humeur cholérique, & melancholique sequestrées de la masse sanguinaire, comme excremens d'icelle, ainsi qu'auons dit, semblent estre non naturelles, toutesfois ne le sont point proprement, pource qu'elles sont regies souz l'economie de nature, & seruēt pour la santé du corps. Car l'humeur cholérique sequestrée en la vessie du foye, decoule peu à peu, quand il est expedient (si son conduit n'est oppilé & estoupé) par les boyaux, pour iceux irriter par son acrimonie, & purger par son amertume, & les prouoquer à se decharger, & ietter hors leur fiente & excremens: lesquels à raison de ce, se monstrent iaunatres, netoye aussi & racle les phlegmes visqueux adherans aufdits boyaux. Mais si son conduit est estoupé, elle s'espand par tout le corps, & fait la iaunisse. L'humeur melancholique sequestrée en la rate, sert pareillement en partie pour la nourriture d'icelle rate: & en partie pour prouoquer l'appetit de manger par son aigreur, en regorgeant par le vaisseau veineux vers l'orifice du ventricule, si ce vaisseau n'est estoupé: car lors s'espand

par le corps, & fait la iaunisse noire. Elle sert aussi pour aide des actions dudit ventricule. Tâdis que la masse sanguinaire est bien proportionnée tellement que les humeurs contenuës en icelle, retiennent leur quantité, & qualité naturelle, elles sont naturelles, & cōmodes pour l'entretienement de la santé du corps : mais quand elles ne la retiennent point, sont non naturelles, & nuisibles. Le sang sort de ses limites, & laisse d'estre naturel en deux sortes principalement. Premièrement par quelque intemperature & alteration, ou transmutation de sa substance : comme quand il deuient plus grossier, ou plus menu & subtil qu'il ne doit estre : ou par adustion, à raison de laquelle la partie d'iceluy plus menuë & subtile, se change & degenerate en cholere : & la plus grossiere en melancholie : sans toutesfois que ces parties soient séparées de la masse sanguinaire.

*Comment  
le sang de-  
vient non  
naturel.*

Secondement par proportion non naturelle, & induë mixtiō avec les autres humeurs : desquelles le sang prend lors diuerse denomination. Comme si parmy le sang abōde le phlegme par trop, tel sang est dit phlegmatique : si la cholere choierique : & si la melancholie, melancholique : & si plu-

fieurs humeurs ensemble excedent, prend  
semblablemēt denominatiō selon icelles.  
Quant au phlegme, combien que, outre  
l'alimentaire, qui est parmy les autres hu-  
meurs en la masse du sang, il en y ait d'ex-  
crementeux, neantmoins pource que à la  
longue se peut cuire dans le corps, & con-  
uertir en sang, nature ne luy à point desti-  
né aucun certain lieu pour le sequestrer,  
comme à la cholere, & melancholie: tou-  
tesfois il en y a, selon Galiē, quatre especes  
de non naturel.

*Au 2. liu.  
de la diff.  
des siens.  
chap. 6.  
Quatre e-  
speces de  
phlegme nō  
naturel.*

1. La premiere est dite vitrée, à cause que  
tel phlegme, par sa couleur & consistance,  
resemble le verre fondu: & est fort froid,  
& crud, & prouient de gourmandise, & oi-  
siuete: & en fin cause degoustement, & en-  
uie de vomir,

2. La seconde se nomme phlegme doux,  
pource qu'au goust, quand on le crache,  
semble estre douceatre, & insipide ou fad:  
& n'est si froid, comme le precedant: car  
ce qu'est douceatre, à quelque peu de cha-  
leur en soy. Ce phlegme rend les corps en-  
clins à dormir.

3. La troisieme est le phlegme acide ou  
aigre, pource que quād on le crache, sem-  
ble estre tel. Il est froid, & rend les corps  
fameli-



4. La quatriefme, le phlegme salé, qui se  
réd tel ou par putrefaction, ou par mixtiō  
auec le phlegme fereux, qui est salé: car  
quand quelque partie du phlegme doux se  
putrefie, & par la chaleur prouenant d'i-  
celle putrefaction, estant fort eschauf-  
fée & comme roustie, se mette parmy les  
autres parties d'iceluy, elle acquiert vne sa-  
ueur salée, & se fait phlegme salé, qui rend  
les corps sitibunds & alterez.

5. On fait en outre vne espee de phlegme  
nômée en latin *gypsea*, à cause que par sa  
forme & durté ressemble le plastre, nommé  
en latin *gypsum*: laquelle se trouue souuent  
aux paulmōs, & aux ioinctures des doigts  
gouteux: toutesfois plusieurs la compren-  
nent sous la vitrée.

L'humour choleiique deuient non natu-  
relle en deux fortes, l'vne de soy meisme,  
quand se corrompt & putrefie, & aussi quand  
se brusle, & lors s'appelle cholere aduste  
par putrefaction, l'autre par mélange a-  
uecques les autres humeurs.

Ceste humour bilieuse est diuisée, selon  
Galien, en quatre especes.

1. La premiere est dite vitelline, à cause  
que par sa couleur & crasse substāce ressem-

Comment la  
cholere de-  
vient non  
naturelle.

Au li. de  
atra bile,  
& ailleurs.



## 34 CIRURGIE DE DOMINIQ.

ble le iaune crud de l'œuf, qui est dit en latin *vitellus*. Elle s'engendre, au foye, & dans les veines, lors que par aspre chaleur non naturelle se cuit extrememēt, & se torrefie tellement, qu'apres que la subtile substance d'icelle, par telle chaleur, s'est dissipée, & consumée, l'autre partie restante s'engrossit, & s'épaissit plus, & sa couleur iaune change en couleur rougissante comme feu.

2. La seconde est appelée porracée, pour ce que par sa couleur ressemble le porreau. Elle est causée par plus grande cuisson & adustion, que la vitelline.

3. La troisieme est dite érugineuse, à cause qu'elle ressemble la rouilleure du cuiure ou de l'arein, qui est dite en latin *erugo*.

4. La quatrieme ressemble, par sa couleur d'asur & bleüe, l'herbe dite *Isatis*, que nous appellōs guesde ou pastel, à cause dequoy les Grecs l'ont appelée Isatode.

Ces trois dernières especes, ainsi que tesmoigne Galien, sont engendrées dans le ventricule, par viâdes vicieuses & de mauvais suc, comme sont aux, porreaux, oignons, creffon, alenois, & moustarde : lesquelles viandes ne pouuant estre cuites en l'estomach, ny conuerties en bon chyle,

retiennent vne grande partie de leur verdure, tellement que premierement d'icelle est engendrée la cholere porracée: laquelle si demeure gueres adherante au vètricule, & l'ardeur & adustion perseuere en icelle, se conuertit en cholere ærugineuse: & l'ærugineuse finablement en celle qui est de couleur de guesde, laquelle est moins verte, que les autres deux: mais ou plus elle se torrefie & brûlle, & ce faisant deuient plus noire, pire elle est. Il y a deux especes d'humeur melancholique, *Les especes de l'humeur melancholique non naturelle.* nō naturelle, que Galien dit estre proprement nommée cholere noire.

L'vne est celle qui se fait de l'humeur melancholique (qui est comme la lie du sang) lors qu'elle a esté fort eschauffée & rendue adusté, ou à raison de quelque putrefaction, ou de quelque fiebure ardante, cōme dit à esté par laquelle le sang mesme pareillemēt se corrompt & putrefie. Ceste humeur est corrosiue & dangereuse, à cause que par son adustion, prouenāte de l'aspre chaleur non naturelle, se rend, acrimonieuse & mordicante, & se reduit comme en cendre, & se fait comme lie brûllée. Non pas que deuienne comme la cendre du bois, car les humeurs ne peuuent

## 36 CIRURGIE DE DOMINIQ.

estre iusques à la priuées dans le corps de leur humidité, mais leur tresgrande siccité, & adustion, qui leur auient par telle ardeur, est ainsi exprimée. Parquoy ceste humeur est fort chaude, voire tellement qu'elle brusle la chair, la fait fondre, & corrompre, & est tant differente de l'humeur melancholique naturelle, cōme la lie du vin brullée, de celle qui n'est point brullée: ou de ce que la melancholie naturelle est froide & seche: & la non naturelle chaude, voire caustique & brullante.

2. La seconde espee prouiet de l'humeur cholerique torrefiée & brullée, & mesmement de la vitelline: laquelle par adustion se conuertit premieremēt en cholere porracée, apres en ærugineuse, puis en cerulée ou de couleur d'asur, comme dit-à esté: & finalement en ceste espee de cholere noire, ou de melancholie non naturelle, qui est plus maligne & pernicieuse.

*Fin du premier liure.*



LA CHIRURGIE DE DOMI-  
NIQUE REVLIN MEDECIN DE  
Bordeaux, liure second.

*Des Tumeurs, & de leurs differences en general.*

*Chapitre premier.*



L est maintenant requis de ve-  
nir à l'exercice de la chirurgie, le  
quel commenceròs par les Tu-  
meurs cõtre nature. Or le nom  
de Tumeur, selon Galien, signifie vne emi-  
nence en long, large, & profond: & quel-  
quefois vn accroissement, qui excède l'é-  
stat & habitude naturelle: lequel aduient  
quelquefois non seulemẽt aux malades en  
chascune partie du corps, mais aussi aux  
sains mesmes. Car les gras & replets sont  
accrẽux, outre l'habitude naturelle, en pro-  
fõdité, & largeur: toutesfois il ne sont pas  
encores en disposition contre nature: ains  
en celle qui est dite neutre: cõme aussi ceux  
qui sont, outre le naturel, maigres & exte-  
nuez. Il y a d'autres tumeurs, qui sont con-

*Au li. de  
tum. chap.  
Diversi  
de tumeurs*

C iij



## 38 CHIRURGIE DE DOMINIQ.

tre nature, desquelles voulons traiter: & fuiuant quelques auteurs, les nommerons souuent cy apres tumeurs simplemēt, pour estre plus brefs, ou apostemes selon le vulgaire. L'essence d'icelles tumeurs, selon Auicenne, consiste en trois sortes de maladie: sçauoir est en intemperature, en mauuaise & inegale composition, ou en incommoderation, & en solution de cōtinuité ou d'ynité de la partie: & pource il deffinit ainsi la tumeur cōtre nature. Tumeur contre nature est vne maladie cōposée de trois sortes de maladies asēblees en vne magnitude. Cela ce peut voir facilement aux tumeurs: car en icelle on aperçoit intēperature de la partie tumefice, non naturelle & mauuaise composition: & induē vniō. Parquoy tumeur cōtre nature est vne eleuatiō de la peau du corps, & des pties sous icelle en largeur, lōgueur & profondeur, cōtre la naturelle habitude, nuisante aux actiōs de la partie & du membre ou elle est. Ou tumeur est vne maladie, par laquelle le membre tumefié sort de sa naturelle habitude, selon sa quātite & grandeur, tellemēt qu'il ne peut deumēt exercer ses actiōs. Ou tumeur est vne surcroissance qui aduiēt par quelque humeur, ou ventosité, en quelque

*L'essence des  
tumeurs cō-  
tre nature.*

*Definition.*

membre du corps : laquelle surpasse & excède la naturelle cōposition, & cause lesiō de l'actiō d'iceluy. Quāt aux differēces des tumeurs cōtre nature, Guy les prent de cinq chose principalemēt: sçavoir est de leur essence ou quātité, de la matiere de laquelle sont engēdrées: des accidens qu'elles causent: des mēbres où elles prouiennēt: & de leurs causes efficientes. Selon la quantité, les vnes sont grādes, les autres petites, & les autres mediocres. Selō la matiere sont diuerſes, ainsi qu'elle est diuerſe: car si sont engendrees d'humeurs naturelles, sont tumeurs vrayes & naturelles: si de nō naturelles, nō vrayes & illegitimes, & si sont causées par le sang, sont phlegmōs: si par le phlegme, cedemes, & semblablement des autres causes materielles. Selon les accidens, les vnes sont plus, les autres moins, & les autres quasi point douloureuses. Les vnes sont molles, les autres dures, les vnes blanchatres, les autres rougeatres. Il y a (dit Galien) trois differences de tumeurs: car ou elles sont avec douleur, lesquelles les modernes appellent phlegmons: ou sans douleur, qui sont dures, lesquelles ils appellent scirrhes: ou sans douleur molles, qu'ils nomment proprement cedemes: &

C iiij

en cela ils se departent de l'usage des anciens, en ce qu'ils ne cōprennent point par le nom d'œdeme, toute augmētation & inflation contre nature. Selon les parties, ou les tumeurs sont, elles prēnent aussi diuers noms, comme ephthalmie en l'œil, parotide es oreilles. Finablement prennent aussi leurs differences des causes efficientes: cōme les vnes tumeurs sont faites par defluxion: les autres par congestion. Galien

*An 13. de  
la Meth.  
chap. 4.*

*D'où vient  
la diuersité  
des tumeurs.*

nous enseigne que la diuersité de toutes tumeurs contre nature prouient de la diuerse matiere qui les cause, decoulante es lieux où elles sont faites. Quand (dit-il) matiere venteuse decoule plus abondamment, lors s'engendrent tumeurs venteuses: quand c'est le sang qui defluë plus amplement, qu'autres humeurs, lors le phlegmon se fait: quand c'est la cholere, l'erysipelas: & quand c'est le phlegme, l'œdeme: & quand l'humeur époïs & gluant se fourre dans la partie, s'engendrent les tumeurs scirrheuses: car l'humeur gros est déjà aucūnement melancholique, plus, ou moins: & le gluant phlegmatique. Et ailleurs dit: Il est notoire aux sens mesmes, qu'en toutes tumeurs defluë quelque suc & humeur, & que ce n'est pas vn mesme

*An 14. de  
la Meth.  
chap. 9.*



fuc en toutes: car elles ne different pas seu-  
 lement en couleur, mais auffi en chaleur,  
 froidure, molleſſe, & durté. Et la tumeur  
 rouge demonſtre euidément defluxion de  
 ſang, cōme la iaune & paſſe, defluxion de  
 l'humeur de ſemblable couleur, ſçauoir eſt  
 de la cholere: & la tumeur blâchatre, & laſ-  
 ché, defluxion de phlegme. Outre ces tu-  
 meurs, il en y a d'autres qui ont leur cou-  
 leur au milieu d'être rouge, & noir, cōme eſt  
 le brun, que quelques-vns appellét liuide,  
 & ces tumeurs icy font grande renitence,  
 quand on les preſſe avec les doigts, & ſi la  
 partie a des veines fort apparentes, on les  
 voit eſſeüées & engroſſies par le ſang époïs  
 & noir, lequel on a tresbien acōparé à la lie  
 du vin. Et en autre part dit, que les tu-  
 meurs contre nature ont cel à de commun  
 entr'elles, qu'elles ſont cauſées par deflu-  
 xion: mais ſont differentes en ce que les  
 vnes ſont engendrées par defluxion du  
 phlegme: les autres de la melancholie, &  
 les autres du ſang ou chauld, & menu, &  
 bouillant: ou froid & gros, ou de quelque  
 autre condition. Prenans donc les eſpeces  
 des tumeurs, de la matiere de laquelle ſont  
 engendrées, comme Galien veut, nous en  
 trouuerons quatre principales, cauſées par

*Quatre eſ-  
 peces de tu-  
 meurs legi-  
 times.*



*Les especes  
des tumeurs  
illegitimes.*

les quatre humeurs naturelles: sçauoir est, le vray phlegmon, qui est causé par le sang: l'œdeme par le phlegme: l'erysipelas par la cholere: & le Scirrhe par l'humeur melancholique, & par fois par le phlegme gros & visqueux. Par ces humeurs, estant faites nō naturelles, sont engēdrées autres especes de tumeurs nō vraies & exquises. Cōme du sang depraué sont fais le Carboucle la Gāgrene, Estiomene, & Sphacele. De la cholere plus épaisse, les herpes demāgeāt: de la pl<sup>o</sup> subtile, le miliaire. Du phlegme sōt fais apostemes aqueux, & véreux, scrophules, nodosites, & autres exitures phlegmatiques. De la melācholie, les tumeurs chancreuses, & autres: de chacune desquelles traiterōsparticulieremēt cy apres, Dieu aidāt.

*Des causes des tumeurs contre nature en general. Chap. II.*

*Congestion  
que cest.*

*Comment se  
fait conge-  
stion.*

**L**Es causes des tumeurs, exitures, & pustules, sont les vnes generalles, & les autres speciales. Les generales sont cōgestiō, & defluxiō. Cōgestion est vn amas de matiere, fait cōtre nature, des superfluitez des fucs alimētaires, qui ont esté distribuez aux parties du corps pour leur nourriture le quel amas se fait quād ne peuuēt estre bien alterez & cuits, & appropriez à icelle nourriture, pour apres en fin estre assimilez à la substāce de la partie, qui doit estre nourrie.

Les causes de telle congestion sont principalement deux. L'une est imbecillité ou erreur de la faculté concoctrice de la partie, qui fait qu'elle ne peut bien cuire le suc alimentaire, que nature luy departit iournellement. L'autre est imbecillité de la faculté expultrice, à cause de laquelle ne peut rejeter les excremens & superfluités, qui restent communément en chascune partie, apres la cuisson de l'aliment, qui luy est distribué. Mais pour mieux entendre cecy, faut sçavoir que la faculté nutritive de nostre corps, & de chascun membre d'iceluy, a quatre facultés, desquelles se sert pour bien faire son deuoir & office, & sans l'aide d'icelles ne le peut faire: sçavoir est la faculté Attractrice, Retenrice, Concoctrice, & Expultrice. L'Attractrice luy attire le suc & aliment de la qualité convenable pour la nourriture.

*Caus de  
congestion*

La Retenrice le retient iusques à ce que la Concoctrice, qui est la troisieme, l'ait alteré, cuit, & rendu propre pour estre assimilé & couvert en la substance des parties, ausquelles est distribué. Ce que ne peut faire, si c'est aliment n'est premièrement par la vertu Expultrice, qui est la quatrieme, bien purgé & nettoyé de ses excremens, qui auront esté sequestrez, & separez par la Concoctrice: laquelle faisant bien

*Quatre facultez ay-  
dantes à la  
faculté nutritive.*

son office, separe tousiours de l'aliment, les parties excrementeuses & ineptes pour la nourriture, d'auec celles qui sont pures, nettes, & propres pour icelle. Tandis donc que la faculté Concoctrice, & Expultrice sont valides, & font bien leur deuoir, ne se fait aucune congestion & amas d'humeurs nuisiblee: mais si à cause de leur debilité, ou de quelque erreur ne peuuent faire leur office, les suc's alimentaires ne se cuisent, & ne se purgent point deumēt: & ainsi se fait peu à peu congestion & amas d'humeurs cruës, froides, grosses, & glueuses, desquelles en fin prouiēnent maladies, & tumeurs, qui sont communément de longue & difficile curation, tant à raison de la matiere qui les cause, qui est froide, grossiere, & de tardif mouuement, que de la debilitation desdites facultez: sans la vertu, aide, & moyen desquelles, ces tumeurs ne peuuent estre mitigees, cuites, & dissipees. L'autre cau se generale des tumeurs, est defluxion: qui est vn decoulemēt d'humeurs en quelque partie du corps. Il y a deux causes de defluxion. L'vne est en la partie, ou aux parties qui l'enuoyent: l'autre en la partie qui la reçoit. La partie, ou les parties qui l'enuoyent, la causent, quand leur faculté

*Definition  
que c'est.*

*Les causes  
de defluxion.*



Retétrice est fâchée, & en fin veincue par la quantité, ou qualité des humeurs, ou par tous les deux ensemble: car lors ceste partie, ou parties enuoyantes s'en deschargent fus quelque partie, par leur vertu Expultrice. Mais pour ce faire, six choses sont principalement requises.

1. La premiere est, que ceste vertu Expultrice soit valide & forte: car autrement ne le pourroit faire. *Six choses requises en la defluxio.*
2. La seconde que les vaisseaux de la partie, ou parties enuoyantes s'estrecissent, & se ferment, pour exprimer, regorger, & reietter ces humeurs ailleurs.
3. La troisieme que la connexion d'icelles parties, avec la partie receuante, y soit bien disposée, & apte.
4. La quatrieme que les voyes & conduits des vnes aux autres, soiēt cōmodes.
5. La cinquiesme que la situation de la partie enuoyante, soit superieure à la situation de la receuante, ou en quelque autre façon aidante & propre à cest effect: car les parties inferieures sont communēmēt suiettes à recevoir les superfluitez & descharges des superieures.
6. La sixiesme que les parties ayēt quelque sympathie ensemble: comme le ven-



## 46 CHIRURGIE DE DOMINIQUE

*Les causes  
de defluxio  
en la partie  
receuante.*

- tricule avec le cerueau. La partie receuante cause la defluxio par plusieurs occasiōs.
1. La premiere est par la foiblesse, quand elle n'a la force requise pour la repousser & renuoyer ailleurs.
  2. La seconde par les lasches & amples vaisseaux & conduits, qui donnent passage à la matiere decoulante.
  3. La troisieme par sa molle & rare substance, qui cede: ce que ne feroit si estoit ferme & solide.
  4. La quatrieme est l'ignobilité, & la situation inferieure, qui l'asuierissent à cela: car les parties nobles & principales du corps, ont accoustumé se descharger sus les ignobles & plus viles: comme les superieures sus les inferieures.
  5. La cinquiesme, la douleur, qui prouoque, & attire à soy la matiere des parties prochaines, qui est apte & preste à defluer.
  6. La sixiesme, la chaleur immoderee, qui attire aussi, & prouoque la defluxion.

*Difference  
des tumeurs  
faites par  
congestion,  
d'avec celles  
qui sōt fai-  
tes par de-  
fluxion.*

On discernera les tumeurs faites par congestion, d'avec celles qui prouiennent de defluxion, par leurs signes & accidens: car les tumeurs causees par defluxio, sont avec beaucoup plus de douleur, tension, rougeur, & pulsation: & coürēt leurs degrez &

temps plus viftement, que celles qui font faites par cōgeſtion:leſquelles ſont engendrees & formees peu à peu, croiſſent lentement, & diminuent à la longue, quand viennent en leur declinatio. Les cauſes ſpeciales des tumeurs ſont trois: ſçauoir eſt Primitiues, Antecedantes, & Coniointes.

*Les cauſes  
particulie-  
res des tu-  
meurs.*

*Les Pri-  
mitiues.*

1. Les Primitiues ſont cauſes externes & euidentes: qui ſont appellees primitiues, pource qu'elles ſont les premieres, & comme l'origine & premier motif des cauſes antecedentes, qui ſont internes: en tant qu'elles les ſuſcitent & prouoquent à cauſer maladie: cōme ſont cheutes, batemens, & autres violences externes, qui eſmeuuent les humeurs du corps: & eſtant émuës & ébranlees, decoulent & ſe ruent, ſus quelque partie du corps, laquelle ſurchargent & vexent, tellement, qu'en fin cauſent en icelle tumeurs, ou autres indispoſitiōs diuerſes, ſelon la nature des humeurs, & preparation du corps, & ſpecialement de la partie, & des endroits, eſquels decoulent. On peut auſſi metre entre les cauſes primitiues, les erreurs & fautes commiſes par le paſſé en la maniere de viure.

*Les An-  
tecedentes.*

2. Les antecedentes ou precedentes ſont les cauſes internes aptes, & diſpoſees à cauſer

48 CIRVRGIE DE DOMINIQ.

maladies : lesquelles causes ne sont point euidentes, comme les primitiues, ains occultes, & des seuls Medecins bien experts cogneuës, & n'engendrent pas seulement les maladies, mais aussi consequemment apres les augmentent, & entretiennent, iusques à ce qu'on les ait ostées: comme sont les humeurs naturelles pechâtes en quantité, ou en qualité, ou en tous les deux, & les intemperatures, debilitation, mauuaise conformation, & douleur des parties.

*Aut. 1. cōm.  
for de nat.  
lib.*

Les inflammations (dit Galien) & toutes tumeurs douloureuses, & cōtre nature, se font par fois de quelque humidité superfluë decoulante en la partie: & par fois quād les suc̃s & humeurs sont eschauffees, ou refroidies oultre leur naturel. Et en autre lieu dit que toutes tumeurs sont procrées d'humeur superfluë ou chaude, ou froide: comme de la cholere iaune l'erysipelas: de la noire, qui est la melancholie, le Chancre, & le Scirrhe: du sang, le phlegmon, & l'inflammation: & du phlegme la tumeur lasche, dite en Grec *œdeme*.

*Au liu.  
des diff. des  
malad.  
chap. 12.*

*Les cōiointes.*

3. Les causes coniointes ou cōtinentes, sont les matieres amassees & affichees en la partie affligée, lesquelles persistent & demeurent en icelle, voire apres qu'elles ont



ont causé la maladie, & selon que ces matieres faugmentent, diminuent, ou se dissipent, & consomment, les maladies aussi par icelles causees, faugmentent, diminuent, & finissent. Parquoy Galien dit fort bien, *An lin. de la tresbonne secte chap. 28.* que tumefaction s'engendre, non seulement par astriction, quand les choses qui deuoient estre purgees & reietees par nature, sont retenues: mais aussi par defluxiõ des humeurs fondues & liquesfices, qui font distention des parties.

*Les signes des tumeurs, & des degrez & temps d'icelles. Chap. III.*

**L**Es signes generaux des tumeurs, singulierement des externes, qui concernent la Chirurgie, se peuuent facilement appercevoir: car en quelque endroit du corps qu'on voit eminence & tumefaction contre l'habitude & disposition naturelle, qui offence l'action du membre, on peut facilement iuger, par la cognoissance qu'on doit auoir, de la naturelle conformation, & figure d'icelle partie, & par la conference aussi d'icelle avec la semblable, qu'il y a tumeur contre nature, causee par quelque humeur, ou matiere humorale, ou par vens & esprits vaporeux. Les signes speciaux des vrais apostemes, sont tumefaction, dou-

*Signes des vrais apostemes, & des non vrais.*

D



leur, & chaleur plus, ou moins grande, selon la diuersité des causes d'iceux apostemes, & de leurs degrez de tēps. Les signes des apostemes non vrayz, qui sont exitures, & pustules, sont tumefaction, malignité, & sequestration de la matiere correspondente à leur cause, & au degré de leur tēps. Parquoy & pour bien distinguer les tumeurs, & pour duëment paruenir à la curation d'icelles il les faut bien considerer, palper, & manier pour veoir & cognoistre quelle tumeur c'est & quelle est la cause d'icelle. Ce qu'on peut sçauoir par la contemplation de sa couleur, de l'intemperature, durté, mollesse, distētion, & par la renitence qu'elle fait, quād on la presse avec les doigts. Car si elle est engendree par le sang, elle sera rouge, chaude, & enflambee, tenduë, & bien douloureuse: si elle est causée par le phlegme, sera blanchatre, froidelette, mollete, & avec fort peu de douleur, & de renitence. Si l'humeur melancholique l'a produite, elle apparoiſtra comme liuide, dure, & tenduë, & le patient sentira en icelle quelques ponctions par interualles. Si elle est faite par l'humeur cholérique, sera iaunatre, chaude, douloureuse, avec sentiment de quelque piqueüre, &

*Indices pour  
cognoistre la  
diuersité des  
tumeurs.*

mordication, & sera bien peu eleuee. Si elle est causee par quelque ventosité ou vapeurs flatueuses, selon la quantité d'icelles, & la sensibilité de la partie, ou la tumeur fera, il y aura plus, ou moins grande tension, causante pareillement douleurs, & ponctions, qui prouoquent defluxiō d'humeurs: selon la diuersité desquelles, la couleur d'icelle tumeur, & autres accidens, feront diuers.

Si la tumeur n'est faite par vne, ains par plusieurs humeurs ensemble, selon les signes predits de chacune humeur, on les pourra apperceuoir au plus pres en icelles tumeurs.

Par l'obseruation aussi des periodes & heures, esquelles les accidens des tumeurs sont plus grands & aspres, se cognoit l'humeur, de laquelle sont faites. Car comme le mouuement & regne du sang est au printemps, & despuis trois heures, iusques à neuf du matin en tout temps: celuy de la cholere l'esté, & despuis les neuf du matin, iusques à trois heures apres midy: à l'Automne, & despuis les trois, iusques à neuf heures du soir, celuy de la melancholie: & au reste de la nuit tient son reng le phlegme, & durant l'hyuer;

D ij

*Les periodes  
des heures  
des mouuements  
& regne de  
chacune  
humeur.*

ainfi les tumeurs & maladies faites par chascune desdictes humeurs, ont leurs accidens, & tourmens beaucoup plus aspres, aux temps & heures du regne & mouuement de l'humeur, de laquelle sont faites, que aux autres heures & temps, esquels elles ne dominant point. Il faut aussi considerer la quantité & grâdeur de la tumeur, & de ses accidens, pour sçauoir son degre de temps: pource qu'on doit diuersifier les remedes propres pour la curation, comme dirons cy apres, selô les diuers degrez des tumeurs. Car les tumeurs curables ont leurs quatre temps, comme les autres maladies: sçauoir est commencement, accroissement, vigueur ou estat, & declination: qui sont distinguées par l'essence ou quantité de la tumeur, par la disposition de la matiere, & par les accidens.

*Les quatre  
temps des  
tumens.*

1. Le commencement est, quand la partie commence à s'enfler, & dure quelque espace de temps plus, ou moins, selon le diuers mouuement des humeurs, par lesquelles les tumeurs sont causees, comme aussi les autres trois temps. Car Guy dit que aucunes fois tous les temps semblent se rencontrer ensemble, à cause de la petite duree d'un chacun d'iceux. Cômme il aduiét



aux veneneuses maladies, qui seblent estre tout à vn coup en leur force & estat, sans qu'on se soit gueres apperceu de leur commencement, & accroissement.

2. La croissence est tādīs que la tumeur, & ses accidens s'augmentent.

3. La vigueur ou estat est lors que la tumeur, & seldits accidens ne croissent plus, ains demeurent quelque temps en mesme force & estat, sans manifestement s'augmenter, ou diminuer.

4. La declination est quand on apperçoit la tumeur, ensemble ses accidens diminuer, & se mitiger, iusques à ce que le tout cesse: ou se change & transmuē, comme par fois la plus subtile, & menuē substance de la tumeur se resoud, & la plus grossiere s'endurcit, tellement que la tumeur se termine en quelque autre tumeur scirrheuse.

*Les issues & succez, & le presage des tumeurs.*

*Chap. IIII.*

**L**Es issues & fins des tumeurs sont communément diuerſes: car elles ſen retournent au dedans & ſe perdent, ou ſe fondent & cōſument. Celles qui prouiennent de matiere veneneuse, ſen retournēt au dedans promptement, quand ceste ma-

D iij



tiere r'entre dans le corps vers quelque partie noble, qui l'auoit ietée hors: & alors aduiennent syncopes, fiebures, ou autres mauuais accidés. Elles se cachent & se perdent, quand leur matiere est repercutée & repoussée au dedans, par medicamens repercussifs: & quand ceste matiere n'est rebelle, ny maligne, ny en grande quantité:

*Les tumeurs se finissent en quatre manieres.*

car lors nature la dissipe facilement. Celles qui ne s'effacent par ces moyens, se finissent par resolution, ou suppuration, ou induration, ou par corruption. La meilleure est la resolutiō: la pire la corruption: des autres deux, la suppuration est meilleure, que l'induration. Les signes de resolution de la tumeur, sont legereté & alegement du membre tumefié, avec diminution de douleur, de la pulsation, de la tension, & de tous les autres accidens: & quelque sentiment de demangeson en iceluy. Ce qu'aduiet mesmement es tumeurs pro-

*Signes de suppuration.*

uenantes de subtiles & menuës humeurs chaudes. Les signes de suppuration sont douleur, pulsation, & augmentation de chaleur causante fiebure. Ce que se fait

*Causés d'induration.*

quand nature n'ayant peu refondre la matiere de la tumeur, la fait meurir & supputer. L'induratiō aduiet ou par l'imbecilité

de nature, qui ne peut bien cuire & digérer la matiere crasse & gluante de la tumeur, ou par l'inconsideré, trop long usage ou de repercussifs du commencement, qui endurcissent telle matiere: ou en l'accroissement de resolutifs, lesquels ayât resoult la plus menuë & subtile partie de la matiere, desechent & endurcissent après la plus terrestre & grossiere.

*Signes d'induration.*

Les signes de ceste induration, sont quelque diminution de la tumeur, & de ses accidens, avec manifeste endurcissement d'icelle.

*Signes de corruption des tumeurs.*

Les signes de corruptiõ de la tumeur, sont diminution du sentiment de douleur, avec changement de couleur, tellement qu'elle deuiet mal colorée & petit à petit liuide, noire, & puante.

Ce que se fait quand la force & vertu de la partie vaincue par la quantité, ou qualité, de la matiere causante la tumeur, ou par tous les deux ensemble, icelle partie deuiet si intemperée & abatue, qu'elle perd en fin son action, & la substâce mesmes se putrefie, & tombe en gangrene. On peut prédre coniectures & presages de l'issue des tumeurs, principalement de la cause d'icelles, leur quantité, & des lieux ou elles

*Presages des tumeurs.*

D iiij

sont. Car les tumeurs engendrées des humeurs contumaces, & grossieres, cōme sōt l'humeur melācholique, & phlegmatique, sont de plus longue durée, & de plus difficile curatiō, que celles qui sont faites d'humeurs plus benignes, menues, & subtiles, comme sont le sang, & la cholere. Les tumeurs aussi qui sōt causees par les humeurs naturelles, sont plus aisées à guarir, que celles qui sont faites par les non naturelles, lesquelles peschèt plus en qualité & malignité, qu'en quantité. Quand aux endroits du corps, ou sont les tumeurs, celles qui sont pres des parties nobles, és jointures, & environs d'icelles, & aux parties nerueuses, & veneuses, esquelles est mal-aisé de diuertir, & empêcher la defluxion, à cause de la douleur, & proximité des vaisseaux: & celles qui sont en membres debiles, & qui n'ont gueres de chaleur naturelle, sont fort suspectes, dangereuses, & de difficile curation: & aussi celles qui sont souz vne peau dure & espesse,

*Presages  
prins des  
parties, ou  
les tumeurs  
sont.*

*De leur  
quantité.*

Quand à leur quantité, les tumeurs fort grandes & exorbitantes, sont souuēt mortelles, tāt à cause de la grande quantité, ou maligne qualité de la matiere, qui les cause, laquelle à grand peine, & fort diffi-



cilemēt peut estre veincue de nature : qu'à raison de la grande resolution de substāce, & des esprits qui se fait, apres que sont ouuertes, si elles viennent à quelque supuration. Finalement tous apostemes qui se sont endurcis, & qui sont en corps plethoriques, cacochymes, & tenans mauuais regime en leur maniere de viure, cachectiques, comme hydropiques, elephātiques, & semblables, sont longues, suspectes, & difficiles à guarir.

*La curation generale des tumeurs Chap. V.*

**G**Alien nous enseigne que toutes tumeurs, qui sont contre nature de tout leur genre, donnent indication qu'il les faut oster : comme sont les Steatomes, & Atheromes : & aussi les verruës, dites *myrmecia* en Grec, & les pendillantes appelées *acrochordones*, la pierre de la vessie, la catharaëte, & la masse de chair engendrée en la matrice de la femme, que les latins appellent *mola*. Et c'est par vne commune indication, laquelle s'estent à toutes choses, qui sont hors de naturelle habitude de toute leur substance: car toutes ces choses doiuent estre prôptement ostées & ietées hors. Mais quand il y a vne des parties naturelles malade, la premiere indica-

*Sur 14. de  
la Meth.  
Chap. 13.*

*Diverses in-  
dications in-  
ratines des  
tumeurs.*



tion est de luy oster la maladie: & la seconde, que si la maladie est incurable, que la partie mesme soit couppée: comme au chancre, & en tous vlceres incurables.

En la suffusion de l'œil & catharaete, tout au contraire, car si on ne peut paruenir à la premiere indicatiō, qui est d'oster du tout le mal, on le transporte & remuë en quelque autre lieu moins dangereux.

Et comme la partie malade est ostée avec sa maladie, semblablement aux hergnes & ruptures, on incise quelque lopin du peritoine: & quelquefois la luette, avec sa maladie.

Semblablement aux cuisses, & iambes on coupe avec les varices, les veines mesmes: & aussi la tunique du nez, avec le polypus: & la dent pertuisée avec son pertuis: toutesfois de toutes ces choses n'en y a aucune, qui se puisse reduire en sa naturelle habitude.

Il faut faire de mesme en toutes autres maladies, qui excedent en augmentation & grandeur, leur habitude naturelle: comme aux surcroissâces de chair, & aux fistules lachrymales de l'œil, que les Grecs nomment *encanthides*: & aux fics du fondement qu'ils appellent *thymi*: & aux cicatri-

ces fort eminentes par dessus la peau : & aux nerueuses eminences des yeux, dites *pterygia*, qui ressemblent aux ongles. Toutesfois telles choses ne doiuent estre entreprinſes, ſans auoir bien cōſideré le tout : *En quoy cō- gnoit-on la meilleure curation.* & en fin choiſi les meilleurs remedes, & moyens plus aſſurez : leſquels on peut iuger tels par trois indices, à ſçauoir par la briefuete du temps requis pour la curation : ſi elle ſe peut faire ſans douleur : & principalement avec aſſurance.

Pour l'aſſurance de la curation, on doit eſtre attentif à trois choſes : deſquelles la premiere & principale eſt, que la curation ſoit entiere & parfaite : la ſeconde que ſi on n'en peut venir là, que au moins on n'en domage point le malade : la troiſieſme que le mal ne reuienne pas facilement. *Trois choſes requiſes pour l'aſſurance de la curation.*

Si par ces conſiderations on ſçait bien iuger de la meilleure voye de guarir, on ſçaura auſſi en toutes les maladies predites, & autres, quand ſera expedient les guarir par manuelle operation : & quand pluſtoſt par medicamens. *Diuerses fins des remedes curatifs.*

La manuelle operation tend, meſme- ment aux ſuſdites maladies, à les extirper promptement : pource qu'elle ſe propoſe qu'il faut oſter entierement, ce qu'eſt au *L'intention de la Chirurgie.*

*Le but des  
medicamens.*

corps humain totalement hors son naturel: & si ne le peut parfaire, de le transférer ailleurs, comme en la catharaëte. L'usage des medicamens tend premieremēt à euacuer, & resoudre ce qu'est hors le naturel du corps: secondemēt si à raison de la nature du membre, ou de la rebellio du mal, ne le peut faire, à le putresier & conuertir en pus. Car ainsi faisons-nous aussi en la curation de la maladie de la luette: laquelle nous taschons premierement de remettre en son estat naturel: & si ne le pouuons faire, l'arrachons ou par manuelle operation, ou par medicamens caustiques.

*Deux intentions en  
la curation  
des tumeurs.*

Or en la curation des tumeurs, nous auons deux principales intentions: l'une curatiue, & l'autre preseruatiue.

La curatiue se prend de la maladie mesme, qui baille indicatiō qu'il faut euacuer ce qu'est tumesie contre nature. La preseruatiue nous enseigne qu'il faut diuertir & detourner de la partie affligee la defluxion de l'humeur, qui cause la tumeur. Pourtant la commune indication & but, où lon doit tendre en la curation des tumeurs, est euacuer & oster ce qui les cause: car celà estāt osté, le membre se remet facilemēt en son naturel. Pour paruenir donc à ce point, il



faut prendre indications des tumeurs  
 mesmes, & de la nature de la partie où el- *Indications*  
 les sont. Et pour ce faire, il faut première- *de la cura-*  
 ment cōsiderer l'essence d'icelles tumeurs, *tion des tu-*  
 c'est à dire leur quantité, & qualité, & la *meurs.*  
 matiere qui les cause. Car autres remedes  
 doit-on appliquer à la tumeur qui se fait,  
 qu'à celle qui est déjà faite : autres à vne  
 grande, qu'à vne petite : autres à vne chau-  
 de, qu'à vne froide : autres à celle qui est  
 engendrée par congestion, qu'à celle qui  
 est causée par defluxion.

2. Secondement quand à la nature des *Les indica-*  
 parties, il faut prendre indication de leur *tions qu'on*  
 temperature, conformation, situation, fa- *prend des*  
 culté & vertu, selon la diuersité desquelles *parties.*  
 choses, faut diuersifier les remedes. Car au-  
 tres remedes sont requis aux parties char-  
 nuës, qui sont plus humides, qu'aux ner-  
 ueuses, qui sont plus seches : autres aux ra-  
 res & deliées, qu'aux massiues & grossieres:  
 autres à l'œil, qu'à la gorge, ou au genoüil:  
 & ainsi des autres particularitez, tant de la  
 situation inferieure, & sujete à recevoir les  
 defluxions, ou autre, que de la vertu forte,  
 ou debile. Souz laquelle se peut compren-  
 dre la sensibilité des parties, à raison de la-  
 quelle peuuent estre plus, ou moins offen-



cées de douleur, & d'autres accidens, tant par les medicamens, lesquels on doit adapter à icelle sensibilité & vertu des parties, & selo qu'on les verra plus, ou moins aptes à receuoir les qualitez & facultez d'iceux. Ayant prins indicatiōs de toutes ces choses, apres auoir ordonné conuenable maniere de viure au patient, il faut choisir des remedes & medicamens propres tant vniuersels, que particuliers, pour detourner la defluxion hors la partie affligée: car sans cela on ne la pourroit guarir, pource qu'il y decouleroit ordinairement autāt de matiere morbifique, qu'on en pourroit oster, ou plus: & ce faisant le mal s'augmēteroit, nonobstāt les medicamens qu'on y appliqueroit, ou au moins s'entretiendroit, sans qu'on le peut effacer & abolir. Les remedes vniuersels seront la seignée, qui est necessaire, si le corps du patient est plethorique, & trop abundant en sang: lequel faut diminuer, encores qu'il soit bō & loūable, par commode ouuerture de veine. S'il est caçochyme & chargé de mauuaises humeurs, le purger vniuersellement: & euacuer singulierement celles qu'on verra redondantes, & qui causent le mal. Mais on doit, ainsi qu'enseigne Galien, considerer

*Remedes  
vniuersels.*

*Au 2.<sup>e</sup>  
Glauc. cha-  
pitre. 2.<sup>e</sup>*

l'aage, la saison de l'année, la region, l'estat present, & mesmemēt la force & vertu du patient, l'habitude de son corps, sa coustume, & la nature de la maladie. Car par ces choses on cognoit quād, & combié il faut euacuer, ou non : de quel endroit, & comment l'euacuation & purgation deuēmēt faite, la defluxion cessera, la cause d'icelle estant ostée,

Les medicamens particuliers, desquels on peut ce pendant vser, doiuent tendre à *Remedes particuliers*

deux fins : sçauoir est à empecher que les tumeurs ne viēnent plus auant, en detournant & ostant la defluxion hors d'icelles : & à guarir celles qui sont déjà faites, en vuidant & consumant la defluxion, qui aura esté faite en la partie tumefiée. Et pour ce faire, en toutes tumeurs indifferemment, sont requises deux sortes d'euacuation.

I. L'vne par repercussifs, qui repoussent la matiere morbifique au dedans : & en fortifiant le membre, & corrigeant son intemperature, abolissent par mēme moyen la tumeur. Et à ces fins doyuent estre appliquez au commencement des tumeurs, tant sur icelles, que és enuiron, diuersifiez neantmoins en telle sorte, que ceux qu'on appliquera és enuiron, soient *Deux sortes d'euacuation.*

*Art 14. de  
la Meth.  
Chap. 17.*

plus astringens & corroboratifs, que ceux qui seront mis sus le mal. Car (dit Galien) vne petite quantité d'humeur vitieuse, encores qu'on la repousse vers les entrailles, & grandes veines, elle ne portera aucun dommage qu'on puisse appercevoir. Mais si la quantité de ceste humeur vitieuse n'est petite, elle se met par fois en quelque membre noble: sçauoir est quand par la force & benefice de nature purgeate tout le corps, n'est par deiection par le bas, ou par vrines, ou par transpiration de la peau, qui vestit tout le corps, euacuée.

*Art 14. de  
la Meth.  
chap. 9. &  
17.*

2. L'autre par digestifs & resolutifs, qui font insensiblement euaporer & resoudre la matiere qui cause, & entretient les tumeurs. Touchant les repercussifs, Galien dit non que seulement les medicamens astringens repercutent: mais aussi ceux qui sans astriction refroidissent: & ceux qui échauffent digerent & font resoudre.

*Deux especes de repercussifs.*

1. Ainsi il fait deux especes de repercussifs: les vns froids sans astriction, comme oxycrat, eau froide, eau de violes, de laiëtues, chair de courges, & semblable.

2. Les autres avec astriction, desquels les vns sont froids, comme le pourpier, plantain, coings, verjus, bolarmene, la pierre hæmatite,



hæmatite, & ſéblables: & les autres chauds, comme galls, vin rouge aſpre, noix de cyprés, mente verte, abſinçe, haſche, maſtic, & pareils. Et ſur ce faut noter, que ſi la matiere decoulante en la partie eſt chaude, les repercuſſifs doiuent eſtre froids: & ſi elle eſt froide, chauds temperées, & ſtip-tiques: & ſi elle eſt entre deux, les repercuſſifs le doiuent auſſi eſtre: & ſe doiuent principalement touſiours appliquer en l'endroit, par lequel la matiere deſſuë.

*Preceptes  
du droit u-  
ſage des re-  
percuſſifs.*

On doit uſer de ces repercuſſifs diſcre-tement, & non pas indifferemment au cõ-mencement de toutes tumeurs, ſoit qu'on prenne le commencement pour le premier aſſaut des humeurs agitees & eſmuës, qui deſſuent ſus quelque partie, ſans la faire guerres encores tumeſier: ou pour le commencement auquel la tumeur appert, qui demeure deux ou trois iours quaſi en meſ-me eſtat, ſans qu'elle ſemble croiſtre. Car ſi lon prend le commencement en la pre-miere ſignification, il y a cinq cas, eſquels n'y à lieu de repercuſſifs.

*Deux ſor-  
tes de com-  
mencemẽt.*

i. Le premier eſt quand la matiere eſt ve-nimeuſe: car lors doit eſtre attiree au de-hors, & non repouſſee au dedans: comme les tumeurs peſtilentes, & malignes.

*En quels  
cas n'õt lieu  
les reper-  
cuſſifs.*

E

2. Le second quand nature iete au dehors la matiere par bonne crise: car en ce cas, le mouuement de nature resisteroit aux repercussifs, & les redroit de nul effect: ou si ne le pouuoit faire, seroit danger que la crise ne fut empêchée, de laquelle, depêd la guarissō de la maladie. Mais si la crise n'estoit bonne & salutaire, ou si nature reietoit p icelle ceste matiere sus quelque partie fort offensible, elle doit estre repoussée & detournée p benigns & cōmodes repercussifs, esperant que nature l'euacuëra, ou la renuoyera en autres endroits moins offensibles. Cōme si en quelque douleur de teste, nature faisoit la descharge des humeurs morbifiques sus l'œil, ou sus la gorge, pour oster le patiēt du dāger d'estre borgne, ou suffoqué par la grāde affluēce des humeurs, les cōuiēdroit benignement détourner & repousser ailleurs: ou au moīs moderer leur mouuement.
3. Le troisiēme est quand la tumeur est pres des parties nobles, ou aux emonctoires, esquels elles se deschargent naturellement de leurs excremens & superfluitez: lesquelles si on repercutoit, seroit danger que s'ē retournaissent au dedās vers lesdites parties nobles, & causassent plus grād mal.
4. Le quatriēme, quand la partie tumide

est debile. Comme si apres quelque voya-  
ge par neiges & glaces, on appliquoit sus  
quelque tumeur suruenüe au talon, ou en  
autre endroit des pieds lassez & foibles,  
des repercussifs, ils debiliteroient plus ce-  
ste partie, & la meteroient en danger de  
corruption & mortification.

5. Le cinquiesme, quãd la tumeur est fort  
douloureuse: car lors faut mitiger la dou-  
leur, plustost que repercuter. Toutesfois  
on pourra biẽ mesler parmy les anodyns,  
quelques legiers repercussifs. Et si lon  
prẽd ce cõmencemẽt, qui est de plus lõgue  
duree, il en faut excepter deux autres cas.

6. L'un est quand la matiere est affichee &  
comme enracinee profondemẽt en la par-  
tie: car lors nuïroient, en la rendant plus  
contumace, & inexpugnable: comme aussi  
aux confusions, si ce n'est à leur commen-  
cement, pource qu'elles requierent reme-  
des, qui ouurent les pores & cõduits de la  
peau pour seuaporer, & peu à peu digerer  
& resoudre, ou meurir & suppurer: & non  
pas repercussifs, qui sont cõtraïres à cela.

7. L'autre quand la matiere est crasse, glu-  
ante, dure, & inepte au mouuement: car  
senracineroit & s'endurceroit plus, par l'v-  
sage des repercussifs.

E ij



Deux sortes  
des reper-  
cussifs.

1. Guy fait deux sortes de repercussifs: les vns communs & largement prins, comme sont blanc d'œufs, mauue, huile rosat, de camomille, de mastic, collyre blanc, & pareils, qui en alterât la partie par leurs qualitez, la gardent de receuoir les defluxions des autres parties: lesquels dit qu'on peut appliquer au commencement de toutes tumeurs: fors en trois, sçauoir est quand la tumeur est aux emonctoirs: quand elle est faite par bonne crise: & quand la matiere est venimeuse.

2. Les autres sont propres, cōme oxycrat, plantain, morele, bol-armene, absince, cinamome, & semblables, qui repercutent la matiere profondement: lesquels dit ne deuoit estre appliquez aux cas auant-dits.

L'usage de  
derivation,  
& de re-  
uulsion.

La deriuation, & reuulsion des humeurs sont aussi requises, pour empescher la defluxion. On doit faire deriuation, quand quelque humeur, qui se doit euacuer, ne prend son cours par lieu cōuenable: & lors doit estre detournee en quelque non lointain, ains prochain lieu plus commode. Comme si elle se euacue par le palais de la bouche, on la fait vider par le nés, y appliquant des medicamēs acres. La reuulsion se fait, quand on veut dōner aux humeurs

cours & voye cōtraire, à celle qu'elles ont prins, tellemēt que si elles tendēt en haut, on les detourne en bas, & au contraire: si elles vōt deuers l'vn costé du corps, on les attire vers l'autre: si vers le deuant, on les detourne vers le derrier: & au contraire, obseruant tousiours, tāt que faire se pourra, la rectitude. La reuulsion empeche que fort grande defluxion ne se face tout à vn coup en quelque partie. Pour à laquelle obuier, on vse communément de saignée, tant pour euacuer ceste quātite de matiere qui defluē, que pour l'attirer vers la partie contraire: ou de purgations, ou de ventoufes sans, ou avec sacrificātion, ou de ligatures fermes, ou douloureuses faites premierement en la partie & lieu prochain de celui, en lequel la defluxion se fait: & petit à petit, cōme par degrez, aux autres, iusques aux extremités du corps: ou de frictiōs en mesme façō, comme lon verra estre le plus expedient. Car le remede contre les humeurs, qui defluent encores, est la reuulsion: & contre celles qui ont déjà occupé quelque membre, la deriuatiō. Si la defluxion se fait à cause de quelque intemperature de la partie affligée, on la doit corriger & abolir par remedes en vertu & effi-

*Commodi-  
tez de la re-  
uulsion.*

*Remedes  
cōtre les in-  
temperatures  
causantes  
defluxion.*

cace cōtraires à icelle, sçauoir est refroidis-  
fāt l'intēperature chaude, eschaufāt la froi-  
de, & ainsi cōsequēment des autres tāt sim-  
ples, que cōposées, prenāt indication selō

*Art 7. de  
la Meth. c.  
13.*

Galiē, de la tēperature naturelle de la par-  
tie affligée qui mōstre la mesure & cōbien  
on doit eschauffer, refroidir, desecher ou

*Art 5. de  
la Meth. c.  
1.*

humecter. Car cōme il dit ailleurs, si quel-  
que partie est plus seche de son naturel, el-  
le doit estre plus desechée, que celle qui est  
moins seche. Ainsi faut-il entendre de hu-  
mecter, eschauffer, & refroidir: & aussi des

*Art 7. de  
la Meth. c.  
12.*

autres intēperatures cōposées: Et pource il  
dit en autre lieu, les parties de leur naturel  
pl<sup>us</sup> chaudes, qui sont affligées de froidure,  
c'est à dire d'intēperature froide, doiuent  
estre plus amplement & plus longuement  
eschauffées: & celles qui sont de leur natu-  
rel froides, si elles sont vexées de chaleur,  
demandent estre refroidies: si les plus se-  
ches deuiēnent trop humides, desechées:  
& pareillement celles qui de leur naturel  
sont plus humides, quand sont tombées  
en disposition seche, veulēt estre plus lon-  
guemēt & plus amplemēt humectées. Car  
il est necessaire que chascune partie soit re-  
mise en pareil degré de son naturel tēpera-  
mēt, qu'elle estoit au parauāt, qu'en fut de-



cheuë, & que soit ramenée & repoussée, cōme p vne voye cōtraire à la trāsmutatio & chāgemēt, qui en icelle a esté fait. Et au cōtraire si la partie de son naturel pl<sup>e</sup> chaude, est vexée de maladie chaude, elle requiert petite & briefue refrigeratio du corps: cōme celle qui est plus froide, eschaufemēt: ainsi est-il de la pl<sup>e</sup> humide, & de la plus seche: car en ce cas l'alteration & decheute de l'estat naturel, en celuy qui n'est naturel, est petite: à cause dequoy le retour aussi vers le naturel sera prompt. Parquoy les maladies conformes au naturel & temperature des corps, leur sont les moins dangereuses. On doit semblablement proceder aux intemperatures composees, & en ceste sorte prendre indication de la partie affligée. Si par debilitation, rarité, & amples cōduits & voyes la partie est suiecte à recevoir ladicte defluxion, la faut fortifier par medicamens conuenables, qui par mesme moyen la restreignēt si bien, qu'elle puisse resister, & reietter ailleurs ceste defluxion. A ces fins on vsera d'embrocations faites avec huile rosat, d'absinthe, de mastice, de coings, de lis, ou d'autres cōmodés. Ou de fomentations composees de camomille, melilot, roses, noix de Cypres,

*Remedes cōtre la defluxion prouenante de l'imbécillité de la partie.*

E iiij

escorce de grenades, ou d'autre matiere conuenable. Ou d'application de bol-armene, de poudre de Meurte, d'vnguens, ou d'emplastres à ces fins propres. Si la douleur prouoque, & attire ladicte defluxion, faut tascher de l'appaiser, mesmement en ostant les causes d'icelle, qui sont deux selon Galien, 1. sçauoir est soudaine intemperature, principalement chaude, ou froide, ou seiche, lesquelles conuiuent mitiger & corriger, comme venons de dire: 2. & solution de continuité, qui se fait par tension, compression, contusion, & blessure. Si la matiere cōiointe en faisant tēision, ou cōpressiō, ou tous les deux, cause ceste douleur, il la faut peu à peu diminuer, & euacuer par remolitifs, & resolutifs, & par applicatiō de vétoufes, ou de cornets, de sachets de mil avec du sel, ou de sō, fricassez, singulierement aux douleurs venteuses: & appaiser la douleur p lenitifs, mitigatifs, & anodyns temperés, ou chauds au premier degre lesquels par leurs amiables qualitez, ouurans les pores de la peau, dissipent, cuifent, & espuisent petit à petit la matiere & cause d'icelle douleur, & en fin l'amortifent. On peut aussi vser d'anodyns qui adoucissent le mal par quelque similitude,

*Cōtre la defluxion prouocée de la douleur.*

*Au. 2. liu des liens afflig. chap. 5. & ailleurs.*

*Les causes de douleur & de solution de continuité, & leur curation.*

& comme familiarité avec nostre nature. Côme de fomentation avec du laiët, d'onctiō avec huile d'oliue doux, ou avec beurre, ou gresses de poulaille, de veau, de pourceau, ou d'hōme, ou d'application de laine forge, & de draps mediocremēt chauds, & benings a la peau. S'il y a besoin d'anodyns plus chauds & resolutifs, l'huile de camomille ou d'anet, de lin, d'amandes douces, de lombrics, de renard, de fleurs de suzeau, ou le vin cuit, ou doux, sera bon pour fomentier le lieu douloureux. Et apres on y pourra appliquer quelques muscilages, ou chair de pommes cuites sous la braize, destrempée avec vin cuit, y adioustāt vn peu de safran. Si la douleur presse beaucoup, & qu'on ne la puisse mitiger par tels, ou semblables anodyns, en fin on pourra appliquer quelque narcotique & stupefactif: *Les narcotiques & stupefactifs, & leur usage.* comme opion, cigue, mādragore, ou hyocyame, qui amortissent la douleur en rendāt stupide le sentimēt de la partie ou sont appliquez, & non en ostant la cause d'icelle, laquelle souuent ils entretiennent plus tost, & l'augmentent a la lōgue: toutesfois pour euitier plus grand danger, on est aucunesfois contraint d'vser de telle cure palliative.



*Contre la de-  
fluxion cau-  
sée par l'in-  
commode si-  
tuatiō de la  
partie.*

Si la situation inferieure, ou autrement incommode de la partie, cause la defluxiō, qu'elle soit située, tant que faire se pourra, en plus haut lieu, ou autrement commodément, afin que ne la puisse plus par ce moyen prouoquer, ains plustost repousser, & destourner ailleurs. La defluxion par les moyēs predits, detournée, empeschée, & arrestée, si tout ce qu'estoit en la partie tumescée, contre son naturel, n'a esté osté par les remedes susdits tant generals, que particuliers & locals: ou à raison de la grande quantité de matiere, ou de ce qu'elle estoit crasse & gluante, ou profondement insinuée & foulée, tellement que n'a peu estre repoussée & dissipée ou par quelque autre occasion, on doit vser de la seconde espeece de remedes particuliers: sçauoir est de remolitifs, digestifs, & resolutifs chauds & humides: comme sont cataplasmes, fomentations, vnguens, & emplastres à ces fins commodés.

Et si on n'en peut venir à bout avec ceux là, de maturatif, & suppuratifs, pour entièrement descharger la partie, & consequemment la remettre en son estat naturel, tant que faire se pourra, & ainsi guérir les tumeurs.

La resolution sommaire de toute ceste matiere est, qu'au commencement de toutes tumeurs faites, & qui se font encores par défluxion, excepté es cas predits, faut appliquer, suyuant le precepte de Galien, des repereussifs aptes : & en l'accroissement mesler avec iceux quelques resolutifs, mesmement apres l'vniuerselle vacuation & purgation, en leur vigueur & estat les mesler également : & en la declination vsfer de seuls relaxatifs & resolutifs. Car tādīs que l'humeur decoule sur la partie, comme fait durant le cōmencement, & accroissement, il la faut repercuter, & detourner : lors que ne decoule plus, comme quand la tumeur est en son estat, la resoudre : & si en partie decoule encores, & en partie est arrestée & affichée au mēbre tumefié, on doit mesler des resolutifs parmy les repereussifs, suiuant les diuerses indications. Si on voit qu'il y ait danger que la matiere s'en retourne au dedans du corps, faudra vsfer de grandes, & frequentes vacuations tant generales, que particulieres, & l'attirer, & retenir au dehors par ventouses, ou cornets, & la dissiper & epuiser par les remedes susdits. Si la tumeur deuient scirrheuse par incōsideré vsage de trop forts, ou trop lōguemēt

*Le sommaire  
de la cura-  
tion des tu-  
meurs.*

*Art 14. de  
la Meth.  
chap. 9.*

*Les moyens  
pour empes-  
cher que la  
matiere ne  
s'en retourne  
au dedans.*

*Remedes  
contre l'indur-  
cation de la  
tumeur.*

continuez repercutifs, ou de resolutifs, pour la ramolir, faut cuire en eau racines de cocombre sauuage, ou de brionia, ou d'asarū seules, ou ensemble avec des figues grasses: & apres les piler & mesler avec farine d'orge, & quelque gresse, ou d'oye ou de poulaille, ou de pourceau, & en faire cataplasme pour l'appliquer sus, tant que besoin sera. On en pourra faire d'autres avec racine de guimauues, fueilles de mauue, & autres remolitifs cuits semblablement, pilez, & meslez avec de la mye de pain, & gresses, ou huiles commodés, ainsi qu'on verra estre expedient.

*Des Absces, & de leurs signes, presages, & curation. Chap. VI.*

*An 14. de  
la Meth.  
Chap. 12.  
& au 2. à  
Glaue.  
chap. 7.  
Absces que  
i'est, com-  
mient & de  
quelle ma-  
tiere se fait.*

**A**Bsces, selon Galien, est vne disposition, en laquelle les parties qui au parauant estoient continuës & s'entre-touchoient, sont separées l'une de l'autre. Ce que se fait quād quelque matiere venteuse, ou humide, ou mellée des deux, est transportée d'un lieu en autre, & s'insinue en l'espace qu'elle trouue vuide entre icelles parties. Ce qu'auient en quelques inflammations, & meismement en celles qui participēt de l'erysipelas, & en plusieurs erysi-



pelas participans du phlegmon. Sans cela aussi les absces se font par abondance de quelques humeurs, ou d'esprits vaporeux engendrez au milieu d'icelles parties, ou illec transportez de quelques autres lieux, en la maniere que les transports & defluxions des humeurs se font. A cause dequoy les Arabes les appellent exiture & issuë, pource que la matiere de ces absces, font d'un lieu pour se fourrer en un autre, cōme le nom mesmes le porte.

1. Il y a donc deux especes d'absces en general: l'une, quand quelque inflammation estant suppurée, la matiere purulente s'amasse, & se renge en quelque capacité du lieu enflambé.

*Deux especes d'absces generales.*

2. L'autre quād sans aucune precedēte inflammation, dès le cōmencement s'amasse & s'accumule quelque humeur par fois diuerse, neātmoins du tout acre: laquelle pour se faire place ou entre deux tuniques, ou sous certaines membranes, deschire les parties similaires des environs, en faisant distention & dilatation par la grāde quantité & abondance: & par fois en se putresant, se rendent par temps acre. D'ou vient qu'Æginete dit qu'absces est corruption des chairs, ou des parties charnuës, asçavoir

*Lib. 4. li. chap. 22.*

Quatre especes  
d'absces.

des muscles, veines, & arteres, ou changemēt. Pour mieux cōprendre, & distinguer les absces, on les diuise particulieremēt en quatre especes. 1. La premiere se fait par maturatiō & suppuratiō du phlegmō vray, erysipelateux, scirrheux, ou œdemateux. 2. La secōde est celle que les Grecs appellent *apōschimma*, qui se fait par trāsmutatiō, quād la matiere d'une tumeur de quelque partie, se remuē, & passe soudainement en autre: cōme quād la squināse chāge en pleuresie. 3. La tierce se fait par vne entrée impetueuse & subite defluxiō de matiere déjà corrompuē & putresciē, dedans les veines: ce qu'auient rarement. En tel absces sont cōtenuēs diuerses matieres liquides, tousiours puantes, differentes selon la diuersemixtion, alteration, putrefactiō, épaissieur, & subtilité des humeurs qui fluent. Si on l'ouure incontinent, on y trouue de l'humeur ressemblāte à fange, à lye de vin, crasse d'huile, avec fort grāde puanteur. Apres vne grande contusion ou ruption, on le trouue plein de sang caillé. Si on ne l'ouure pas si tost, & si on laisse longuement croupir & desecher ceste matiere, selon qu'elle est diuerse, & diuersement corrompuē, elle se chāge en diuerses formes, de sorte que si apres on ouure l'absces, il s'y trouue choses

semblables à ongles, poils, os, coquilles, pierres, cornes, sablon, bois, charbôs, ou autres choses estrâges: & aucune fois des vers qui sy sôt engédrez. Ces trois especes d'absces sont chaudes, & avec douleur, rougeur, chaleur & inflâmentation: & ne sont point enue-loppées en aucune pellicule, ains cõtenuës ou entre-deux tuniques, côme en l'œil: ou entre-deux mébranes, côme les absces, qui se mettent en l'espace vuide entre les muscles, les separât les vns des autres: ou entre la peau, & les parties au dessouz. 4. La quatrième espece est froide, & se fait petit à petit par cõgestion, sans douleur, chaleur, rougeur, & cõtient côme dans vne bourse ou sac, matiere sêblable à miel, ou à boüillie, ou à suif: laquelle exposeront cy apres. Aeginete baille les signes de ces absces, qui sont chaleur brullantes comme feu, la tumeur plus eminête, plus rouge & plus du-

*Les signes.  
Au 6. lin.  
chap. 34.*

re qu'au parauant: douleur poignante & pulsatiue, sentiment de pesanteur, comme fil y auoit quelque chose pesante attachée au membre. Et si la partie est d'importâce, il y suruient fiebure, & frissons erratiques, & sans tenir ordre, la douleur est plus grâde la nuit, & aussi la fiebure: quelquefois les glâdules prochaines sont enflambées.



Voilà les signes de l'absces qui se fait par suppuration : laquelle estant faite & acheuée, la tumeur décroît, on sent des pointes avec demangéson, & quelque petite stupeur, la tumeur s'esleue en pointe : se fait molle au toucher, & obéit quand on la presse : la peau superficielle en la pointe se diuise & separe des parties, qui sont au dessous. Ces signes se rencontrent quant l'absces se tourne en dehors, & non quand se perce en dedans. Les presages des absces, outre ceux qui leur sont communs avec les tumeurs, sont que ceux qui sont faits de matiere crasse, & de tardif mouuement : & ceux qui sont égaux, & plats, & non bossus, ny éleuez en pointe, sont suspects : & si viennent à suppuration, c'est bien difficilement, & tardiement. Et pource requerrét forts maturatifs & suppuratifs, & estre percez de bonne heure, sans attendre qu'ils soient du tout meuris. Car le pus ne se manifeste pas quelque fois, ou pource qu'il est grossier & époïs, ou à cause de l'espesseur & profondeur du lieu, où il est, comme témoignent Hipocrate, & Galien. Au contraire, les absces qui sont bien eminens & éleuez en pointe, & sous vne peau qui n'est dure, ny espoïsse, ny le plus grossier, ains assez

*Presages des absces.*

*En l'aph. 41 du 5. li.*

assez liquide, bon, & louable, ils meurissent dans peu de temps, & se perçent souuent d'eux mesmes. Quand tu es (dit Galien) hors d'esperance de pouuoir refoudre les tumeurs, vse de cataplasmes faits de farine de fromēt, car ils sont commodes pour les faire promptement suppurer. Apres cela, les perçeras, si tu vois les enuiron du lieu, qu'il faut percer, sans inflammation, & vseras lors de medicamens emplastiques en forme d'onguens: qui ayent vertu de desecher, & ne soient mordiquans, ny meslez avec astringens, ains plustost faits de resolutifs, qui ne puissent prouoquer douleur, ou qui ayent bien peu d'astriktion. I'ay vse le plus souuent en ces tumeurs, de medicamēs fait de leuain, & d'huistres bruslées, & reduites en poudre. Mais si quelque partie de l'endroit, où est l'ouuerture, estoit enflée, ayāt fait fōdre en de l'huile, le diachalciteos, & apres estant vn peu refroidy, le iettoys dedans vn mortier pour le broyer & ramolir avec les mains, & demener & incorporer, l'abruuant de vin, & apres en vsoys. S'il te semble bon (dit Aëginete) que tu ne puisses empescher la suppuration, tu appliqueras sus l'absces, du pain cuit avec eau & huile: ou de la farine d'orge sembla-

*At 2. &  
Glauc. c. 7.*

*At 4. lin.  
chap. 15.*

F

blement cuite:& fomenteras la partie avec decoction de racine de guimauue. Si la tumeur est contumace & difficile à suppurer ou se dissipe mal aisément, vſe de cataplasmes faits de figues grasses & douces defechées. Mais faut qu'elles soient cuites en eau, iusques à ce qu'elles se fondent,& que leur ius apres la decoction, vienne en facon & consistance de miel cler, & qu'on y adioute de la farine d'orge. Et si la tumeur se dissipe & abat, toutesfois non pas tant qu'il conuiét, tu feras cuire avec les figues, de l'hyſope, ou de l'origanum : & si tu veux encore plus augmenter la vertu suppuratiue, tu mettras du sel en ceste decoction. Mais pren garde qu'en defechant par trop, la partie ne deuiēne scirrheuse. Il enseigne cōsequemment plusieurs autres remedes.

*Lib. 7. li. 7.  
chap. 2.*

Auant que ces tumeurs deuiennent dures & scirrheuses ( dit Celse ) il faut scarifier la peau, & appliquer vne ventouse, qui tire & euacuē toute la matiere corrompuē & mauuaise assemblée là. Ce qu'on peut bien faire deux, & trois fois, iusques à ce que toute apparence d'inflātion cesse. Quād la ventouse ne seruiroit de rien, ne seroit pas merueille : car par fois, mais rarement, la matiere de l'absces est enclose dans vne



sienne couverture, que les anciens nommoient tunique : & quelquefois ceste tunique est plus grosse & épaisse, que l'ordure de l'abcès : & pource ne peut estre tirée dehors par la ventouse, Ce qu'on cognoist aisément, quand la ventouse appliquée n'y fait aucun chagement. Si ainsi est, ou bien si la tumeur est déjà endurcie, la ventouse ne sert de rien, & faut ou faire reuulsion de la matiere qui y fluë, ou la resoudre & digerer, ou la faire meurir & suppurer. Si on peut gagner ces deux premiers poincts de la diuertir, ou resoudre, il n'y a plus besoin d'autre chose.

Quant à l'ouuerture des absces, si la matiere est meurie & suppurée aux aixelles, & eines, peu souuent faut-il faire incision: ny aussi quand l'absces est mediocre : & quand il est en la superficie de la peau, ou de la chair : si ce n'est que la foiblesse & impatience du malade nous face haster de l'ouurir : autrement il suffit y appliquer cataplasme, afin que l'absces souure de soy-mesme. Car si on n'y touche point avec ferrement, le lieu peut demeurer sans deformité & cicatrice.

Si le mal est plus profond, on doit considerer si le lieu est nerueux, ou non. S'il ne

*Quelle ou-  
verture est  
requise aux  
absces.*

*ordonner et  
médicament  
pour le  
traitement de*

*Choses con-  
siderables  
auant l'ou-  
verture.*

F ij

l'est point, il le faut ouurir d'un fer chaud, qui sera fort cōmode, pource que la playe, encores que soit petite, demeure long tēps ouuerte pour donner issue à l'ordure, & la cicatrice, qui par apres y demeure, est petite. Mais si pres de ce lieu y a des nerfs, il y a danger qu'y appliquant le fer chaud, ils ne viennent en conuulsion: ou que le membre n'en soit debilité: & pource faut vser de la lancette.

Aux autres parties, on peut ouurir les absces, encores qu'ils soient vn peu crus: mais aux parties nerueuses il faut attendre leur extreme & parfaite maturité, qui extēue la peau, & approche la matiere purulente, afin qu'on la rencōtre plus pres. D'auantage quelques absces demandent vne incision droite en la peau: en quelques autres, parce qu'elle est fort extēuée, se trenche & coupe toute au dessus du pus. Quand on vse de la lancette, il faut faire le moins d'incisions, & les moindres qu'il sera possible, moderant toutesfois & accommodāt leur nombre, & grandeur, au mal que voulons guarir. Car les grands absces veulent quelquefois estre incisez par deux grandes ouuertures, ou plusieurs. Et faut dōner ordre que l'inferieure partie de la cavitē, ait issue,

*Du nombre  
& grandeur  
des incisions.*

afin qu'il ne demeure & croupisse dedans aucune humeur, qui mine & ronge les parties saines des enuirons. Quelquefois il aduient qu'on doit trencher beaucoup de la peau : c'est quand apres vne longue maladie, toute l'habitude du corps est viciée, & la sinuosité s'estant amplement, estendue, & la peau sus le mal, est mortifiée & réduite inutile. A raison dequoy il est meilleur le couper, & principalement si cela aduient à l'entour des grandes iointures, & le malade à flux de ventre, & ne reçoit aucun profit de la viande qu'il prend. Or la peau doit estre incisée en forme de feuille de myrte, afin que plus aisément elle se guarisse, & cela se doit inuiolablement observer. En quelque endroit qu'on tranchera de la peau, & pour quelque occasion que ce soit apres que le pus sera fort, aux cines, ou aixelles, n'est point besoing y mettre de tente, ains par dessus faut appliquer vne esponge trempée en vin. Aux autres parties, si les têtes sont aussi peu necessaires, pour absterger l'ulcere, il y faut faire iniection d'un peu de miel: puis y appliquer par dessus des medicamens glutinatifs. Et si les tentes y sont necessaires, on y doit semblablement appliquer vne espon-

F iij



ge trempée en vin, & exprimée.

Quand l'absces suppuré, est incisé, faut faire les mesmes choses, qui doiuent estre faites, quand il est rompu par medicamés.

*Art 13. de  
la Meth.  
chap. 5.*

Galien conformément à cecy dit, qu'aux suppurations qui viennent aux aixelles, & aux eies, il faut inciser la peau en façon de fueille de Myrte: pource qu'en ces lieux elle est naturellement lasche, & à cause de ce, reçoit promptement tout ce que luy aduient, & pour legere occasion y suruient phlegmon. Il en y a (dit-il) qui font amples incisions & ouuertures: à l'occasion dequoy apres que la partie est cicatrizée, non seulement se rend tres-laide & difforme, mais aussi plus infirme, & plus tardieue, & mal habile aux mouuemens & actions naturelles.

*L'ouuerture  
des absces  
visité par  
Galien.*

Pour euitier donc ces incōueniens, auons le plus souuent guarý telles maladies par seule incision, & par medicamens fort deficatifs. Et si quelquefois il a faillu couper quelque chose, non seulement à cause de la grãde quãtité du pus, mais aussi des parties corrompuës, nous nous contentions de l'incision semblable à la fueille de Meurte, non fort grande. Et pource qu'en ceste incision la longueur est plus grande, que la

largeur, il faut que la longueur en l'eine soit du trauers, & non de la rectitude du membre: car la peau naturellement en ce lieu se ioint ainsi, quand nous fleschissons le membre, & plions la iambe.

Guy dit qu'en l'ouuerture des absces, faut obseruer qu'on la face, sus la matiere suppuree, & en l'endroit plus penchant en bas, afin que se puisse bien escouler: & suyuant les rides de la peau, & la rectitude des muscles. Mais qu'on se detourne des nerfs, & des veines tant qu'il sera possible, de peur de les offencer, & qu'on ne vuide point soudainement & tout à vn coup, toute la matiere. Pource qu'il s'en pourroit ensuyure dissipation des esprits, debilitation du malade, & en fin syncope, comme aduient communément en trop grandes euacuations.

Après l'incision & ouuerture de l'absces, Galien veut qu'on mitige la partie incisee, si elle le requiert, premierement par fomentation: puis par cataplasme: & soudain apres par quelque medicament humectant, ou au moins qui ne deseche point, en les appliquant tous par dehors. Car faut remplir le dedans de l'ulcere de manne, d'encens, laquelle a quelque le-

*Au mes-*  
*me cha,*

*Mitigatio*  
*de la partie*  
*percee.*

*Medica-*  
*mens coue-*  
*nables de-*  
*das l'ouuer-*  
*ture de*  
*l'Absces.*

F iij

giere astringtion, & à cause de ce est en quelques choses plus vtile, que l'encens mesme. En apres faut appliquer des tentes: & si en l'ulcere y a encores cavitè, il y faudra appliquer des incarnatifs pour la remplir: & si l'en y a point, des cicatrizatifs, cōme de celuy qui se fait de cadmia, ou d'autres commodès. Guy de Cauliac, aux deux ou trois premiers iours met en l'ouuerture avec la tente, du iaune d'œuf batu & espessi avec alum zuccharin. Les autres iours suyans du miel rosat, & du mondificatif de Apio: & finablement de l'Apostolorum, voire de l'ægyptiæ, quand il est requis. En somme faut premierement biẽ mondifier l'ulcere: & apres si l'est creux & profond, vser d'incarnatifs pour le remplir: & estant bien mondifié & remply, le consolider & cicatrizer.

*Du Phlegmon. Chap. VII.*

**A**Yant exposé generalement les tumeurs contre nature, reste maintenant l'exposition de chacune d'icelles particulièrement: laquelle Galien dit qu'il est expediẽt cōmencer par le phlegmō, pour ce qu'il est fort frequent, & ameine fieb-

*Au 13. de  
la Meth.  
chap. 1.*



ures, & autres symptomes tres-perilleux. Et comme ainsi soit que le nom d'inflammation soit commun à tous eschaufemés excessifs du corps, neantmoins il est aussi special aux tumeurs, qui sont communément appellees phlegmons, desquelles pretendons à present traiter. Galien enseigne l'origine & nature des phlegmons en plusieurs lieux. Quand (dit-il) la partie est en sa naturelle disposition, la peau d'icelle est lasche, en ceux qui ne sont pas trop gras & pleins : & le lieu entre la peau, & la chair, sus laquelle il s'appuye, est vuide. Semblablement en la chair les lieux sont tous vuides, mesmement és environs des arteres, disposez à l'entour d'icelles pour leurs dilatatiōs : mais aux phlegmōs tous ces lieux sont remplis de sang : lequel en mode de sueur, transperce & s'escoule des vaisseaux, iusques aux tuniques : & ce sang est meslé en chacune partie de la chair en façon de rosee. Et ailleurs dit. Quand le sang trop

*Au liu.  
des tum.  
chap. 2.*

*L'origine,  
& progres  
des phleg-  
mons.*

*Au 14 de  
la Meth.  
chap. 2.*

abondant defluë en quelque partie, tellement qu'elle ne le peut cōtenir dedans ses vaisseaux, ains s'en fort, & quelque partie d'iceluy s'escoule en façō de rosee, vers les espaces des muscles, qui sont entre les parties similaires, desquelles ils sont cōposés :

*Les accidēs,  
Et signes du  
phlegmon.*

lors par ceste plenitude, s'engendre vne tumeur, à laquelle suruient tēſion de la peau, & douleur, avecques pulsation au profond de la chair, & renitence, quand on y touche, & rougeur, & chaleur. Car la peau sent le mal que la chair, qui est sous elle, endure. Et en autre lieu dit. La commune generation de tous phlegmons, est defluxion de sang, plus abondante qu'il n'est vtile à la

*Au 13. de  
la Meth.  
chap. 3.*

*Le sang est  
la commune  
ne generatiō  
des phleg.  
mons.*

*Les causes  
de defluxiō  
de sang.*

partie. Or il decoule en trop grande abondance, aucunesfois pource qu'une partie, ou plusieurs l'enuoyent : & la partie qui commence d'estre phlegmoneuse, le recoit : & aucunesfois l'attire à soy. Les parties qui enuoyent le sang, le reietent ou comme superflu, & trop abondant, les greuant par sa quantité, ou par sa qualité, ou par tous les deux ensemble. Les parties l'attirent à cause de quelque chaleur qu'elles ont contre nature, ou de quelque douleur : neantmoins les parties superieures, se deschargeant sus les inferieures, font le phlegmon : & ainsi la partie s'eleue en tumeur, selon la portion & quantité de l'humeur qui defluë en icelle. Car on voit euidentement que les humeurs, qui sont pres, sont attirees à la partie eschaufée, ou y defluent. On voit aussi que les parties

doulentes tombent en phlegmon, à cause de leur douleur.

Et ailleurs dit. Quand il y a immoderée repletion d'humeurs contenues dedans les veines, ces humeurs s'espandēt & sont enuoyées aux parties qui sont alors plus idonnes & aptes à les recevoir : cōme sont celles qui sont plus debiles, que les autres : ou plus rares, ou plus promptes à les attirer : ou ignobles & plus viles : ou par quelque autre occasion disposées & suietes à cela.

*Art 2. d  
Glauc. c. 1.  
Sur quelles  
parties se font  
les defluxions.*

Le mesme autheur nous enseigne que quand defluxion chaude est faite en quelque muscle, premierement les plus grandes arteres & veines d'iceluy, se remplissent, se dilatent, & s'estendent : & conséquemment après les autres iusques aux moindres. Lors que la defluxion est amplement en icelles insinuées, & qu'elle n'y peut estre plus contenuë, vne partie s'en sort par les petits trous & conduits d'icelles arteres & veines : vn autre partie s'écoule au dehors à trauers leurs tuniques : & lors les espaces vuides des environs, qui peuuent estre entre les parties similaires, s'emplissent d'icelle defluxion. Et en ceste sorte tout se farcit, & s'eschaufe de

*Artin de  
l'inegalité  
temp. chap.  
3.  
Comment  
s'engendrent  
les phlegmons.*



toutes parts, de l'humeur qui decoule: sçauoir est les nerfs, ligamens, membranes, & la chair mesmes, mais premierement les veines & arteres: lesquelles sont lors veexes de diuerse douleur, plustost que les autres parties. Car interieurement elles sont eschaufees, immoderément esteduës, & comme dilacerees par l'abondance de la defluxion: & exterieurement n'en sont pas seulement trop eschaufees, mais aussi pressées & aggrauées. Les autres parties consequemment apres, sont tormentees, les vnes par compression seulement, ou eschaufement: les autres par tous les deux.

*Phlegmon que cest.* En ceste sorte s'engendre le phlegmon, qui est intemperature inegale du muscle. Car le sang d'iceluy, estant deja boüillant, eschaufé premierement, & principalement les tuniques des arteres & veines: & soudain apres tout ce qu'est és enuirôs d'icelles. Non pas que la partie phlegmoncuse deuienne tout du commencement immoderemēt chaude, ains petit à petit par tēps, ne pouuant estre euentilee & euaporee, à cause que les pores & cōduits d'icelle, sont estoupés par la grāde quantité de matiere illec foulee: & parce le sang estāt là ainsi retenu & arresté, se putrefie necessairement.

*Le sang pourquoy se putrefie.*

Car toute matiere chaude, & humide retenue en lieu chaud, se putrefie facilement si n'est euacuée, ou rafraischie: & la chaleur prouenante de la putrefaction, se ioint avec celle, qu'elle auoit de soy au parauant. Au chapitre suiuant il declare aussi comment les inflammations, & phlegmons s'engendrent. Tout ce qu'est de menuës & subtiles parties (dit-il) falter promptement: & tout ce qu'est de grosses parties & substances, difficilement, pourtât aux phlegmons se font necessairement diuerfes alterations, selon les diuerfes dispositions des matieres & substances illec contenues.

*Pourquoy  
se font au  
phlegmō di-  
uerfes alte-  
rations.*

Car en premier lieu, l'humeur qui cause le phlegmon, est plus, ou moins chaude: puis la putrefaction d'icelle, se fait diuersément, selon sa diuerse nature: & ainsi selon qu'elle est plus, ou moins amoncelée, & foulée en la partie phlegmoneuse: Car ce qui ne s'euapore, & ne prend air, se putrefie plustost, comme aduient semblablement en toutes choses externes, & singulièrement si c'est vne matiere chaude & humide: & selon aussi que la partie phlegmoneuse est plus pres, ou plus loin des entrailles & parties nobles, esquelles y a plus de sang: & aussi selon que ce sang est plus,

94 CIRURGIE DE DOMINIQ.

ou moins cholérique, ou melancholique,  
ou phlegmatique, ou subtil & spiritueux.

*La qualité  
des humeurs*

Poutce que les esprits, estans menus & subtils, falterent promptement : la cholere de sa temperature est tref-chaude, comme le phlegme tref-froid : le sang à son degré de chaleur, apres la cholere : & la melancholie son degré de froidure, apres le phlegme, & voila pourquoy necessairement se font diuerses sortes & especes d'alterations aux inflammations.

*Definition  
du phlegmon.*

Par ce que dit est, appert que phlegmon est vne tumeur contre nature engendrée par defluxion de sang en quelque partie, & singulierement charnuë, avec grande douleur, rougeur, chaleur, & autres accidens predits.

*Deux especes de phlegmon.*

Il y a deux especes de tumeurs phlegmoneuses. 1. L'une est vray & exquis phlegmon, qui s'engendre par le sang bon & naturel, lors qu'il est en quelque partie plus abundant, qu'elle n'a besoin pour son usage, comme dit à esté.

2 L'autre non vray & illegitime, qui pro-  
uient du sang non naturel, & depraué, ou en sa substance par quelque alteration ou changement non naturel: ou par adustion d'icelle: ou par induë mixtion avec vn, ou



plusieurs autres humeurs.

De laquelle mixiton prouiet trois especes de phlegmons non vrayz, qui prennent leur denomination de l'humeur, qui domine & surmonte les autres en ceste tumeur.

*Du sang  
s'engendrée  
quatre espe-  
ces de tu-  
meurs.*

Comme si la cholere est plus abondante parmy le sang, que les autres humeurs, la tumeur par tel sang engendrée, s'appelle phlegmon erysipelateux : si le phlegme, phlegmon œdemateux : & si c'est la melancholie, phlegmon scirrheux.

*Le phlegmo  
non vray &  
diuers vñs.*

Et si y a deux humeurs en pareille proportion surmontans les autres, la tumeur prendra son nom d'icelle : comme si sont le sang, & la cholere, telle tumeur sera dictée phlegmon erysipelas : & consequemment des autres humeurs. Car toutes humeurs, (comme Galien dit fort bien) se meslēt ensemble, & fort rarement en y a-il aucune pure & nette, & le plus souuent les phlegmons retiennent, & ont quelque chose de la nature de l'erysipelas, ou de la lasche, ou de la dure tumeur, c'est à dire de l'œdeme, ou de la scirrhe : ou parmy l'erysipelas se mesle quelque chose, qui represente l'espece de phlegmon, ou de l'œdeme, ou de la scirrhe : & ainsi des autres tumeurs.

*Au liu. des  
diff. des  
mal. chap.  
12.*

*Les hu-  
meurs se  
meslent en-  
semble.*

*Au 13. de  
la Meth.  
chap. 1.  
Les signes.*

**G**Alien décrit les signes des phlegmons, qui peuuent estre reduits en six.

1. Le premier, outre l'inflammation, qui cause en iceluy grâde chaleur, est l'accroissement & tumefaction de la partie phlegmoneuse, outre sa naturelle habitude, en laquelle la tumeur ne comprend pas seulement la peau, comme en l'Erysipelas, mais aussi de la chair sous icelle : & s'éleue en bosse, & comme en pointe : au contraire de l'Erysipelas, qui demeure plat, & s'étend par la peau.

*Cause de tension, & de la durté.*

2. Le second est tension de la partie, manifeste au toucher, qui prouient de la superflue quantité de matiere, qui a decoulé en icelle partie : laquelle le malade mesme sent.

3. Le troiesme, durté & renitence, qui prouient aussi de l'abondance de la matiere, qui est là amoncelée, & comme foulée.

*Cause de pulsation.*

4. Le quatriesme, sentimēt de pulsatiō, lors que la tumeur s'est plus agrandie, & mesmement quād suppure: car lors ceste matiere presse pl<sup>us</sup> les arteres, & estāt pressées, s'efforcent, suiuant leur naturel, de s'éleuer haut pour l'euétiller, la secoüer, & s'en descharger.

5. Le

5. Le cinquiesme, douleur procedente de l'intéperature chaude, & mesmemét de la dicté tension, & pulsation: & selon que la partie est plus, ou moins sensible, la douleur est aussi plus ou moins grande.

6. Le sixiesme est rougeur, qui apparroit tousiours en la partie plus grande, ou moindre, selon qu'elle abonde plus, ou moins en sang: tellement que la plante du pied mesme, & la paulme de la main, si elles sont saisies de quelque phlegmon, se monstrent plus rouges, qu'au parauant.

Les causes des phlegmons, cōme des autres tumeurs, sont trois: à sçauoir primitives, Antecedētes, & cōioinctes. 1. Les primitives sont quelques occasions externes, comme batemens, fracassemens, cheutes, contusions, distensions, labeurs, & mouuemens, eschaufemens excessifs ou du feu, ou du soleil, ou autres, & choses sēblables, qui peuuēt émouuoir les humeurs, & pro-<sup>Les causes  
des Phleg-  
mons</sup>uoquer defluxiō d'icelles: & aussi la maniere de viure conuenable pour engendrer trop grande quantité de sang.

2. Les Antecedentes sont superfluité de sang: lequel ayant deflué, & s'estant insinué & affiché en la partie en la maniere predite, est la cause cōioincte dudit phlegmon,

G



*Presages  
des phleg-  
mons.*

qui est la troisieme. Les presages des phlegmons sont, que les petits, & benins le plus fouuēt se terminēt par resolution: les grāds par suppuration, & par fois en autres maladies. Car selon leur grandeur, malignité, & la disposition des corps, & des endroits ou les phlegmons sont, il y suruient diuers accidens: 1. Sçauoir est grande douleur, mesmement quand ils sont aux membres bien sensibles. 2. Aucunefois aussi la matiere, que nature auoit ietée au dehors du corps, s'ē retourne au dedās, & principalement quād le phlegmō est aux emōctoirs. 3. Il aduiet aussi par fois corruption & mortification de la partie, & singulieremēt quād par les ineptes, & par trop long tēps cōtinuées applications des repercussifs, on l'a trop refroidie, & la matiere s'est bien auant enfoncée & conculquée. 4. Et finalement par excessiue & inconsiderée resolution de la plus menuē & subtile matiere, le phlegmon se finit en durté scirrheuse: car lors par mesme moyen la grossiere matiere se desechē, & s'ēdurcit de plus en plus. Parquoy le Chirurgiē en la curation des tumeurs, & generalement de toutes autres maladies cōcernātes son art, doit soigneusement considerer & aduiser, à quelle fin &

issuë elles tendent: pour obuier aux dâgers & inconueniens qu'il verra pouuoir suruenir, voire delaisât aucunes fois par quelque tēps, la principale curation, pour remedier aux accidens plus vrgens, & qui la peuuēt retarder, detourner, chāger, ou empescher.

*La curation du phlegmon. Chap. IX.*

**P**our la curatiō du phlegmon Guy propose quatre points principaux. 1. Le premier est ordōner au patient cōuenable maniere de viure, q̄ doit estre refrigerante: & l'vsage des fix choses, que les Medecins appellēt nō naturelles, doit tendre, & estre adaptē à ces fins. 2. Le secōd empescher la defluxion, & la detourner hors la partie phlegmoneuse. 3. Le troisiēme euacuer l'humeur q̄ aura decoulē en icelle ptie, qui est la matiere coniointe. 4. Le quatriēme mitiger les accidēs & symptomes du phlegmō. To<sup>o</sup> lesquels poīts nous sōt amplement demōstrez, & enseignez par Galien en plusieurs lieux. La cōmune intētiō curatiue de to<sup>o</sup> phlegmōs (dit-il) est euacuatiō: toutes fois en ceux q̄ s'ēgendrēt encores, faut empescher la defluxion q̄ se fait en la ptie affligēe, auāt que faire l'euacuatiō. Ce que ne se peut faire, lās sçauoir la cause d'icelle defluxiō. Car elle p̄cede aucunes fois de la ptie

*An 13. de la Meth. chap. 6. L'intension curatiue des phlegmons. Signes pour cōnoistrē la cause de defluxion, & d'où elle p̄cede.*

G ij

phlegmoneuse, & aucunesfois de quelque autre, ou autres parties, comme dit à esté. La cause de la defluxiō procede de la partie mesme, quand elle est trop chaude, ou doulente. Elle ne procede point d'icelle, quād la defluxion luy est enuoyée de quelque autre, ou autres parties, ou de toute la mauuaise disposition du corps. La partie deuïet plus chaude, ou à cause de quelque mouuement immodere, ou de quelque eschaufemēt du soleil, ou du feu, ou de quelque acre medicamēt. La douleur luy viēt, ou à cause d'intemperature, ou de blessure, ou de contusion, ou de distorsion, ou de tension, ou d'obstruction, ou de ventosité & esprit flatueux. L'intemperature prouient par fois des causes externes, cōme de quelque animal veneneux, ou de quelque medicamēt fort eschaufant, ou refroidissant: & quelquefois de l'air mesme. Et par fois des internes, cōme des suc & humeurs viciueuses & deprauees, qui sont de diuerse faculté. Vn peu auāt il dit, que quād quelque partie cōmence d'estre saisie de phlegmō, il faut voir si c'est à cause de quelque chaleur, qui luy soit aduenue cōtre nature: ou de la douleur d'icelle partie mesme: ou de quelque autre prochaine: à fin que la cause

*Causes de  
chaleur.*

*Causes de  
douleur.*

*Causes d'in-  
temperatu-  
re.*

*Am 4. &  
5. chap.*



estant ostée, le phlegmon ne croisse plus. Cela fait, qu'on contemple si y a quelque partie prochaine, qui enuoye du sang en abondance à la partie phlegmoneuse: en apres si tout le corps abonde trop en sang: *Les plus fortes parties se deschargent sur les plus debiles.* pource que les parties plus fortes se deschargent communément sus les plus debiles, de ce qui les fasche par trop grande quantité, ou par mauuaise qualité. Et de la vient que les glandules reçoient facilement les defluxions, mesmemēt celles qui sont de leur nature plus rares. Car la vertu des arteres, veines, nerfs, & des muscles, est plus forte: & des corps glāduleux fort petite, & quasi nulle. Il faut donq cognoistre la cause, pour la pouuoir oster. Le phlegmon éloigne & oste la partie de son naturel en deux façons, asçauoir pource qu'il la réplit de trop de sang: & aussi qu'il la rend plus chaude que de son naturel. Parquoy l'indication d'euacuer surmonte l'indication de refrigerer: & en l'Erysipelas tout au contraire, car il a plus grand besoin de refrigeration, que d'euacuation: iacoit que la commune indication curatiue, & point principal en tous les deux, est l'euacuation de l'humeur morbifique. Et pource apres auoir refroidy l'Erysipelas, nous venōs aux

*As chap. 8.*

G iij

*La refrige-  
ratio requi-  
se du phleg-  
mon.*

medicamens resolutifs. Au phlegmon faut refrigerer tant qu'il semblera estre cōmode & expedient, pour l'empescher de croistre. Car tandis que la chaleur immoderée excite douleur, tandis aussi elle attire tousjours quelque matiere en la partie: & pour ces deux occasions, a sçauoir de la chaleur, & de la douleur, le phlegmon s'accroist.

D'autant donq que la refrigeration conuient à vn phlegmon, comme à vne maladie chaude, qui doit estre guarie par son contraire: d'autant aussi ceste refrigeration est eommode, pour empescher son accroissement: & ce que repercute la matiere qui decoule en la partie, est de pareil effect.

*Comment  
les cales-  
etifs profitent*

Mais d'autant que la refrigeration repousse & repercute vers les parties prochaines, tout ce qu'est contenu en la partie affligée, d'autant est elle le remede du phlegmon, qui est déjà fait. Semblablement les remedes mediocrement eschaufans profitent quelquefois pour deux occasions: l'vne, pource qu'ils appaisent la douleur, l'autre pource qu'ils font resoudre ce qu'est contenu en la partie affligée. Car en mitigeāt la douleur, ils gardent les phlegmons de croistre: & en digerāt & resoluant, ils guarissent ce qu'est déjà venu en auant, & redu

phlegmoneux. Et pource que le poit total de la curation consiste en l'euacuation du sang, qui est superflu en la partie, on l'euacue en deux manieres: alcauoir ou en le transportant aux autres parties, ou en l'euacuant hors du corps: & le meilleur est vser de toutes deux, prenant bien garde qu'aucun inconuenient ne s'en ensuyue.

*Au chap.  
9.  
Le point  
total de la  
curation du  
phlegmon.*

Quand il y a grande distension aux glandes, ou en quelque autre partie affligée de phlegmon, nous sommes cōtraints (dit Galien) apres auoir premierement euacué tout le corps, scarifier la partie. Et euacuōs tout le corps, non seulement quand il a redondance d'humeurs & de suc, mais aussi encores qu'ils n'excedent point mediocrité, si la grandeur de la maladie le requiert. Car la douleur, & chaleur du mēbre phlegmoneux, sont cause de defluxion, ores que tout le corps soit vuide d'excremens. Mais lors est expedient de moins euacuer, & principalement selon l'aage, & naturel du patient: & ayant bien cōsideré la saison de l'annee, la regiō, & la coustume du malade.

*Au 5.  
chap.*

Le mesme aucteur nous enseigne qu'il faut euacuer les phlegmons, qui commencent à venir, par reuulsion: & ceux qui sont deja inueterés, par les parties mesmes

*Au lin. de  
la curat par  
sang. chap.  
19.  
L'euacua-  
tion conue-  
nable aux  
phlegmons.*

G iiij



affectees, si faire se peut: & si ne se peut faire, qu'on le face par les parties circonuofines. Car aux phlegmons qui commencent, faut diuertir ce que defluë: mais aux inuetez faut seulement euacuer ce qu'est affiché en la partie phlegmoneuse. Ce que se fera tref-bien par les veines coniointes avec celles des parties affectees. Comme quand il y a grande inflammation au gofier & à la trachee artere, il est merueilleusement vtile au commencement ouurir la veine du bras: & apres celle qui est souz la langue. Car les reuulsiōs avec euacuation, se doiuent plustost faire, quand les defluxions commencent: & des parties veexes, ou de leurs circōuofines, aux phlegmons qui semblent estre scirrheux. Mais tout le corps vniuersellement doit estre

*Quand, &  
comment se  
repercute la  
defluxion.*

premierement euacué. La defluxion, auāt qu'elle soit infinuee & affichee en la partie, se repercute facilement, par medicamens refrigeratifs & astringens. Car c'est peu de chose ce que defluë au commencement, & le plus souuent, lors cela n'est point gueres crasse: & la vertu de la partie receuante est plus forte, n'estant encores faschee & lasse du mal: & outre, ce qu'est cōtenu en la partie, n'est encores violement affiché pro-

fédemét en icelle. Mais lors que le phlegmon est en sa vigueur, il y a beaucoup de sang en la partie, lequel est souvent plus crasse, & fort affiché: & la vertu de la partie est déjà plus foible, laquelle nous auôs besoin que soit forte, pour pouuoir ieter hors de soy les fucs & humeurs superflus: veu que la vertu seule des remedes astringens, n'est assez puissante pour les reïeter entierement, & ne feroit pas grand cas, si la partie mesmes en se r'assemblant, reserrant, & restreignant, ne les exprimoit, & reïetoit vers les parties circonuoisines.

Pour faire reuulsion, nous sommes quelquefois contrains tirer par ouuerture de veine, ou en scarifiant, les humeurs nō deprauees. Comme l'vne main estant laissée, on scarifie les cuisses: & l'vne cuisse estant affligée, on scarifie l'autre. Mais lors que la defluxion est fermemét affichée, l'euacuation est requise. Et en ce cas, il faut nō seulement la dissiper, & resoudre par remedes calefactifs, mais aussi tirer quelque quantité de sang, par scarifications faites en la peau de la partie, sans toutesfois vser de ventouses sus la partie phlegmoneuse du commencement, ains apres l'euacuation vniuerselle de tout le corps. Car si le corps

*La reuulsion  
comment se  
fait.*

*Scarificat.  
de la par-  
tie.*

*Auliv. 2.  
à Glanc.  
chap. 2.*

*Auliv. 13. de  
la Metb.  
chap. 6.*

*Ele. 7. des  
remedes.*

est plethorique, en quelque partie d'iceluy qu'on appliquera des ventouses, elle se remplira entierement. Galien veut que la partie phlegmoneuse soit fomêtee, & ointe de medicamens, qui ayent faculté & vertu de repercuter & repousser ce que defluë en icelle: & d'euacuer & consumer ce qu'aura defluë, & y sera contenu & arresté: & de fortifier & corroborer les parties affligées. Toutes choses donq bien confiderées, faut en premier lieu oster les causes des phlegmōs qui se font encores: & guarir ceux qui sont déjà faits. Et pour ce faire, si tout le corps est mal disposé, il luy faut pourueoir: si est plethorique, se guarira par saignée, ou par frequēs bains, ou par exercice, ou par friction, ou par medicamēs digestifs & resolutifs, & outre tout cela, par faim & grāde abstinence. La caco chymie d'iceluy, se corrigera par purgatiō accommodee à chacune humeur superfluë. Mais faudra biē aduiser de quel remede de ceux icy, sera plus expedient d'vser. Car si le malade est déjà febricitant, il n'est loisible luy euacuer sa redondance & plenitude par exercitatiō, ny par onction chaude, ny par beaucoup de frictiōs, ny par bain: ains par phlebotomie, ensemble par abstinence, ou



par quelque purgatiō. S'il n'est encores febricitāt, on peut vser de tous les susdits remedes, en choisissant les meilleurs & plus propres. Chacū sçait assez, que celuy qui a phlegmō aux cuisses, ou aux iābes, ne doit estre exercé, ne par cheminer, ne par courir, & qu'il ne le doit pas faire tenir debout: ains qu'il luy est meilleur iceluy estat assis, le frotter longuemēt aux parties superieures: & apres le faire exercer, par quelque mouuemēt des mains. Au cōtraire si quelque partie superieure est vexee de phlegmō, le cheminer, & le courir luy sont salutaires, & le frotter aux cuisses, & iābes. Car le precepte cōmū en toutes telles indispositiōs, est de detourner les humeurs morbifiques, & de les attirer vers les pties opposites, & fort lointaines, ayāt premieremēt biē cōsidéré la grādeur du phlegmō, l'estat & indispositiō de tout le corps. Car si y a grāde abōdāce d'humeurs, on ne peut vser d'exercitatiō, ny de baī, sās dāger: mais si l'abōdāce d'iceux n'est grāde, on le peut p ces moyens euacuer. En le phlegmō, qui puiēt de la mauuaise indispositiō de la ptie mesmes, ou il est, on doit premieremēt oster ceste mauuaise disposition, & soudain apres guarir le phlegmō qui se trouuera fait, & aucune fois

*Curatiō du  
phlegmon  
cause par  
indispositiō  
de la partie.*

tous les deux se guarissent par mesmes remedes, comme aussi la douleur procedante de vétosité, & de crassitude & espoisseur de la partie : car en ce cas, l'vsage des medicamens mediocrement échaufans, qui sont relaxatifs, & remolitifs, sont commodes à tous les deux: pource qu'ils laschent, & ouurent les côduits des parties du corps, qui sont éstoupez : & pareillement subtilient l'esprit flatueux, & le dissipent, & par mesme moyen font resoudre le phlegmô, qui estoit déjà fait. Le semblable aduient si l'intemperature procede de froidure, car lors aussi en échaufant, on ne remedie pas seulement à ceste intemperature, mais aussi ensemble au phlegmon. Pareillement si quelque grande chaleur est cause d'intemperature, tu remedieras à tous les deux par refrigeratifs : pource que l'intemperature simple requiert tousiours remedes côtraires. La repletion & tumefaction de la partie seuacuë, non seulement par medicamens resolutifs, mais aussi par astringens, & refrigerans, & faut plus vsier au cômencement des phlegmons, de medicamens froids & astringens, que de resolutifs : & encores plus quand ce que desfluë, n'est pas de crasse substance. Mais si le sang est fort

*Remed. s.  
particuliers.*

affiché en la partie phlegmoneuse, on ne  
 doit point vser de repercutifs, car en ce  
 cas les resolutifs sont requis : toutesfois *Inconueniēt*  
 s'ils sont appliquez aux parties, quand il y a *que les reso-*  
 redondance en tout le corps, ils les rem- *lutifs peu-*  
 plissent plustost, qui ne les vident. Et en- *uent causer.*  
 cores que la redondance ne soit en tout le  
 corps, ains seulement en vne ou deux parties  
 de celles qui sont au dessus de la partie ma-  
 lade, qui enuoyēt leur redondāce en icel-  
 le, il faut plustost guarir la mauuaise dispo-  
 sition d'icelles, qui cause ceste redōdāce,  
 qu'vser de resolutifs. Ainsi on guarit les  
 defluxions des yeux, sans les toucher, en  
 guarissant la teste. Quand à la douleur, si *Remedes*  
 elle prouient de quelque morsure ou pi- *anodyns.*  
 queure d'animal, il y a deux moyens de  
 l'appaiser: sçauoir est ou en euacuant le ve-  
 nin : ou en alterāt ce que cause la douleur.  
 Tu euacueras le venin par l'aide & moyen *Les moyens*  
 des medicamēs fort attractifs: & altereras *d'euacuer le*  
 par medicamēns contraires, ou de qualité, *venin.*  
 ou de toute leur substance. Parquoy tou-  
 tes douleurs, qui procedent de la nuisance  
 des animaux, ou des medicamēs, ont deux  
 indications : l'vne l'euacuation de la cause  
 qui fait la douleur : & l'autre l'alteration  
 d'icelle. L'euacuation se fait par toutes



choses qui échaufent, & aussi par celles qui font grâde attraction sans échauffer : comme sont les ventouses, & cornets, desquels quelques-uns vsent au lieu de ventouses. Il en y a aussi qui attirent le venin de leur propre bouche, & le succent, en prenant & serrant de leurs leures, la partie malade. Aussi les cauterres seruent à cela, & les medicamens qui font échare, comme les cauterres : car toutes ces choses euacuent toute la substance de ce que nuit & vexe.

Quand à l'alteration, elle se fait avec medicamens qui alterent la qualité dolorifique par qualité contraire : comme seront les refrigeratifs, si le malade sent grande chaleur en l'endroit où est la morsure, où en tout le corps : & si sent froidure, les calefactifs. Voilà les communes curations de tous phlegmons, mais on les diuersifie selon le naturel des corps, & des parties, & selon leur situation & figure, comme dit a esté. Mais pource que ce n'est pas assez (dit Galien) d'auoir seulemēt cognu les choses vniuerselles, si on ne s'exerce aussi aux particulieres, proposons-nous au foye commencement de phlegmon, & enquerons quelle sera la plus commode curation d'iceluy. Premièrement considere si tout le

*At 13. de  
la Meth.  
chap. 11.*

corps a besoin d'euacuation : & si tu vois qu'il en ait besoin, tu sonderas la force du patient, pour sçauoir s'il pourra porter iuste vacuation tout à vne fois. S'il peut, faut apres aduiser l'aage : car si c'est vn enfant, ne portera pas la vacuation qui se fait par saignée, comme font ceux qui ont atteint l'aage de puberté, c'est à dire de quatorze à quinze ans. En lesquels on doit faire reuulsion, & euacuation du sang qui defluë au foye, par ouuerture de la veine interne du bras dextre, laquelle respond directement au foye, & a société par vne voye bien ample, avec la veine caue. Et si elle n'apparoit, faut ouurir la mediane : & si on ne la trouue, la basilique. La mesure & quantité conuenable de l'euacuation se doit cōiecturer, selon la mesure & quantité de la plenitude & redondance, & selon les autres indices predits, & selon l'aage, le temperament, la saison de l'année, la region, & la coustume, & sus tout, selon la force du patient : car toutes ces choses sont par tout cōmunes. Mais pour sçauoir s'il faut ouurir la veine interne, ou mediane, ou l'humerales, ou celle qui est pres la cheuille du pied, ou iarret la vraye & propre indicatiō s'en doit prédre de la partie affligée. Car ce n'est pas assez

*Choses considerables en la curation du phlegmō*

*Indications de la quantité de l'euacuation.*

*Indications du lieu d'où faut euacuer.*

d'auoir trouué que la vacuatió est requise, mais il conuiét aussi sçauoir de quelle partie doit estre faite. Pource que nō seulement la raison, mais aussi l'usage monstre vne vacuation estre conuenable à vne partie, & vn autre à vn autre. Cōme tu as veu quelques-vns qui auoient vn commencement de phlegmon aux yeux, auoir esté guaris en vn iour, par la seule purgation : de laquelle si quelqu'un vsoit au cōmencement du phlegmon du foye, il exciteroit tres-grād phlegmon, tant s'en faut qu'il le guarit par ce moyen. Pource qu'il conuient faire reuulsió de la matiere redōdante, qui decoule en la partie phlegmoneuse, vers les parties lointaines, & nullement l'attirer vers icelle. Pourtant si suruient inflammatió au foye, faut ouurir la veine du bras dextre : si c'est à la rate, du senestre.

*As 2. li.  
de la Meth.  
chap. 2.*

Prenons vn autre exemple que baille Galien, & supposons qu'au genoüil se face defluxion, tellemēt qu'il en deuiēne promptement fort enflé, & que le corps du patient soit plein de sang, vigoureux, & en son adolescence, ou en aage fleurissant : & que ce soit au printemps, & en region temperée : tel corps à besoin d'euacuation de sang des parties superieures, par l'ou-  
uerture



uerture de la veine du coude, ou mediane, ou interne. Et si c'estoit quelque partie superieure, qui eust semblable mal, il faudroit tirer des parties inferieures : car il faut tousiours attirer la defluxion à l'opposite. Ces choses faites, il faut appliquer à la partie phlegmoneuse, cataplasme fait de semperuium, de l'escorce de grenades cuites en vin, de fumach, & de farine d'orge : Ce cataplasme est tes-vtile en telles maladies, & a grande efficace pour toutes choses, que nous pretendons contre ce mal : car il repercute ce qui defluë, & deseché ce qu'est contenu en la partie, & fortifie les membres circonuoisins. Tu peux composer mille autres remedes à ces fins si tu veux. S'il n'y a pas grande douleur, il est besoin vser de ces remedes icy : mais si ensemble avec la defluxion, il y a grande douleur, lors il n'est pas expedient : ny aussi appliquer eau chaude, ny huile, ny cataplasme de farine de froment : car tous ces remedes sont contraires aux dispositions rheumatiques, combien qu'ils semblent estre profitables du commencement qu'on les applique. Mais il suffit en telles maladies, mitiger la vehemence de la douleur, avec quelque compositio faite de vin cuit,

*Cataplasme, & les facultez d'iceluy.*

*Mitigatifs de douleur.*

H

d'huile rofat, en d'un peu de cire fonduë avec to<sup>o</sup> deux. Et faut mettre ce medicamēt sus de la laine bien grasse, & apres l'appliquer sus le mal, en esté froid, & en hyuer tiede. Et semblablement cataplasmes faits d'arnoglossa, de l'entille, de pain, & d'huile rofat: & tenir quelque peu de temps sus les parties malades, vne esponge abreuuée de vin austere, ou d'eau froide: mais il vaudra mieux qu'on y mesle quelque peu de vinaigre. Si ceste cure succede bien, & si n'apparoit point du pus amassé en quelque endroit, il faut vser des onguens mols, qu'on vse communément aux defluxions. Entre lesquels, les meilleurs sont ceux qui ont vertu de desecher, & de repercuter le sang qui defluë, sans prouoquer douleur, comme font ceux qui causent grande tension en la partie: & douleur, à raison d'icelle tension: lesquels nuisent plus, quand il y a des douleurs, que ne profitēt en desechāt.

*Medicamēt propre.* Parquoy le medicament propre à cela, & qui est en commun vsage, c'est le diachalciteos dissoult en huile rofat. Et si tu trempes de la laine nette en vin rude, & la mets par dessus, tu profiteras encores plus.

*Suppuratif.* Si tu le veux faire suppurer, il y faut appliquer cataplasme de farine de froment

boüillie en huile & en eau. Et fil appert du pus en quelque endroit, il y faut mettre le cataplasme vne fois, ou deux : & en ce cas icy, la farine de l'orge profite plus, mais il y faut adiouster quelque peu de vinaigre, ou de vin. Les maturatifs commodes sont le iaune d'œuf, avec gresse de pourceau, beurre, & farine d'orge : & aussi la racine de lis, farine de senegré, semence de lin, figues, mauue, guimauue, seneçon, la cime & tendron de la lapace agüe, l'huile d'oliue, la gresse, & autres.

Après que tu auras ouuert l'aposteme, & vuidé le pus, il se faut garder d'y appliquer apres huile, ou eau, car toutes choses humectantes sont contraires aux vlceres. Et si est besoin quelquefois de nettoier & mondifier l'ulcere, il conuiét vser de melicrat, ou d'oxycrat, & de vin, & de vin mielé pour ce faire. Dedans l'ouuerture faut mettre vne tente ointe de quelque maturatif, & modificateif, & cōtinuer de l'y tenir quelques iours. Et si le pus perseuere longuement, il sera bō acourcir peu à peu ceste tête, mettāt par dessus des estoupes trépées en decoctiō de roses, & de camomille, faite en vin styptique. Mais fil y a encores inflāmatiō, il faut mettre dessus cataplasme fait

*Le traitement du phlegmon suppuré, & ouuert.*

H ij



de lentille: & fil n'y a point d'inflammation, quelque medicament emplastique; de ceux que nous auons accoustumé d'vser en ces ouuertures de la peau, & mesmement du diachalciteos. Et par dessus tout cela, vne espōge, ou laine abbruuee de vin rude & aspre: ou en defaut d'iceluy, d'un simple oxycrat. Tant que l'ardeur & vehemence du phlegmon dure, il faut vser de cataplasmes mitigatifs: apres qu'elle est pāssee, les laisser, & venir peu à peu aux medicamens digestifs & resolutifs. Et premieremēt faut mesler vn peu de miel avec les mitigatifs: & incontinent apres du tout oster la farine de froment, & se contenter de la farine d'orge avec plus grande quantite de miel: & consequemment apres venir à quelque medicament resolutif, du nombre de ceux qui sont en consistance humide, comme sont ceux qu'on met avec charpie, ou en forme de cerat: & faut euitter ceux qui sont de cōsistence dure, cōme sont plusieurs emplastres: car ils retiennēt, & serrent ce que reste des phlegmons, & de rechef excitent le phlegmon.

*Art 13. de  
la Meth.  
chap. 5.*

*Quād faut  
vser de resolutifs.*

*Note des  
emplastres.*

*Quand il  
est bon, ou  
non vser de  
medicamēts  
acres.*

Quād il reste encores au membre quelque chose du phlegmon, les medicamens acres irritent plus, qu'ils ne resoluent: mais quād

ce qu'il y reste, est deuenu scirrheux, & dur, lors tu vseras seurement de forts medicaments, en prenant garde deux fois le iour, premierement au matin, & apres au soir, à leur effect & operation : & si le malade vse aussi de bain, ce sera lors qu'il sera bon.

Si tu vois donc quelquesfois que la partie malade soit irritée par l'acrimonie du medicament, en forte qu'elle soit deuenue plus tumescée, ou plus rouge, ou plus dolente, tu la mitigeras par fomentation appliquée avec vne esponge. Et ceste fomentation fera quelquefois avec de l'eau douce, & quelquefois salée, sçauoir est quand les phlegmōs sont scirrheux. A la glandule qui commence d'estre phlegmoneuse, pour la mitiger on doit appliquer le premier iour de la laine mouillée en huile chaude, sans y adiouter du sel dès le commencement, comme font quelques vns: ains quand la tumeur sera diminuée par tout le membre, & la douleur mitigée.

*Fomentatio  
mitigatiue.*

*Remedes  
pour glandu-  
les phlegmo-  
neus.*

Et ailleurs il dit que quand le phlegmon comence de venir aux glandules, souuēt il suffit appliquer de l'huile seul qui échaufe.

*Au chap.  
12.*

Le sommaire de ceste matiere sera selon Galien, que quand on soupçōne quelque phlegmon venir, ou estre déjà venu, il faut

*Au 1. liu.  
de la comp.  
des med.  
gen. ch. 4.*

H iij

vſer de medicamēts plus aſtringēs. En l'ac-  
croiſſemēt, de moins aſtringēs: en l'eſtat, &  
en la declination de plus relaxatifs & dige-  
ſtifs. Mais q̄ les deux facultés, aſſauoir de re-  
percuter, & de digerer ſoiēt touſiours meſ-  
lées: ſi ce n'eſt quād la defluxiō eſt du tout  
areſtée: car lors on peut ſeuſemēt venir aux  
digestifs & reſolutifs: cōme aux premiers  
aſſauts & ſuaſiōs du phlegmō, aux repcuſſifs

*Du carboncle, & des cauſes, ſignes, & progno-  
ſtic d'iceluy. Chap. X.*

**I**L y a pluſieurs tubercules, & tumeurs  
prouenātes du ſang, leſquelles à cauſe de  
*Les tumeurs*  
*cōpriſes ſous*  
*le phlegmō.* ce, on cōprēd ſouſ le phlegmō: cōme ſont  
phigethlō, phima, les frōcles, ophthalmies,  
ſquinācies, bubons, carbōcles, gangrenes,  
ſphaceles, & autres: mais nous ne traiterōs  
point que des carbōcles, gāgrenes, & ſpha-  
celes, qui ſont les plus dāgereuſes & diffi-  
ciles à guarir: car les autres ſe guarirōt facile-  
mēt par les preceptes, & remedes generals  
*Déſinition*  
*du carbōcle.* des tumeurs, & du phlegmō. Premieremēt  
donc le carbōcle, ſelon Guy, eſt vne puſtu-  
le enflābee, veſicante, & bruſlāte le lieu ou  
elle viēt, maligne, noire, ou cēdree, avec grā  
de douleur, & ardeur, qui à ſouuēt des bub-  
bes à l'ētour, comme d'eſchaudure de feu:  
leſquelles eſtant deſchirees, on trouue au



dessous eschare, cōme de brulure. Galien <sup>*Au lin. des medic. gen. chap. 1.*</sup>  
 dit que carbōcle est vn vlcere, auquel viēt  
 promptement crouste, avec grāde inflam-  
 mation de toute la partie circōuoisine, tel-  
 lement qu'il excite fiebures vehemētes, &  
 extremes dāgers. Il enseigne la cause, & o- <sup>*Au lin. 2. à Glauc. chap. 1. L'origine & cause du carboncle.*</sup>  
 rigine du carbōcle, disāt. Quād le sang, qui  
 s'espēd & decoule, est extremement chaud,  
 & suffisammēt crasse, en quelque membre  
 qu'il se fourre, soudainement en le brullāt,  
 il y fait vlcere avec crouste au dessus, & rēd  
 les enuirs eleués en tumeur, enflābés, &  
 comme boüillans, & grādement doulés: &  
 ce mal se nōme carboncle. Et si ce sang de-  
 coulant est noir, crasse, feculēt, & boüillāt,  
 comme le precedent, & avec ce, s'il a quel-  
 ques humidités subtiles meslees parmy, il  
 cause des pustules au dessus de la peau, sē-  
 blables à celles qui se font par la brulure  
 du feu: sous lesquelles, estāt rōpuës, se trou-  
 ue vlcere: & cela est aussi carboncle, qui à <sup>*Pourq'oy s'appelle carboncle.*</sup>  
 prins son nō de ce que la chair au dessous,  
 se trouue bruslee & noire, cōme si vn char-  
 bon ardent y auoit esté appliqué. Ce char- <sup>*Au 14. de la Meth. chap. 10. Signes.*</sup>  
 bon ou carboncle se fait, donc selon Ga-  
 lien, d'un sang gros & boüillāt: & ce mal le  
 plus souuēt cōmence par pustule, & aucu-  
 nefois sans pustule. Au cōmencemēt il y a

H iij

demangeson en la partie, & ainsi qu'on la grate incessamment, il y suruient pustule: laquelle estant rompue, deuient vlcere avec crouste. Souuentefois en gratât, il ne s'engendre pas vne pustule seulemēt, mais plusieurs petites, comme graine de millet, residentes en la partie desquelles estant deschirees, prouient semblablement vlcere avec crouste, aucunesfois de couleur cendree, & autrefois noire. Et en tous, la chair des enuirs s'enflambe grandement: toutesfois on n'en voit pas, qui ayt la couleur de l'Erysipelas, ains encores plus noire, que la couleur du phlegmon, comme si tu meslois vn peu de noir avec beaucoup de rouge. Or que ceux qui sont ainsi affligés de carboncle, soyent necessairemēt febricitans, non moins, ains encores plus, que ceux qui ont vn phlegmon erysipelateux, cela est tout notoire. L'endroit ou le carboncle est, ne vient point à suppuration, ains se brulle & corrompt: & ainsi sy fait vlcere creux & fordide, par lequel le carboncle est principalement distingué, des autres tubercules & bossettes.

Deux especes de carboncles.

1. Il y a deux sortes de carboncle: l'vn est simple, qui prouient de la seule ardeur ou ebullition du sang.

2. L'autre est malin, en lequel, outre cela, y a veneneuse qualité, comme il aduiet en temps pestilent: & cestuy-cy à mauuais accidens, comme sont vomissemens, desgoutement total, palpitation de cœur, & frequentes syncopes. Aux carboncles (dit Galien) qui ont regné populairement en l'Asie, le peau à esté écorchee a quelques vns tout incontinent, voire sans pustules.

*Au 14. de  
la Meth.  
chap. 10.*

Les signes du carboncle, dit Celse, sont rougeur, & sus icelle, pustules non gueres eminentes, fort noires, par fois vn peu liuides, ou palles: en lesquelles semble qu'il y ayt sanie, & au bas la couleur est noire. Le corps du carboncle est aride, & plus dur que ne doit naturellement estre: à l'entour duquel y a comme vne crouste enuironnée d'inflammation, & en cest endroit la peau ne peut estre éleuee, ains est cōme affichee en la chair inferieure. Le sommeil presse fort le patient: & aucunesfois suruiennent des frissons, ou fieure, ou tous les deux.

*Au lin. 5.  
chap. 28.*

Ce mal chemine & fauance, comme fil auoit prins racines au dessous, aucunesfois plustost, aucunesfois plus tard: & en croissant deuient blanchatre, & palle au sommet: puis liuide, & à l'entour sortēt petites pustules. S'il viēt vers l'estomach, ou la gor-



*Presages  
des carbon-  
cles.*

ge, fait soudain difficulté & interruption de la respiration. Les carboncles regnent le plus souuent en temps pestilent, & sont fort dangereux, mesmement les pestilens: lesquels demonstrent fort grande corruption & putrefactiō du corps: & aussi ceux qui viennent aux emonctoires, pour le danger qu'il y a, qu'ils s'en retournent au dedās vers les parties nobles: ou qu'ils les infectent en fin, par leur maligne, & venimeuse exalation continuelle. Ils s'engendrent le plus souuent en temps de maladies epidemiales, & ensuyuent communément la pestilente constitution: & quand ils commencent de s'engendrer, le patient à souuent douleur de cœur, à cause que la matiere veneneuse le vient assaillir. Tout carboncle est maladie penetrante, aguë, & dāgereuse: mais entre autres, ceux qui vienēt aux emonctoires, & pres des parties nobles, sont tres-mauuais, & le plus souuent mortels. Quand le carboncle le vient avec les absces pestilens des emonctoires, qu'on nomme vulgairement peste, & fort apres iceux, & s'ouure, & rend du pus, il est bon: car la matiere de l'absces, c'est à dire de la peste, s'euacuë par là: & en ceste façō quelques vns guarissent, mesmement quand il

suppure & fouure bien tost. Ceux qui viennent vers l'estomach, l'œsophage, & le gofier, suffoquent soudain. Le carboncle qui apparait, & puis s'en va, sans que la fièvre & les autres mauuais accidens cessent, il est mortel. Le carboncle qui deuiant premierement rouge, & apres citrin, est moins dangereux. S'il deuiant liuide ou noirâtre, on n'en eschape gueres. Si les symptomes & accidens des carboncles se mitigēt quelque peu, on en doit esperer guarison: mais s'ils vont en empirāt, au lieu de se mitiger, il n'y a point d'esperāce de guarison.

*La curation du carboncle. Chap. XI.*

**L**E premier & principal point requis pour la curation du carboncle, est mitiger l'ardeur & ebullition du sang, qui le cause, tāt par cōmode maniere de viure, & vſage des choses nō naturelles, qui doiuent tēdre à refrigerer, & humecter: que par cōuenables euacuations, & purgatiōs. Galien dit qu'il n'ya personne qui doute, qu'il ne faille cōmencer la curatiō du carbōcle, par la phlebotomie: & qu'il est manifeste que tirer en ce mal, du sang iusques à syncope, est le pl<sup>o</sup> profitable, si non qu'il y eust quelque empeschemēt, par les indications, qui defendent la saignée.

*A\* 14. de  
la Meth. c.  
10. & au  
au 2. d.  
Glauc. c. 1.  
La saignée.*

Après cela faudra vſer de purgations, ſi beſoin eſt. Ces choſes vniuerſelles duë-  
ment faiçtes, la partie affligée requiers ap-  
plication de medicamens refrigerâs, pour  
le regard de l'inflammation: toutesſois tu  
ne cuideras iamais diuertir la deſfluxion, à  
cauſe de la craſſitude & malignité de l'hu-  
meur: ou ſi tu la diuertis, tu feras quelque  
autre maladie au dedans du corps: ſi eſt ce  
qu'il ne la faut point laiſſer deſluer en la  
partie, ains pluſtoſt chercher remedes, qui  
en la repercutant mediocremēt, la puiſſent  
pareillement mitiger & digerer. Comme

*Remedes  
particuliers*

*Les empla-  
ſtiques &  
adherans e-  
ſtoupent les  
pores.*

*An 5. liu.  
des med. ge.  
chap. 15.*

pourra eſtre le cataplaſme fait de plantain,  
de lentilles cuites, en y meſſant de la mie  
de pain tendre cuit au four, qui ne ſoit  
pas de tout de pure farine, ny ou il y  
ait trop de ſom: car la ſubſtance de celuy,  
qui eſt de pure farine, eſt emplaſtique, &  
adherante aux pores & ſouſpirails de la  
peau, & par ce les eſtouppe: & celuy ou il  
y a trop de ſom, eſt de trop groſſiere ſub-  
ſtance. Sus l'vlcere faut appliquer quelque  
fort medicament: comme des trochiſques  
de Andrō, Paſion, ou de Polyide, diſſouts  
auec quelque vin doux, iuſques à la craſſi-  
tude des ordures. Sus la crouſte conuient  
mettre, ſelō Galien, quelque fort medica-



ment, de ceux qui sont conuenables aux vlcères corrosifs. Et aux parties des enuiron, cataplasmes ayans egale vertu de repercuter, mediocrement refrigerer, & de digerer & resoudre. Consequemmēt apres il baille quelques remedes d'Asclepiade, & de quelques autres cōtre le Carboncle. Il n'y faut point appliquer des medicamēs qui font meurir & suppurer, comme lon fait en autres vlcères, pource que ce faisant on augmēteroit la putrefaction de la partie. Apres la saignée, & autres remedes *Scarificatiō du carboncle.* generals, nē sera point mauuais de scarifier les Carboncles, & faire les incisions plus profondes, que ne sont les mediocres, à cause de la crassitude de l'humeur morbifique. L'inflammation ayant du tout cessé, faut vser de remedes aptes pour faire cicatrizer cest vlcere, à la façō des autres. Voylà ce que Galien dit du Carboncle, & de la curatiō d'iceluy: *Lib. 4. liu. chap. 25.* Æginete baille quelques autres remedes, apres auoir recité les susdits, de Galien. Il en y a qui assurent que scabieuse pilée, & donnée au patient à manger, ou à boire detrempée en du vin, iette hors du corps les tumeurs internes venimeuses: & apres les resout, dissipe, & fait exhaler & euaporer insensiblement.

*An 2. liu.  
chap. 8.*

Roland assure que Consolida maior pilée, entre deux pierres, & apres appliquée sus le carboncle, le guarit & esteint miraculeusement dans vn iour, tellement qu'il n'a plus besoin d'autre curation, que de celle qui est commune aux autres tumeurs vlcérées. Quelques vns attribuent mesme vertu au Saphir, s'il est mis sus le carbocles.

*An lieu  
susdit.*

Pour la curation du carboncle, il n'y a rien meilleur (dit Celse) que le brusler promptement. Ce que ne fâche point le patient, car il ne sent point, parce que ceste chair est morte: & doit on cesser de brusler quand de tous costez il y a sentiment de douleur: puis faut penser cest vlcere comme les autres bruslures. Car apres les medicamens corrosifs, s'en ensuit vne crouste, qui est de tous costez separé de la chair viue, laquelle tire avec soy tout ce qu'estoit corrompu & lors ce sinus & cavité bien mondifiée, se peut guarir avec incarnatifs. Si le mal est en la superficie de la peau, quelques medicamens demangeâs seulement, ou ensemble caustiques peuent aider. Il faut qu'ils soient forts, selon la grandeur du mal. Quelque medicament qu'on appliquera, s'il profite assez, il separera & osterá promptement la partie

corrompuë de la viue & entiere: & peut on auoir certaine fiance que la chair vicieuse de tous costez quasi tombe & se separe, desquels ce medicament demange. Et si cela ne se fait, & si le medicament est vaincu par le mal, sans doute il se faut hastier de venir à l'adustion & brullure. Mais en ce cas le patient se doit abstenir des viâdes, & de vin, & luy est expedient boire force eau. Ce que faut encores plus soigneusement obseruer, si quelque petite fiebure est suruenüe. Au carboncle malin & pestilent, il en y a qui n'approuuent point la saignée, & disēt qu'il suffit le scarifier assez profondemēt, & en laisser couler & sortir le sang abondamment: ayant premierement muny les parties d'alentour, avec desfēsifs fait de bolarmene dissout en de l'huile rosat, ou de Meurte, & vinaigre, afin que l'humeur coulât et tirée hors, ne rētre au dedans par les pores & trous de la peau, ou par iceux cōmunique au cœur ses esprits, & vapeurs malignes. Le carboncle scarifié, doit estre lauē, & netoyē avecques eau salée chaude, afin qu'il ne reste aucune goutte de sang dās les incisiōs, qui se puisse cailler, & putresier, & consequemment apres entretenir l'inflammation, & le mal.

*Au carbon-  
cle pestilent  
la saignée  
n'estre re-  
quisē.*



*Attra-  
ctifs, &  
l'usage  
d'iceux.*

Quelques vns trouuent bon y appliquer apres des sangsues. Il en y a qui attirēt vers le carboncle pestilent, le venin & malignes humeurs, qui l'entretiennent, par sucemēs, ou ventouses, ou par medicamens attractifs. Ce que peut estre fait, si le mouuement de l'humeur, qui le cause, est lent & tardif, & si le carboncle est en membres, qui ne soyent beaucoup sensibles & dangereux: car si le mouuement des humeurs estoit impetueux, & le carboncle en quelque partie principale & fort sensible, lors faudroit plustost moderer l'impetuosité de l'humeur, de peur de causer intolerable douleur en ceste partie, & d'augmēter & irriter de plus en pl<sup>s</sup> le mal. Si l'vlcere est malin, & avec corruption, cataplasme fait de farine d'ers destrempee en oxymel, sera commode. Si ces remedes ne sont assez valides, faudra vser de plus forts: cōme sont racines de serpentaria, ou d'aristolochia, pilees & destrempees en du vinaigre, & de la chaux, arsenic, sandarache, & de semblables, qui penetrēt & brulent comme feu. L'operation desquels sera lors suffisante, quand ils auront séparé ce que sera putrefié, d'avec ce qu'est entier & sain. Et cela fait, faut promptement oster & arracher tout

*Cataplas-  
me.*

tout ce qu'on verra putrescé, & faire tomber l'eschare, qui aura esté faite par ces caustiques, avec du beurre, ou gresse, ou autre chose onctueuse, appliquée sus icelle eschare: & apres traiter le mal à la façon des brulleures, cōme dit à esté. Il sera bon mitiger la douleur, avec cataplasme fait de racines de guimauues, de fueilles des mauues, & de violes, & de farine d'orge ou de froment, & deux, ou trois iaunes d'œufs.

*Cataplasme lenitif & faisant cheoir l'eschare.*

Si le patient est si timide, qu'il ne puisse endurer le cautere actuel, il seroit bō trouver quelqu'un, qui voulut prendre le carboncle à belles dens, & l'arracher du tout, si faire se peut, & l'endroit, ou il est, le permet. Et ce fait mitiger la douleur & l'inflammation, & apres vsr de mondificatifs, incarnatifs, & cicatrizatifs. Ne faut point obmettre les defensifs du cœur, & des autres parties nobles: cōme sont oppiates, iuleps, tablettes, poudres, epithemes, & autres remedes, & antidotes conuenables, selon l'aduis & iugement du Medecin present.

*Defensifs & antidotes.*

*De la Gangrene, & Sphacele, & de leurs causes, signes, & prognostic. Chap. XII.*

**P**ource que Gangrene, & Sphacele, ( qu'on appelle aussi syderation, & mortification ) aduennent par fois aux

*Al. 2. liu.  
4. Glau. ch.  
9. Gangre-  
ne que c'est.*

tumeurs, & singulieremēt à celles qui sont causées par le sang, & à autres solutions de continuité, à cause de ce, a faillu traiter de ces deux fort redoutables & dangereuses dispositions. Gangrene donc, selon Galien, est mortification de la partie affligée, non encores faite, mais qui se fait par la violence des inflammations. Car le membre qui est tellement mortifié, que quand on le pique, ou l'incise, ou le brusle, ne sent point le mal qu'il endure, doit estre incontīnēt coupé en l'endroit, duquel il touche la partie saine. Mais lors qu'il en est venu là, il deuient noir: & quād il est entre deux & au milieu, tellement qu'il tend à mortification, c'est cela qui se nomme Gāgrene. Ou Gangrene est vne disposition, qui tēd à l'extinction & abolissemēt de la chaleur naturelle de quelque partie. Apres grandes inflammations & phlegmons (dit Galien) s'ensuit gangrene: qui est vne disposition tēdente à mortification de la partie, & si bien tost elle n'est arrestée, & guarie, le membre ainsi disposé, se mortifie: & consequemment elle enuahit les parties prochaines, tellement qu'en fin tuē le patient. Car pendant les tresgrandes inflammations, les orifices des vaisseaux, & les

*Al. lin. des  
tum. cha. 8.*



pores & trous de la peau sont fermement estoupez: & ainsi les parties estant priuées de leur naturelle transpiration, & si grieuement vexées, se mortifient facilement. La différence que Galien met entre Gangrene, & Sphacele, est qu'il dit que la gâgrene est vne disposition moyēne, entre fideratiō ou sphacele, & grande inflammation: & ceste mortificatiō est d'autant pire, que l'inflammation, cōme la gâgrene est moindre, que la fideratiō. Car la fideration est la corruption de toute la substāce du mēbre: lequel, si en est venu là, ne peut receuoir curatiō, ains seulement quand il est rōbé en gangrene, & nō encore en sphacele ou fideratiō. L'appelle fideration (dit il ailleurs) toute corruption des parties solides, & nō seulement elle aduiēt à la chair, & aux vaisseaux, mais aussi aux os. La gâgrene est aussi mortification des parties solides, mais n'aduiēt point aux os, & ensuit les grâdes inflammations, & est vne certaine espeece de syderatiō, qui a vn propre & particulier nom, outre le cōmun. La cause de gangrene (selon iceluy) est grâde quantité de sâg foulée en le mēbre affligé, q̄ farcit & serre si fort tōtes les espaces d'iceluy, que les arteres, à cause de ce, ne se peuent éleuer pour l'euentiler,

I ij

*Au 4. liu.  
des toins. &  
au 2. a Gl.  
chap. 9. La  
différence  
entre Gan-  
grene, &  
Sphacele.*

*Au liu. des  
tūm. ch. 11.*

*Au liu. 2.  
a Glanc. c.  
o. Causes  
de Gangre-  
ne.*

& faire les transpirations, exhalations, & refrechiffemens requis, & acoustumés: & à faute de ce, la chaleur naturelle du membre se suffoque, & ses esprits s'estouffent.

*Trois causes  
de Gangrene.*

Guy baille trois causes de Gangrene: sçavoir est corruption, & perdition du temperament & harmonie du membre: quelque empeschement qui garde que les esprits ne peuuent penetrer vers iceluy, pour le viuifier & entretenir: & tous ces deux ensemble. Car quand quelque membre perd son temperament, il perd aussi la iouissance desdits esprits, sans laquelle ne peut subsister. Or il perd son temperament, ou par inépte & incôsidéré vsage des choses plus froides, que son naturel ne peut porter: comme des repercuissifs, & medicamens froids appliquez aux phlegmons, ou aux erysipelas, pour mitiger leur ardeur: lesquels amoindrissent peu à peu, & en fin esteignent la chaleur naturelle de la partie.

*Comment  
se perd le  
temperament  
des membres.*

Semblablement par quelque violent froid externe, qui fait par fois gangrener les pieds, ou mains, ou autres parties froides, quâd ne le peuuent supporter & vaincre. Le passage des esprits est empesché & estoupé, ou par grâde quantité de sang, comme dit à este: ou par vsage excessif desdites

*Quelles choses  
estoupent  
le passage  
& influence  
des esprits.*

choses froides, qui estreussent, & ferment les conduits des mēbres: ou par fermes ligatures, grādes contusions, morsures, bleffures faites sus les voyes & passages d'iceux esprits, ou par semblables causes primitives. Par fois aussi aduient obstruction & estoupement des nerfs, vers leur origine, comme en paralyfie, en laquelle l'esprit animal ne peut penetrer par les nerfs, en la partie paralitique: & à cause de ce, elle demeure inutile, & comme gangrenée, iacoit qu'elle reçoie quelque influēce de l'esprit vital & naturel, par les arteres & veines.

La Gangrene aussi aduient aucunesfois par crise, apres quelque fiebre, ou maladie maligne, quād nature reiete la matiere morbifique en quelque membre, cōme fait aux absces: lequel, apres quelque douleur, tombe en gāgrene, voire quelquefois sans precedente, tumeur, rougeur, ou manifeste inflam mation. Les signes de Gangrene suruenante aux inflammations, sont premieremēt que la vermeille couleur d'icelles inflammatiōs, s'euanoūt, & la douleur pulsation, & tēssion peu à peu se perdēt aussi, pource que le sentiment du membre se diminuē & s'abolit: & ce faisant, il deuient liuide, noiratre, & si flaccide & mol, que si

*Gangrene par crise.*

*Au l'u. des tum. cha. .  
Signes de Gangrene.*



on le presse avec le doigt, s'enfoncé facilement & demeure enfoncé sans se pouuoir plus releuer & remettre, ains semble que la peau soit separee de la chair : & en fin se corrompt & putresce, & deuiét froid, puât, & cadauerieux, & ne sent point quand on le scarifie. Par ces degrez du mal, on peut distinguer la gangrene d'avec le sphacele: car la gangrene n'est qu'une disposition & voye conduisante à sphacele: qui est l'entiere mortification du mēbre, que les Arabes appellēt esthiomene. Les signes de gangrene suruenue à cause du froid, sont grande douleur poignāte, & cuisante en la partie, qui à bien quelque rougeur au cōmencement, mais tost apres deuiet liuide, & fort froide, & quasi sans mouuemēt & sentiment: avec frisson & tremblement, cōme si c'estoit commencement de fiebre tierce, ou quarte. Et si ce froid continuē longuēment, sans que la chaleur naturelle de la partie luy puisse resister, & le vaincre, la gangrene se cōfirme, & le sphacele s'en ensuyt. Les signes de gangrenes, & sphaceles, qui aduiennent par ligatures, morsures, blessures, & piqueures, se cōgnoissent tant par le rapport du patient, & des assistēs, & par les vestiges & marques d'icelles, que par les si-

*Les signes  
de gangrene  
suruenue  
par  
froid.*

*Signes de  
gangrene  
par ligatures,  
& blessures.*

gnes predits, & autres qu'o pourra aperce-  
 uoir, & cōiecturer, selon les diuerſes cauſes  
 deſdites gāgrenes, & ſphaceles. Quand au <sup>Les preſa-</sup>  
 prognostic, la gangrene qui est à son com-<sup>8es.</sup>  
 mencemēt, se peut bien guarir, meſmemēt  
 en ieunes perſones, & principalemēt quād  
 les muſcles n'ē ſont encores cōtaminés, ny  
 gueres les nerfs : mais ſi elle est beaucoup  
 auancee, ſouuēt est incurable. Car elle est ſi  
 farouche & violente, que ſi on n'y remedie  
 de bōne heure, & ſans attendre qu'elle ayt  
 beaucoup gaigné, ne se mitige par aucuns  
 remedes, & ne ceſſe iuſques à ce que la ſy-  
 deratiō ſē ſoit enſuyuie. Elle faiſit auſſi les  
 pties prochaines, l'vne apres l'autre (cōme  
 le feu mis aux eſtoupes, ſuyt tout le lōg d'i-  
 celles) & ne ceſſe iuſques à ce, qu'elle ayt  
 mené tout le corps à ſphacele, c'est à dire à  
 la mort. Auant laquelle, ſuruiennēt au pa-  
 tient ſueurs froides, reſueries, ſyncopes, &  
 hoquets : à cauſe des puantes vapeurs, qui  
 ſortent des parties gangrenees & ſe com-  
 muniquent aux parties nobles.

*La curation de la gangrene, & ſphacele. Chap. XIII.*

**L**A curation de la gangrene ſe doit di-  
 uerſifier, ſelō la diuerſité du mal, du lieu  
 ou elle est, & meſmement des cauſes d'icel-  
 le. Car vne grāde gāgrene requiert autres

I iiij

remedes, qu'une petite, qui ne fait que commencer : & les lieux fort sensibles, autres, que ceux qui le sont moins, & les Gangrenes faites par blessures, ligatures, morsures, contusions, ou tumeurs, se guarissent souvent, principalement à leur commencement, par même moyen avec les maladies, auxquelles sont survenues. Celles qui sont faites par intemperature froide, requièrent remedes à icelle cōtraires, sçavoir est eschaufans. Mais telles gangrenes sont rares, au regard de celles qui surviennent aux phlegmons, & aux erysipelas : la cause materiele & coniointe desquelles, est un amas de sang affiché & foulé en la partie, suffoquant la chaleur naturelle d'icelle, ainsi qu'a esté dit. La curation de telles gangrenes, selon Galien, apres la saignée, purgation, & autres remedes generals, & apres avoir ordonné conuenable maniere de viure, & prins indication de la cause d'icelles, s'accomplit par si grâdes euacuations, qu'on pourra commodément faire, du sang contenu en la partie gangreneë. Parquoy il est requis, ou d'inciser toute la peau en plusieurs endroits, & ensemble la chair, qui est au dessous, par profondes incisiōs, ou par beaucoup de scarifications pene-

*Au 2. de  
Glauc.  
chap. 9.*



trantes bien auant : sans toutesfois bleſſer, ſil eſt poſſible, les nerfs & vaiſſeaux notables, ſils n'eſtoient gaſtés & corrompus, car lors ne les faudroit point eſpargner: mais ſils ne le ſont point encores, les incifions & ſcarifications ſe doiuent faire entre iceux, ſans les offencer, que le moins qu'on pourra. Apres cela, il eſt expedient laiſſer bien couler le ſang, qui cauſe le mal afin de deſcharger la partie : & cela fait, lauer leſdites incifions avec eau ſalee ſeule, ou ayant mis & fait boüillir en icelle, quelque quantité d'ægyptiac ou d'aloe. Il faut bien netoyer deux ou trois fois le iour les incifions, avec quelque eſponge trempee en quelque forte lexiue, ou y ait du ſel fondu, ou avec oxymel ſimple: afin que le ſang qui ſe pourroit cailler dans icelles, ſoit tiré hors, & le tout bien mondifié & nettoyé. Apres cela, faut mettre de l'ægyptiac ſus des charpies, & plumaceaux, & l'appliquer, tant qu'il ſera beſoin, auſdites incifions: car c'eſt le propre & principal remede en tels cas, qui ſepare la chair corrompue d'avec la ſaine. S'il fait eſchares, il ne faut procurer, ny attendre la cheute d'icelles, ains les couper, & enſemble oſter ce que ſera plus corrompu, avec raſoir, ou ciſeaux.

*Remedes  
topiques*

Sus le membre affligé faut appliquer, selō Galien, quelque medicament propre à telles corruptions & putrefactions : comme sont ceux qu'on fait de farine d'ers, ou d'yuroie avec oxymel. Pour le commencement on peut faire cataplasme de farine de lupins, cuite en forte lexiue & oxymel simple : lequel il dit estre commode. Et si tu n'as ces farines, prendras de celle de feues, ou vseras de l'oxymel seul. Si tu veux auoir medicament plus fort, mets y du sel, ou quelque trochisque d'andron, polyide, ou de passion, puluerisé fort menu, le medicament de musa y est merueilleusement commode.

*Aut. lio.  
des med. f.  
en la lettre.  
d.*

*Indications  
des reme-  
des.*

Mais en l'usage de ces remedes, faut auoir esgard au corps du patient, & prendre indications d'iceluy : car s'il est rustique, & rude de son naturel, il requiert medicaments forts & violens : si le corps est féminin, ayant la chair molle & tendre, il a besoin de remedes plus benignes & amiables. Pareillement les hommes blancs, qui ont la chair molle, & vsent volontiers de bains, & viuent en oisueté, requierent medicaments doux & delicats, & non aspres. Et ne faut douter que la mesme chose ne soit requise en les ieunes enfans.

Si tu coupes, & enleues vne grande partie de ce qu'est putrescé & mort, tu feras plus seurement : & vseras apres tousiours desdits medicamens, considerant bien la nature des corps, & aussi de la partie gangrenée. Car il y a des parties qui viennent fort promptement à corruption & putrefaction : à cause dequoy le plus seur & expedient est, quand tu incisés & decoupes ce qu'est désja putrescé, cauteriser & bruler ceste partie, qui est coniointe au membre sain, & qui est comme racine du mal : l'ayant premierement incisée & trenchée tout à l'enuiron : comme nous auons accoustumé de faire le plus souuent aux parties honteuses, appliquans par fois aux parties gangrenées, des caustiques : & par fois auant cela, de la charpie & plumaceaux, selon que le cas le requiert.

*Canterisation.*

Après que l'adustion & brulure est faite nous auons accoustumé d'vsér de suc de porreaux, ou en defaut d'iceluy, des medicamens predits.

Quand tu verras, par le moyen de ces remedes, la corruption cesser, pour bien tost faire cheoir l'échare & la crouste, vsé du medicament appellé cephalique, avec du miel. Il vaut encores mieux faire cataplas-

*Remedes pour faire cheoir l'échare.*



me de pain cuit en eau & huile meslez ensemble, ou de farine d'orge, ou meslant avec icelle, de la farine de froment.

\* C'est le  
basilicon.

Le \* tetrapharmacum aussi, & le Macedonicum sont merueilleusement commodes pour oster les croustes, & pour faire suppurer: & tous medicamens suppuratifs. Il y a aussi des simples medicamens qui le font, comme iris, la racine de panax, d'aristolochie, ou d'acorus avec du miel. Mais aux corps delicats & mols, suffit vser de farine d'ers avec du miel, ou de l'encens. Apres que les croustes sont tombées, ces vlceres se peuuent guarir par tous medicamens incarnatifs. Voilà la curation que Galien nous enseigne.

As 5. lin.  
chap. 25.

Il n'est pas fort difficile (dit Celse) de curer la Gangrene qui ne fait que commencer, & n'est encores enracinée, mesmemēt en vn corps ieune. Il est encores plus aisé, si les muscles sont sains & entiers: si les nerfs ne sont blescez, ou seulement vn peu offencés: si n'y a aucune grande iointure decouuerte: si au lieu malade ya peu de chair, & à cause de ce, fest trouué peu de substance propre à receuoir putrefaction: tellement que le mal fest arresté là, & n'a cheminé plus outre. Ce que peut principale-

ment aduenir aux doigts. En ce cas, le plus  
souverain remede est la saignée, si la force  
la peut porter : puis trencher iusques à la  
partie saine, tout ce qu'est deseché, & se-  
stéd aux parties prochaines, & les endom-  
mage & gaste. Pendant que ce mal chemi-  
ne, il ne faut point appliquer de medica-  
mens suppuratifs, & pour ceste raison il ne  
faut point yser d'eau chaude. Dauantage  
les medicamens pesans, combien qu'ils re-  
priment l'affluence des humeurs, & la pu-  
trefaction, toutesfois sont contraires: par-  
quoy il en faut appliquer de fort legers, &  
sus le lieu enflambé, yser des refrigeratifs.  
Si pour cela le mal ne s'arreste, il faut cau-  
terizer ce qu'est entre la partie saine & la  
corrompuë. En ce cas principalement on  
doit attendre, & chercher secours non seu-  
lement des medicamens, mais aussi de la  
maniere de viure: car la cause de ce mal est  
le vice & corruption du corps. Parquoy  
dès le commencement faut yser d'absti-  
nence, si la foiblesse n'empesche: & à ces  
fins donner tant au boire, qu'au manger  
ce que restreint & serre le ventre, & con-  
quemment tout le corps, mais que ce soiët  
choses legeres & plaisantes.

Si la Gangrene (dit-il ailleurs) se fait de-

As 7 lin.  
chap. 33.

puis les eies, & les aixelles, iusques aux ongles des mains, ou des pieds, & les remedes n'y profitent rien, i'ay dit ailleurs qu'il faut couper le membre.

Ce que se fait avec extreme danger: parce qu'en l'operation mesme souuent les patiens meurent ou d'un flux de sang, ou de ce que le cœur leur défaut & syncopisent: mais c'est tout vn si ce remede vni-que est seur, ou non, attendu qu'on n'en a point d'autre.

Il faut donc inciser avec vn rasoir, la chair iusques à l'os, entre la partie corrompue, & la saine: aduisant bien de ne faire ceste incision contre la iointure, & de couper plustost quelque chose de la partie saine, que laisser aucune chose de la malade & corrompue. Quand on est venu à l'os, on retire & recule d'iceluy la chair saine, & par dessouz on la trenche à l'entour d'iceluy, afin qu'en c'est endroit l'os soit aussi decouvert. Ce fait, on le coupe avec vne sie fort pres de la chair saine qui luy adhere: puis on aplanit le front & bout de l'os que la sie a fait inegal, aspre & raboteux. Par dessus on doit attirer la peau, qui en ceste cure doit estre large & ample, afin qu'elle couure bien de tous costez l'os. Et sil y a



quelque endroit qu'elle ne puisse du tout cacher, il le faudra bien couvrir & garnir de charpies & plumaceaux : & par dessus d'une esponge trempée en vinaigre. Le reste de la curation se doit poursuivre ainsi qu'a esté ordonné aux playes, ausquelles on doit procurer suppuration. Les extrémités du corps (dit Albucasis) ou externes ou internes, se putrefient. Apres que tu auras appliqué les medicamens commodes contre la putrefaction & corruption, & n'auras pour cela rien profité, ains aperçois que nonobstant iceux, la corruption enuahit le membre qui n'a esté offensé, par coup, ou par blessure quelconque: lors tu dois couper toutes les parties corrompues de ce membre : afin que par cela le patient eschape & euite la mort, ou au moins quelque dommage & perte plus grande, que celle dudit membre.

*At 2. liv.  
chap. 87.*

*Signes de  
gangrene.*

Les signes de ceste putrefaction sont, que le membre devient noir, comme s'il estoit brulé, & apres la noirceur se pourrit, & chemine la putrefaction d'une partie à autre, iusques à ce qu'elle occupe tout le corps: haste-toy donc de trancher ce membre. Semblablement si la cause de corruption procede de la morsure

de quelques bestes veneneuses, comme de scorpions, viperes, chien enragé, & pareilles, & si ceste corruption ou blessure est en l'extremité d'un doigt, coupe-le, & ne luy donnes loisir de se vacuer en le restant de la main. Pareillement si la corruption aduient en la main, trenche-la au bout des os du petit bras, sans rien laisser de la partie corrompue, afin que ne gagne iusques à l'os du coude & du rayon. Si déjà elle y est, coupe-le petit bras en la iointure du coude. Si la corruption passe outre la iointure il n'y a esperance de sauuer le patient: & ne se doit faire l'operatiō, sinō que le malade fust fort robuste. On procede semblablement au pied. Si la mortification est en un doigt, on le trenche en l'une de ses iointes. Si elle est en l'auant-pied, coupe tout le pied: si elle monte en la grēue coupe la jambe en la iointe du genoūil: si elle a passé le genoūil, il n'y a point d'ordre, & faut abandonner le patient à la mort. Pour executer l'operation on fait au dessus, & au dessous du lieu qu'on veut inciser, vne ligature ferme: & deux seruiteurs tiennent ferme les bandes d'icelle, l'un par haut & l'autre par embas. Ce fait, on incise la chair entre les deux ligatures, iusques  
à ce

à ce que l'os soit tout decouvert: lequel incontinent doit estre lié, ietant vn drapeau sus toute la partie saine, afin que la sie ne la blesse, d'ou soit causee douleur, & inflammation. S'il aduient flux de sang pendant qu'on trenche, cauterize viftement le lieu, ou applique des poudres restrictiues, puis retourne à l'operation, iusques à ce qu'elle soit acheuee. Icele faite, & le membre bādé ainsi qu'il est requis, pense le mal avec remedes cōuenables, iusques à ce qu'il soit guarý. Au doit du pied de certain per- *Histoire.*  
sonage vint vne noirceur semblable à brulure de feu, qui festēdit en tout le pié avec douleur & ardeur. Le patient incontinent se fit couper le pié à la iointe, & guerit. Quelque temps apres semblable noirceur luy vint au doigt de la main: festāt adressé à moy, ie m'efforçay par purgatiōs de tout le corps de l'oster, & diuertir, & appliquay des remedes propres au mal, qui ne seru-  
rent de rien, & cependant la corruption sauança en la main. Le patiēt vouloit que ie l'extirpassé: ce que ne voulu faire, esperant encores par remedes plus valides faire reuulsion & euacuation de ces malignes humeurs. N'ayāt peu obtenir cela de moy, sen retourna chez soy: & comme i'ay de-  
K



puis entendu, se fait couper toute la main, & guerit. Ceste histoire seruira au Medecin prudent, pour en semblable cas ne desesperer du tout de la curation de si facheuse maladie. Voy-la ce qu'en dit Albucasis. Theodoric trempe vne esponge en ius de morelle, iosehyame, cigue, mandragore, laictue, & hedera arborea, la deseché au soleil, & vn peu auant l'operation, la met en eau chaude, puis la fait sentir au malade: lequel par ce moyen tombe en profond sommeil, pendant lequel il fait l'operation. Apres qu'elle est acheuee, il iette dans le nez & oreilles du ius de ruë, ou de fenouil; on luy met contre le nez vne esponge trempee en fort vinaigre pour le reueillir. Quelques vns pour l'endormir, luy font boire d'opium: mais il est fort dāgereux, & pource n'en faut vser qu'avec grande moderation, & prudence Guy euite, tant qu'il peut l'extirpatiō du membre: pource premierement il separe le sain d'avec le corrópu en l'incisant avec le rasoir, pour couper chemin à la gangrene, & à sphacele, & la garder de passer outre. Ce fait, il applique entre le sain, & le corrompu sus de la charpie, de l'arsenic preparé, ou nō preparé, puluerisé, & incorporé avec

*Narcotiques pour  
ne sentir la  
douleur.*

du vin. Et afin qu'il ne cause inflammation par sa violence & corrosion, il applique sus la partie saine quelque defensif, comme l'onguent de bolo, & semblables. Au reste scarifie promptement le membre gangrené: puis le sinapise avec poudre d'aloë, myrrhe, acaria, gallia, & alipta moschata, fantaus fleur de grenadier, noix de cyprés, muscade, bois d'aloës, sel ammoniac, alü, & cumin: puis l'envelope dans vn sparadrap, ou toile ciree de poix-resine, colophonina, encens, mastic, styrax, gomme arabic, & tragacant: & le laisse ainsi acoutré, iusques à ce que tombe de soy mesme.

*Remedes  
pour eniter  
l'hemor-  
rhagie.*

Après que le membre gangrené est coupé, & suffisamment deschargé de la redondance du sang, on doit prendre (dit Paré Chirurgien fort excellent) les bouts des grosses veines, & arteres, avecques le bec de corbin, ou autre instrument propre, & les lier avec fil double & fort, si bien qu'elles ne fluent plus.

Il n'y aura point de mal de prendre ensemble, avec ces bouts, quelque partie de chair musculeuse, ou autre: car l'union & conglutination des vaisseaux se fera ainsi mieux, & plus seurement, que si on ne prenoit que les corps seuls des

K ij

vaisseaux. Ces choses faites, on desliera la premiere ligature, qui est au dessus la coupeure: & apres on fera quatre points d'aiguille en croix, profonds d'environ vn doigt au dedans la chair, aux quatre bords de la playe: & par ce moyen on taschera de conioindre benignement, & non par force, les parties coupees d'iceux muscles, sus le bout de l'os coupé, pour le couvrir, & par ce moyen le garentir de l'incommodité de l'air, qui le pourroit alterer & corrompre: ensemble aussi, afin que ceste chair luy serue comme de coussinet, pour le garder de s'offencer en heurtât, ou s'appuyant, ou autrement. Il vaut beaucoup mieux traiter ainsi le membre coupé, benignement, & arrester en ceste façon l'hemorrhagic, que non pas avecques cauterés & fers chauds, comme l'on à accoustumé de faire, qui causent grande frayeur, & douleur: & la cure en est plus longue, & plus dangereuse.

Ceste cousture & approches des bords, faites en la maniere susdite, on doit continét appliquer sus des medicamēts astringens, & emplastiques propres aux playes, cōme pourra estre cestuy-cy. Pren du bol-armene quatre onces, plus ou moins selon la grandeur du mēbre, & la quantité qu'en

*Remedes  
locals apres  
l'amputa-  
tion.*



auras besoin : farine volatile trois onces, poix refine deux onces, le tout soit bien puluerisé & meslé ensemble. De ceste poudre toute la playe soit empoudrée, & apres garnie par dessus de charpie seche, & munie de quelque conuenable defensif, & repercussif, & anodyn fait de blâc d'œufs, bolarmene, sang de dragon, aloë, mastic, galles, ou semblables bien puluerisée & batus ensemble : y adioutant quelque once, ou plus d'huile rosat, & de Meurte. Et ce medicament doit estre appliqué sus des estoupes trempées en oxycrat, enuiron quatre doigts ou plus par dessus le mal.

Les compresses & bandes doiuent aussi estre trempées en oxycrat : & apres tout cela, faut situer le membre en figure commode, sus des coussinets & oreilliers garnis de paille d'auoine, poil de cerf, ou de som de froment.

C'est appareil ne se doit renoueller sans grande necessité, si ce n'est quatre iours apres en hyuer, & moins en Esté, comme lon verra estre besoin.

Le fil, duquel le bout des vaisseaux sont liez, ne doit estre coupé, ny osté, iusques à ce que l'agglutination d'iceux soit faicte, & qu'ils soient couuers de chair, de peur

K iij

*Remedes  
pour con-  
glutiner.*

de renouueller le flux de sang. Or ceste cōglutination se fera, mettant sus des remedes emplastiques froids, & astringés: comme l'auant dit, ou autres semblables, & propres à cela: lesquels on doit continuer sus toute la playe, trois ou quatre iours: & sur le bout des vaisseaux liés, dix, ou douze iours, ou plus, iusques à ce qu'on soit bien assuré, qu'ils sont estoupés & couuers de chair. Sus tout le reste de la playe on doit appliquer digestif, & le continuer, iusques à ce qu'elle soit venue à suppuration: & lors faut vser de mondificatifs, & apres de siccatifs, & cicatrizatifs.

*Pour les os  
coupés re-  
medes.*

Ce pendant il faut procurer la cheute des extremitéz des os coupés, que la sie, & l'air auront touché, par application de cauterés actuels larges sus lesdits os: sans toutefois brusler, si l'est possible, la moëlle, de peur d'enflamber par ce moyen tout l'os, comme par fois il aduient. Il faut aussi contregarder les parties sensibles, & autres, sans les toucher de ce cautere, que le moins qu'on pourra.

Après cela, faut garnir & fermer le trou de cest os sic, de charpie seulement, afin que l'humidité & sanie de la playe n'entre dedans, & ce faisant, retarde & em-

pesche la guarison du mal, ains soit consumée & deséchée par la charpie. On ne doit tirer, ny faire cheoir par force le bout des os siez, qui deflore communément, ains en l'esbranlant peu a peu: car la cheute d'iceluy ne se fait point d'environ tréte iours apres l'amputation. Ce pendant faut vser de remedes propres, pour consumer les chairs spongieuses, & surcroissantes: comme sont alun cuit & puluerisé, vitriol bruslé, poudre de mercure, & autres: mais l'alun seul, ou avecques mondificatifs, est fort commode pour cela.

*Medicamēts  
consumans  
la chair sur  
croissante.*

On pourra vser de ces remedes, iusques à l'entiere guarison, & cicatrization du mal, & les diuersifier, comme lon verra estre besoin.

*De l'erysipelas, & des signes, causes, & presages d'iceluy. Chap. XIIII.*

**A** Pres les phlegmons, il conuient traiter de l'erysipelas, qu'on nomme vulgairement feu sauuage: lequel Galien dit n'estre gueres different du phlegmon. Car ils ont de commun entre eux, la tumeur contre nature, & la chaleur: mais ils different principalemēt par la couleur, car le phlegmon est rouge, & l'erysipelas pale ou iaunatre.

*Au 14. de  
la Meth.  
chap. 1.  
La conue-  
nance, &  
différence du  
phlegmon a-  
uec l'erysi-  
pelas.*

K iij



La pulsation est propre symptome de grād phlegmon, pource qu'il penetre plus auāt dans la chair & l'erysipelas s'areste en la peau, sans gueres penetrer plus auāt, pource que la cholere palle, qui cause l'erysipelas, est de menuë substāce. Et par ce trauerfant les parties charnuës & rares, s'escoule facilement en la peau, qui est ferme & espoisse: & à cause de ce, ne la peut trauerfer, si ceste cholere n'est fort subtile & aqueuse, comme celle là, qui passe tous les iours par icelle peau avec la sueur.

Car quand le corps est en son bon naturel, le suc de la cholere amere s'exhale & transpire inuisiblement: mais quād le coprs est mal disposé, ceste cholere redonde tāt és autres maladies, qu'en l'erysipelas. Et quand elle est ou plus abondante, ou plus crasse, que nature ne requiert, & est reietée en la peau, lors elle la brusle, & la fait enfler. Et au chapitre suiuant dit. La tumeur cōtre nature, que les Grecs nōment erysipelas, s'engendre par defluxion de cholere, qui s'areste principalement en la peau, tant exterieure, qui est la commune couuerture de toutes les parties du corps, que en celle qui est membraneuse, & tenuë: de laquelle toutes parties internes sont enui-

*Le lieu &  
assiete de  
l'erysipelas.*

ronnées, & vestuës. Et tout ainsi que le phlegmon occupe quelque partie de la peau, ainsi l'erysipelas occupe aussi quelque peu de chair, qui est sous luy. Erysipelas *La definitiō d'erysipelas.* dōc est vne tumeur non guères eminente, faite par defluxion d'humeur cholerique, avecques douleur, grande inflammation, rougeur iaunissante, & autres ses accidens.

Il y a deux especes d'erysipelas, comme du phlegmon. L'une est vray & exquis erysipelas, qui est causé par l'humeur cholerique naturelle. L'autre non vray, qui se fait de la cholere nō naturelle. S'il y a (dit Galien) defluxion meslée de sang & de cholere ensemble, qui soit plus chaude que de raison: ou bien de sang bouillant & de tresmenuë substance, telle passio s'appelle erysipelas, qui est beaucoup plus chaud, & de couleur plus iaune, que le phlegmon. Et quand on le presse de la main, le sang s'enfuit facilement: & de rechef on le voit reuenir fort subtil & rougeatre. *Les especes. Au lin. 2. a Cilanc.*

L'erysipelas n'est pas si douloureux, comme le phlegmon, & n'a point pulsation, compression, ou tension semblable à celle d'aucune espeece d'inflammation: ains fait aucunesfois biē peu de douleur & facherie, & mesmement lors qu'il est espars

par la peau seulement, sans qu'il vexe la chair au dessous: & bié souuent l'erysipelas est tel, singulierement celuy qui est vray & exquis. Mais celuy qui faist & penetre la chair sous luy, & n'est engendré par defluxiō d'humeur vrayement menuë & subtile, n'est pas erysipelas seulement, ains vne dispositiō meslée de l'erysipelas, & du phlegmon. Or en ceste maladie surmontent & dominant aucunes fois les propres accidēs de l'erysipelas, & parce est appellée des modernes erysipelas participāt avec le phlegmon, ou erysipelas phlegmoneux. Aucunes fois dominant les accidens du phlegmon, & lors est nommée phlegmon participant de l'erysipelas, ou phlegmon erysipelateux. Et si les accidens d'iceux ne se surmontent, ains sont egals, le phlegmon & l'erysipelas sont meslez ensemble, tellement que ceste maladie est dite phlegmon erysipelas, ou au cōtraire erysipelas phlegmon. Tout ainsi (dit-il ailleurs) que l'erysipelas est meslé avec le phlegmō, ainsi est-il par fois avec l'œdeme, & lors s'appelle erysipelas, œdemateux. Cōme quād l'erysipelas, pour auoir esté trop refrigeré est deuenu dur & difficile à resoudre, lors est dit erysipelas scirrheux. Parquoy l'erysipelas

*Diuerses espèces de l'erysipelas nō vray.*

*Art. 14. de la Meth. chap. 3.*



legitime & exquis, est vne passio de la seule peau, neâtmoins le phlegmon n'est pas seulement passion des parties, qui sont souz la peau, iacoit que specialemēt elles y soient sujètes, ains aussi aucunesfois de la peau mesmes: & ne cause pas moins de douleur, que l'autre, qui vexe les parties souz la peau, encores qu'il n'y ait point de pulsation. Galien fait vn autre diuision des Erysipelas: Si l'humeur cholerique (dit-il) est plus crasse & acre, elle écorche & vlcere ceste petite peau, que les Grecs appellent epiderme: & aucunesfois par temps l'ulceration paruiet iusques au profond & interieur de la peau, & ce mal s'appelle erysipelas: duquel il en y a deux especes: l'une est sans, & l'autre avec ulceration. Les signes de l'erysipelas se pourront mieux entendre & cognoistre, par la comparaison d'iceluy, avec le phlegmon, car tous deux sont inflammation. 1. Le premier signe de l'erysipelas est la couleur rougeatre, tirāt sus le iaune & citrin: laquelle s'éuanoüit promptemēt, quand on la presse du doigt, & reuiet, comme dit a esté, incontinent qu'on cesse de la presser: & ce, tāt à cause de la legereté, & subtilité de la matiere illec cōtenuë que parce qu'elle est superficiere,

*Au 14. de  
la Meth.  
chap. 2.  
Autre di-  
uision de  
l'erysipelas.*

*Signes de  
l'erysipelas.*

& en la peau seulement.

2 Le second, grâde chaleur, & fiebure, & plus grande ardeur qu'au phlegmon.

3 Le troisieme est la pulsation, qui n'est gueres grande, pource que la matiere morbifique n'est profonde, ni la tumeur gueres élevée: & ainsi ne presse pas beaucoup l'artere.

4 Le quatrieme douleur poignâte & mordicante, & non extensive, comme celle du phlegmon: laquelle douleur fuit les mouuements de la fiebure tierce, causée par mesme humeur.

5 La cinquiesme est, que combien qu'il puisse venir en toutes parties du corps, toutesfois le plus souuent vient en la face, & commence sur le bout du haut du nez, puis s'espand par toute la face, tant à cause de la legereté de la cholere, qui le cause, que de la rarité de la peau du visage.

*Les causes  
de l'erysipe-  
las.*

Les causes de l'erysipelas, comme du phlegmon, sont trois: aſçauoir primitiues, antecedentes, & coniointes.

1 Les primitiues sont, comme frictions violêtes, longue demeure à l'ardeur du Soleil, bains, & estuues chaudes, vsage de medicamens fort chauds, & attirans ceste humeur cholérique en quelque endroit,

bleſſeures, déloüeurs, ou fractures trop échaufées par l'imprudence de ceux qui les traitent, choleres, émotions, & ſemblables occaſions externes.

2 Les antecedentes ſont abondance de ſang bilieux,, cauſée par diſpoſition naturelle du corps, ou de la ſaiſon du temps, ou par la miere de viure, ou autrement.

3 Les coniointes ſont deſluxion exceſſiue de ſang bilieux, déjà inſinuée & affichée au lieu eryſipelateux.

Quand au prognostic, ſi l'eryſipelas ſur-  
 uient aux os dénuez, c'eſt mauuais ſigne: *Presages. Aphor. 19. du liu. 7.*  
 & auſſi ſil vient à ſuppuration: pource que *Aphor. 10. du liu. 7.*  
 cela n'aduient qu'aux eryſipelas malins: car les vrais eryſipelas ſe terminent communémēt par reſolution: pource que l'humour, qui les cauſe, eſt de menuë & ſubtile ſubſtance: & rarement viennent à ſuppuration. Quand l'eryſipelas ſ'en retourne *Aphor. 25 du liu. 6.*  
 du dehors au dedans du corps, c'eſt mauuais ſigne: & ſi du dedans du corps ſort au dehors, c'eſt bon ſigne. L'eryſipelas qui ſuruient à la teſte, eſt le plus faſcheux, & dangereux. S'il vient en la matrice de la *Aphor. 45. liu. 5.*  
 femme enceinte, il eſt mortel, ſelon Hippocrate. Il eſt bien dangereux auſſi, ſil occupe grand eſpace en la face, pource que



158 CIRURGIE DE DOMINIQ.  
de la se peut communiquer aux membra-  
nes du cerueau.

*La curation de l'erysipelas. Chap. XV.*

L'Erysipelas, & le phlegmon, sont tu-  
meurs engendrées par defluxion d'hu-  
meurs chaudes: à cause dequoy se doiuent  
guarir par conuenable refrigeration, & va-  
cuation de l'humeur qui les cause. Pour

*Quatre  
points requis  
pour la cu-  
ration de  
l'erysipelas.*

paruenir donc à ces deux buts necessaires  
pour la curation de l'erysipelas, quatre  
points principaux sont requis.

1. Le premier est ordonner au patient  
commode maniere de viure, & l'usage des  
causes non naturelles tendant à refrigerer,  
& humecter: pource que l'erysipelas est in-  
téperature chaude & sèche. Le patient dœ  
se doit abstenir de vin, & de toutes autres  
choses qui peuuent échauffer, & desecher.
2. Le secōd, diuertir & detourner l'humeur,  
qui decoule en la partie erysipelateuse, qui  
est la cause antecedente de l'erysipelas.
3. Le troisieme euacuer la matiere qui le  
cause.
4. Le quatriesme mitiger les symptōmes  
& accidens.

*Au liur.  
2. à Glanc.  
chap. 2.*

Galien nous enseigne qu'il faut dès le  
commencement refrigerer l'erysipelas, &  
singulierement quand il est fait sans mani-

este occasion : apres que son ardeur sera amortie & esteinte, le scarifier : & cela fait, mettre des<sup>9</sup> cataplasme fait de farine d'orge chaude, & cerat, ou quelque autre resolutif. Quant à l'euacuatiō, il n'est pas necessaire de phlebotomer, car il suffit de lacher le ventre seulement, & purger par médicament, qui euacue l'humeur bilieuse iaune. Et si le mal est petit, il suffira vser de quelques clysteres acres.

Aux erysipelas, qui se font à raison des vlcères, & à tous autres qui prouiennent de causes primitiues & manifestes, si tu veux appliquer cataplasme fait de farine d'orge, & mesmement apres les auoir scarifiez, tu ne feras point mal.

Aux phlegmons ioints avec l'erysipelas, & aux erysipelas ioints avec les phlegmōs, la curation doit estre meslée, & adaptée à tous les deux, resistant neantmoins tousiours à celuy qui presse plus.

Et conformément à ceci, il dit ailleurs, *Au 4. de la Meth. chap. 3.* que l'erysipelas n'afflige pas par quantité seulemēt, mais aussi par qualité, sçauoir est par grande inflammation: & pource requiert plus ample refrigeration, que le phlegmō. Toutesfois telle curatiō n'est pas sans danger de tout le corps, à cause q<sup>e</sup> la cholere est

*Quid faut  
user de re-  
percussifs, &  
des autres  
remedes.*

aucunefois portée à quelque mēbre principal. Comme quand le sang abonde, il n'est pas seur de reprimer, & repercuter la defluxion d'iceluy loin des membres ignobles, & moins principaux. Tout ainsi donc qu'au phlegmon nous auons vſé de repercutifs, apres l'euacuation de tout le corps: ainsi ferons nous à present en l'erysipelas: sauf qu'au lieu de la saignée, nous vſerons de medicament qui purge la cholere: & apres refroidirons la partie affligée. Mais que ceste refrigeration se face iusques au changement de couleur de l'erysipelas, sans outrepasser ces limites. Car le pur & vray erysipelas cesse soudain apres: celui qui n'est pur & legitime, ains quelque peu phlegmoneux, si est refroidy vn peu plus, la couleur deuient linide: & si on ne cesse point encores pour cela de le refroidir, il deuient noiratre, mesmement en corps vieux, tellemēt que quelques vns de ceux, qu'on à ainsi refroidy, ne se guarissēt point parfaictement, non pas par les medicamēs mesmes digestifs & resolutifs, ains se changent en tumeur scirrheuse qui demeure en la partie. Il vaut donc plus, apres que tu auras veu la couleur de la partie alterée & changée, laissant les refrigeratifs & astringens,

*Quid faut  
desister de  
refroidir.*



gens, vser de contraires, auant qu'elle deuienne ou liuide ou du tout noire. Or les <sup>Les refrigeratifs.</sup> refrigeratifs sont solanum, semperuiuum, le pourpier, la laiétue, cichoree, les cerats faits avec de l'eau froide, l'oxycrat en lequel on peut tremper des cōpresses, pour apres les appliquer sus toute l'estenduë du mal: & les renoueller, & retremper souuent. <sup>Cataplafme.</sup> Apres que l'inflammation du membre erysipelateux est esteinte, il y faut mettre du cataplasme de farine d'orge, auant qu'il deuienne liuide: & fil l'est déjà, il faudra inciser la peau, & mettre ledit cataplasme sus: & fomentier le lieu le plus souuent d'eau chaude, & d'eau marine, & de saulmure: & aucunesfois avec le cataplasme, sera bon messier de ceste eau, ou vinaigre, ou saulmure vinaigree dite en Grec *oxalme*. Et en autre part il dit. Aux disposi- <sup>Au liu. 1. de la com- po. des med. gen. chap. 4.</sup> tiōs erysipelateuses il est certain qu'il faut changer les refrigeratifs, qui refroidissent par leur qualité accidentale, & singulièrement lors que l'erysipelas exquis, n'est participant du phlegmon. Mais quand ceste acre inflammation aura cessé, ou que le mal ne sera pas erysipelas du tout exquis, ains ou phlegmon erysipelateux, ou erysipelas phlegmoneux, nous n'y mettons pas

L

froid accidentaire , ains nous abstenons  
aussi des suc fort froids, meslant avec me-  
dicament fondu , & liquide , ceux qui re-  
froidissent mediocrement. Et incontinent  
apres ceux-là, nous adioutons le suc de se-  
mence de lin, & de camomille, & vsons de  
ce seul medicament liquide, & molle, sans  
y mettre plus que cela. Mais si l'erysipelas  
par vertu des refrigeratifs, est deuenu liui-  
de, il ne le faut pas nommer erysipelas : &  
lors se faut abstenir non seulement d'y me-  
fler du vin, mais aussi d'y adiouter huile  
rosat, & autres huiles astringés. Car le seul  
medicament diachalciteos dissout en hui-  
le vieux, dissipe, & fait exhaler ce qu'est li-  
uide. Et lors on foment les parties affli-  
gees, d'eau chaude, & apres on les scarifie.  
Vous pourrez faire aucunefois cela, si bon  
vous semble, & incontinent apres il y con-  
uient mettre du diachalciteos dissout, tout  
humide, y adioutant du vin: le second iour  
apres n'y faudra point mettre du vin.

*Remedes  
pour l'ery-  
sipelas liui-  
de.*

*Diachalci-  
tis.*

*Fomenta-  
tion.*

Si d'auanture nous auons entrepris à  
guarir l'erysipelas trop refroidy par medi-  
camens immoderément refrigerans, tel-  
lement que déjà il se noircisse, lors nous  
vsérons plustost de fomentation, & de sca-  
rification.

Et outre ce meslerons parmy le medica-  
ment liquide, quelque quantité de chaux  
viue: & si le patient est tendre & delicat,  
prendrons de la chaux lauee. Lors aussi est *Suc de co-*  
vtil le suc de coriandre mis dans le medi-  
cament: & profite grandement seul, &  
avec le cerat rosat. Si le mal est en la face,  
l'onguent rosat reduit en liniment, avec-  
ques quelque quâtite d'eau de plantain, &  
de laiëtues, & quelque peu de trochisques  
de champhre, & de vinaigre sera propre.

Tous les medicamens qu'on applique-  
ra, doiuent estre liquides, & souuent re-  
nouuells & refreschis: & les reliques des  
precedens medicamens, qui pourroient  
estre demeurees, sus le mal, doiuent estre  
osteës avec esponge trempee en quelque  
liqueur refrigeratiue, & nettoyees. *Medica-*  
*mens locals.*

On peut vser de cataplasmes faits avec  
farines d'ers, d'orge, de semence de lin cui-  
tes en hydromel, ou en oxycrat, ainsi qu'o  
verra estre expedient: en y adioustant pou-  
dres de roses, de camomille, ou autres cõ-  
uenables, fil est besoing de digerer: ou de  
fomentations, ou linimens propres.

Au surplus, la mitigation des symptomes  
& accidens se fera tant par les remedes  
predits, que par ceux du phlegmon, tant

L ij



fus le retour de la matiere au dedans, de l'induration, & suppuration d'icelle, que de la douleur, & ardeur.

*Des herpes, & des galles, & gratelles, & leur curation.* Chap. XVI.

**Q**uelques petites tumeurs pustuleuses sont comprinses souz l'erysipelas, à cause qu'elles sont engendrees de mesme humeur, que l'erysipelas, & nōmees communément pustules cholériques: entre lesquelles sont les herpes, qu'on appelle vulgairement enderces.

*Au 2. de la Meth. chap. 2.*

*Pourquoy est dit herpes.*

Quant au nom, aux especes, & à la cause, de laquelle les herpes sont communément faits, Galien dit, que herpes n'est pas tousiours vlceré, mais que toutesfois & quantes qu'il l'est, ne retient point son premier lieu qu'il a occupé, ains poursuyt & demenge les enuiron: & comme son nom grec herpes, le porte, à la mode du serpent, laissant sa premiere place, rampe, & se traine en autre.

*Au liu. 2. à Glanc. chap. 1.*

Et en autre part il en parle en ceste sorte. Si la cholere iaune retenante sa nature, s'espend ensemble avec le sang par tout le corps vniuersellement, elle causera la maladie qu'on appelle iaunisse. Mais si elle seule, estant separee de la masse sanguinaire,

ſarreſte en quelque membre, lors cauſera le herpes. Et ſi elle eſt de ſubſtance craſſe, vlcere toute la peau, en laquelle ſarreſte, iuſques à la chair qui eſt ſouſ icelle peau: & hippocrate appelle ce mal herpes eſthiomene, c'eſt adire herpes demangeant & vlcerāt. Mais ſi ceſte cholere eſt plus menuē & ſubtile, elle bruſle le deſſous de la peau ſeulement: & ceſte eſpecē à le nom du genre, car elle ſe nomme herpes ſimplement, & ſans addition. Quant aux autres deux eſpeces, celle qu'auons dite n'a gueres, ſappelle herpes demangeant, & vlcérant: & l'autre, herpes miliaire: pource que en iceluy pluſieurs petites puſtules ou veſſies, ſemblables à grains de millet, ſ'eleuent & apparoiſſent au deſſus de la peau. Et ce herpes icy, eſt pareillement engendré par la cholere, mais c'eſt par celle qui eſt mois chaude & acre, que les deux autres precedentes. En ce lieu, il ſemble qu'il face trois eſpeces de herpes, l'vne, qu'il appelle ſimplement herpes. La ſeconde herpes demangeant & corrodant & la troiſieme miliaire. Toutesfois on peut reduire le herpes demangeant, & celuy qui eſt dit ſimplement herpes, en vne eſpece: & ce ſuyuant ce paſſage ou il dit. Quand il ſe fait deſlu-

*Les eſpeces  
de herpes.*

*Deux eſpe-  
ces de her-  
pes.*

*Au lin.  
des tum.  
chap. 9.*

L iij

xion d'humeur bilieuse en quelque partie, si ceste humeur est vrayement, & puremēt bilieuse, elle vlcere la peau, & cause le herpes : mais si elle est meslée avec la sanie aqueuse, ou avec du sang, elle est moins acre : & tumesce plus la partie, que ne l'vlcere : & ainsi cause l'erysipelas. Or l'humeur qui aura causé ces affections & mals, sera manifestée, & distinguée par la couleur, & chaleur d'iceux. Et comme ainsi soit que de ceste humeur acre, vne soit plus, & l'autre moins acre, il faut entendre que l'un herpes, qu'Hippocrate a nommé esthiomene, qui signifie demangeant, s'engendre de la plus acre : & de la moins acre, l'autre herpes, que quelques vns, apres Hippocrate, ont appelé miliaire, pource qu'il fait des eminences en la peau semblables aux grains du millet. Mais quant à moy, il me semble qu'en ceste defluxiō il y a du phlegme meslé : & que l'autre defluxion est pure humeur cholerique : & pource cause erosion, ainsi que le mal suit tout le long de la peau, dont il a prins son nom.

*L'une espece de herpes pourquoy est dite miliaire, & l'autre demangeant.*

*Aut. 14. de la Meth. chap. 17.*

Ailleurs il dit : l'vlcere rampant, que les Grecs appellent herpes, est de mesme genre, & de mesme sorte avec l'erysipelas vlcéré. Et vn peu apres il dit : L'humeur cho-



lerique produit les herpes: à cause dequoy *La conne-*  
 en cela le herpes est de mesme genre, & de *nance, & la*  
 mesme sorte avec l'erysipelas, & principa- *différence du*  
 lement avec l'erysipelas vlcéré: & toutes- *herpes, avec*  
 fois il differe de l'erysipelas, à raison de la *l'erysipelas.*  
 subtilité de l'humeur. Car l'humeur qui  
 cause le herpes, est fort subtile, voire telle-  
 ment, que non seulement elle penetre &  
 outrepasse toutes les parties interieures,  
 qui sont charnuës, mais aussi la peau mes-  
 me, iusques à la superficiere pellicule, que  
 les Grecs appellēt epiderme: laquelle seu-  
 le est rongée & demangée: pource que  
 ceste humeur est retenuë par icelle: & si  
 elle penetroit outre, comme fait la sueur,  
 ne l'vicereroit point. Car cela est commun  
 en tous vlcères, qui prouiennēt d'humeur  
 mordicante, que l'humeur qui les cause,  
 soit arrestée & retardée.

En la curation des herpes, comme aussi *Trois buts*  
 des autres vlcères, qui viennent d'eux mes- *pour la cu-*  
 mes, par humeur mordicante & acre, il *ration des*  
 faut obseruer trois commūs buts, ausquels *herpes.*  
 faut tendre.

1. Le premier est empeschier la defluxion,  
 qui se fait en la partie affligée.
2. Le second euacuer & oster tout ce qu'il  
 y aura decoulé, & y fera affiché.

L iiii

*En lin. 2.  
à Glauc.  
chap. 2.*

3. Le troisieme guarir l'ulcere, & autre indisposition qui se trouuera faite. Galien nous enseigne qu'il faut faire l'euacuation vniuerselle du corps, en la curatiō des herpes semblablement, comme en la curation des erysipelas: mais (dit-il) la curatiō de la partie affectée n'est pas semblable en tous. Car les herpes demangeans requerēt bien des refrigeratifs, comme les autres herpes, & erysipelas: mais ne peuuent point endurer les medicamens, qui, outre ce qu'ils refroidissent, ils ont aussi vertu de humecter: ains ceux là seulement, qui refroidissent, & peuuent aussi bien fort desecher. Il n'y faut pas donc appliquer laiētue, ou polygonum, ny la lentille pallustre, psilium, pourpier, cichorée, semperuiuum, ny tels autres simples, qui ont vertu de refrigerer & humecter, qui toutesfois sont propres aux erysipelas. Il ne te faut point fier aussi à l'application d'esponge abbreuuee d'eau froide, ny au ius de la morelle, iacoit qu'il ait faculté de refrigerer & desecher: car elle est mediocre, & non assez forte.

*Refrigeratifs conuenables aux herpes.*

*Les simples propres aux herpes.*

Veux donc qu'ils requerent plus ample desiccation, que la morelle n'a, il leur faut dès le commencement appliquer les fleurs & bourgeons de la vigne, & les fucilles des

ronces, & des grofelliers, & de arnoglossa. Apres, lesquels pourras adiouter la lètille, si besoin est, & par fois du miel, & de la farine d'orge, & le cataplasme qu'auons décrit pour la cure des phlegmons engédrez par defluxion: sauf qu'il en faut oster semperuium.

Quant aux lieux vlcerez, oings-les de medicamens, que nous auons môstré estre conuenables aux herpes, comme ceste icy.

*Remedes  
locals.*

Prén la fleur de grenadier, ou de l'escor-  
ce de la grenade 3 iij. f. des galles, myrrhe,  
& d'aristolochie ronde, de chacun 3 ij. f.  
aloës 3 iij. alun fîsile 3 j. de l'encens, & de  
la coupe-rose, de chacun 3 j. f. le tout soit  
bien incorporé avec vin cuit, & réduit en  
throcisques.

*Au liu. 1.  
de la comp.  
des med. ge.  
chap. 11. &  
12*

Tu en trouueras d'autres en ces lieux  
vne grande partie desquels sont en tro-  
chisques: & quand tu en voudras vser, il les  
faudra dissoudre en vin doux, ou cuit, &  
fil n'en y a point, en vin subtil & blanc vn  
peu astringent. Et si au lieu de ceux-là, tu  
veux quelquefois vser d'oxycrat, tu ne fe-  
ras pas mal. Mais si les vlcères estoient  
vieux & inueterés, il ne faudroit pas dis-  
soudre lesdits trochisques en vin doux,  
ny en oxycrat, encores qu'il fut bien



*Medicamēts  
pour les her-  
pes vlcérés.*

aqueux : car lors les vins astringens sont  
suffisamment competens, spécialement les  
noirs, & en defaut d'iceux, les blancs. Et  
les medicamens commodes, sont princi-  
palement les troischiques de andron, de  
polyde, de pasion, & de musa, & tous autres  
semblables. Mais il ne faut pas oindre d'au-  
cun de ces medicamens, les herpes qui vl-  
cerent le dessus de la peau seulement, si ce  
n'est qu'ils soient comme inueterez : car ils  
sont violens, & desechent merueilleuse-  
ment : ains suffit vser de ceux qui ont pa-  
reille vertu que le memitha, les ayant dis-  
souts en eau commune : & s'ils ne profitent  
rien, il y faut adiouster du vinaigre : si tu les  
trempes aussi en suc de morelle, ou de ar-  
noglossum, tu profiteras plus. Pour dire en  
vn mot, il te faut entendre que tout vlce-  
re, soit-il venu de soy-mesme, ou par acci-  
dent, ou par blessure, requiert estre dese-  
ché par medicament non aspre, c'est à dire  
qui ne soit point mordicant, ny beaucoup  
irritant : si ce n'est que l'ulcere fut malin, &  
putrilagineux : car tels vlcères requierent  
medicamens plus aspres, & qui ayent fa-  
culté & puissance de feu : comme sont  
misf, chalcitis, l'arsenic, la chaux, & la san-  
daracha, qui bruslent comme feu. Et si

*Quels me-  
dicamens  
propres à  
tous vlcères.*

*Me dica-  
mens ayans  
vertu cau-  
stique.*

par fois ne le peuuent faire, nous y metons le feu mesme. Et en autre lieu il dit. Pour la curation des maladies, il est requis de cognoistre entierement la quantité de l'humeur morbifique, & la crassitude & tenuité ou subtilité, & la vertu & puissance d'icelle. Comme maintenant en le herpes, car l'humeur de laquelle s'engēdre, est menuë & subtile estant vne espee de l'humeur cholérique, qui demange & deschire la superficiere pellicule en la trauerfant: neātmoins apres qu'elle est digerée & resoluë, laisse cicatrizer l'vlcere. Parquoy si tout le corps estant premieremēt purgé, continēt apres quelque vn vse de medicamens qui reprimēt, & repercutent l'humeur decoulante, il guarira prōptement le herpes. Mais sil ne fait ny l'un ny l'autre, ains applique seulemēt des medicamēs cicatrizatifs il guarira biē par iceux la peau vlceree, mais il ne gardera pas celle des enuirōs, desvlerer. Et dās peu de tēps la peau mesmes cicatrizee, qui est cōtiguē & prochaine, svlcere: & cela se continuē par long espace de temps, iusques à ce que l'humeur, qui cause cela, soit euacuée. Consequemment apres met vne histoire d'une dame Romaine qui auoit vn herpes, par laquelle monstre,

*Au 14. de la Meth. c. 17.*

*Ce qu'est requis pour la curation des maladies.*

*Après l'annexion de la purgation, les repercutifs sont requis, & nō auant icelle.*

*Diverses  
purgations  
requisies.*

*Icy ne fait  
que dex es-  
peces de her-  
pes.*

*Quelles hu-  
meurs faci-  
le. & quel-  
les a diffi-  
les a eua-  
cuer.*

que l'euacuation est necessaire, pour la curation des herpes. Et sus ceste matiere en fin cōclud, qu'en la curation des maladies, il faut euacuer l'humeur redōdante, & qui les eause, aucunesfois par medicament qui purge la cholere : souuent par celuy qui purge la melancholie : & aucunesfois par celuy qui a faculté meslée de purger la cholere, & le phlegme ensemble. Comme en l'vne espece de herpes, lequel ne fait pas promptement vlcere, comme l'autre, ains petites pustules ressemblantes le grain du millet, lesquels neantmoins dans quelque espace de temps apres degenerent en vlceres, tellement que non sans occasion, quelques vns ont estimé, qu'en ce herpes, il y a quelque quantité du phlegme meslée. Or l'euacuation de la cholere est facile : mais l'euacuation du phlegme, & mesmement de celuy qui est plus crasse, & plus visqueux, & aussi de la melancholie, est plus difficile : & d'autant ont elles plus besoin d'aide de medicament purgatif. Mais en le herpes, pource qu'il est engendré d'humeur tenuë & menuë, il suffit de lascher legierement le ventre, ou de prouoquer l'vrine par medicamens diuretiques. Voyla ce qu'e dit Galien. Il y a quel-



ques autres ſeblables vices de la peau, cō-  
me ſōt petits tubercules, puſtules, quelques  
eſpeces de galles, gratelles, & autres taches  
& macules d'icelle prouenātes d'humeur  
bilieufe meſlée avec humeurs craſſes, phleg-  
matiques, & melancholiques : la curation  
deſquelles ſe fera par euacuatō vniuerſel-  
le, & par purgation cōuenable, ſelon l'hu-  
meur redondante, & par autres remedes  
cy deuant exposez. Sus les tumeurs & tu-  
bercules, au commencement d'iceux on  
doit mettre des repercuffifs : & apres des  
reſolutifs, comme dit a eſté. Sus les puſtu-  
les, galles, & gratelles non vlcerées, des re-  
ſolutifs, deterſifs, & deſiccatifs commodes  
le bain ſera fort propre apres les remedes  
vniuerſels. Aux vlcerées, des mondifica-  
tifs, delicatifs, & cicatrizatifs. Les anciē  
nous ont enſeigné & deſcrit des medica-  
mens contre ces diſpoſitions galeuſes: en-  
tre autres l'vnguentum enulatum avec, ou  
ſans mercure, ainſi qu'on le trouuerra plus  
propre au mal, & au naturel du patient:  
l'onguent proſcabie, & quelques autres.

*Remedes  
pour les tu-  
bercules, pu-  
ſtules, galles  
& gratelles.*

*Onguents.*

On en peut faire de ſi benins, mediocres,  
& de telle autre ſorte qu'on voudra, avec  
racines cuites d'enula campana, de la pace,  
de brionia, ou du ſuc d'icelles, meſlé avec

gresses conuenables, l'ard ou beurre, jaunes d'œufs, litharge, suc de fumeterre, de limons, de plantain, tuthie, souffre, de ladanum, huile de laurier, de mille pertuis, ou avec autres medicamens qu'on verra estre commodés selon le mal, & le naturel & portée du malade, incorporant le tout ensemble, avec de la cire, ou de la terebintine, ou avec autre médicament propre à cest effect.

*Des tumeurs phlegmatiques, & premierement de l'œdeme. Chap. XVII.*

*Huit sortes  
de tumeurs  
engendrées  
par le phlegme.*

**D**E l'humeur phlegmatique s'engendrent, comme dit Guy, huit especes de tumeurs. Premierement l'œdeme vray, qui est fait du phlegme naturel: & trois especes d'œdeme non vray, engendrées par le phlegme qui est fait non naturel, par meſlange avec les autres humeurs, comme cy deuant à esté dit des autres tumeurs.

Du phlegme qui est fait non naturel par alteration de sa propre substance, s'engendrent autres quatre especes de tumeurs.

Premierement du phlegme flatueux ou venteux, s'engendre la tumeur dite inflation, & vulgairement aposteme venteux.

Secondement du phlegme aqueux, les tumeurs aqueuses. Tiercement du phleg-

me crud, gros, & muscilagineux, s'engendrent les nœuds mollatres, les loupes, absces, & exitures phlegmatiques: cōme sont les Steatomes, Atheromes, & Melicerides: & aussi les glādules, gangliū, & semblables. Et si ce phlegme se sèche & endurecit, cause les nœuds durs, ceux mesmemēt des iointures. Finalemēt du phlegme corrópu & putréfié s'engēdrēt les Escrouëlles, & aussi les fistules, selō quelques vns, lesquelles especes de tumeurs exposerōs Dieu aydant, & premieremēt les œdemes. Le nō d'œdeme <sup>Du nō d'œdeme.</sup> comprenoit anciennement toute sorte de tumeurs, mais depuis on l'a restreint, & prins pour vne espece des tumeurs phlegmatiques seulement, qui est ainsi appelée.

Or œdeme, selon Galien, est vne tumeur <sup>Au liu. 2. a Glauc. chap. 3.</sup> molle, non douloureuse, engēdrée de matiere phlegmatique, ou d'esprit vapoureux <sup>Definition d'œdeme.</sup> en quelque partie du corps. Les parties <sup>Les parties, corps, & temps plus suiets aux œdemes.</sup> glanduleuses, nerueuses, molles, & lasches, & les plus desnüées de sang, sont plus sujetes à ce mal, que les autres: comme aussi les corps cacochymes, crapuleux, vieux, oisifs, & non exercez. Et les œdemes leur aduiēnent en tēps froids & humides, comme en hyuer: pource que c'est lors le tēps & saison des humeurs phlegmatiques, & froides.



*Les signes  
d'œdeme.*

Les œdemes sont lasches, & molles, tellement que si on les presse du doigt, ils s'enfoncent facilement, & la fosse demeure longuement. Ils sont peu chauds, non douloureux, & viennent cōmunement en quelque partie infirme. Il y a deux especes d'œdeme: l'une est vray œdeme & l'autre non vray. Le vray œdeme s'engēdre du phlegme naturel: le non vray du non naturel.

*Les especes  
d'œdeme.*

Les œdemes, non vrais, faits par mēlange avec les autres trois humeurs, prennent leur denomination de l'humeur dominante en ce mēlange, comme il à esté monstré du phlegmon, & de l'erysipelas. Il y a des œdemes qui viennent aux pieds, iambes, & cuisses des hydropiques, cachectiques, & hectiques mais ces œdemes sōt accidēs seulement d'icelles maladies & pource n'ōt gueres besoin de propre & particuliere curation. Galien dit que la seule frictiō avec oxyrhodinū, & aucunes fois avec du sel & huile, ou metāt du sel parmy l'oxyrhodinū les arreste & abat. Autrement ne se peuēt entierement guarir, si non par mēme moyen avec les maladies, ausquelles sont suruenuz. Les causes des œdemes, comme des autres tumeurs, sont trois: à sçauoir primitiues, antecedentes, & conioinctes.

*An lin. 2.  
a Glauc.  
chap. 3.*

*Les causes  
d'œdeme.*

1. Les

1. Les primitiues, sôt cheutes d'enhaut, battemés, & concussions. Toutesfois l'œdeme ne fengendre gueres de causes primitiues: pource que l'humeur, d'ou il prouiét estant de grosse substâce, & de tardif mouvement, ne peut gueres decouler promptement aux parties, pour l'engendrer. Elle y pourroit bien estre au parauant accumulee, & estant esmeuë, prouoquee, & irritée par quelque cause externe, illec causer œdeme. Elle pourroit aussi auoir quelque humeur menue & subtile meslée, & par le moyé d'icelle defluer, & ainsi causer œdeme phlegmoneux, ou Erysipelateux. Il est aisé de distinguer l'œdeme fait de cause primitiue, d'auec celuy qui est fait de cause antecedente: car celuy qui vient de cause antecedente, n'a point de douleur, ou fil en à, c'est fort peu: mais celuy qui vient de cause primitiue, en a beaucoup plus: à raison de la concussion, agitation, & defluxion de matiere faisante plus subitement distension, separation, & solution de continuité en la partie.

*Difference de l'œdeme fait de cause primitiue d'auec celuy de cause antecedente.*

2. La cause antecedente des œdemes, est abondâce d'humeurs phlegmatiques, qui peut prouenir du naturel mesmes du patient, & d'oisiueté, & de maniere de viure

M

178 CHIRURGIE DE DOMINIQUE  
voluptueuse, & desreiglée di'celuy.

*Presages.*

3. La coniointe est ceste humeur phlegmatique, accumulee & inserce en la partie œdemateuse. Le vray œdeme meurit, & se termine tardiuement : & sil est en parties osseuses, comme aux iambes, ou aux cauerneuses, cōme en la poitrine, par fois se termine en fistule, quād la matiere est lōguement retenue en ces endroits: autrement il se termine le plus souuent par resolution, & quelquefois par suppuration. Le continuel & lōg vsage des remedes attractifs & digestifs, fait endureir ces affections phlegmatiques, si on n'y auise bien.

*La curation de l'œdeme. Chap. 18.*

Pour la curation des œdemes, comme des autres tumeurs proucnantes de defluxion, il est requis de destourner & empescher ceste defluxiō qui se fait en la partie: puis oster & espuiser celle qui aura desia esté faite. Et pour obtenir ces deux points generaux, il se faut proposer quatre buts particuliers.

*Quatre  
points pour  
la curation  
de l'œdeme.*

1. Le premier est, faire garder au patient conuenable maniere de viure, qui tende à eschauffer, & desecher : & à cuire, & consumer les humeurs phlegmatiques redon-



dantes au corps. Parquoy on le doit mettre en quelque bon air subtil & sec, si n'y est : & le faire viure sobrement, de viandes de facile concoction : car la sobriété & abstinence aident grandement à cuire & desfecher les humeurs crues & phlegmatiques.

Sô boire doit estre du vin, temperé avec suffisante quantité d'eau selon que son naturel, & le mal le requerront. Qu'il s'exerce, si la partie affligée le permet : & qu'il procure benefice de ventre par art, si naturellement ne l'a.

Qu'il dorme modérément, & non par trop : car le long & excessif dormir produit & entretient telles humeurs : & le veiller raisonnable, aide à les desfecher.

Si le ventricule, ou quelque autre partie du corps, cause, ou entretient ceste redondance d'humeurs par quelque intemperature, ou imbecillité, ou par tous les deux ensemble, faudra corriger l'intemperature, & fortifier icelle partie, par remedes conuenables tant externes, qu'internes.

2 Le second point est de bien preparer, & apres euacuer vniuersellement ces humeurs, par saignée, si elle est requise, ce

M ij

que n'est gueres en ce mal : & par propres purgatiōs, selon les humeurs redondātes. 3. Le troisieme est oster la matiere contenue en la partie œdemateuse, par medicamens topiques, diuersifiez selō les quatre tēps ou degrez de l'œdeme: sçauoir est au cōmencement, par application de repercussifs mediocres, & qui par leur froidure ne serrent pas, & ne restreignēt beaucoup, ains qui puissent desecher, & modēment reprimer. En l'accroissement de digestifs, & maturatifs plus forts: & en l'estat, & en la declination de sculs, & bien valides resolutifs. Galiē dit que si on applique sur l'œdeme, qui n'est symptomatique ains maladie de foy, yne espōge molle trēpée en oxycrat fait d'eau, & de si petite quātité de vinaigre, qu'on en puisse facilement boire, qu'elle abat & efface l'œdeme. Et sur ce faut noter qu'on doit premiere-ment vs̄er d'oxycrat, qui soit plus aqueus & simple, & mesmement en corps mols: & de plus fort en vinaigre aux corps plus robustes, & qui ont la peau pl<sup>o</sup> dure, & qui pour la premiere applicatiō de l'espōge ne trouuent aucun alegemēt. Tu dois lier & attacher ceste espōge sus l'œdeme, en cōmençant le bandage à la partie inferieure

*Art. 14. de  
la Meth.  
chap. 4.  
Remedes  
locaux.*

& finissant en la supérieure. Si elle est neufue, sera plus vtile, car les neufues desechēt & font plus exhaler & refoudre: mais si tu n'en as point, nettoieras celle que tu auras avec nitre, & aphronitre, & lexiue.

Si par ces remedes l'œdeme ne se guarit, quand tu y attacheras vn autre fois l'espōge, tu y ietteras vn peu d'alū dessus, & en auras vne neufue: ou si n'en trouues point, il vaudra mieux vser de la meche du cotō, laquelle trouueras de plus grande efficace que l'esponge, mais faut qu'elle soit trēpee en oxycrat, où il y ait vn peu d'alum, & apres liee de bas en haut, comme dit a esté, & serrée mediocrement, ainsi qu'e fracture d'os: tellement que les premieres reuolutions de la bande, qui commencent d'ēbas, soiēt plus estroites, & les suiuanes apres le soient peu à peu moins, sans toutesfois qu'aucune soit lasche. D'auātage le Glaucium seul, dit vulgairemēt memitha, liquesfié & fondu en oxycrat, est conuenable à telles humeurs: & encor plus le diaglaucium, la cōpositiō duquel tu as aux liures des medicamens. En autre lieu il rend raison de cecy, disant. L'intention curatiue de ces dispositions, est compliquee & mixte: car l'vne est de refoudre vne partie

*Au 6. li.  
des far. des  
medic. &  
au lin. 3.  
de la com.  
des med. c.  
12.*

*Au 2. lin.  
à Glauc.  
chap. 3.  
L'intentiō  
curatiue.*

M iij



de la matiere, qui les cause: l'autre de l'a-  
moncelier & restreindre. Si donc l'œdeme  
ne cesse par ces remedes-icy, il y conuient  
adiouster quelque plus fort medicament,  
qui ait temperature meslée, & cōpliquée  
desdites deux facultés. Quant à moy, vn  
œdeme inueteré, apres que i'eu oint la par-  
tie d'huile, & appliqué dessus vne esponge  
abruuee de lexiue, & serré plus ferme, ie vy  
le mal entierement guarir, sans puis apres  
tenir ceste reigle de l'intention curative,  
en la complication desdites deux facul-  
tés, ains celle qui tendoit à inciser, digerer  
& resoudre. Ce que nous sçauons estre ap-  
prouué quasi en toutes dispositions & ma-  
ladies inueterées. On peut premierement  
oindre l'œdeme d'huile, & apres appliquer  
l'esponge abruuee de lexiue. Ou de lexiue  
de cédre de sarment & de choux, y mettât  
vn peu de nitrum, ou de tartar, ou d'alum,  
auec quelques onces de vinaigre, le fomē-  
ter auec sponges ou feutres, ou quelques  
compresses. On peut aussi vser de cataplas-  
mes faits de farine d'orge cuite en ladite le-  
xiue, y adioustant conuenable quantité de  
poudre de noix de cyprés, de balaustes,  
myrhe, aloë, alū, & huile de myrte. En l'e-  
stat, & en la declination on doit, auāt tou-

*Cataplas-  
mes.*

tes choses, eschauffer la partie & la fomen-<sup>Fomenta-  
tion.</sup>  
ter avec decoction de racines d'Ireos, de  
brionia, de fauge, rosmarin, camomille, me  
lilot, anet, roses, le tout cuit en eau, ou en  
vin, ou en les deux meslez ensemble, com-  
me lon verra estre expedient: y adioustant  
en fin vn peu de vinaigre: ou faire embro-<sup>Embroca-  
tion.</sup>  
cation d'huile de camomille, de melilot, d'a  
net, de lis, ou d'autres resolutifs cōmodes.  
L'emplastre diachylon, & oxycroceū sont  
aussi fort propres. On en peut faire tels <sup>Emplastres.</sup>  
qu'on verra estre requis, de racines de gui-  
maues, de mauues, de lis, de brancha vrsi-  
na, de lapace, de seneçon, de semēce de lin,  
avec fleurs cōmodes, le tout bien cuit, pilé,  
& avec gressies ou beurre broyé, & réduit  
en forme d'emplastre, ou de cataplasme, ou  
d'onguēt. Si l'œdeme viēt à suppuratiō, ce  
que ne fait gueres, si ce n'est qu'il soit Phle-  
gmoneux, ou Erysipelateux, il y faut appli-  
quer des maturatifs, & le percer, & traiter,  
ainsi qu'a esté dit du Phlegmon, mais le pl<sup>s</sup>  
souuent il se termine par resolution, ou par  
induratiō. Le quatrieme point requis pour  
la curation, cōsiste en la mitigatiō des sym-<sup>Mitigatiōs  
des accidēs.</sup>  
ptomes & accidens, selon la diuersité des  
quels sōt requis diuers remedes. Cōme s'il  
y suruiēt douleur, ce que n'aduiēt gueres,

M iij

Pour l'en-  
durcissement  
remedes.

la faut appaiser par applicatiō de laine for-  
ge, ou par fomentation de vin cuit, ou em-  
brocation d'huiles, ou par liniment fait a-  
uec iceux, & vn peu de cire. S'il s'endurcit,  
le faudra ramolir, relascher, & resoudre a-  
uec moëllles de veau, de cerf, & autres pro-  
pres medicamens. Ou avec dialthea, ou a-  
uec linimens faits desdictes moëllles, gref-  
se de pourceau, ou semblables, ou avec ca-  
taplasmes à cela commodés. La curation  
des œdemes non vrais se doit diuersifier  
selon la diuersité de l'humeur meslee par-  
my le phlegme qui le cause: & les remedes  
se pourront prendre de la curation des tu-  
meurs, desquelles participeront plus.

Des tumeurs venteuses, & des aqueuses, &  
leur curation. Chap. XIX.

Au 2. lin.  
à Glauc.  
chap. 6.

Au 14. de  
la Meth.  
chap. 7.

En quels  
endroits sont  
encloses les  
ventosités.

**L**es tumeurs venteuses sont inflations  
engendrees par esprit, qui n'est pas  
(comme dit Galien) seulement flatueux,  
mais aussi flatuosité & vent, estât espois &  
vaporeux, & non de subtile substance &  
aëree. Et ces vens, comme le mesme au-  
theur nous enseigne, sont enclos quelque  
fois sous le cuir, quelque fois sous les mé-  
branes: qui causent distensions, & souuent  
diuerses douleurs, selon les endroits où ils  
sont, & la quantité d'iceux. Ils s'amassent



aussi quelque fois abôdâmêt au vëtricule, aux boyaux, & en la capacité entre les boyaux, & le peritoine: cômme en l'hydropisie nômée tympanias ou tympanites. Ces tumeurs differêt des œdemes, pource qu'elles sont plus luyfantes, & estant pressées des doigts, ne retiennent la trace d'iceux, comme font les œdemes, ains résistent à la compression, & si on les pousse, ou frappe, résistent, comme si on frapait sus vn tambourin: & souuêt on s'entend oïr on groüiller & courir ces vents en la tumeur & capacité, où ils s'ont enfermés, q. est sensible, & parfois tres-ample. Ils s'égèdrêt par l'usage des viâdes flatueuses & vëteuses, desquelles p. uient abondâce de matiere phlegmatique apte à susciter & causer telles ventosités: & mesmement par l'imbecillité de la chaleur naturelle. Pour la curation de ces tumeurs, trois points principaux sont requis.

1. Le premier est ordonner au patient maniere de viure eschauffante & attenuante. Qu'il vse donc de viandes competammêt chaudes, seches, & subtiles en petite quantité, & de facile concoction & digestion: comme sont bon pain bien salé, ou il y ayt quelque peu d'anis, ou de comin boüillôs, assaisonnés avec persil, thim, & semblables

*Les signes.*

*Les causes.*

*La curati<sup>on</sup> par trois points.*

petites herbes chaudes: chairs de volaille,  
& autres commodés, rosties, plustost que  
bouïllies. Le boire soit vin blâc ou claret  
de basse couleur, & assez vigoureux.

2 Le second, est procurer bonne & entiere  
concoction & digestiô des alimens, en for-  
tifiant la vertu concoctrice, mesmemét du  
ventricule, & du foye: tant par remedes in-  
ternes, côme sont electuaires, diacymînũ,  
diacalaminthe, aromaticum rosatum, dra-  
gees, poudres digestiues, & autres: que par  
externes, comme par onctions d'huiles de  
spica, de muscade, d'absinthe, de mēthe, de  
mastic, ou d'autres, ou par coussinets cōtre  
pointez, & farcis de poudres propres à ces  
fins, & par epithemes, fomentations, on-  
guens, & emplastres.

*Au 2. li.  
à Glauc  
chap. 6.*

*La commu-  
ne intentiô  
curative des  
tumeurs vē-  
teuses.*

3 Le troisieme, est euacuer & oster la ma-  
tiere causante ces tumeurs. Ces vens (dit  
Galié) sont retenus tāt à cause de leur cras-  
situde, que de l'espeisseur des lieux, où ils sōt  
enfermez, & à cause de ce ne se peuuent es-  
pandre & exhaler. Parquoy la cōmune in-  
tentiô curatiue sera de lascher les endroits  
estroits & ferrés, où ils sont detenus: & d'ex-  
tenuer ces vens & les rendre pl<sup>us</sup> menus &  
subtils. Ce que se fera, si tu eschauffes suf-  
fisamment cest endroit avec quelque medi-

camét de menue & subtile substâce: car ce faisant tu rarefieras & extenueras ce qui est époïs, & rendras menu & subtil ce qui aura esté fait pl<sup>e</sup> crasse qu'il ne conuiét. Et pour bien choisir tels medicamens, il faudra pré dre indicatiō de la nature des lieux affligés. En toutes ces tumeurs donq, la commune curatiō se fait par medicamēs de plus subtile substance, & qui ayent faculté d'appaiser la douleur, s'il en y a. mais selon la difference & diuersité des parties affectees, on change les medicamens, & on augmente, ou diminue leur force ou vertu. Et ailleurs cō formément à cecy, il dit que la cōmune indication de la curatiō des inflatiōs est, que tout ce qu'est en ce lieu contre nature, soit vuidé & osté. *Après cela, la propre indication prise tant de la cause, que du lieu, est que cela se face par medicamēs de tres-menue, subtile, & chaude substance: lesquels sont propres pour lascher, & destouper les endroits trop serrés & restreints: & pour cuire, extenuer, & dissiper ces espoisses vérosités. Parquoy si telles tumeurs véteuses sōt aux membres, ou muscles sous la peau, où sous les mēbranes qui vestissent les os (car les autres internes apartiēnt au Medecin) s'il n'y a poit douleur quelque liqueur tres-*

*Après, de  
la Meth.  
chap. 7.*

*La propre  
indication  
curatiua.*



*Cōuenables  
remedes.*

menuë suffira pour les guarir. Cōme pour-  
ra estre quelque lexiue propre, de laquelle  
on abreuerà vne espōge, pour l'appliquer  
dessus bien chaudement, mais sil y a aussi  
douleur, faudra faire onction de quelque  
huile, qui ait vertu de ramolir, & lascher.  
Pour le commencement le meilleur sera  
n'vser point de lexiue seule, ains y adiou-  
ster vn peu de vin cuit, & de vinaigre: ou  
plustost n'vser point de lexiue, ains de vin  
cuit meslé avec d'autre vin, & vn peu de vi-  
naigre, qui est vn remede plus fort. En  
somme toutes fois & quâtes qu'on n'a pas  
grâd besoin d'appaiser la douleur, on doit  
mettre plus de lexiue & de vinaigre: mais  
sil est question de l'appaiser, & de repercu-  
ter, lors est requise plus grande quantité  
de vin, que des autres, qui doit estre rosat  
& aspre. S'il est question de digerer & re-  
foudre, il y faudra mettre de la lexiue plus,  
que des autres. On peut aussi vser de medi-  
camens carminatifs chauds, secs, & attē-  
nuatifs, ayans faculté concoctrice, digesti-  
ue, & moderement astringente, qui ne  
puissent prouoquer defluxion, ny douleur.  
Et de fomentations avec fleurs de camo-  
mille, melilot, anet, romarin, roses, absin-  
the, isope, le tout cuit en lexiue, y adiou-

*Aduertis-  
sement no-  
table.*

*Medica-  
mens car-  
minatifs.*

*Fomenta-  
tions.*

tant vn peu de vinaigre. Et de linimens de  
 huile de camomille, & de ruë, de lis, avec  
 quelque quantité d'eau de vie, incorporât  
 le tout avec vn peu de cire. Et de cataplas-  
 mes de farine de feues, & d'ers cuite en la  
 decoction d'origan, calament, sauge, y ad-  
 ioutât poudre de melilot, & de camomil-  
 le, ou autres cōmodos. Et aucunes fois d'em-  
 plastres comme oxycroceū, de baccis lau-  
 ri, ou de Vigo, comme lon verra estre ex-  
 pedient.

*Liniments**Cataplasme**Emplastres*

Les humiditez, ventositez, & autre ma-  
 tiere coniointe digeree, cuite, dissipee, &  
 consumee par les remedes & moyens sus-  
 dits, on doit apres fortifier la partie affe-  
 ctée, par fomentations astringentes, & de  
 sechantes, ou par onguens, linimés, ou au-  
 tres remedes conuenables: afin qu'elle ne  
 soit plus suiète à recevoir telle matiere, &  
 consequemment estre vexée de telles tu-  
 meurs & inflations. La consideration des  
 tumeurs aqueuses, comme sont principa-  
 lement de l'hydropisie, & de quelques her-  
 nies, & leur curation appartient plustost à  
 la Medecine, qu'à la Chirurgie: si ce n'est  
 qu'il les faille ouurir, ou y appliquer reme-  
 des topiques propres pour desécher, resou-  
 dre, & tarir les aquositez & humiditez cō-

*Fortificatiō  
de la partie.**Des tum.  
aqueuses.*

190 CHIRURGIE DE DOMINIQUE  
tenues en la partie affligée : ausquelles fins  
les auant-dits peuuent seruir. Toutesfois  
on en pourra faire de plus valides, ou forti-  
fier ceux-là avec aphronitrū, alun, souffre,  
semence de moutarde, d'orties, huiles cō-  
modes : lesquels sera besoin diuerfifier, se-  
lon que les affectiōs, & les corps, & les en-  
droits d'iceux requerront.

*Des abscez phlegmatiques, & de leurs signes,  
causes, & curation. Chap. 20.*

**I**L y a quelques abscez & surcroissances,  
desquelles iacoit que quelques vnes de-  
uiennēt dures, & comme scirrheuses, tou-  
tesfois pource que leur origine semble pro-  
ceder du phlegme, on les appelle commu-  
nément phlegmatiques. Entre lesquelles  
sont les Steatomes Melicerides & Athero-  
mes, qui ont leur nom grec de la similitude  
de la substance qu'elles contiennent, selon  
Galiē & Aeginete. Car le Steatome est ain-  
si nōmé, à cause qu'en ceste tumeur se trou-  
ue vne substāce comme suif, que les Grecs  
appellēt stear. La Meliceride, parce qu'en  
icelle se trouue vne matiere semblable en  
couleur & cōsistāce, au miel, que les Grecs  
nomment meli. l'Atherome a pris son nō  
de ce qu'il contient matiere ressemblāte à  
la bouillie, que les Grecs appellent athera-

*Au lin. des  
tum. chap. 5  
Au 6 lin.  
chap. 36.*



Les glandules ou glandes sont absceez ainsi nommez, à cause qu'elles ressemblent aux glandes des chesnes: & sont tumeurs molles, & mobiles qui viennent le plus souvent aux emonctoirs. Le Ganglion selon Aëce & Æginete, est vne contorsion & endurcissement de nerf procedant de coup, ou de travail. Ceste tumeur s'égèdte quand le nerf, ou tendon estant debilité par coup, ou par excessif travail, & pource ne pouuât bien cuire son aliment, engendre quantité d'excremens froids, & gros, de semblable qualité que son nourrissemēt: lesquels s'accumulēt petit à petit, & s'entortillēt à l'entour du nerf, ou tendon, & ainsi produisent en fin ceste tumeur sous la peau, & non profondément, souuēt au poignet de la main, aux cheuilles des pieds, & aux ioïtures qui ont grand mouuement, & par fois aux autres parties du corps. La tumeur est de couleur semblable à la peau, renitente, sans douleur, si ce n'est quand on la presse rudement: car lors il y a quelque douleur stupide. La maniāt elle se remue de costé, & nō droitement en deuant & derriere, encores qu'ō sefforçeast de la mener & remuer ainsi. La loupe, selon quelques vns, n'est point differente du Ganglion. C'est vne tumeur

*Am 3. trait.  
du 4. liu. ch.  
9.*

*Am 6. liu.  
chap. 39.*

aucunefois molle, & aucunefois dure, & quasi tousiours ronde, qui viét principalement aux lieux nerueux, durs & secs, côme aux paupieres des yeux. Le Nodus est vne tumeur, comme nœud de chorde, dure, rōde, & immobile, qui prouiét aussi le pl<sup>s</sup> souvent aux lieux nerueux. Au col vient vne tumeur, que les Latins appellēt Botium & hernia gutturis, & les François Goitre & goüetrō. Au col (dit Celse) entre la peau, & la grosse artère respiratoire, prouiét vne tumeur dite en Grec brōchocele: dās laquelle est contenue quelquefois vne chair stupide, quelquefois vne humeur semblable à de l'eau, ou à du miel: quelquefois des poils meslez parmy des petits os. Testudo est vne tumeur molle & large de la figure d'une tortue, dont elle a prins le nom. Aucunefois vient en la teste de la figure d'une taupe, & lors on l'appelle talparia. Nata est vne excroissance charnue en figure d'un melon, ou comme chair de fesses, dites en Latin nates d'où elle peut auoir pris sō nō.

*Les causes des absces.* 1 Les causes primitiues de ces absces, sont cheute, batemēs, efforts violens & semblables. Les antecedentes sont accumulation d'humeurs excrementeuses, & non naturelles, & mesmement phlegmatiques, par intem-

intemperee & immoderee, maniere de viure, ou autrement, car ces tumeurs sont cōme œdemes degenerans en tels abscez Les coniointes sont diuerſes ſubſtances & matieres contenues en la partie affligee, comme dit a eſté. Pour la curatiō de ces abscez il eſt requis que les humeurs phlegmatiques, & autres, qui les cauſent, ſoient euaquees tāt par ſaignee, ſi elle eſt requiſe, que par purgations propres: & apres cela d'empelcher par conuenable maniere de viure, qui tende à eſchauffer, deſecher, & extenuer, que le patient n'en engendre & accumule par apres exceſſiue quantité. Quant aux remedes, les indications curatiues de ces abscez, ſont communes : qui ſont ſelon Galien, ou digerer & reſoudre la matiere cōtenue en la partie affligee: ou la faire ſupprimer: ou l'arracher. Les vns ſe peuuent guarir en toutes ces trois manieres, ſçauoir eſt ceux qui ſont engēdre de plus menue humeur, comme la meliceride. Les autres en deux façons, comme l'atheromē, lequel on peut faire ſupprimer, & l'extirper. Le ſteatome ſe peut ſeulement guarir par manuelle operation, en l'arrachant, attendu qu'il ne ſe peut reſoudre, ny ſupprimer. Celfe & Aëce diſent que māger de la chair de viperes eſt

*Indications  
curatiues de  
ces abscez.*

*Au 14. de  
la Meth.  
chap. 11*

*Au 5. lin.  
chap. 28.*

*Au 3. traité  
du 4. lin.  
chap. 5.*

N



*Au 3. traité  
du 4. liu.  
chap. 7.  
Descriptiō  
de l'Athero-  
me.*

*De la meli-  
ceride.*

vn singulier remede en ces abscez, L'vsage des eaus alumineuses, & des sulphurees est cōmode en la curation de tous. Leonidas, selon le recit d'Aëce, escrit ainsi des trois plus frequēs abscez. Atherome est vne tumeur de sēblable couleur que la peau, sans douleur, qui contient en vne tunique nerueuse, vne humeur semblable à la bouillie faite de farine cuite, qui est appelée par les Grecs athera. Avec ceste humeur quelquefois se trouuent des corps durs & pierreux: quelquefois comme de racleurs & morceau de souffre: aucunesfois comme de petits os de poulaille maschez: aucunesfois comme des poils meslez avec vne humeur fort grosse. Philoxene dit auoir trouué en l'humeur contenue dedans, des animaux semblables à des mousches, ou à des mouscherons. Ceste tumeur est de figure longue, & releuee: & parce que l'humeur contenue est grosse, elle obeit tardiucmēt, quand on la comprime avec les doigts, & les ayant ostez, s'en tetourne aussi tardiucment. La meliceride est vne bourse, ou petite peau nerueuse pleine d'vne humeur subtile semblable à miel, sans douleur, différente de l'Atherome en figure, & substance de l'humeur cōtenue. Car sa figure est plus

foide, & son humeur plus subtile: & la meliceride s'estend plus que l'Atherome: & si on la foule avec les doigts, elle obeit plus soudain, & apres les auoir ostez, retourne aussi plus soudain. Quāt à l'operation manuelle, il n'importe, si l'humeur contenue est semblable à miel, ou à la bouillie, ou à boüe & fange, ou de quelle esèce elle soit. Car nous auons vne seule intētion, qui est d'oster la bourse & pellicule contenant l'humeur. Mais on doit considerer que les vnes tumeurs sōt eleues, & exposees au toucher, remuables, & curables sās peine: les autres au contraire, sont entees & inserees dans les parties prochaines, & non exposees au mouuement, & qui requierent tresgrande diligence en l'operation manuelle, à cause de l'eminēt danger du flux de sang, & qu'on ne bleffe & pique les nerfs. Pour executer donc l'operatiō manuelle, nous ferōs assoir le malade en vne chaire: & si la tumeur est petite, nous ferōs l'incisiō simple: si elle est grāde, nous couperōs la peau q̄ est au dessus en figure de feuille de myrte, correspondāte à la grādeur de la tumeur. Mais que ceste incisiō ne soit pas faite toute d'une traite afin qu'on ne coupe la mēbrane qui contient l'humeur, & que ceste humeur par ce

*L'operation manuelle.*

N ij

196 CHIRURGIE DE DOMINIQUE.  
moyen ne soit euacuee: car si elle l'estoit, &  
si la tumeur estoit abaissée, à peine la mem-  
brane pourroit estre escorchée & separée,  
& la maladie guérie. Parquoy il faut avec  
extreme diligence escorcher peu à peu la  
bourse, sans laisser aucune portion d'elle  
à l'étour de sa base & racine, afin que le mal  
ne se regenere, comme il pourroit faire. La  
bourse ostée, nous ioignons les bords de la  
playe: & s'ils sont trop lasches, nous coupés  
ce qu'est superflu de la peau, puis les assem-  
blons avec cousture. Mais il faut bien adui-  
ser, que si ceste tumeur viét en la teste apres  
auoir osté la bourse, qu'on coupe aussi la mé-  
brane qui couvre le tés, & qu'on racle dili-  
gément l'os. L'operation paracheuée, aux  
petites tumeurs, où nous aurons fait petite  
incision, ne se trouue aucune difficulté, &  
soudain nous y appliquons dessus vne cō-  
presse avec quelque medicament glutina-  
tif, qui ait vertu d'empescher l'inflammation.  
Si la playe est encore sanglante, & ne peut  
estre glutinée par ce moyen, qu'on face des  
points d'eguille fort distans l'un de l'autre,  
en sorte que la figure de l'incision tende en  
l'os, puis qu'on y mette de la charpie, & qu'on  
procure que la matiere suppure. Aux tu-  
meurs, où ne pouuons vser de manuelle



opération, nous vserons de medicamēs remolitifs, digestifs, & resolutifs: desquels il en décrit plusieurs.

Steatome est vne tumeur contre nature, Au chap. 8  
de semblable couleur à la peau, douce au toucher, dans laquelle est contenu comme du suif. Du commencement elle est petite, mais par succession de temps s'aggrandit. Les steatomes ont le plus souuēt leur base & racine large, & ne voit-on gueres qu'elle soit estroite, & leur sommité large. Ils diffèrent des escroüelles, par ce qu'ils sont plus mols au toucher: des melicerides, & atheromes, parce qu'ils sont plus durs. Les steatomes se guarissent aussi par manuelle operation, faisant incision proportionnée à leur grādeur, ou siple, ou en figure de feuille de myrte. En ces tumeurs no<sup>p</sup> coupōs hardimēt la peau, sās craīdre de couper la bourse, cōme en l'atherome, & meliceride: car encore qu'elle soit coupee, l'humeur sēblable à suif ne s'estēd point. Il ne faut pourtāt si le steatome est esleué, l'escorcher par dessous avec les doigts, & à l'entour avec le rasoir. Mais s'il est inferé dans les parties prochaines, il le faut separer à l'entour, & par dessous avec le rasoir. L'operatiō acheuee, on doit coudre les bords de la playe, pour

N iij

les mieux glutiner: ou bien mettre de la charpie iusques au profond d'icelle, & procurer que la matiere suppure. Si les steatomes ont la base gresse, & la sommité large, delaisant les choses superflues, nous les couperons du tout par le pied. Ceste operation est fort aisee, & brieue, & l'ulcere se fera plain, & petit, & se guarira en peu de tēps. Au surpl<sup>s</sup> les steatomes se resoluēt par fleurs d'œil de bœuf, dites en Grec buphtalmi, avec vieille gresse. On y peut aussi appliquer les emplastres ordōnez pour les melicerides, & singulieremēt celuy qui est composé de souffre, & de nitrum. En la teste (dit Celse) naissent plusieurs & differēs tubercules, qu'on nomme Gāglia, melicerides & atheromes: i'y adiousteray aussi les steatomes. Toutes ces tumeurs viennent aussi bien au col, aux aixelles, & aux costez du corps, qu'en la teste: neātmoins pour ce respect, ie ne les separe point de celles qui sortent en la teste, comme differentes d'icelles, veu qu'il y a peu de difference: qu'elles ne sont point dāgereuses, & que se guarirēt de mesme façō. Ces atheromes, steatomes, & melicerides au commencement sōt petites tumeurs puis: petit à petit croissent par long temps, & sont encloses dans

*Au 7 liu.  
chap. 6.  
Tubercules  
de la teste.*

*Description  
des absces.*

vne bourse & tunique. Quelques vnes d'icelles s'ont dures & renitentes: les autres molles & obeissantes au toucher. Le poil tombe à quelques vnes avec le tēps, & non aux autres: & la pluspart sont sans douleur. On peut bien dire par coniecture ce qui est dedans icelles, mais au vray on ne le peut du tout congnoistre, sinon quand on le iette dehors. Toutesfois en celles qui ont durté & renitence, le plus souuēt on y trouue des matieres semblables à petites pierres, ou à des poils congelez & amoncellez. En celles qui obeissent au doigt, on trouue matiere sēblable au miel, ou à de la boüillie liquide ou à racleure de cartilage, ou à vn morceau de chair insensible & sanglante: & ceste derniere espeece a volontiers quelque couleur particuliere, differēte à celle de la peau. Les Gangliōs la pluspart ont renitēce. L'atherome contiēt vne matiere sēblable à de la boüillie liquide, & à ceste cause, quand on le foule, il s'espand à l'entour du lieu qu'on presse. Le steatome contiēt vne substance grasse, & est ordinairement fort large, & fait separer la peau au des<sup>s</sup>, de sorte qu'en la pinçant, on la branle, & remue çà & là: & aux autres especes est plus serree & adherāte. S'il y a du poil sur ces tumeurs,

*L'operation  
manuelle.*

N iiij



premierement on l'oste avec le rasoir: puis on fait incision par le milieu d'icelles. Aux steatomas on coupe la bourse aussi, pour vuidier tout ce qu'est amassé dedans: pour ce que mal aisément sans cela, la pourroit on separer de la chair qui est au dessous. Aux autres tumeurs il ne faut ouurir, ny blesser la bourse: laquelle incontinct apres l'incision de la peau, apparoit blâche & tendue. Si quelquefois l'inférieure partie de la bourse est adherante à quelque muscle, afin de ne le blesser, il la fault laisser là, & couper seulement la partie supérieure. Quand on a coupé & emporté toute la bourse, il faut ioindre les bords de la playe, les approchant avec des hapes ou crochets: puis par dessous appliquer vn medicament glutinatif. Si toute la bourse est demeuree, ou quelque partie d'icelle, on doit appliquer medicaments suppuratifs & putrefactifs, qui pour rissent & cōsumēt ce qui reste de la bourse, guy de cauliac a recueilly six p̄ceptes pour la curatiō de tous ces abscezz, comme sont atheromes, steatomas, melicerides, escrouelles, & autres succroissances phlegmatiques. Le premier est, quand elles sont petites, molles, & tendres, en les rompant & esclatant avec le fōds d'une escuelle de bois: puis

Six p̄ceptes pour la curatiō de ces abscezz.

mettant dessus vne lame de plomb.

2 Le second, celles qui sont plus grandes, & non beaucoup dures, ny inueterées, les faisant ramolir & refoudre par medicamēts commodes.

3 Le troisiēme, quand sont compliquees avec inflammation, par medicamēts suppuratifs.

4 Le quatriēme, si sont traitables, & mobiles, par extirpatō & operatiō manuelle.

5 Le cinquiēme, quād sont larges, entees & inferées dans les parties prochaines, par medicamēts corrosifs & caustiques.

6 Le sixiēme, si elles ont le pied grelle, les liant avec vn fil de soye, ou poil de cheual, qu'on serre de iour en iour, iusques à ce qu'elles tombēt. Et pour hastier leur chute, on peut appliquer dessus quelque ruptoire, & ce pendāt mitiger la douleur, oignāt les parties prochaines, avec huile rofat, populeon, blanc d'œuf, & tels autres remedes. Pour l'execution du premier precepte, Auicenne conseille froter doucement de la main les loupes, & menus abscez, iusques à ce qu'ils soient eschaufez & ramollis, puis tenant la partie fermement, les presser du fonds d'une escuelle, ou d'autre solide matiere de bois

apte & d'icelle les heurter & fraper souvent, & rudement, iusques à ce qu'ils soient escachez, & la bourse d'iceux soit esclatee & deschiree, & leur matiere esparse, & apres appliquer dessus vne platine de plomb.

*Au chap. 9.  
La curation  
du ganglion.*

Aice descrit la curation du Ganglion en ceste mesme façon. Aux Ganglions (dit il) nous nous abstenons de l'operatiō manuelle, & singulierement ils sont aux mains, & aux pieds, & les guarisons par medicamēts. Premièrement on applique gomme d'ammoniac reduite pres du feu en consistence d'emplastre: & par dessus icelle on met vne lame de plomb egale à la tumeur: & afin qu'elle ne brasse ça & là, on la serre fermement sur le millieu avec attaches & liens. Puis quelques iours passez, le ganglion est ramolli, sans dire mot au patient de nostre intention, comme la partie est encore chaude, nous osons les attaches, & iettons sus la tumeur le poulce de la main dextre, & pressans le membre avec les autres quatre doigts, l'escachons incōtinēt de ceste façon. A ginete applique dessus, apres les remollitifs, vn petit disque de plomb, espois, semblable à vn verteil, plus large que la tumeur, & le serre & attache estroitement. Ainsi par la pesanteur de ce plomb, avec la

*Au 4 liu.  
chap. 16.*



longueur du temps, il refout & consume le ganglion. On peut faire le mesme aux autres abscez petits, mols, & tédres. Mais durant telles operations, faut prendre garde que par les remedes ou par la douleur qu'ils pourroient faire, ne se face attractiō, & de-fluxion en la partie.

Quant au goitre, brôchocele ( dit Aëce) *Au 6 chap. Du goitre.* est vne tumeur qui vient en la gorge, car toute tumeur est appelée cele par les anciens. Le mot donc de brôchocele est cō-mun & general, mais il a plusieurs especes differentes. Les vnes sont melicerides, les autres steatomes, ou atheromes, quelques vnes chācreuses: & quelquefois sont aneu-rysmes, comme il auient fort souuent, aux femmes en l'enfantement, quand aux plus grāds efforts retiēnent de violēce leur ha-leine. Il est certain que l'aneuryisme du col, ne se peut guarir, non plus que la tumeur scirrheuse maligne, & fort grande. Les autres tumeurs du col sont curables, ou par medicamens ou par operation manuelle: laquelle se doit faire aux goitres qui sont melicerides, steatomes, & atheromes. A-pres recite quelques medicamē commo-des pour refoudre les goitres.

Le second s'accomplit par les auāt-dits

*Au 6 liu.  
de la cõpos.  
des med. 3.  
chap. 4.  
Emplastre.*

remedes propres aux tumeurs phlegmatiques, & abscez & à toutes hernies, & par l'emplastre de Galien, lequel Guy reduit en ceste forme. Pren huile vieux 3xij, verdet. 3xiiij, poix seche. 3vj, du ladanum 3iiij, litharge 3xij, galbanum 3iij, le litharge pilé se doit cuire en l'huile, & lors qu'il sera espessy, la poix & le verdet y doiuent estre meslés, & consequemment apres le ladanum, & le galbanum: & le tout ensemble bié demené dans le mortier, batu & broyé se garde pour en vser quand on en a besoing. Si on y met quelque once ou plus de mercure, sera plus resolutif. Le Brû & Theodorice prennent ammoniac, bdellium, galbanum, de chascun egale quantité, lesquels sont trempés en du vinaigre, & estans dissous & mis sous le feu, les meslent & incorporent avec tant de som qu'il en est besoing, pour faire masse d'emplastre. Le diachylon commun lreatum, & magnum sont aussi bons à cela. Le troisieme s'accomplira par les remedes predits, car 1<sup>o</sup> resolutifs ramollissans, quand ils trouuent la matiere resistente & inepte à la resoudre, ils la font meurir & supurer, mesmement si elle est benigne & amiable, & participante du sang.

*Autre em  
plastre.*

*Pour les escrouelles.*

*Pour l'accomplissement du troisieme precepte.*

Quant au quatrieme precepte, la meil-

leure & plus brefue curation des glâdules, <sup>La curation</sup>  
 Escroüelles benignes & superficielles, & <sup>par Chirurgie, & com</sup>  
 des autres surcroissances & abscez traita <sup>mêt se fait.</sup>  
 bles, se fait par manuelle operatiõ. Si quel-  
 que vaisseau durant l'operation s'ouure, &  
 fait hemorrhagie, le fault lier avec fisselle:  
 ou fil n'est bien grâd, le couper du tout, &  
 apres paracheuer l'operation. Puis faudra  
 diligemment recercher avec les doigts, fil  
 y a quelques autres escroüelles, & les arra-  
 cher parcillement sans en laisser aucune.  
 L'operation faite, si suruient flux de sang, <sup>Remedes</sup>  
 le faudra arrester avec des estoupes, espon- <sup>pour arre-</sup>  
 ge, ou charpie de coton trépee en eau froi- <sup>ster le sang.</sup>  
 de, ou en vinaigre, ou en oxycrat, ou par au-  
 tres medicamens conuenables aux playes  
 recētes. S'il n'en y suruient point, on rem- <sup>Cemēt sans</sup>  
 plit la playe d'encens puluerisé, & de char- <sup>pencer &</sup>  
 pie: & apres on met & attache par dess<sup>us</sup> de <sup>traiter la</sup>  
 la laine trempée en du vin. Le iour suiuant,  
 apres auoir bādē la playe, on l'arrouse d'hui-  
 le, & de vin, continuant ce bassinemēt jus-  
 ques au troisiēme, ou quatriēme iour:  
 puis on la debande, & fait suppurer, & au  
 reste on la traite à la façon des vlceres. Si  
 quelque grand vaisseau est ioint avec la ra-  
 cine des abscez, lors ne faut point enleuer  
 ceste racine ains la lier de quelque chor-



delette de foye, ou de luc, ou autre qui ne se pourrisse facilement, & la serrer de iour à autre, tellement quelle tombe de foy mesme sans danger. Finalement si apres l'operation faite, il y reste encore quelque lopin de la bourse de l'abscez, ou quelque autre chose estrange, il la fault consumer les premiers iours avec coton, ou charpie trempée en eau salee, ou avec autres medicaments conuenables. Guy en ce cas conseille de mettre dedans la playe premierement vn blanc d'œuf batu, & meslé avec poudre d'alum : & apres de l'egyptiac ou quelque

*Anodyns.*

corrosif. Mais en toutes ces operations, il faut tousiours appliquer par dessus quelques anodyns, comme des estoupes trempées en blanc d'œuf & huile rosat batus & meslez ensemble, ou autres semblables.

*Remedes  
pour execu-  
ter le cin-  
quiesme pre-  
cepte.*

Pour l'execution du cinquiesme precepte, faut appliquer sus les abscez immobiles & profonds, qui ne peuuent estre arrachez, caustique de chaux viue & de saumon, ou autres cōmodes à la partie, & à l'abscez, pour le corroder, prenāt bien garde qu'ils n'offensent les parties prochaines.

La peau estant par le caustique percee, & l'eschare faite, il la faut inciser tout du long profondément, iusques à la chair

vive, & apres mettre dedans poudre d'aphodelles, ou egyptiac, ou autres corrosifs: entre lesquels le principal est l'arsenic, mais n'en y faut mettre que fort peu à la fois, & le renouveler souuent, fil est besoing, pour ce qu'il est violent, & cause fiebure, & autres grands accidens. A cause de quoy tãdis qu'on en vse, le patient doit estre traité à la maniere des febricitans: & aux parties circouoises doiuent estre appliquez defenfifs & refrigeratifs. Quand par la durté eleuee, & profondeur de l'eschare on coniecturera la tumeur estre corrompue, & corrodée, il faudra faire choir l'eschare avecques du beurre dessalé ou avec de la gresse. Et si l'eschare tumbee, on voit qu'il en reste quelque partie à consumer, on y appliquera de rechef des corrosifs: & fil n'en reste point, on cicatrifera.

*Des escrouelles, & leur curation. Chap. XXI.*

**C**ombien que par le chapitre precedēt les Escrouelles soiēt comprinses, toutesfois pour plus ample declaracion d'icelles, adiousterons encore ce que les auteurs en ont particulierement escrit. Escrouelle donc, ou scruphule est, selon Celse, vne tumeur, dans laquelle s'engendrent quelques substances de pus & de sang cail-

*Escrouelle  
que c'est.  
Au 5 liu.  
chap. 28.*

*Au 14. de  
la Meth.  
chap. 11.*

*Les causes.*

*Qui sont  
subiects aux  
escroüelles.*

*D'où est  
pris le nō  
d'escroüelle.*

*En quels  
endroits viē-  
nent les es-  
croüelles.*

lées, semblables à petites glâdes. Et Galien dit que les Escroüelles sont tumeurs œdémateuses des parties glanduleuses, comme des mamelles, aixelles, cines, & le plus souvent du col, prouenant des glandes d'icelles parties, quand deuiennent scirrheuses. Elles sont engendrees de grosses humeurs froides & visqueuses, iointes avec humeur melancholique : & souuent sont enuelopees en pellicules & membranes : & different des autres tumeurs glanduleuses, par ce qu'elles sont communémēt en plus grand nombre, & enracinees plus profondément. Les gourmans, oisifs, & ceux qui vsent volontiers de viandes froides & humides, & boiuent des eaus froides, crues, & dures, sōt subiects aux escroüelles. Leonidas (cōme recite Aëce) dit que les Grecs appellēt Chœrados, les escroüelles ou scrupules des pourceaux, en la gorge desquels on trouue des tumeurs glanduleuses, semblables aux escroüelles. Les autres cuidēt ce nom auoir esté imposé, de ce que les truyes font beaucoup de petits cochons.

Escroüelles sont chairs blanchastres, qui croissent aisément, cōtenues dans vne membrane : & en somme sont glandules endurcies, qui viennent au col, sous les aixelles,

& aux



& aux eînes, ou les glâdules font couchees sous les vaisseaux. Quelquefois, mais rarement, ces tumeurs se font de la chair des parties susdites, assauoir des glandules, laquelle par la similitude & affinité qu'elle a avec les scruphules, se conuertit en leur nature, & s'augmente par accumulation de matiere. Les escroüelles differēt entre el-<sup>Les differē-  
ces des es-  
croüelles.</sup> les par leur grandeur, nature, lieu, naissance, nombre & complication de vaisseaux.

1 La grandeur se considere en ce que les vnes sont petites, les autres moyennes, les autres grandes, & les autres tresgrandes.

2 La nature, en ce que les vnes sont benignes & traitables, & les autres farouches & malignes. Les douces & traitables ont durté mediocre sans inflammatio & douleur, & ne sont molles, comme les steatomes: ny dures comme les scirrhes, ains au toucher ont vne propriété de substance moyenne entre les deux, & la tumeur ronde, & egale. Les malignes au contraire, sōt avec inflammation, douleur pulsatiue, & tumeur inegale, en laquelle les vaisseaux sont eminens: & au toucher des mains, & à l'application des medicamens s'effarouchent.

3 Quant au lieu, elles different en ce que

O

quelquefois elles viennent au deuant du col, quelquefois en l'un costé, & quelquefois en tous les deux. Quelques vnes aussi sont superficielles, & pres de la peau: & d'autres profondes & cachees à l'entour des grâds & insignes vaisseaux.

4 Leur naissance se considere en ce que les vnes sont eleues: & les autres entees dans les parties prochaines. Les eleues se remuent aisement çà, & là: les plantées en les parties, quand on les touche & remue, font resistance.

*Les presen-*  
*tes.*

5 Quâd au nombre, ou plusieurs sont engendrees, ou vne. La cōplication des vaisseaux vient en consideration, parce que les vnes ont des veines & arteres entrelacees: les autres nō. Les petites se guarissent plus facilement, que les grandes: & les benignes plustost que les enflambees. Les malignes sont du tout incurables: car parce qu'elles sont toutes chancreuses, & pleines de vaisseaux, si on entreprend les oster par operation manuelle, on met le patient en danger de flux de sang: outre ce qu'estant situees profondement, ne peuuent estre coupees. Car toutes escrouelles malignes, ont comme pour leur racine, des vaisseaux grands & notables, assauoir les veines iuguleres,

& les arteres carotides. Quant à la différence du lieu, les superficielles sont plus aisées à guérir, que les profondes : & celles qui viennent au col que les autres. Toutesfois *Ce qu'il doit bien adviser, quand on coupe les eschroüelles.* en icelles nous deuons bien aduiser de n'offencer les nerfs distribuez aux muscles qui seruent à la voix: car plusieurs coupans les eschroüelles à l'entour de l'artere respiratoire, ayas par mesme moyen coupé les nerfs seruans à la voix, ont rendu les patients muets. Dauantage quant bien les nerfs en telle operation ne seroient blessez, ou coupez, si les instrumens, qui seruent à la formation de la voix, sont decouverts, & refroidis pendant que la curatio se fait, la voix demeure perdue. Le iugement prins du nombre nous fait entendre que plus aisément on en guérit vne seule, que plusieurs : comme aussi leur naissance nous fait iuger que les eleues se guarissent plustost, que les plantées dans les parties prochaines.

La meilleure & plus briefue curatio des eschroüelles guarissables, se fait par operation manuelle. Et pour l'exceuter, on fait *La curatio des eschroüelles par Chirurgie.* coucher le malade à la renuerse, car n'estant couché, s'esuanouiroit facilement. Estant donc couché, & ayant ioint les iambes ensemble, vn seruiteur luy tient la teste, & le



Chirurgien incise la peau, qui est au dessus de la tumeur ou en droite ligne ou de biais: car l'incision trauesiere au col est suspecte & dangereuse, par ce que les vaisseaux, & les nerfs sont estendus de droit. On ne doit inciser d'un coup toute l'espaisseur de la peau: car en ce cas ne se doit rien faire de violence. Aux petites tumeurs, qu'on face simple section: aux plus grandes tu couperas la peau en forme de feuille de myrte: puis descouuriras & separeras doucement les vaisseaux, qui se cognoissent facilement, parce qu'ils sont plus blancs, que la chair naturelle. Apres estendras avec des crochets, les bors de la playe, & osteras les membranes d'avec les escrouelles, avec la main, & avec le rasoir. Si la scrophule est entee dans les parties circouoifines, il faut estre attentif, & prudent à executer l'operation, afin que par inaduertēce, ne suruiēne flux de sang. Pour euitier donc ce danger, qu'on estende l'un des bors de la playe seulement avec des crochets, & ainsi peu à peu qu'on separe avec le rasoir, la scrophule des parties, auxquelles elle est attachee. Et ayant fait cela en l'un costé, qu'on face de mesme en l'autre. Finalement qu'on coupe sagement toute sa base & racine, pour

ne toucher aux nerfs, & vaisseaux qui sont dessous. Mais aux escroüelles des aixelles, & des eines on fait la section trauerfiere, à cause de la reduplication de la peau. L'operation faite, si l'y suruiét flux de sang, on y applique les medicamens qui l'arrestent: si l'y suruiét point, qu'õ emplisse la playe d'encens puluerisé & de charpie: puis qu'õ attache par dessus de la laine trempee en vin. Le iour suiuant, apres auoir bandé la playe, qu'õ l'arrouse avec huile & du vin, continuant ce bacinemét iusques au troiesime ou quatriesme iour: puis qu'õ la debande, & qu'on face suppurer la matiere, & au reste qu'on poursuiue la curation comme des autres vlceres. Pour le mondifier, incarner, & cicatrizer, la theriaque est tres-vtile. Quant les scrophules commencent, soit aux enfans, ou à autres qui ne veulent endurer l'operatiõ manuelle, nous tascherons de les guarir avec medicamens semblables à ceux que nous ordonnons pour les tumeurs dures, qui premierement soiét remolitifs, puis resolutifs. Apres cela il recite plusieurs medicamens à ces fins.

*La curatiõ  
par medica-  
mens.*

Galien dit que leur curation, quant au mal, est cõmune avec les scirrhes, qui pro-  
uiennent aux autres parties du corps. Ro-

*En 14. de  
la 2<sup>e</sup> lib.  
chap. 11.*

ger pour la curation des escroüelles baille ce remede. Pren racines de fougier, d'aphodelles, & d'hiebles, si tu veux, de chacun telle quantité que voudras: le tout soit cuit en bon vin, & apres pilé d'asvn mortier, adioustât vn peu de souffre vis: le tout soit reduit en forme de cataplasme, ou d'emplastre.

*Des Aneurysmes, & leur curatiõ. Chap. XXII.*

*Au 6 liu.  
chap. 37.*

*Au liu.  
des tum.  
chap. 11.*

*En combiẽ  
de sortes se  
fait l'aneu-  
rysmẽ.*

*Les signes.*

**A**neurysme, selon Aeginete est vne tumeur qui preste & obeit au toucher, engendree de sang & d'esprit. Galien mōstre comment cela se fait. Quant dit il l'artere est couuerte par anastomose, il se fait vne maladie nommee aneurysme. Elle se fait aussi quāt l'artere estāt blesee de playe la peau au dessus se cicatrise: mais la playe, de l'artere demeure sans estre conglutinee, & ensemble bouchée ou remplie de chair. On cognoit ceste maladie par le batemēt des arteres. Dauantage quand on presse la tumeur avec les doigts, elle se perd, parce que la substance, d'oũ elle est engēdree, recourt dans les arteres: & ceste substance est vn sang arterial, subtil & iaune, meslé avec grande quantité d'esprit subtil: lequel sang est plus chaud que celuy des veines. Et si on perce l'aneurysme, il lāce du sang si im-



petueusement, qu'à peine peut il estre retenu, & arresté. En l'œdeme aussi la matiere de la tumeur obeit aux doigts, quand on la presse, & se fait vne fosse en la partie : mais il n'y a point batement d'arteres, sa couleur est blanche, & l'œdeme est beaucoup plus grand & ample, que l'aneuryisme: si ce n'est que par l'aneuryisme se soit fait quelque caillou de sang au dedans, qui mene la partie à syderation. Voila ce que Galien en escrit. Quant à nous (dit Aeginete) comme *Audit lieu.* les aneurysmes sont faits de diuerses causes assauoir ouuerture, ruption, erosion, & playe de l'artere, nous discernons en ceste maniere les vns des autres. Ceux qui se font pour estre l'artere ouuerte, par anastomose, sont plus longs, ont leur situation profonde, & si on les foule des doigts, on entend vn bruit : mais en ceux qui se font par ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit. Dauantage ils sont plus ronds, & se rencontrent plus superficielles. Apres il décrit leur curatiō Chirurgiale: mais nous prendrons celle d'Aëce, qui deduit le tout *AN 3 traité du 4. liu. chap. 10. En quels endroits se fait l'aneurysme.* plus amplement en ceste sorte.

La dilatation des vaisseaux, laquelle les Grecs appellent aneurysme, se fait en toutes les parties du corps, & le plus souuent

O iiii

en la gorge, ou produit la tumeur nommee goitre. L'aneuryisme aduient fort souuent au col des femmes, qui sont en trauail d'enfant, par ce que pour s'ayder à enfanter, retiennent de violence leur souffle & aleine. Ceste tumeur vient aussi en la teste, à l'endroit ou sont les arteres, & aux autres parties du corps, où les arteres sont bleesces. Comme quand vn Chirurgien, qui n'est point expert, voulât ouurir la veine au ply du coude, perce ensemble l'artere, qui est au dessous. Ceste affection donc est causee quand le sang & l'esprit sortent des arteres, parce que leur orifice sont ouuerts, ou leurs tuniques diuisees & rompues: car par ce moyen le sang & l'esprit sortent des arteres, & s'amassent sous la peau. Les signes d'aneuryisme sont tumeur grande, ou petite, de mesme couleur que la peau, molle au toucher, qui monstre vne laxite spongieuse, cede & obeit quand on la presse avec les doigts, de sorte que quasi elle se perd: puis ayant osté les doigts, elle retourne incontinent. Ce qu'on voit aisément en l'aneuryisme du menton, & aux autres qui se font sans bleseure par anastomose. Mais si l'artere a esté blesee, & l'aneuryisme fait, pour ce que la peau du des<sup>s</sup> s'est glutinee, deuât

Les signes  
l'aneuryisme.

que la playe de l'artere fut soudee & guarie, la tumeur ne se trouue pas aïsi molle: car y a moins d'esprit, & plus de sâg qui se caille, & fait destension en la partie. Voila les signes d'aneuryisme. Quant à la curation, <sup>Quels aneurysmes sont incurables.</sup> il faut entêdre que les aneurysmes du col, & de la teste ne se peuuêt guarir, parce que en les incisant il sort si tresgrande abondance de sang, & ensemble de l'esprit vital, que souuent le patient meurt entre les mains des Chirurgiens. L'aneuryisme qui se fait au ply du coude, se guarit en ceste façon. Premièrement nous marquons l'artere en la superieure, & interieure partie de l'auât-bras, ainsi qu'elle descêd de l'aixelle au ply du coude: en apres en ceste mesme partie, <sup>Curation de l'aneuryisme par Chirurgie.</sup> suiuant ce qu'est marqué, nous faisons vne simple incision, trois, ou quatre doigts au dessous de l'aixelle, en long, & principalement à l'endroit ou l'artere se rencontre au toucher. Et ainsi l'ayant petit à petit decouuerte, nous escorchons, & separons doucement les parties situees au dessus d'icelle: puis la tirant & souleuant avec vn crochet mouce, l'attachôs bien avec deux fisselles: & ce fait la coupons au milieu d'icelles, & emplissons la playe de mâne d'encens: & iettans par dessus de la charpie, la



bandons ainsi qu'il est requis. Apres cela sans crainte d'aucun danger, nous incisons la tumeur, qui est au ply du coude, ne craignans plus qu'il s'en ensuiue immoderee effusion de sang, & ayant euacué les cailloux de sang, cherchâs l'artere, d'ou le sang est fortý : & l'ayant trouuee la tirons avec le crochet: puis la lions & ferrons, & la trêchons, comme dit a esté de la precedente: & cela fait, ayans remply la playe en mesme façon, de poudre d'encens, procurons la suppuration de la matiere. Au surplus quât aux aneurysmes de la gorge, on y applique avec bon succez l'emplastre de Cyprés, qui est fait de feuille de cyprés verde, pilee fort menu, puis reduite en consistance de linimét avec le vin qui sort du raisin, quand on a fait la premiere traicte.

*De le scirrhe, & des causes, signes, & presages d'iceluy. Chap. XXIII.*

*De l'humeur melancholique & comment s'engendre, & croist.*

**Q**Vand le sang se fait au foye, il s'engendre aussi l'humeur melancholique, qui est au sang en proportion & comparaison, côme la lie au vin. Ceste humeur est apres repurgee & attirée par la rate, qui se nourrit naturellement d'icelle. Parquoy tandis que la bonne & naturelle temperature engendre petite quantité de ceste humeur, &

la maniere de viure est à ce conuenable, & la rate en attire asses de celle qui s'engendre iournellement, lors il ne se fait point amas d'aucune superfluité de ceste humeur dans les veines. Mais quand il aduiét le contraire, c'est à dire quād le foye est apte pour en engendrer superfluité, & on vse de viandes de leur naturel aptes pour engendrer telle humeur crasse, & feculente, & la rate mesmes est de sa nature trop imbecille, pour pouuoir attirer à soy toute la superfluité d'icelle humeur, lors par ces occasions, elle s'accumule en tel corps, & le sang des veines pareillement se rend trouble & espois. Lors aussi par fois d'icelles veines (qui ont faculté expultrice, pour reietter ce qu'est en icelles estrange & non naturel, cōme toutes autres parties) est iettee hors par les hemorrhoides, & le plus souuent dans les varices, & par fois s'espād par toute la peau, & fait la ladrerie. Aucunes fois est transportee en quelques parties, qui sōt plus infirmes, & selō les endroits, & la qualité de ceste humeur, s'engendre le scirrhe, ou le chancre. Car si elle s'arreste aux ligamens, tendons, iointures, ou autres parties seches, elle cause le Scirrhe: si estāt plus en malie, s'affiche en quelques parties lasches,

L'humeur  
melancho-  
lique quād  
s'accumule.

Comment  
elle est re-  
iettee par  
nature.

Comment  
d'icelle s'en-  
gendrent le  
Scirrhe, &  
le Chancre.

rare, fongueuse, ou glanduleuse: comme sont le visage, les mammelles, les emôctoires, les parties honteuses, & autres semblables aptes à la recevoir, produit le Chancre: desquelles deux tumeurs voulôs à présent traiter: & premierement de le Scirrhe.

*Du nom de Scirrhe.*

Scirrhe donc, & Scirrhome sont mots Grecs, qui signifient endurcissement ou durté: pource les tumeurs scirrheuses, c'est à dire dures ou endurcies, ont esté appel-

*Au 2. lin. à Glauc. chap. 4.*

*Deux especes de Scirrhe.*

*Definition de Scirrhe.*

*Au 14. de la Meth. chap. 9.*

*Au lin. des hum. chap.*

*Conuenance & différences de deux especes de Scirrhe.*

lees scirrhes. Desquelles Galié en fait deux especes. L'une est dite scirrhe vray & exquis: l'autre non vray. Le vray Scirrhe, selon iceluy, est vne tumeur contre nature priuée de sentiment, & dure. Le non vray n'est du tout insensible, & toutesfois difficilement a il sentiment. Il dit semblablement ailleurs qu'il y a vn certain mal, qui est le propre & vray scirrhe, lequel, entre autres choses, est insensible: & les autres tumeurs dures, qui ne sont encore du tout insensibles, estre appellees ou scirrhes, pource qu'elles en sont especes: ou tumeurs scirrheuses. Et en autre part dit, qu'il y a vne sorte de scirrhe causé par le phlegme espois & glueux: & vn autre par la lie du sang, qui est la melancholie naturelle: & ceste cy est distinguée de l'autre pituiteuse, par la cou-



leur : mais elles ont de commun ensemble la tumeur contre nature, & icelle, en toutes les deux especes, dure, & non douloureuse, qui s'engēdre par fois dès leur origine telle : & par fois prouient des Phlegmons, ou Erysipelas, ou œdemes, quand on les a immoderément refroidis, ou digerez & refouts indiscrettement. Et en autre lieu dit, que le scirrhe se fait d'humeur crasse & froide, cōme il en y a deux telles au corps humain, sçauoir est l'humeur melancholique, & le phlegme fort deseché. Parquoy les tumeurs scirrheuses en general s'engendrent ou de matiere phlegmatique, ou melancholique, ou de toutes deux meslees ensemble. Et ailleurs dit que le Scirrhe s'engendre d'humeur gluante & crasse, qui se fourre & attache fermement dans les parties : laquelle par fois dès le commencement s'amasse, & s'accroist peu à peu : mais le plus souuent le scirrhe suruient par l'ignorance & imprudence des Chirurgiens, quand ils restreignēt & refroidissent grandemēt, & par trop les Erysipelas & les Phlegmons. Car ce qu'est menu & subtil, estant digéré, euaporé, & refoud, & la matiere qui reste apres, refroidie & congelee, le Scirrhe s'en ensuit. Les auteurs baillent trois cau-

*An 1. liu.  
des Simpl.  
chap. 9.*

*Causes de  
tumeurs  
scirrheuses.*

*An 2. liu.  
à Glaue.  
chap. 4.*

*causes de  
scirrhes.*

des Scirrhes, cōme des autres tumeurs: sçauoir est primitiues, antecedentes, & cōiointes.

1 Les primitiues peuuent estre fâcheries, soings, tristesses longuement continuees, & maniere de viure apte pour engendrer lesdites humeurs.

2 L'antecedente est, comme il a esté dit, superflue quantité de sang melancholique, ou phlegmatique, ou des deux ensemble, engendree tant par mauuaise maniere de viure, que par indisposition du foye naturelle, ou accidentaire propre à s'engendrer, & pareillement par imbecillité de la rate, qui fait qu'elle ne peut attirer à soy le sang melancholique superflu, & en bien repurger le foye, ainsi qu'elle doit naturellement faire. Ce sang melancholique s'accumule aussi par suppressiō des hemorrhoides, des menstrues aux femmes, & de semblables vacuations accoustumees.

*signes de  
scirrhe.*

La Coniointe est ces humeurs infinues & affichees en la partie scirrheuse. Les signes des scirrhes sont la tumeur dure, & fort renitente quand on la presse, qui s'engendre, & croist lentement, & est de couleur liuide, quand elle est causee par l'humeur melancholique: & blanchatre, quand

elle est faite du Phlegme: & entre deux, quand prouient des deux humeurs ensemble. Le stupide sentimēt des Scirrhes, viēt de l'humeur espoisse, visqueuse, & seche: car comme vne gomme plaquee en quelque partie du corps, estoupe & ferme les pores & souspirails d'icelle: ainsi ceste humeur estoupe les trous & conduits des nerfs, & ferme le passage à l'esprit animal, tellement que la partie ne recoit plus le sentiment accoustumé, si ce n'est par fois quelque peu. Ce que fait aussi que les Scirrhes ne sont point douloureux, iacoit que les causes & occasions de douleur y soiēt. Quant à leur pronostic les Scirrhes apparoiſſent au commencement petits, mais croissent de iour à autre, tellement qu'en fin deuiennent fort grands. Les Scirrhes qui sont priuez du sentiment sont incurables, mais ceux qui ont quelque sentiment ne sont pas incurables, toutesfois bien difficilemēt se peuuēt ils guarir. Ceux qui viennent à suppuratiō, degenerent souuent en Chancres, & en fistules: comme ceux qui prouient de melancholie faire par adustion de cholere: car cōme ceste humeur participe des deux humeurs, assauoir melancholique, & cholérique: ainsi le Scirrhe qu'elle produit, rete-

*D'où vient le stupide sentiment des Scirrhes & qu'ils ne sont douloureux.*

*Les presages.*



224 CHIRURGIE DE DOMINIQUE.  
nant les conditions d'icelles humeurs, des-  
quelles est causé, est douloureux quand on  
le presse, & châtreux, & firrite & fenmalit  
facilement par l'usage des remolitifs, ainsi  
que tesmoigne Galien.

*Au s. liu.  
des Simpl.  
chap. 9.*

*Trois points  
requis pour  
la curation  
des Scirrhes*

*La curation de le Scirrhe. Chap. XXIIII*

**E**N la curation des Scirrhes Guy propo-  
se trois points principaux.

*La premie-  
re indicatiō  
curatiue des  
tumeurs.*

1 Le premier est ordonner au patient con-  
uenable maniere de viure, qui doit tendre  
à humecter & eschauffer mediocrement.

2 Le second euacuer la matiere antecede-  
te par phlebotomie, si elle est requise par  
commodes purgations, & par prouocatiō  
des excretions accoustumees, si ne se fait:  
comme des hemorrhoides, des menstrues  
aux femmes, mesmement si par leur sup-  
pression ce mal est venu. Car en toutes tu-  
meurs non naturelles, esquelles n'y a enco-  
re scirrheuse durté, la premiere indication  
curatiue & la vacuation de la matiere mor-  
bifique: mais en celles qui sont desia scir-  
rheules, la curation se fait par remolitifs &  
resolutifs conuenables.

3 Le troisieme est oster la matiere con-  
iointe affichée en la partie.

Or pour sçauoir par quels remedes cela  
se peut faire, il faut entendre que les choses  
deuien-

deuiennent plus dures, ainsi qu'enseigne Galien, ou en se desechant, ou en se congelant, ou en se remplissant par trop, ou par les deux ensemble, tellement que chascune induration a sa propre façon & moyen d'estre ramollie, & consequemment guarie au corps humain. Car ce qu'a esté endurcy par siccité, requiert estre humecté: ce qu'est venu dur par congelation, d'estre eschauffé: ce qu'en est deuenu par repletion, d'estre euacué: si c'est par siccité, & enséble par congelation, d'estre humecté & aussi eschauffé: & finalement si c'est par congelatiō, & ensemble par repletion, requiert d'estre eschauffé, & pareillement euacué. Il faut donc bien cognoistre la cause des indurations, pour les sçauoir guarir, chascune par ses propres remedes, qui doiuent communément estre contraires à la cause d'icelle induration. Si on applique, dit Galien, sus le Scirrhe forts resolutifs, qui le facent manifestement diminuer, on le cuidera en ceste façon bien tost guarir, mais on sera tropé: car ayant fait resoudre la plus menue partie de l'humeur, le restant d'icelle se desèche tellement que le Scirrhe deuiant dur comme pierre & se rend incurable. Et en

*Ar 5 des  
simpl. chap.  
par quels  
moyens pro-  
uient durté,  
& les reme-  
des de chaf-  
cune.*

*De la  
nature de la  
tumeur  
le plus  
des remedes*

*Ar 2. lin.  
à Glauc.  
chap. 4.*

*Ar 5 lin.  
des Simpl.  
chap. 7.*

P

Remedes  
conuenables  
aux scirrhes

position froide, qui se guarit par medicamens eschauffans. Mais d'autant qu'auecque ceste refrigeration, il y a aussi humeur superflue, ce mal requiert medicamens cōposez qui soient eschauffans, à cause de la refrigeration: & ensemble vacuatifs, à cause de la superflue & estrange humidité, qui luy est coniointe. Parquoy aucune tumeur scirrheuse ne peut estre guarie, ny par forts dessicatifs, ny par forts calefactifs, ny par remedes ayans toutes ces deux facultez.

Quels reme  
des seuls  
guarissent  
les tumeurs  
scirrheuses.  
Faculté des  
remollitifs.

Quels reme  
des seuls  
guarissent  
les tumeurs  
scirrheuses.  
Faculté des  
remollitifs.

Car les forts calefactifs en digerant, dissipant, & attirant violement l'humidité de la tumeur, dessechent aussi toute l'autre matiere, & ainsi rendēt le mal incurable: & les forts dessicatifs, encore qu'ils n'eschauffent point, toutesfois en euacuant le plus menu, non par les moyēs requis, & modement, ains par exprez, & suiuant leur naturel, ils endurecissent extremement la defluxiō faite, & inseree en la partie. Parquoy les seuls remedes qui eschauffent modement, & non grandement, peuent guarir ces tumeurs scirrheuses comme sont les remollitifs, qui par mesme moyē font tous les deux ensemble: sçauoir est fōt ramollir & fondre ce qui est congelé & endurecy: & le font pareillemēt petit à petit exhale, di-



gerer & refoudre. Mais cela s'entend, comme il dit apres, des tumeurs scirrheuses prouenant du phlegme desseché, & d'humeur crasse: lesquels viennent communément aux chefs & origines des muscles, & aux tendons prouenant d'iceux. Car toutes celles qui prouiennent de l'humeur melancholique, sont chancreuses, & irritent & femalissent plus par l'usage des remollitifs. Quant à celles qui prouiennent d'humeur glueuse, & crasse congelee, elles requierent medicamens chauds, mais non pas forts & violens, ains suffit qu'ils soient au second ou au troisieme degre. Et come ainsi soit qu'il y ait aux tumeurs scirrheuses grande latitude, & diuersité d'endurcissement, tellement que les vnes sont plus, & les autres moins dures: ainsi necessairement il y a grande latitude, & varieté des medicamens conuenables à chascune d'icelles. Car la gresse de Cheure, & de Gelline sont commodés à quelques tumeurs, mais la gresse d'oye est plus valide que celle de la poulaille: & celle de bouc plus que celle de cheure: celle de Taureau est aussi plus forte, mais celle du bouc l'est encore plus. La moëlle du Cerf ramollit moderément: en second lieu celle de veau. Car veu que tous

*De la diuersité de la dureté des tumeurs vient la diuersité des remedes conuenables. Des gresses plus, en moins commodés.*

ces medicamés sont chauds, & mediocremens secs, ils sont beaucoup plus propres pour eschauffer, que pour dessecher. En mesme reng sont aussi l'ammoniac, stirax, galbanū, & le bdellium, si ce n'est qu'ils sont plus valides: & les plus recens d'entre eux, sont les meilleurs, car les vieux dessechent plus qu'il n'est requis. Il en est de mesmes

*Des ramollitifs.*

*Des moëllles.*

*Simples ramollitifs.*

des moëllles, & des gressés: lesquelles s'enueillissant deuiennent plus acres, & plus seches. Dauantage la racine de la guimauue, du coucôbre sauuaige, & quelques autres plantes cuites en huile, ou en eau, sont ramollitiues: côme aussi les feuilles tât cruës que cuites de la mauue sauuaige, qui viët grâde côme vn arbre: & semblablement la vieile gresse de pourceau, à laquelle ne faut point mettre de sel, ny aussi aux autres ramollitifs, pource qu'il desseche grâdemét. Ces ramollitifs doiuent aussi auoir quelque vertu lenitiue & emplastique, comme les suppuratifs. Et en autre part dit. Les ramollitifs sont toutes moëllles & gressés.

*Au 2 liu. à Glauc. chap. 4. Electio des moëllles & des gressés.*

Quant aux moëllles, celle de cert est au premier reng, & celle de veau au second. Touchant les gressés de volaille, celle des oyes est la principale: & entre celles des bestes pedestres, celle du Lyon.

En l'usage de ces medicamens (dit il) faut  
considerer, que comme les vns membres  
sont naturellement de substance plus rare,  
les autres de plus solide & massiue: aussi re-  
quierent ils diuerse sorte d'euacuation, qui  
se fait par les ramollitifs. Comme si les ten-  
dons ou ligamens son scirrheux, en leur cu-  
ration, que nous procurons par ramollitifs  
le meilleur sera y mesler quelque incisif:  
entre lesquels le plus singulier est le vinaig-  
re duquel vsions aussi par fois aux scirrhes  
des autres parties en ceste sorte. Nous es-  
teignons en tresapre & fort vinaigre la  
pierre nommee pyrites embrasee de feu &  
brulante, ou en defaut d'icelle vn lopin de  
meule de mouli: & sus cestevapeur chaude,  
qui s'esleue lors, faisons tenir lesdits ten-  
dons, ou ligamens scirrheux: & apres cela  
y appliquons quelque ramollitif. Mais au  
commencement de la curation, i'arrou-  
se & estuue tousiours la partie, nō pas d'eau,  
ains d'huile nullement astringente ains to-  
talement de menue & subtile substance,  
ainsi qu'est l'huile sabī. Aucunes fois en cest  
huile faisons cuire racine de guinaue, &  
de coucōbre sauuaige & autre semblable.  
I'vse ordinairement de ce remede: mais la  
curatiō, qui se fait par le vinaigre, est vtile

*As 14. de  
la Meth.  
chap. 5.  
Ce qui est  
considerable  
en l'usage  
de ces reme-  
des ramol-  
lissans.*

*Le vinaig-  
re, & l'v-  
sage d'ice-  
luy en la cu-  
ration des  
scirrhes.*

*Embroca-  
tion.*

*Le remede  
ordinaire de  
Galien.*



*Quand est  
requisse la  
curatio par  
le vinaigre.* lors que le mal est venu en sa grandeur, & apres que la partie a esté preparee par les ramollitifs. J'ay aussi inuenté quelques medicamens cōposez de vinaigre, lesquels i'applique par l'espace d'un iour entre les ramollitifs: car la vertu du vinaigre est salutaire à ces tumeurs, pourueu qu'on en vse modérément, & en temps & lieu. Il incise & dissout les humeurs crasses & visqueuses: mais si lon en vse immoderément, & en temps indeu, & non conuenable, en consumant violentemēt les parties plus menues de la matiere, il laisse les autres endurcis comme pierre. Si on en vse aussi plus longuement qu'il ne faut, il gastera la substance des nerfs. Parquoy il ne faut pas souuēt, ny au comencement, ny longuement vsfer des medicamens composez de vinaigre sus les ligamens & tendons. Apres que la tumeur schirreuse est ramollie, l'ammoniac dissout en du vinaigre profite merueilleusement, mais il suffit d'en vsfer vn, ou deux iours: & apres faut retourner aux ramollitifs. Et apres qu'on aura vsé d'iceux plusieurs iours, on retournera de rechef au medicament cōposé avec du vinaigre, soit l'ammoniac dissout en iceluy, ou quelque autre des auant dits. Ces remedes, & l'al-

*La faculté  
du vinaigre  
et son droit  
vsage.*

*L'vsage de  
l'ammoniac*

ternatif vſage d'iceux, ſont communs en toutes parties ſcirrheuſes. Le meſme auteur enſeigne auſſi l'vſage des remedes ſuſdits, & l'experience qu'il en a fait en la curation du Scirrhe qu'il raconte de l'enfant de Corcyllius. Si le ſcirrhe tend à ſup-  
 puration, il ſe faut garder de l'irriter par remedes calefactifs, ou autrement, car par ce moyen pourroit facilement degenerer en Chancre. Et ſil ſouure eſtant ſuppuré, le faudra traiter avec du diachylon, & autres remedes à la mode des vlceres.

*Du Chancre, & des cauſes, ſignes, & preſages d'iceluy. Chap. XXV.*

**O**N comprend communément ſous les tumeurs ſcirrheuſes, le châtre, duquel y a deux premieres & generales differēces: c'eſt que les vns ſont vlceres, & les autres non. Les anciens quaſi tous ont nommé châtres occultes, ceux qui ne ſont vlceres. Excepté Philoxene, qui a particulierement nommé chancre occulte celuy qui eſt en la matrice, ou aux boyaux.

Chancre, ſelon P. Aeginete, eſt vne tumeur inegale, avec les bors eminēs, hideuſe à voir, tirant ſur couleur liuide, doulou-  
 reuſe quelquefois ſans vlcere, qu'Hippocrate nomme caché: lequel ſ'indigne &

P iiij

*Au 2. liu.*

*à Glauc.*

*chap. 4.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

*En l'apho.*

*38. du 6. liu.*

fempire, si on le traite par operation manuelle, ou avec remedes trop astringens, & trop resolutifs: quelquefois s'ulcere.

*Au traité 4  
du 4. liu.  
chap. 43.*

Les tumeurs chancreuses ( dit Aëce ) sont fort souuent engendrees aux mammelles, & assaillent plus les femmes, que les hommes, & celles principalement qui ont les tetins gros & charnus. Les anciens appelloient les vlceres malins, farouches, & indignez, vlceres chācreux. Ce mot est prins des Chancres animaux aspres, & durs: lesquels ayans empoigné quelque chose avec leurs pieds faits en tenailles ou ciseaux, ne se laissent arracher. Les tumeurs chancreuses sont semblablement prominentes, au toucher dures & renitentes, & difficiles à traiter. L'ulcere aussi farouche, malicieux, rebelle, qui s'indigne par remedes, s'irrite & despit par operation manuelle, est surnommé chancreux, de la nature du chancre animal farouche & malig. Guy dit que le Chancre est ainsi nommé, ou à cause de sa tenacité, qui le fait tenir accroché au membre qu'il a occupé & saisy, cōme le poisson dit chancre, retient fermement ce qu'il accroche & saisit: ou à cause de sa figure, qui est ronde, & a des veines à l'entour, comme pieds de chancre, & couleur liuide, & ob-

*Du mot de  
Chancre.  
Galien au 2.  
à Glauc.  
chap 10.  
Aegin. au  
4. liu. chap.  
26.*



seure comme le chancre: & pource aussi qu'en rongeat & demangeant, il se traine & chemine, comme ce poisson. Nous auôs souuēt veu (dit Galie) tumeur aux māmelles, en forme & figure totalement semblable au chancre animal: car tout ainsi qu'il a des deux costez des pieds, ainsi en ceste maladie les veines s'estendent, & dilatent, & representent du tout la figure du chancre. Quant à leur causes, de la cholere noire faite du suc melancholic, & de la cholere noire aduste simplement, se fait le chancre non vlcéré: mais si ce suc melancholic est fait de cholere iaune fort aduste, ou bien qu'outre l'adustion pren i re du sang, & du suc melancholic, il soit alteré par nouvelle ebullition, lors se fait le chancre vlcéré. Le Scirrhe noir indeument pencé par medicamens chauds & humides, se tourne aussi aisément en chancre par permutatiō: comme le Phlegmon, Erysipelas, & l'œdème mal gouuérnez se tournent en scirrhe, & le Chancre non vlcéré, en vlcéré.

Si l'humeur melancholique (dit Galien) est transportee en la peau, premierement elle produit vne tumeur noire, laquelle apres par succession de temps degenere en Chancre, sçauoir est quand ceste humeur

*Au 2. liu.  
à Glanc.  
chap. 10.*

*Les causes  
des chācres,*

*Origine du  
Chancre.*

*Efforts &  
providence  
de nature.*

*Aulin. des  
tum. chap.  
7.  
Cause des  
chancres vl-  
ceres.  
Comparaison  
des chancres  
avec les in-  
flammations.*

festant rendue plus contumace & acre, ronge la peau & l'ulcere. Et lors qu'elle est encores vn peu plus benigne, elle engendre le chancre non ulceré, qu'on appelle occulte. Car le Châcre se fait notoirement de l'humeur melancholique, lors qu'on la voit dedans les veines, qui paruiennent & aboutissent en la partie affligée, crasse, & noire. Car nature s'efforce tousiours de purger & nettoyer le sang de sa crasse & ordures, ostant hors d'iceluy ce qui est vicieux & depraué, & les reiettant hors des principales parties du corps, par fois vers le ventricule, & par fois aux parties externes. Et si les humeurs, qui sont vers icelles reiettees, sont de menue & subtile substance, elles penetrent la peau, & en partie s'exhalent insensiblement par sueurs. Mais celles qui à cause de leur espoisse & grosse substance ne peuuent penetrer & percer la peau, ains sont retenues au dedans du corps, & sous icelle peau, si elles sont chaudes, engendrent les Carbocles: & si ne le sont point, les Chancres. Et ailleurs dit. L'humeur melancholique qui n'est boüillante, fait les Chancres, voire avec ulceration, si elle est plus acre: & pour ce ils ont leur couleur plus noire, que n'est celle des inflammations, & ne sont aucu-

nement chauds. En iceux les veines s'em-<sup>Signes.</sup>plissent, & sont tendues plus qu'aux inflâ-  
mations, car de ceste humeur qui engêdre  
les Châcres, il en sort moins des vaisseaux,  
& s'en disperse & espâd moins vers la chair  
qui est ez enuirôs, à cause qu'elle est crasse:  
& toutesfois les veines ne sont pas rouges,  
comme aux inflammations, ains leur cou-  
leur est conforme à l'humeur morbifique  
illec contenue & affichee.

Quand le Chancre commence à venir  
(dit Galien) il n'est pas merueille si le vul-<sup>As 14 de  
la Meth.  
chap. 9.</sup>gaire ne le cognoit point, non plus que les  
herbes & plantes, quand elles cômencêt à  
getoner sur terre, lesquelles les herboristes  
à cela bien experimentez cognoissent seu-  
lement: mais apres que le Chancre est ve-  
nu grand, tous le cognoissent voire les en-  
fans mësmes. Les Chancres different des<sup>La diffé-  
ce des chan-  
cres d'avec  
les Scirrhes.</sup>Scirrhes, pource qu'aux Chancres y a sou-  
uent douleur & ponctions, & consequem-  
mêt quelque pulsation: ce que ne se trouue  
aux Scirrhes. En apres le Chancre croist  
plus vistemêt, que le Scirrhe, & a des gros-  
ses veines à l'entour, qui ne se voient point  
au scirrhe: & finalement different par la  
diuersité des parties où ils croissent & viē-  
nent communément, ainsi qu'a esté dit.



*Presages  
des chancres.*

Les chancres engédrez en la poitrine sont du tout incurables, selon Aëce, cōme aussi en la teste, au col, aux espaulles, sous les aixelles, & aux eines. Car outre ce qu'on ne les peut totalement extirper, on doute du flux de sang, & que le malade pour ceste cause ne meure entre les mains du Chirurgien. En retrenchant la partie malade, on guarit aisément ceux qui saisissent le poupillon des tetins. Mais il faut noter que les vns Chancres sont recens, les autres inueterez: les vns sont grands, les autres petits: & les vns plus, & les autres moins malins: neantmoins tout Chancre est fort fascheux & dāgereux, & fort difficile à guarir, & quasi incurable, mesmement quand il est venu grand, & est confirmé: car c'est

*Au 4<sup>lin</sup>.  
du 4. traité  
chap. 43.*

une tumeur totalement maligne, & cōme lepre particuliere. Aëce dit que le chancre ne cesse de ronger & miner iusques au profond de la partie où il est, sans qu'on le puisse arrester, & mesmement si on l'a irrité.

*En l'aphor.  
138 du 6<sup>lin</sup>.*

Pource Hippocrate disoit qu'il vaut mieux ne guarir point les Chancres occultes, c'est à dire, ou qui ne sont point vlcerez, ou qui sont cachez dedans le corps, que essayer de les guarir: car ceux, à qui on s'efforce de les guarir, meurent plustost, que ceux à qui on

ne s'en essaye point. Ce mal est si farouche qu'on ne le peut gueres mitiger, ny par vacuations & purgations, ny par medicamens repcussifs, resolutifs, ou autres: pource que les benignes ne font gueres contre ce mal: & les valides & forts l'irritent tellement, qu'il s'en effarouche & empire grandement. Parquoy grande discretion & prudence est requise en le traitement, & en curation de ce mal.

*La curation du Chancre. Chap. XXVI.*

Nous auons souuent (dit Galien) guar- *Au 2. de Glauc. chap. 10.*  
 ry le Chancre lors qu'il commençoit à venir, & mesmemēt quand l'humeur melancholique ne sembloit estre fort crasse: car lors telle humeur cede promptement aux medicamens purgatifs, par lesquels on paruiet à la curation de ce mal: mais apres qu'on la laissé venir grand, aucun ne l'a iamais peu guarir qu'en l'arrachant par manuelle operation. Il tesmoigne par ces propos que les Chancres superficiels, & non gueres grands se peuuent guarir: & que les confirmez & inueterez sont le plus souuēt incurables, si ce n'est qu'on les puisse du tout arracher & extirper. *Quels chancres sont curables, & quels incurables.*

Pour la curation des Chancres se faut proposer trois points principaux. *Trois intertiens curatiues des chancres.*

1 Le premier est euacuer l'humeur melancholique superflue, qui les cause: & empescher par bon regime, & cōuenable maniere de viure qu'il ne s'engendre apres au corps.

2 Le second oster la matiere coniointe de la partie.

3 Le troisieme la fortifier, & prouoir aux accidens qui peuuent suruenir.

La commune curation du Chancre ( dit Galien ) est euacuer promptement l'humeur, de laquelle ce mal est prouenu: & soudai apres empescher, si faire se peut, que deormais ce suc ne s'engendre, & s'amasse aux veines. Et si cela ne se peut faire, l'euacuer vniuersellemēt par interualles, & fortifier la partie, afin qu'en icelle ne decoule aucune redondance d'humeurs. Et ceste euacuation se doit faire par medicamens propres pour purger l'humeur melancholique noire, & estre continuee iusques à ce que la partie soit remise en sa premiere sante: Ce pendant le patient doit vser de maniere de viure commode pour engendrer tresbonnes humeurs. L'euacuation & purgation faite, le precepte general en toutes ces dispositiōs & tumeurs est, ou qu'il faut renuoyer ailleurs & repousser l'humeur, qui s'est mise dedans la partie: ou la digerer

*Art 14. de  
la Metn.  
chap. 9.  
La commu-  
ne curation  
du chancre.*

*Precepte  
general.*



& resoudre : & qu'au commencement tât durât la purgation , qu'auant icelle, la faut repercuter : & apres que tout le corps aura esté entierement purgé, la resoudre & consumer. Il ne sera pourtant inconuenient, apres quelque mediocre purgation , appliquer medicament ayant les deux facultez, assauoir de repercuter , & ensemble de resoudre. Pour l'humeur crasse, les medicamés de faculté & vertu imbecille, sont inutiles , pource qu'ils ne peuuent gueres profiter : & aussi les valides & forts, tât pource qu'ils dissipent , & font resoudre grandement les plus menues parties du sang des veines, ou les repercutét : que pource qu'ils attirent les espoisses & melancholiques parties d'iceluy, qui sont comme la lie au vin, & ne les repoussent point. Parquoy si au commencement on vſe de ceux icy, la tumeur se diminuera euidemment : mais ce qu'il en restera, se rendra contumace & inepte à le resoudre : pource les medicamens de mediocre faculté sont requis, lesquels à raison de leur petite vertu, ne seront point surmontez : & n'encrasseront point le sang par violente efficace & vertu. Il ne faut point aussi que les remedes qu'on appliquera aux chancres , soient aucunement

*Electio dei  
medicamē  
selon les  
humours  
morbifiques*

*Quels me-  
dicamens  
sont requis.*

mordicans : car la malignité de ce mal s'irrite, & s'effarouche par l'usage d'iceux. Parquoy ceux qui seront de mediocre faculté & vertu, & ne seront aucunement mordicans, sont commodes : la matiere desquels se peut prendre des metalliques bruslez & lauez. Car les medicamens composez d'iceux, ensemble avec les purgations, ont grande vertu de guarir les Chancres, qui commencent à venir: car quant à ceux qui sont desia plus grands, ce sera assez de les empescher de croistre plus. Aux Chancres (dit-il ailleurs) n'est inutile tirer du sang, si l'y a rien qui empesche, & en fin purger: & si c'est aux femmes, prouoquer les mēstrues, si elles ne sont encore venues en laage de cinquāte ans. Sus la partie malade soit appliqué du suc de morelle, car il est propre à ce mal. Mais si le patient est contraint d'aller hors la maison pour faire ses affaires à l'accoustumé, & à cause de ce ne vueille estre oint de medicament si humide, le diapompholygos y doit estre appliqué, duquel tu m'as veu vser aux Chancres vlcereux: & si tu n'as poit, vse de nostre diachalciteos. P. Aeginete dit qu'il est bon appliquer sur le lieu dolent vn linge plié en double abreué du suc de la morelle: & par

*Au 1. liu.  
à Glauc.  
chap 10.*

*Remedes  
locals.*

*Diapom-  
pholygos.*

*Au 4. liu.  
chap. 26.*

par dessus tout à l'entour l'enveloper de <sup>Diachale-</sup>  
laine molle abruuee de ce mesme suc : pre-<sup>teos.</sup>  
nant bien garde qu'ils ne se sechent, en les  
moüillant & arroufant ordinairement de  
ce suc. Quant à la maniere de viure, il faut <sup>Maniere</sup>  
bailler au patient du suc de ptisane abon-<sup>de viure.</sup>  
damment, & du laiët clair. Pour le regard  
des herbes à manger, les mauues, bettes,  
arroches, & les courges en leur saison, leur  
sont bonnes : & les poissons des lieux pier-  
reux, & tous oiseaux, fors les palustres, &  
aquatiles. On peut aussi vser de plusieurs <sup>Remedes</sup>  
remedes topiques, & de mediocres reper-<sup>empeschans</sup>  
cussifs, pour garder le Chancre de croistre <sup>le Chancre</sup>  
tant qu'on pourra, & d'ulcerer : cōme sont <sup>de croistre.</sup>  
ledit suc de morelle, de plantain, laitue,  
hyoscyame, aizoon, & semblables : & aussi  
d'huile rosat, & d'oliues verdes, de poudre  
de litharge, pōmpholix, berberis, ceruse, &  
de plomb brulé, lequel Galien dit estre de <sup>Au 9. liu.</sup>  
fort grande efficace contre les Chancres. <sup>des simpl.</sup>  
P. Æginete, & Auicēne loient fort la pou-  
dre des chancres fluuiatiles bruslez, & au-  
tant de Cadmie puluerisee, le tout sinapisé,  
& mis sus le mal, ou incorporé avec de la  
cire, & appliqué. Si tu oses quelquefois <sup>Au 14. de</sup>  
(dit Galien) guarir le Châcre par manuel-<sup>la Meth.</sup>  
le operation, il faudra commencer par la <sup>chap. 9.</sup>

Q



*Curacion  
du Chancre  
par Chirur  
gie.*

*STAVIA  
CHIRUR*

*Au 2. à  
Glauc.  
chap. 10.  
Les dangers  
en l'ampu-  
tation du  
Chancre.*

*Au 4. liu.  
chap. 45.*

purgation de l'humeur melâcholicque: puis  
trenche à l'entour tout ce qui est atteint &  
gasté de ce mal, en sorte qu'il n'en demeure  
aucune racine, laissant couler le sang, & ne  
l'arrestant soudain, ains plustost pressant  
les veines circonuoisines, pour faire sortir  
celuy qui est gros & terrestre: & en fin tu  
feras la curacion de l'ulcere, & de la playe,  
de mesme façon que des autres. Et en au-  
tre part dit, l'intention totale de l'operatiō  
manuelle en l'amputation du Chancre, est  
de couper tout à l'entour la tumeur, en l'é-  
droit où elle est iointe aux parties saines.

Mais à cause des grands vaisseaux, mesme-  
ment s'il y a des arteres, le flux de sang, qui  
peut tout à coup suruenir, est dâgereux. Et  
si tu les lies & serres avec du fil, par la sym-  
pathie naturelle, elles amènent des incon-  
ueniens. Si tu veux aussi brusler les racines  
du mal, il y a pareillement en cela tresgrâd  
danger, quand ceste adustion se fait pres  
des parties nobles & principales.

Leonides, comme recite Aëce, aux châ-  
cres de la mammelle, vsoit de ceste opera-  
tion manuelle. Je fay coucher (dit il) la ma-  
lade, à la renuerse: puis au dessus du Chan-  
cre i'incise la partie saine du tetin: & après  
cauterise ce qui a esté incisé, iusques à ce

que l'eschare faite, arreste le flux de sang. Incontinent de rechef ie l'incise, & coupe le profond de la mammelle, & cauterise encore ce qui a esté incisé: & souuent reinterant cela ie coupe, & apres cauterise, afin d'estancher le sang. Car en ceste façon on cuite le danger de l'hemorragie. Ayant coupé entierement tout ce qu'estoit chancieux, de rechef ie cauterise toutes les parties du tetin, iusques à ce qu'elles soiēt dessechées. Les premieres cauterisations se font pour retenir le sâg: les dernieres pour extirper toutes les racines, & abolir toutes les reliques du mal. Souuent aussi i'ay fait ceste operation sans cauteriser, assauoir quâd la tumeur scirrheuse & endurcie en la mammelle, a eu apparence de se conuertir en châtre: car en telle disposition il suffit inciser & enleuer tout iusques au vif & sain, n'ayât lors aucun peril de flux de sang. Apres l'amputation, si lon n'a point cauterisé, nous appliquerons des plumaceaux <sup>46.</sup> *An chap.* sur la playe: puis des suppuratifs, & consequemment poursuirons la curation par desficcatifs. Mais si apres l'operation manuelle, nous cauterisons, nous vsons quelquefois du cataplasme seul fait de plantain, ou de polygonum, ou de sesamum pilé: quel-

Q ij

quefois nous mellons avec quelqu'un de ceux icy, de la mie de pain: & par dessus le cataplasme, mettōs vn linge trempé en de l'eau. Les eschares fōstent sans douleur estant ointes de lait meslé avec du miel. Les malades se doiuent contenir en maison chaude, car toute froidure leur est contraire, singulierement lors que les vlceres se purgent & mondifient, car lors y a grand danger de conuulsion. Le second ou troiesme iour le medicament estant deslié, & osté, nous lauons le lieu chancreux d'eau tiede, & y appliquons lentilles cuites avec bien peu de miel: car nous craignons la faculté du miel, qui peut irriter le mal: puis mettant par dessus, au dehors des fueilles de vigne, ou de laitue, nous le bandons: & ne nous departons point de l'usage de ces choses iusques à ce que les eschares soient tombees, & apres y mettons des plumaceaux, euitant les medicamēts acres & gras, pource que tous les deux font renoueler le mal. Et pource i'ay accoustumé de mesler huile rosat avec du lait de femme, ou d'anesse, & mettre sus le mal les plumaceaux trempés en cela, & par dessus lier vn linge doux tout simple trempé en mesme lait. Si le mal presse, nous mellons du me-



lilot avec huile rofat, & eau, ou lait de femme au cataplasme, qu'il faut mettre au dehors. S'il est besoing y mettre quelque médicament sec, espend par dessus de la poudre de pōpholix bien lauē & desseché, ou de cadmia par trois fois bruslé & esteint en de l'huile rofat, & desseché. Lors que l'ulcere se cicatrise, nous moyēnerons diligemment que le patient se fortifie, se refa- ce, & s'engresse par bons alimēs, exercices, & autres choses vtils pour le regaillardir: & singulieremēt que la partie affligee soit fortifiée, afin qu'il ne reçoie plus aucune defluxiō, par laquelle il puisse recheoir en ce mal. La particuliere curation du Chancre suruenant aux vlceres de la bouche, & du chancre de la verge de l'homme, est exposée per Celse, neantmoins peut estre reduite à l'vniuerselle curation susdite.

Au 6. lin.  
chap. 15.  
& 18.

*Fin du second liure.*

Q iij



LA CHIRURGIE DE DOMI-  
NIQUE REVLIN MEDECIN DE  
Bordeaux, liure troisieme.



*Des vlceres, & de leurs causes, differences, si-  
gnes, & presages. Chapitre premier.*

**P**ource que plusieurs tumeurs  
contre nature suppurent & de-  
generent en fin en vlceres, com-  
me font aussi plusieurs playes, il  
m'a semblé conuenable, apres l'exposition  
desdites tumeurs, & auant celle des playes,  
traiter des vlceres: à cause que l'intelligen-  
ce de la curatiō d'iceux, est necessaire pour  
l'entiere curation tant desdites tumeurs,  
que des playes. Vlcere donc est solutiō de  
continuité faite par erosiō és parties char-  
nues, & molles, d'où sort vne matiere puru-  
lente & sanieuse, qui empesche l'vniō & cō-  
glutination d'icelle solutiō. Les causes des  
vlceres font trois: Primitiues, Antecedentes

*La défini-  
tiō d'ulcere.*

*Les causes.*

tes, & Coniointes.

1 Les Primitiues sont meurtrisseures, froissements, eschaudeures, applications de medicamens acres & corrosifs, insupportable froidure, qui abat la chaleur naturelle, singulierement des extremittez du corps, & autres choses semblables.

2 Les Antecedentes sont cacochymie, & deprauatiō d'humeurs prouenāte de mauuaise maniere de viure, ou de quelque vice & tare de tout le corps, ou de quelques parties d'iceluy, singulieremēt du foye, ou de la rate. A cause dequoy telles humeurs tāt par leur vicieuse & nuisible qualite, que par leur excessiue quantite peuent corrompre, entamer, & ronger les parties du corps plus infirmes, qui ne peuent resister à leur action & malignité, & en icelles causer vlcere.

Les Coniointes sōt cesdites humeurs depravees, acres, & corrosiues contenues aux parties qui s'vlcerent: & autres choses violentes qui font semblablement corrompre & vlcerer lesdites parties. Les differences des vlceres se prennent de la nature & substance d'iceux, de leur quantite, dimension & figure: & de leurs choses externes.

*Les différences.  
Au 3. de  
la Meth.  
ch. p. 10.*

1 De leur nature les vns sont simples: les

Q iij



248 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
autres cōposez. Les simples ne sont point compliquez avec autres indispositions & maladies : comme sont les composez, qui sont ioints avec quelque intemperature, abscez, corruption ou malignité, callosité, carie d'os, ou avec autres maladies, ou accidens, d'où l'ulcere prend souuent denomination.

2 De leur quantité, dimension, & figure les vns sont grâds, les autres petits, ou mediocres: les vns lōgs, les autres courts, larges, estroits, superficiels, ou profonds, droits, obliques & tortus, ou ronds, egaux ou inegaux. Les differences de leurs choses externes, se prennent de leur temps, situation, & leurs accidēs. Selō lesquelles choses les vns sont recens, les autres vieux & inueterēz: les vns aux cuisses, ou iambes, & les autres en autres parties: les vns putrides, chancreux, fistuleux, douloureux, rheumatiques, & conséquēment selon leurs autres accidens. Les signes generaux des ulceres se peuuent facilement apercevoir, les particuliers d'un chacun doiuent estre considerez tant pour les cognoistre, que pour sçauoir discerner les vns des autres. L'ulcere virulent ou sanieux, se cognoist par l'abondante sanie qu'il rend, qui est dite aussi

*Les signes  
particuliers  
de chacun  
ulcere.*

virus par les latins. L'ulcere putride par sa putrefaction & puanteur: cōme le sordide par la grande quātité d'ordure qu'ō y voit. L'ulcere corrolif, par la malignité de sa matiere qui le ronge: & si continue gueres, & qu'elle gaste les enuirs, est dit ulcere demangeant, & ambulatif. L'ulcere fistuleux se cognoist par sa callosité, & anfractuosité. L'ulcere chancreux a ses bords durs, & renuersez, sa couleur liuide, yne virulence & ordure puante, & les veines d'alentour grosses, tellemēt qu'il est horrible à le voir. L'ulcere intemperé, est compliqué avec quelque intemperature simple, ou composée. Ulcere apostemeux est celuy, auquel y a quelque tumeur contre nature, qui est dite vulgairement aposteme: & rheumatique celuy dās lequel se fait defluxiō d'humeurs qui empeschent sa guarison: & varicueux celuy qui a des varices aupres. Il y a aussi des ulceres, que les Grecs appellent cacoëthes, lesquels, cōme dit Galien, nous appelōs maligs cōtumaces & rebelles: à cause qu'ils sont si longs & difficiles à guarir, qu'ō n'en peut venir à bout, ores qu'on face tout ce qui est requis, à cause de quelque occulte & incognue malignité, imprimée & comme enracinée en la partie ulcerée.

Av. 4. de  
la Meth.  
chap. 5.

*Les presages.*  
*Aph. 45.*  
*liu. 6.*

*Aph 4.*  
*liu. 6.*

*Au 1. liu.*  
*des prognost*

Les indices & presages, qu'on doit prendre des vlceres, sont en premier lieu, que des vlceres qui ont resisté & duré vn an, ou plus, sans qu'on les ait peu guarir, il n'est possible que l'os, qui est au dessous, ne soit en fin alteré & corrompu, & qu'il ne vienne à deflorer, & que les cicatrices de tels vlceres, si on les peut cicatrifer, ne soient creuses. Si quelque vlcere lors qu'il est réply de chair, & prest à cicatrifer, se rafraichit & renouuelle soudainemét, sans quelque manifeste occasion, il est en danger de deuenir fistuleux. Les vlceres qui sôt durs, & de couleur verdoyante, & noiraistre, sont estimez malings. Si quelque vlcere maling represente la couleur de tout le corps, soit blanchastre, rougeastre, cistrine, ou cédree, il demonstre qu'il y a au foye, & au sang quelque grande tare & vice. Hippocrate dit que les vlceres, qui n'ont point de poil à l'entour d'eux, ou ausquels la peau d'alentour deflore, sont rebelles, malings, & difficiles à cicatrifer: & qu'il est vraysemblable que quelque mauuaise humeur deflue en cest endroit, qui corrode & demange grâdement. Il admoneste aussi qu'on prenne garde à l'vlcere du malade, s'il en auoit auât sa maladie, ou s'il luy en est suruenu durant



icelle: car (dit il) si ce malade doit mourir, cest vlcere se monstrera, auant qu'il meure, sec, liuide, ou palle. Les vlcères aussi qui furuiennent à cause de quelque maladie, comme d'hydropisie, ou de cachexie, sont fort difficiles à guarir: & pareillemēt ceux qui sont accompaignez de varices, d'interperature: & ceux aussi qui ont leurs bords durs: & les vlcères ronds & circulaires. Le mesme aucteur no<sup>9</sup> enseigne que ceux qui ont vlcères ioints avec tumeur, ne tombēt point en spasme, ny en resuerie & phrenesie: mais si ceste tumeur se perd sans occasion manifeste, si l'vlcere est au dos, le patient tombe en spasme: s'il est au deuant du corps, en resuerie & phrenesie: s'il est en la poitrine, en pleuresie, ou en empyeme. Et sur ce faut noter ce qui a esté dit cy deuāt, que les tumeurs molles & non tendues, sont bonnes, & faciles à guarir: & les dures & tendues difficiles. Les vlcères qui sont aux bouts & extremittez des muscles du dos, des iambes ou des bras, sont dangereux; & ceux aussi qui sont, ou penetrēt au dedans du corps. Les vlcères des extremittez du corps, cōme des pieds, & des mains, causent souuent Phlegmons, ou autres tumeurs contre nature aux emonctoirs, sin-

*Aph. 65.  
liu. 5.*

gulierement si le corps est replet. Pourtant à cause de l'ulcere de la main, ou du bras, aduiennent souuent des glandes sous l'aisselle: & à cause de l'ulcere du pied, ou de la jambe, viennent en l'eine: & si y a ulcere à la teste, ou au col, ou ez enuiron, ces glandes & tumeurs apparoiſſent derriere les oreilles, ou au col. Les intemperatures des vlcères se peuuent cognoistre par leurs couleurs, par le toucher, par le sentiment & rapport du patient, & par l'usage des medicamens qui leur sont profitables, ou nuisibles. Car on sent froids au toucher, ceux qui sont d'intemperature froide, & sont communément blanchastres, mollastres, & l'application des medicamens eschauffans leur est profitable. Les vlcères chauds au contraire, sont rougeastres, le malade, & les autres au toucher les sentent tels, & cognoit-on que les applications froides leur sont profitables. On peut ainsi consequé-ment iuger des autres intemperatures.

*Signes des  
intempera-  
tures des vl-  
ceres.*

*Indices pour  
cognoistre si  
les medica-  
mens profi-  
tent aux vl-  
ceres ou nō.*

Or pour cognoistre si les medicamens qu'on applique aux vlcères, leur sont conuenables, ou non, il faut sçauoir que ceux qu'on voit profiter pour leur curatiō sont propres & commodes: & si y font quelque mal, ou retardent la curation, comme

fils rendent l'ulcere plus humide, ou plus sec, ou plus chaud, ou plus froid qu'il n'est requis, il faut par cela iuger qu'ils ne sont point conuenables. Pourtant on les doit changer, & vser de moins ou plus dessechans, humectans, eschauffans, ou refroidissans, ainsi qu'on verra estre expedient: tellement que si l'ulcere par les medicamens qu'on y applique deuiet trop mol, il y faudra mesler des astringens: si deuiet trop chaud, des refrigerans: & ainsi cōsequemment des autres. Si l'ulcere se ronge & se creuse, il faut diligemment prendre garde si cela aduient par les humeurs acres & corrosiues, contenues en iceluy: ou par la malignité de l'ulcere, ou par la faculté trop deterfiue des medicamens qu'on y applique: car tels deterfifs immoderez rongent la partie ulcerée, & produisent force sanie, & ainsi rendēt l'ulcere trop humide. En somme les causes retardātes & empêchantes la curation des vlcères, suiuant Galien, sont dissète de bon sang, pour les remplir de chair, ou iceluy pechant en qualité, ou en quantité: varices aux enuiron, les bors de l'ulcere mal disposez, intemperature, ou imbecilité de la partie ulcerée, sans, ou avec tumeur, indisposition du foye, ou

*Les causes  
retardantes  
la curation  
des vlcères.  
Au mes-  
me chap.*



de la rate, application de medicamens non conuenables : l'ordure & immondicité de l'vlcere: corruption & putrefactiō & la callosité d'iceluy, la carie, & l'alteration de l'os au dessous. Tous lesquels empeschemens faut oster, & abolir la cause des vlcères, la curation desquels est aussi retardee par le cours & regne de quelque pestilence, ou autre maladie epidemique, durant laquelle les vlcères sont difficiles à guarir, cōme aussi en quelques lieux & contrees.

*Des plumaceaux, charpies, tentes, compresses, & bandes. Chap. II.*

**L**Es plumaceaux, tentes, compresses, & bandes sont tellemēt necessaires, pour la curation des vlcères, fractures, & luxatiōs, que sans icelles ne se peut faire: pour ce la declaration de ces choses, & de leur vsage est en premier lieu requis. Anciennemēt on faisoit les plumaceaux de plume cousue entre deux linges blancs & nets, & à cause de ce ont esté ainsi nommez : mais pource qu'il estoit fascheux de les changer & renouveler tous les coups qu'il failloit pincer le mal, on s'est auisé de les faire de charpie de linge, ou d'estoupes de chanure bien nettoyees & peignees, ou de laine, ou de coton: & semblablement les tentes, se-

*Des plu-  
maceaux,  
& pour-  
quoy sont  
ainsi nom-  
mez.*

Ion les diuerſes intentions, pour leſquelles *Diuerſe ſage des tentes.*  
on ſen veut ſeruir. Car on ſen fert pour  
môdifier, & lors on les fait de charpie dou-  
ce de vieux linge qu'on coupe en lâbeaux,  
leſquels on mochette & deſchire en tirant  
le filet d'iceux par le menu : & par fois on  
les tond & racle avec quelque couſteau, ou  
ſemblable inſtrumêt, pour les faire du poil  
& racleure qu'on en tire. Aucuneſois on en  
uſe pour tenir la playe ouuerte, & lors on  
les fait d'eſtoupes peignees & nettoyees,  
ou de petits lopins dudit linge, ou de cotô,  
ou de tente canulee d'airain, ou d'argent  
pertuiſee, comme aux narines, pour l'inſpi-  
ration de l'air : & aux vlceres, & playes pro-  
fondes, pour faire vuidèr la ſanie, & le plus  
par icelle, cômè par vn canal. Aucuneſois  
pour eſlargir & dilater l'orifice deſdits vl-  
ceres & playes : & lors ſe font ou de racines  
de gentiane, ou de lopins d'eſpôge foullez  
& torſus, qui ſ'enflèt quâd ils ſont abruuez  
de l'humidité ſuperflue d'iceux vlceres, &  
playes : & par ce moyen dilatent leur orifi-  
ce, ainſi qu'on deſire, pour pouuoir voir au  
dedans, & les pêcer comme on verra eſtre  
requis. Tous les huit cas, eſquels Guy dit  
qu'on uſe de tentes, & plumaceaux, peuuèt  
eſtre reduits à ces trois intentions. Au ſur-

*La forme  
des plumaceaux &  
des tentes.*

plus la figure des plumaceaux doit estre egale, & planiere ou plate: & celle des tentes inegale, & ronde en façon d'une cheuille rebouchee au bout d'en haut en façon d'un clou, afin qu'elles ne s'enfôcēt, & qu'on les puisse tirer & oster aisément, quand on voudra. On les met quelquefois toutes seches, & quelquefois ointes & chargees de quelque onguent commode. Au lieu de plumaceaux, il en y a qui appliquēt une esponge: ou des drapeaux mols vieux, deux, ou trois pliez en deux, ou trois doubles, & aucunes fois secs, & aucunes fois trempez au blanc d'œuf, ou en vin, ou d'oxycrat ou d'huile, ou en autre liqueur, ainsi que le mal le requiert: lesquels drapeaux on appelle communément compressees. Ces compressees, & plumaceaux, quant à leur figure, sont les uns triangulaires, les autres ronds, & les autres quarrez. Les triangulaires sont dediez à faire conglutiner les playes, & à ces fins on en met un à chascun costé des bords en telle sorte qu'ils se ioignent costé à costé sus icelle playe, & la couurent toute. Les ronds se doiuent mettre tous secs sus les autres, pour conseruer la chaleur naturelle de la partie blessée: & aussi pour attirer à soy, & imbiber la sanie, & excremens de la



de la blessure. Les quarrez se mettent sus tout le mal pour soulager la partie des incommoditez, & du fardeau des bandes, avec lesquelles on le lie.

Quant aux bandes qui seruent de ligatures au mal, elles doiuent estre, selon Galiē, *Des bādes. Au 3. de la Meth. Chap. 4.* de linge bié net, & assez mol, afin qu'on les puisse mieux adapter & accōmoder : & assez fort, afin qu'elles ne se rōpēt, ains puissent fermement tenir, serrer & expellir les humeurs, & empescher les defluxions. Elles ne doiuent auoir orlet, cousture, ny liziere : pource que l'orlet & cousture blessent : la liziere serre trop l'endroit où elle est, & empesche que la bande ne serre pareillemēt aux autres endroits : pource que la liziere demeure ferme & tendue, sans obeir comme fait le reste de la bande. Quand on fait des bandes, il les faut couper à fil droit du linge, & non de biaiz, afin qu'elles tiennent & serrent fermement, & soient egales, sans estre en vn endroit plus larges, ou estroites, qu'en autre. Quant à leur figure, les vnes ont plusieurs bouts, cōme celles de la teste, des eines, & des tetins. Il en y a qui sont longues, & d'autres courtes. Les vnes sont fort larges, les autres fort estroites, & diuerses, selon la diuersité des corps,

R

d  
e  
d *Au 5. liu.*  
*chap. 26.*  
& selon la loqueur, largeur, & grosseur des parties offensees, & du mal. Il semble que Celse ait particulierement voulu descrire les ligatures des playes. Pour faire ligature de la playe (dit il) les bandes de linge sont bonnes & propres. Elles doiuent estre larges, afin que faisant vn seul tour d'icelles comprennent & embrassent non seulement la playe, mais aussi les bords d'icelle d'une part, & d'autre. Si la chair est plus separee d'un costé, il est meilleur attirer la bande de ce costé là: si elle est egaleement separee des deux costez, il faut comprendre les bords du trauers, tellement que les bouts se terminent sus la playe. Si la disposition de la playe ne permet qu'on la bande ainsi, il faut premierement ietter sus icelle le milieu de la bande: puis la mener vers l'une, & l'autre partie. La ligature se doit faire en sorte qu'elle contienne, & ne ferre point. Ce qui n'est point bien contenu, eschappe: ce qui est trop ferré, est en danger de se gangrener. En hyuer il faut faire plusieurs tours de la bande: en Esté autant qu'il est de besoing. Le bout de la bande doit estre cousu sus ce qui est dessous, avec vne esguille: car le nœu blesse la playe, si n'est fort esloigné.

Guy dit que la bande pour l'espaule doit auoir six doigts de largeur : pour la cuisse cinq : pour la iambe quatre : pour le bras trois : pour le doigt vn. La longueur se limite communément selon le nombre des entournemens & reuolutions qu'il faut faire. Ces choses ne se peuuent gueres autremēt specifier, non plus que plusieurs autres cōcernantes cest art, lesquelles on doit remettre à la discretion & iugemēt du Chirurgien. Pourtant il doit prendre indication de l'estendue du mal, & des parties qu'on veut bander, & aduiser qu'elles soiēt en l'estat & situatiō qu'elles doiuent demeurer apres qu'on les aura bandees. Il décrit trois sortes de ligature, sçauoir est glutinative, expulsive, & retentive ou retenante.

*Trois sortes de ligatures.*

1. La glutinative est conuenable aux simples playes recentes, & aux fractures, & se fait avecques vne bande assez large, & longue, selon le mal, & l'endroit où il est : laquelle doit estre pliee des deux bouts vers le milieu d'icelle, commençant le bandage à la partie opposite du lieu blessé, en menāt l'un bout de la bande vers la partie supérieure, & l'autre vers l'inférieure, la conduisant & croissant en ramenant les bords separez de la playe l'un cōtre l'autre, & ser-

*La glutinative.*

R ij



rant sus le mal vn peu plus, qu'ez autres endroits: sans toutesfois le serrer par trop, afin de ne causer douleur, defluxion, & inflammation, comme on pourroit faire, sans aussi lascher plus qu'il n'est requis: car ne riendroit les bors d'icelle playe bien ioints ensemble, comme doit faire. Parquoy mediocrité doit estre, pour ce regard, soigneusement gardee. Le bandage bien & duement fait, il faudra vn peu replier les deux bouts de la bande pour les coudre & arrester ensemble, & non pas nouër: mais faut faire en sorte qu'ils ne se rencontrent & ne s'attachent sus le lieu douloureux, ains ou au dessus ou à costé. Et si plusieurs bandes sont requises, les faudra auoir & en verser semblablement. Il en y a qui se seruent, pour c'est affaire de linge plié en double, & l'accommodent selon la partie, & selon le mal, le cousant, & serrant mediocremēt sus iceluy.

*L'expulsi-  
ue.*

2 L'expulsive est propre aux vlcères vieux cauerneux, & fistuleux, tant pour faire euaquer du fonds d'iceux l'ordure & putrefaction illec retenue, & empescher qu'il ne s'y amasse plus, que pour faire approcher les parties separees d'iceux. Ce bandage se fait avec vne bande pliee de l'vn bout, en

commençant de l'entourner au fonds de l'ulcere, où doit estre plus serree qu'ailleurs & la menant vers la partie superieure, c'est à dire plus prochaine du foye, ou du cœur, la laschant peu à peu modérément. Guy loüe fort ce bandage en la curation des vlceres, des varices, & des inflations des iam-  
bes.

3 La retentive sert pour faire tenir sus le mal, les medicamens, & autres remedes qu'on y met, & s'accommode aux mēbres où lon ne peut bien serrer, ny vser d'autre façon de ligature: comme au col, au vētre, & en tous apostemes & dispositions douloureuses. Elle se fait en cōmençant de l'un bout de la bande au lieu bleffé, & aucune-  
fois avecques bande qui a plusieurs bouts, desquels on se sert cōme de plusieurs bras & mains, pour embrasser, retenir, & serrer mieux de tous costez lesdits medicamens, & remedes necessaires pour la curation du mal: lesquels bouts on arreste au lieu opposite, & à costé du mal, avec cousture, ou autrement, ainsi qu'on voit estre expedient.

*La retentive.*

*Comment se fait.*

Quand il est question de defaire les bādages & ligatures, il y faut proceder le plus amiablement qu'on pourra, sans faire doul-

*Comment faut defaire les bādages.*

R iij

leur au patient. Et si les plumaceaux, compressez, ou autres appareils appliquez sus le mal, se tiennent & adherent contre, il ne les faut tirer & arracher par force, ains les mouïller avec du vin tied, iusques à ce qu'ils se puissent facilement leuer & oster sans faire douleur.

*La curation des vlcères en general. Chap. III.*

*Art 4. de  
la Meth.  
chap. 1.*

**T**Out vlcere (dit Galien) ou il est simple & seul, & sans autre indisposition avec foy qui l'ait precedé, ou ensuiuy: ou est ioint avec quelqu'une, ou avec plusieurs maladies, desquelles les vnes ne l'ont pas seulement excité dès son commencement, mais aussi enore l'entretiennent & augmentent; les autres sont de telle nature que l'ulcere ne se peut guarir, qu'elles ne soient plustost guaries. En ce cas, il faut faire l'un des deux; sçauoir est ou oster du tout ces indispositions: ou vaincre & abbatre l'inconuenient qu'elles peuuent causer. Ce que se peut faire quand elles sont petites: mais si elles sont grâdes, l'ulcere ne pourra estre guarir, qu'elles ne le soient plustost. En telle complication de maladies, Galien nous enseigne qu'il faut premierement aduiser laquelle d'icelles est plus dâgereuse & plus vrgente, pour remedier en premier lieu à

*Art 7. de  
la Meth.  
chap. 12.*



icelle. Et quand il en y a qui en causent d'autres, & ensemble qui sont causees, on doit premierement guarir celle qui cause les autres, & fait qu'elles ne peuuent estre tollues, qu'elle ne le soit plustost. Si en la partie vlceree (dit il) y a quelque inflammation, ou couleur noirastre, ou ecchymose, c'est à dire affluence d'humeurs sous quelque contusion, ou erysipelas, ou tumeur œdemateuse, il faut commencer la curation par l'une de ces affections. Et iacçoit qu'un chascun sçait bié que ce faisant, tant s'en faut que l'ulcere s'en porte mieux, ou s'amoindrisse, que plustost il s'augmēte: toutesfois si les environs de l'ulcere sont contus & meurtris, ou s'il y a Phlegmon, ou autre tumeur cōtre nature, il faut trouver la propre curation d'icelle indispositiō, & tenir pour certain qu'il est impossible de guarir l'ulcere, que le lieu, où il est, ne soit plustost guarý. Parquoy il est necessairement requis que les parties, qui par intemperature sont sorties de leur habitude naturelle, soient remises en icelle, par medicamēs en faculté & vertu contraires à icelle: sçavoir est en eschauffant l'intēperature froide, refroidissant la chaude, humectant la seche, desséchant l'humide: & s'il y a in-

*An 4. de  
la Meth.  
chap. 5.  
Les choses  
requisēs  
pour parve-  
nir à la cu-  
ration des  
ulceres.*

R iiij

temperature composee, cōme si le lieu vlcere est froid & humide, il la faut guarir en l'eschauffant & desséchant: & ainsi consequemment les autres en abbatāt tousiours la qualité excessiue & desmesuree, par qualité à icelle contraire. Si l'intemperature de la chair de la partie vlceree semble estre seche & craffeuse, tu la corrigeras (dit il) en la fomentant avec eau tēperee, & en l'humectant: & la fomentation, & humectatiō doit estre faite & continuee, iusques à ce que la partie en deuienne rougeastre, & tumefiee, & lors faut incontinent cesser. Car si tu continues plus de la fomentier, tu refoudras ce qu'aura esté attiré, & ne profiteras rien: mais la faculté humectante des medicamens doit estre plus grāde, qu'ez parties saines. Si la chair est plus humide, que sa naturelle habitude ne porte, il faut faire le contraire, & appliquer medicamēs, qui soient de faculté plus dessiccative, sans vsr aucunemēt d'eau: ains sil semble qu'il faille lauer l'ulcere, il le faut faire avec du vin, ou oxycrat, ou avec decoctiō de quelque herbe de faculté styptique & astringente. Tu refroidiras semblablement l'habitude de la chair plus chaude qu'il n'est requis: & eschaufferas la froide. Tu co-

*An 4. de  
la Meth.  
chap. 2.*

*Remedes  
contre l'in-  
temperatu-  
re humide  
de l'ulcere.*

*Contre la  
chaude.*

gnoistras ces deux intemperatures en partie par la couleur, en partie au toucher, & en partie par le sentiment du malade: car aucunesfois les malades disent qu'ils sentent en la partie adustion, & chaleur brullante: aucunesfois froid euident, & prennent plaisir aux medicamens froids, ou chauds: & par fois il y apparait quelque rougeur, & par fois quelque blancheur.

Ces intemperatures doiuent estre guaries, auant que venir à la curation de l'vlcere: car il est impossible qu'en l'vlcere s'engendre bien de la chair, que la cauité d'iceluy se remplisse, qu'il se consolide & cicatrise, si la chair de la partie vlceree n'est en son naturel & propre temperament: car d'icelle, & par icelle toutes ces choses se fõt. Ayãt ainsi guarý l'intemperature, il faudra guarir apres l'vlcere. Semblablement si à l'occasion de quelque autre partie, ou de tout le corps, s'il est plethorique & replet, aduiuent quelque defluxion de mauuaises humeurs aux parties vlcerees, il faut premierement remedier ou à celle là, qui est cause de ceste defluxion, ou pareillement à tout le corps. Pourtant nous guarirons premierement les varices, qui sont souuët au dessus du lieu vlcéré, afin qu'incontinent



*Au 6. liu.  
chap. 82.*

*Les choses  
requises  
pour la cu-  
ration des  
vlcere.*

apres nous puissions guarir l'vlcere. Ce que se pourra faire en la façon qu'enseigne P. Aeginete, si est necessaire & expedient: ou en autre la plus commode qu'on aduifera. Pareillement en ceux qui ont mal à la rate, ou en quelque autre notable partie, il faut en premier lieu guarir ceste partie, & apres venir à la curation de l'vlcere: combié que ces curationes ne soient point de l'vlcere, ains de quelque autre indisposition & maladie, ou qui l'engendre, ou au moins qui l'entretient, ou augmente. Or pour paruenir à ces choses, il faut commencer par les remedes vniuersels, sçauoir est premiere-ment ordōner au patient conuenable maniere de viure: Secondement euacuer & destourner la cause antecedente, assauoir les humeurs qui decoulent en la partie vlceree, & par ce moyen entretiennent l'vlcere: Tiercement corriger & guarir les accidens & indispositions qui seront avec l'vlcere: & finalement venir à la curation d'iceluy. L'ordonnāce de la façon de viure appartient proprement au Medecin, & aussi de l'euacuation des humeurs pechantes en quātité, ou en qualité, ou en tous les deux, tant par saignée, que par commode purgation. Et tout ainsi qu'on vse de phlebo-

tomie à cause de l'abondance du sang, & aussi de la grandeur de la maladie, quand elle la requiert: ainsi on use de purgation & pour raison de la redondance de quelque autre suc & humeur, & aussi à cause de la violence du mal. Apres ces remedes, on doit diuertir & empescher la defluxiō des humeurs, qui se fait en la partie, par defen- sifs, ligatures, & autres remedes descrits au traité des tumeurs. Au commencement, & en la fin de l'vlcere (dit Galien) les meilleurs medicamens sont tous ceux qui ont quelque astringiō: & en l'estat & milieu les doux & benignes. Car au commencement les medicamens repercussifs sont vtils aux vlcères, afin de garder qu'il n'y suruienne inflammatiō: & depuis en là, ceux qui las- chent & ramollissent plus (s'il n'y a inflam- mation) pour faire transpiration & euapo- ration: & si elle y est, pour estre plustost mi- tigeē & dissoute. Si avec ces remedes on ne peut destourner & arrester ceste defluxiō, Galien nous aduertit qu'il faut diligem- ment enquerir la cause d'icelle, & l'oster. Si c'est imbecillité de la partie, elle prouiēt ordinairement de quelque intemperature, mais non pas de toutes, ains de la plus grā- de: car la chair vlceree est par fois intem-

*L'usage de la phlebotomie, & de la purgation.*

*Au 1. li. des medic. gen. chap. 12.*

*Au 4. de la Meth. chap. 2.*

*La cause de l'imbecillité de la partie.*

perce seulement, & non imbecille: & par fois tous les deux. Si c'est la superfluité du sang, ou le vice des suc & humeurs, ou de tout le corps, ou de quelques parties qui sont au dessus de l'ulcere, il faut plustost oster toutes ces indispositions, que venir à la curation de l'ulcere: & aussi mitiger la douleur par remedes conuenables, si elle retarde ou empesche la curation, ou attire & prouoque defluxiō en l'ulcere. Ces cho-

*An 3. de  
la Meth.  
chap. 9.*

*D'oū faut  
prendre les  
indications  
curatiues.*

ses faites, Galien nous enseigne qu'on doit bien considerer le temperamēt des corps, & des parties, & les temps & saisons de l'année: & prendre la premiere indication curatiue de la seule maladie, combié que par icelle on ne puisse coniecturer les remedes commodes, si plustost on ne passe plus outre, en la nature & temperamēt des corps: & si on ne considere la temperature du patient, non seulement vniuerselle de tout son corps, mais aussi de la partie affligee. Car celuy qui entreprend la curation, doit scauoir que tous les naturels des corps ne requerent pas semblables medicamens, ains que les plus infirmes, & plus mols, en ont besoing de plus amiables: & les plus robustes & plus secs, de plus forts: parquoy la nature du patiēt doit estre en premier lieu



bien confideree. Et combien que la propriété de la nature d'un chascun soit indincible & exactement incōprehensible, toutesfois chacun requiert sa propre curatiō: & celuy là sera apte pour guarir les particulieres maladies, qui aura acquis la methode & science de cognoistre les naturels des hommes, & de pouuoir coniecturer les propres remedes à chascun. Il faut aussi diligemment considerer la temperature de l'air qui nous enuironne, lequel comprend la constitution presente du temps, & de la region ou lieu où lon est. Car l'air alterant nos corps par le dehors, retarde la curatiō, comme vn medicament quand il est immoderément chaud, ou froid. Pourtant il faut pouruoir que les medicamens qu'on appliquera, puissent aussi resister à l'immoderation de l'air. Pour ceste occasion Hippocrate aux saisons de l'annee plus chaudes, vsoit de medicamens plus froids: & aux froides de plus chaudes. Et cōme vne nature plus humide requiert medicamens plus humectans, & vne seche plus desséchans: ainsi lors la plus chaude en requerra de plus eschauffās, & la plus froide de plus refroidissans, suiuant tousiours l'indiciō de choses contraires à ce qu'est hors le na-

*indications  
de l'air.*

*Comment  
les medica-  
mens doi-  
uent estre  
moderez &  
accommo-  
dez selon les  
indiciōs.*

270 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
turel : & de semblables à ce qui est selō iceluy. Car ce qu'est en sō naturel, baille indication de choses semblables à soy : & ce qui est hors iceluy, de contraires: au moins si est neccessaire de conseruer cest estat naturel, & de corriger & remettre celuy qui en est hors.

*Des contraires indications.*

Quant aux contraires indications, si le temperament du malade est d'autant plus humide qu'il n'est expedient, que la partie affectee est plus seche qu'elle ne doit estre, il faut appliquer tel medicamēt qu'on appliqueroit, si l'ulcere estoit en vn membre, qui eust mediocre tēperament en vn corps moderēmēt temperē. Mais si en la partie y a intēperature plus seche, qu'il n'y a intēperature humide dans le corps, en ce cas faudra d'autāt augmēter la faculté siccative du medicament, que le membre excède l'intēperature de tout le corps : & de mesme des autres intemperatures. Mais ces choses gisent au iugement & coniecture de celuy, qui est plus exercé & apte à raisonner sur icelles.

*La curatio de l'ulcere simple.*

Après auoir prins indications curatiues de ces choses susdites, viendrons à l'ulcere simple: la curation duquel, en tant qu'il est ulcere, est mediocre dessiccation, selon

Galien:laquelle neâtmoins doit estre plus ample qu'aux playes, pource qu'elles ne sont si humides, que les vlceres. Le scope donc & but de la curation de l'vlcere simple,est faire par propres dessiccatifs,vnion de la peau, qui est entamee par l'vlcere: mais sil y a cauité, c'est double indisposition, sçauoir est vlcere, qui est solution d'vnité: & cauité, qui s'est faite par perte de quelque propre substance du patiét. Pourtant deux intentions sont proposees: l'vne de remplir ceste cauité: & l'autre de cicatrizer apres l'vlcere:car autât qu'il y a d'indispositions & maladies, autant y a il d'indications curatiues. Pour remplir ceste cauité, il est requis de restituer la chair perdue:de la regeneration de laquelle, la matiere est le bon sang, & nature en est l'ouriere, tandis qu'elle est en bonne & iuste tēperature, & ensēble les parties, ezquelles est requis restaurer la chair. Parquoy en la curation de tout vlcere creux, faut considerer ces deux choses assauoir si le subiect est en iuste & bonne temperature: & si le sang qui decoule en la partie, est bon & mediocre, & nō excessif en quātité, ou en qualité, ou en tous les deux: car si l'vn ou l'autre de ces deux estoit vicieux, il y au-

*Au 4. de  
la Meth.  
chap. 3.*

*Choses re-  
quisēs pour  
remplir la  
cauité de  
l'vlcere.*

*Deux cho-  
ses conside-  
rables en  
l'vlcere  
creux.*



roit plusieurs dispositions non naturelles, lesquelles faudroit plustost guarir : si ne sont point vicieux, il n'y a rien qui empesche que la regeneration de chair ne se face commodément, voire sans l'aide d'aucun medicament externe. Si ce n'est, qu'en la regeneration de la premiere chair en l'ulcere, & aux playes s'engendrent cōmunément deux excremens, l'un plus menu, appelé sanie, qui rend l'ulcere humide : l'autre plus crasse & espois, nommé ordure, qui le rēd sordide & ord. Pource deux sortes de medicamens sont requises aux vlceres : sçauoir est entant qu'ils sont humides, dessiccatifs : & entāt qu'ils sont sordides & sales, deterfifs. Et la curation se doit commencer par la mondification & nettoiyement, pource qu'il ne peut estre comblé de chair, ny glutiné & vny, qu'il ne soit plustost pur & net : & pource que nature fait continuellement ses actions & son œuvre, il faut aussi continuellement vser de ces deux medicamens.

Mais ce n'est pas assez de sçauoir le genre du medicament commode, si on ne trouue aussi l'espece d'iceluy conuenable à l'ulcere. Car il y a des dessiccatifs, & des deterfifs au premier, second, troisieme, & qua-

*Deux ex-  
cremens en  
l'ulcere, &  
aux playes.*

& quatriesme degré: desquels en faut choi-  
fir du premier degré: car les autres qui le  
surpassent, ne consomment pas seulement  
l'humeur superflue de l'ulcere, & des playes  
creuses, mais aussi le sang mesme, qui est la  
matiere de ceste regeneration de chair.

L'encens donc, la farine d'orge, de feues,  
& d'ers, iris, aristolochia, cadmia, panax, &  
pompholix, sont bons incarnatifs: toutes-  
fois ils ont entre eux diuers degrez, & les  
vns simples qualitez, & les autres compo-  
sees. Car l'aristolochia, & panax sont les  
plus dessiccatifs de tous, & les plus chauds:  
la farine d'orge, & de feues le sont beau-  
coup moins, & ne sont aucunement chau-  
des, l'encens l'est modérément, mais il des-  
seche moins, & du tout point en quelques  
corps: car son temperament est conforme  
avec les natures mediocres: & pource il  
desseche plus abondamment les plus hu-  
mides: & au cōtraire humecte vn peu plus,  
qu'il n'est besoing, celles qui sont extreme-  
ment seches. Parquoy en quelques natures  
& ulceres, il est suppuratif, & non incarna-  
tif: en d'autres il est tous les deux, la farine  
d'ers, & l'iris sont comme au milieu entre  
la faculté de ceux icy, & de l'aristolochia:  
& du panax. L'encens en vn naturel humi-

S

de, est sarcotique & non en vn sec: car le corps, pour la conseruatiō de son naturel, requiert choses semblables à iceluy: & pour oster ce qu'est hors son naturel, choses contraires: car le cōtraire tollit & chafse son contraire. En somme il faut, ainsi que nous enseigne Galien, choisir le genre de medicament, selon l'indication & exigence de la maladie, & de la substance des parties. Mais la maniere d'en vser se doit prendre de leur figure, & de leur situation. De là est venue l'inuentiō des syringues & clysteres pour le mal des oreilles, & pour faire iniections en la matrice: & des syringues droites pour faire iniection en la veslie: & aussi des clysteres qu'on baille communément. De là aussi (dit il) on a cogneu que celuy qui a le ventricule vlcéré, doit prendre par la bouche les medicamēs conuenables à l'vlcere, & aussi celuy qui a l'œsophage vlcéré, mais cestuicy ne les doit pas à vne fois, ny tout à vn coup boire ains continuellement, & peu à peu: pource que le profit que les medicamens font à tels vlcères, c'est par leur attouchement en passant, & non estans retenus & arrestez en iceux, comme peuuent estre aux vlcères du ventricule. Ils doiuent aussi estre plus

*As. 5. de  
la Meth.  
chap. 11.  
Les medi-  
camens cō-  
ment doi-  
uent estre  
choisis.*

*As. 4. de  
la Meth.  
chap. 7.  
Comment,  
et par où  
doiuent estre  
pris.*



espoirs & viscieux : car l'œsophage est le passage du manger & du boire , & pource a besoing de medicamens qui puissent adherer, comme font les viscieux, & de tous costez se prendre & s'arrester en iceluy, comme font les gros & espoirs : & non qui puissent promptement passer & s'escouler.

Les vlcères, qui sont aux gros & inferieurs boyaux, ont besoing de medicamens baillez par iniections par le siege, à cause qu'ils sont plus prochains de ce lieu : mais les vlcères des menus, & inferieurs boyaux, pource qu'ils sont loing du siege, & que leur situation est comme au milieu entre la bouche, & le siege, à cause de ce requierent medicamens par tous les deux endroits, sçauoir est par la bouche, & par le siege. Or

la commune indication, qu'on doit prendre de toutes les parties internes, est qu'on doit choisir les choses fort familiares à la nature du patient, soient viandes, ou medicamens : & fuir & reietter toutes celles qui luy sont desplaisantes, & contraires. Aux vlcères externes l'usage de l'ærugo, æsustum, æris squamma, cadmia, pompholix, de litharge, & de ceruse n'est point nuisible & si est bien aux internes. Pourtant si nous voulons faire conglutiner ou cicatrizer les

*L'indicatio  
qu'on doit  
prendre de  
toutes les  
parties in-  
ternes.*

S ij

ulceres des parties internes, deuons choisir au patient des alimens astringens & gluans, & qui ne mordiquent aucunemēt. Et si les voulons mondifier, ceux qui detergent moderément, comme fait entre tous le miel crud. Parquoy les medicamēts vtils auxulceres internes sōt les fleurs des grenadiers sauuaiges, & domestiques, l'escorce des grenades, galla, terra samia, terra figillata, sumach, le suc des roses, acacia, & autres semblables, qui profitent aux ulceres internes, sans nuire aucunement aux parties internes du corps. Mais ils doiuent estre prins avec decoction de quelques astringens, comme de coings, ou de lentisque, ou des bouts & tendrons des ronces, de vigne, de myrte, ou avec quelque vin aspre & astringent. Toutesfois où il y a soupçon d'inflammation, on doit euer le vin, autrement non. Ces medicamens doiuent aussi estre preparez, & dissouts avec decoctions, & choses liquides: & doit on mesler ensemble du tragacant, & de la gomme, mesmement si on en vse pour les ulceres de l'œsophage: & pour les ulceres de la gorge, & des enuirs, en faut faire gargarizer.

Si l'ulcere est en la trachee artere, on doit

*Les medicamens vtils auxulceres internes.*

*Preparatiō des medicamens pour les ulceres internes.*

faire coucher la bouche en haut le patiét,  
 & luy faire tenir fort longuement en la  
 bouche le medicamét, & lascher & ramol-  
 lir les muscles de cest endroit. Car ce fai-  
 sant quelque partie du medicament de-  
 coulle peu à peu sensiblement en l'artere:  
 mais qu'il prenne bien garde qu'il n'en de-  
 coulle pas trop abondammét tout à coup,  
 de peur qu'il ne prouoque la toux, côme il  
 fait aux sains mesmes, quand quelque cho-  
 se passe par le trou. Les vlceres du thorax,  
 & du poulmon sont plus difficiles à guarir,  
 pource que les medicamens ne peuuent  
 estre portez à iceux avec toute leur force,  
 laquelle se diminue auant qu'elle puisse par-  
 uenir là, à cause dequoy requerent beau-  
 coup plus forts medicamēs par la bouche,  
 que ne feroiēt si on les pouuoit prompte-  
 ment & tout à vn coup appliquer sus les  
 vlceres mesmes. Et à cause de ce, quand il  
 faut mondifier & ietter hors le pus de la  
 poictrine, & des poulmons, les Medecins  
 ont inuenté medicamens tresforts, & inci-  
 sifs, tellemét que si l'vlcere estoit au ventri-  
 cule, ils l'irriteroient & empireroient fort.  
 Mais on doit mesler du miel parmy tous  
 les medicamens destinez aux vlceres du  
 thorax, & du poulmon: car si on leur baille

*Pourquoy  
les vlceres  
du thorax  
& du poul-  
mon sont  
plus mal-  
aisez à gua-  
rir.*

*Le miel  
pourquoy est  
propre aux  
vlceres du*

S iij



*pons, &  
de la vessie  
& des roignons.*

des medicamens austeres & astringés seulement, ils demeureront, & s'arresteront au ventricule. Parquoy le miel leur seruira d'instrument pour les distribuer par le corps, & pour les faire passer & penetrer iusques à là, & si ne nuira point aux vlcères. Semblablement toutesfois & quantes que le mal est en la vessie, ou aux roignons, il n'y faut pas seulement mesler du miel, mais aussi quelque medicament diuretique. Or les parties affectees peuuēt estre cognues & discernées, en partie par leurs fonctions & actions, & en partie par leur vsage, situation & figure.

*Ans. de  
la Meth.  
chap. 10.  
Medicamēts  
commodes  
à l'oreille,  
& à l'œil.*

La maladie (dit Galiē) pour sa curatiō baille indication de remede contraire : & la partie de semblable & cōforme à soy. Cōme l'oreille, pource qu'elle est fort seche, elle a besoing aussi de medicamēts fort dessechans, lesquels ne seroit expedient appliquer aux autres parties. A l'œil vlcéré conuient appliquer le collyre composé d'encens. Aux narines vn medicament qui desseche plus, qu'il ne seroit besoing aux yeux, & moins qu'il ne faudroit dessecher aux oreilles. Pourtant tous les auant dits trochisques sont vtiles : & aussi le medicament de Musa, & autres semblables.

Quant aux vlcères de la bouche, ceux <sup>Aux vlcères de la bouche.</sup> qui sont humides, ont besoing de medicamens fort dessiccatifs: comme du dyphri- ges ou seul, ou avec du miel, ou du vin, ou du vin miellé. A tels vlcères est aussi utile le médicament de Musa, le suc de sumach, le verdjus, & tous autres fort dessiccatifs. Les plus simples vlcères de la bouche se peuvent guarir par medicamens dessiccatifs, comme par le diamoron, & dianucum, & encores mieux par le médicament fait de moust, & de noix de cyprès: mais les vlcères de la bouche fort humides, qui sont tellement pres des os, qu'il y a danger de carie, ont besoing de bienforts medicamens: à cause de la nature des os, qui est seche. Pourtant ie mets en poudre les trochisques susdits, & leur applique tous seos.

Quant aux vlcères en general, ou plus humides ils sont, plus ont ils besoing de medicamens dessiccatifs: & au contraire ou le temperament du corps, & de la partie est plus humide, plus ont besoing de medicamēt moins dessiccatif: cars ils veulent estre conseruez par leur semblable. Pourtant quand il y a deux vlcères egalemēt humides, dequels l'un est en vn corps ou en vne partie de temperature seche, &

l'autre en vne autre de temperature humide, l'ulcere qui est en la temperature seche, requiert estre plus desseché : & celuy qui est en la temperature humide, moins, d'autant que ces temperatures sont plus distantes l'une de l'autre en siccité, & humidité. Car il faut que la chair qu'on veut produire & faire croistre, soit semblable à celle qui estoit au parauant : tellement que si la premiere estoit de nature seche, il faut aussi que la nouvelle le soit : & ainsi des autres.

*Au 2. liu.  
des medic.  
gen. chap.  
2.*

L'emplastre verd, que Galien décrit en plusieurs sortes pour l'accommoder à plusieurs naturels, & ulceres, estant dissout avec huile rosat, est fort propre pour nettoyer, purger, & remplir de chair les ulceres. Si le medicament qu'on applique à l'ulcere ne profite point, c'est ou pource qu'il est trop dessiccatiif, comme on pourra cognoistre par l'insigne pureté de l'ulcere: ou pource qu'il ne l'est pas assez, comme on pourra coniecturer par la saleté & ordures d'iceluy : & par ces indices nous pourrons facilement apercevoir le defect, & l'excez du medicament, & y remedier apres. L'ulcere estât remply, requiert estre vni & cōglutiné. Or le medicament glutinatif n'a point besoing de produire chair,

*Pourquoy  
les medica-  
mens ne pro-  
fitent aux  
ulceres.*

*Des gluti-  
natifs, &  
sarcotiques.*



ou au moins bien peu: & pource doit estre plus dessicatif, que le sarcotique. Dauantage la faculté du sarcotique doit estre deterfiue, tellement qu'elle ne desseche pas la superfluité de l'humeur seulement, mais aussi qu'elle nettoye les ordures: le glutinatif n'est point deterfis ny mondificatif, ains au contraire il ramasse & resserre ensemble toute substance, en telle sorte qu'on ne peut gueres apres nettoyer l'ulcere.

Telle faculté ont les medicamens austeres & astringens: lesquels on doit euer, quand on veut engedrer & faire venir de la chair. Le vin est fort bon medicament à tout ulcer, entant qu'il est ulcer. Tout ulcer doit estre desseché & restreint, non toutefois detergé. La cavité en la chair au contraire requiert estre dessechee & mondifiée, & non restreinte. Dauantage tout ainsi que l'ulcere creux requiert regeneration de chair pour estre remply: ainsi l'ulcere comblé & plein de regeneratiō de la peau, qui se fait de la chair bien dessechee, & endurcie, pour estre cauterisé, & non estre viny & aplany seulement. Quant à la chair, elle peut bien estre en l'ulcere creux regenerée d'espece semblable à celle qui a esté perdue & cōsumee: mais ne fait pas la peau

ains seulement au lieu d'icelle, peut estre regeneree quelque chose semblable, qui serue de peau. Car veu que la peau est plus seche, & plus espeffe, & ferme que la chair, si nous dessechons, reserrons, & restreignons la chair, nous la rendrons fort semblable à la peau. Pourtant le medicament cicatrisatif doit estre beaucoup plus dessiccatif, que n'est pas le glutinatif: car celui qui veut conglutiner & vnir, se propose de consumer la redondance de ce qu'est selon le naturel: mais celui qui veut cicatrifer, ne se propose pas cela seulement, ains aussi de racler & oster quelque chose de ce qu'est selon le naturel. A cest effect sont cōmodes les galle non encore meures, l'escorce, & fleurs de grenade, qui sont medicamens moderément dessiccatifs.

*Des cicatrisatifs & glutinatifs.*

*Des epulotiques chauds, dits catheteriques.*

Les epulotiques chauds, qu'on appelle catheteriques & consumptifs, qui fondent & diminuent la chair, cicatrisent aussi par accident: comme sont chalcitis, æs vstum non lauë, car le lauë est vray cicatrisatif, æris squamma, misy, alumen fissum, & le vitriol, qui sont plus forts, que les susdits, qui sont de leur nature epulotiques, & principalement misy, & chalcitis. Squamma æris est vn peu plus amiable, & æs vstum enco-

re plus: & s'il est laué, sera moins mordicât. Si en defaut des autres, on estoit contraint vser de ceux icy pour cicatrifer, les ayant bien puluerisez, en faut metre fort peu sus les endroits qu'on veut cicatrifer: car autrement ils mordiquent, & font fondre & consumer la chair, & creuser l'ulcere.

Aux vlceres surcroit de la chair, selon Hippocrate, & Galien, quand ils ne sont bien & duement repurgez & mondifiez, & non à ceux qui l'ont esté: car lors se dessechent de plus en plus, & n'y vient point chair superflue, fil n'y a contusion: & s'il en y a, on doit faire suppurer la chair contuse, & la consumer auant desecher les vlceres, ou playes. S'il surcroit donc de la chair aux vlceres, elle doit estre consumee par medicamens dessiccatifs, & de leur nature acres & mordicans: comme sont le chalcantum, le chalcitis, l'esponge, la racine des asphodelles, les hermodactes, les estoupes coupees menu, les charpies abruuees de forte faulmure, & apres dessechees, l'alum bruslé puluerisé l'onguët verd, la poudre de mercur, & autres semblables tant simples, que composez: lesquels faut approprier aux naturels des corps, & des parties. Car semblables medicamens, en quelques natures

*Quant sur-*  
*croist chair*  
*aux vlceres.*

*Au liu.*  
*des vlc.*

*Au 4. de*  
*la Mein.*  
*chap. 5.*

*Medicamens*  
*pour consu-*  
*mer la chair*  
*superflue.*



284 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
 consument la chair superflue: en autres cicatrisent seulemēt: & en autres font moins que les glutinatifs: & les vns sont plus, les autres moins forts, & les autres mediocres. Pource les vns demangent les mediocres surcroissances de chair, les autres les font grandes, & les font venir en crouste iusques au profond: comme chaux viue, squamma æris, & escorce d'encens en egale quâtité meslez ensemble. L'ærugo peut encore plus diminuer la chair, que misy & chalcitis. Si on brulle ces medicamēs, tout ainsi qu'ils seront moins acres, ainsi seront ils plus aptes à cicatrifer: & si on les laue, ils seront encore plus amiables, car le lauement leur oste grandement l'acrimonie.

*Des vlceres difficiles à guarir, & de leur curation, ensemble de l'alteration, & carie des os.*

*Chap. IIII.*

*Au 4. de  
la Meth.  
chap. 4.*

**C**Ombien qu'il semble (dit Galien) que en chascune maladie y ait quelque particuliere methode curatiue: neâtmoins il y a en toutes vn genre d'icelle methode cōmune à toutes maladies, & vn principe & commencement, & vne voye conduisante de ce commencement iusques à la fin, qui est semblable en toutes maladies. Car il faut tousiours commencer à l'indi-

cation curatiue, qui se prend de l'indisposition que voulons guarir, & pourfuiure apres, ainsi qu'a esté predict cy deuant. Quât aux vlceres, les vns sont faciles, les autres difficiles à guarir, & les autres entre deux.

Ceux qui ne guarissent point, apres auoir fait duement toutes choses requises pour leur curatiô, sont dits cacoëthes, malings, contumaces, ou rebelles, & durent l'ongement sans pouuoir estre guaris, quand on les traite comme vlceres: toutesfois on ne prend point indication curatiue de leur longue duree, ains de l'indisposition de la partie vlcerée: & ceste indication curatiue bien cognue, on sçaura la methode & le moyé de guarir apres l'vlcere: lequel pourra estre guarý ainsi qu'enseigne Galien, si les parties vlcerées sont premierement guaries ( si est ainsi qu'elles soient seulement mal disposées ) & si en tout le corps abonde quelque vicieuse humeur, si on l'e-uacue. Car ceste longue duree d'vlcere, est signe d'abondance de mauuaise humeur au corps, & demontre ce qui est expedient de faire, tellemét que ces trois choses s'entresuiuent d'ordre l'une apres l'autre: sçauoir est le signe, l'indisposition, & la curation. Le signe est la diuturnité de l'vlcere:

*Quels vlceres sont cacoëthes, & malings.*

*Au chap. 5.*

*En lin.  
des vlceres.*

l'indisposition, le vice de l'humeur: la curation c'est l'euacuation d'icelle humeur. Ce que a esté bien demonsté par Hippocrate, quand il a dit qu'il est vtile faire sortir du sang des vlceres inueteréz, en quelque façon qu'on verra estre expedient: voulant par cela monstrier la cause de ceste diuturnité des vlceres, estre le sang vicieux: & pource la curation d'iceux, deuoir estre faite par l'euacuation d'iceluy. Car il dit apres, que ce sang les garde de guarir, & aussi la putrefaction du sang, & l'alteration & transmutation d'iceluy. Et vn peu apres, parlant des vlceres, qui ne se peuuent cicatrifer, dit: Si les parties des enuirs de l'vlcere sont noircies, à l'occasion du sang putride, ou de varice, qui face defluxion & affluence d'humeurs en icelles, tels vlceres ne peuuent estre guaris, si premierement les parties des enuirs d'iceux ne sont guaries. Apres aussi il fait mention de la purgation de tout le corps en toutes playes, & vlceres, & mesmement ou il y a danger de carie d'os: & aussi aux vlceres ambulatifs, corrosifs & demangeans. Et adiouste apres, que en quelque vlcere que l'erysipelas sera suruenü, la purgation de tout le corps est requise. Ainsi sil y a abondance de vicieu-



ses humeurs ou en tout le corps, ou és environs des parties affligées, il les faut en premier lieu euacuer & purger vne, ou plusieurs fois tant que besoing sera.

Quand on voit qu'il ne se fait plus defluxion en l'ulcere, il faut remedier à la partie affligée. Et si on voit le lieu ulceré liuide, ou noiratre, ou rouge, il le faut scarifier, & en faire sortir du sang: & soudain apres y appliquer vne esponge seche, & non humide: & consequemment des medicamens dessiccatifs. Et apres ces choses, de rechef, s'il est requis, en faire semblablement sortir du sang: & encores reiterer les choses susdites, iusques à l'entiere curation. Et sur ce est à noter, que les grands ulceres se guarrissent par forts dessiccatifs: & les moindres par les moins forts. Quelquefois (dit Celse) la longueur du temps occupant l'ulcere, induit & engendre callosité, & les bords de l'ulcere s'engrossissent, & deviennent liuides. Auquel cas tous les medicamens qu'on y applique, seruent de peu, comme il aduient ordinairement à l'ulcere mal & negligemment traité. Hippocrate nous enseigne que si les bords de l'ulcere semblent estre durs & calleux, qu'il les faut couper: & aux ulceres ronds s'ils sont vn

*Au 5. lin.  
chap. 26.*

*Il faut couper les bords durs de l'ulcere.*

peu creux, qu'il faut couper leurs abscez & les parties tumefiees d'iceux, ou toutes en rond, ou les inciser & fendre par le milieu de ce rond, selon la longueur de l'homme.

*As 4. de  
la Meth.  
chap. 2.*

Galien limite ce point disant. Si les bords des vlceres sont mal coulores seulement, ou quelque peu endurcis, il les faut couper iusques à la chair saine : & si le mal s'estend plus outre, on doit deliberer, & aduiser si l'on faut couper tout ce qu'on voit hors de son naturel, ou le guarir avec le téps. Et sur ce on doit sonder la volonté du malade : car les vns aiment mieux guarir à la longue, sans estre incisez : les autres sont prests d'endurer tout ce qu'on voudra, pour estre plus tost guaris. Mais auant qu'entreprendre telle incisiō, la defluxiō doit estre arrestee, & toute autre cause ostee, qui auoit fait ces bords tels : car autrement de les couper, ne seruiroit d'autre chose, que de faire l'ulcere plus ample & plus large : & les bords deuiendroiēt de rechef aussi durs & calleux, comme deuant, si l'on n'a premierement osté toutes leurs causes efficientes. Lors on les peut couper & renoueler aussi l'ulcere, en coupant tout ce qui empesche la glutination & vnion d'iceluy. Les vlceres inueterez (dit Celse) doiuent estre incisez avec

*Vn peu a-  
pre le lieu  
precedent.*

vn petit

vn petit rasoir. Il faut retrâcher leurs bords durs & calleux, & semblablement tout ce qui est sur iceux liuide. S'il y a quelque petite varicueuse, qui empesche la curation d'iceux, la faut aussi trancher. En apres le sang estant euacué, l'ulcere renouuelé & re-freischy, faut vser de mesme curation, qu'aux playes recentes. Si quelqu'un ne veut vser du rasoir, l'emplastre de ladanum guerira les bords: puis quand ils aurôt par iceluy esté rongez & mangez, on en appliquera vn qui le cicatrise. L'incision des bords des ulceres c'est vne chose qui se peut promptement faire: mais c'est chose plus excellente, & plus artificiele de guarir par medicamens: parquoy il ne faut entreprendre ceste incision, sans meure deliberation.

*Cest emplastre est au 5. liu. chap.*

*19. au titre de Emplastris exceden.*

*Galien au susdit liu.*

Il y a des ulceres, ausquels quelque temps apres auoir esté cicatrisez, suruiuent inflammation, & icelle ayant suppuré, la cicatrice se deschire, & fait de rechef ouurir & renouueler l'ulcere. Ce qui aduient souuent quand tels ulceres, ayant longuement duré, l'os au dessous s'est alteré & corrompu.

Or l'os corrompu, selon Celse, se fait premierement gras, puis ou noir ou carieux: & cela aduient aux ulceres malings, & fas-

*Signes de l'os alteré. Au liu. 8. chap. 2.*

T



*Signes de la  
carie de l'os.*

cheux : ou aux fistules : ou par leur longue duree, ou pour y estre venu gangrene, ou chancre. On cognoit lors estre carieux à la veüe, quand sa couleur n'est blanche, comme doit estre, ains liuide, iaunastre, ou noire: au toucher de l'esprouette, quand en sondant, on le sent aspre, & inegal: & quād elle entre dedans, comme en vn bois pourry. Par la sanie aussi qui en sort fort subtile & claire, moins visqueuse & puante, que celle qui vient des nerfs, arteres, & veines: parce aussi qu'en l'ulcere vient vne chair molle, baueuse, & spongieuse: & que l'ulcere ne peut estre cicatrisé, ou si quelquefois se cicatrise, bien tost apres se renouuele.

*Art. lin. 8.  
chap. 2.  
Curation de  
l'alteration  
de l'os.*

Pour la curation de tels vlceres, auant toutes choses, faut inciser l'ulcere, selon Celse, pour descouurir l'os : & si la corruption d'iceluy est plus large que l'ulcere, couper par dessous la chair, iusques à ce que de toutes parts l'os se monstre entier. Cela fait, ou cauteriser avec vn fer chaud appliqué vne fois, ou deux sur ce qu'est gras en l'os, pour le separer d'avec le sain: ou le racler avec vne rugin, iusques à ce qu'il apparaisse vn peu de sâg, qui est signe de l'os bien disposé, car l'os gasté est necessairement aride. L'os estant raclé, on iette

du nitre dessus bien puluerisé : & n'est be-  
soin de faire autre chose , quand la carie  
ou noirceur est en la superficie de l'os : on  
le cauterise seulement , ou racle plus lon-  
guement avec le ferrement mesme. Et ce-  
luy qui racle doit hardiment presser & im-  
primer son fer, afin que cela profite, & qu'il  
expedie plustost. On cesse de racler quand  
on rencôtre l'os blanc, ou ferme & solide:  
car il est manifeste que la corruptiô se ter-  
mine & finit, ou l'os, qui est noir & carieux,  
se trouue blanc & solide, & iette quelque  
peu de sang. Si la corruption est encor plus  
profonde, le signe, qui se prend de la noir-  
ceur, & de la pourriture carieuse est dou-  
teux : toutesfois on cognoit plus aisément  
la carie, & pourriture, iettant dans le per-  
tuis de l'os fait par erosion de la carie, vne  
subtile esprouvette, laquelle entrant plus,  
ou moins, enseigne la carie estre ou super-  
ficielle, ou profonde. On peut coniecturer  
de la noirceur, par la douleur, & par la fie-  
ure, car si toutes deux sont mediocres, la  
noirceur ne peut estre profonde. Toutef-  
fois elle se manifeste mieux au tirefons,  
parce que la fin de la corruption est ou la  
poussiere & racleure de l'os, que le tirefons  
ameine, n'est plus noire.

*Comment  
se descouure  
la profon-  
deur de l'al-  
teration de  
l'os.*

T ij

fort profonde, il la faut percer du tirefons, & y faire plusieurs pertuis prochains l'un de l'autre, qui soiēt autāt profōds que la carie: & dans les pertuis mettre des ferremēs chauds, iusques à ce que l'os soit du tout desseché. Par le moyen de ceste operation, ce qui est pourry se separera de l'os sain, qui est au dessous, & la cavitē se remplira de chair, & ne sy fera aucune fluxion, ou si elle y vient, sera petite.

Si la noirceur penetre tout à trauers de l'os, il le faut trancher: & le mēme se doit faire en la carie penetrante iusques à l'autre part, afin d'oster tout ce qui est vicieux.

Si la partie inferieure de l'os n'est point endommagée, il faut seulement trancher iusques à icelle ce qui est corrópu. On a plustost fait d'y appliquer cautere actuel, qui corrobore la partie, consume les humeurs malignes, aide à faire la separation de l'os, opere promptement, ne cause grande douleur, veu que l'os est insensible, & ne communique la vehemence aux parties prochaines. Mais en l'usage de ce cautere, selon la grandeur & profondeur de la carie, faut obseruer certaine mediocrité de le tenir sur l'os, iusques à ce que par les porositēz d'iceluy sorte vne escumeuse sanie, &

*Cautere  
actuel.*



non plus longuement: car il y demeueroit dauantage, par sa violente chaleur & siccité il consumeroit non seulement l'humidité superflue de la carie, mais aussi la matiere, qui doit produire la chair entre l'os sain & corrompu. Procedant ainsi, nature par succession de temps separe l'os, engendrât par dessous vne chair molle, qui petit à petit s'endurcit en forme de grains de grenade, & lors la matiere est louable, blanche, ou rougeastre, egale, bise, & sans puanteur.

Guy apres auoir vsé de cautere, applique les trois premiers iours de l'huile rosat battu & incorporé avec blanc d'œuf: & les autres trois iours suiuaus avec le jaune: & apres du beurre avec du miel rosat, & par dessus vn mondificatif iusques à l'entiere defloration de l'os. Apres cela, pour incarner & consolider, il vsé de la poudre de l'emplastre qu' Auicenne appelle merueilleux, par luy tant à ces fins, que pour oster les escailles des os, & les faire deflorer, fait en ceste sorte. Prends Aristolochia, ireos, myrrhe, aloës, escorce de panax, du suc duquel on fait l'oppopanax, canabil bruslé, qui est vne espee de terre rouge menuë comme sablon, scoria æris, escorce de pin, autant d'un que d'autre. Le tout soit puluerisé, &

*Applica-  
tions apres  
le cautere.*

T iij

*Remedes  
pour faire  
tomber les  
escailles des  
os.*

apres incorporé avec du miel, & reduit en consistance d'emplastre. On fera semblablement tomber les escailles des os, en remplissant les cautez & trous d'iceux, de médicament fait avec du pavot sauuaige, & feuilles de figuier, le tout pilé & batu ensemble avec farine d'orge seche dite en latin polenta, destrempé & incorporé avec du vin. Ou prenant semence d'hyoscyame, & de la couperose egale quantité, & le tout bien pilé ensemble l'appliquant par dessus.

*Des vlcères viruleux, & corrosifs, & leur curation. Chap. V.*

**I**l y a quelques differences d'vlcères plus remarquées entre toutes, par les auteurs, desquelles traiterons particulièrement: & premieremēt des viruleux, & corrosifs. Or ceux qui ont certaine virulence & venenosité, sont dits virulens. Et si elle se multiplie peu à peu, comme il aduient souvent, corrode & démange la chair des enuirs, & fait agrandir & empirer les vlcères, lesquels sont lors appelez corrosifs & demangeans.

*Causes des  
vlcères vi-  
ruleux.*

La cause de ces vlcères, selon Guy, sont mauuaises humeurs, principalemēt bilieuses, acres, & mordicantes, qui par adustion

acquierent certaine malignité & occulte venenosité. Telle sorte d'ulceres s'engendre le plus souuent apres les Herpes, & pustules, esquelles y a grand prurit & demange-son: & aussi des playes qui ont esté irritées par medicamens acres, & mordicans.

Galien escriuant de tels vlceres, mettons le cas (dit il) que quelqu'un, estant au reste sain, pour auoir rudement graté tout à coup quelque partie du corps, comme par exemple le bras, il ait fait venir soudain vne pustule: & qu'encores il y ait en ceste partie demange-son, tellement qu'apres auoir deschiré la pustule en gratant & regratant, il s'engendre vlcere de mauuaise couleur & inegal: & que toutes ces choses soient aduenues dans les trois, ou quatre premiers iours, ie dy que tel vlcere est du tout cacœthe & maling. Et pource i'aduiseray promptement quelle est la disposition de tout le corps: & cognoistray tant par les symptomes & accidens de l'vlcere, que par les signes & indices de tout le corps, quelle sorte d'humeur redonde en iceluy & le-uacueray promptement par medicamens: sans attendre qu'en tout le bras du patiēt vienne quelque indisposition & maladie rebelle, & qui à peine se puisse apres gua-

*Lib. 4. de  
la Meth.  
chap. 4.*

T iij



*Curation  
des vlcères  
virulens.*

rir. Il faut donc pour la curation de ces vlcères, ordonner au patient en premier lieu bonne maniere de viure: & apres la purgatiō propre, pour euacuer ces mauuais humeurs acres, mordicātes & corrosiues, qui causent cest vlcere: & finalement appliquer medicamens à iceluy conuenables. Pourtant si la partie semble par trop estre eschauffee, elle doit estre refroidie par medicamens refrigeratifs, & dessiccatifs, styptiques & astringens.

*Lotion.*

Nos aucteurs conseillent de lauer tout l'vlcere, & la partie vlceree avec eau alumineuse: ou avec eau de plantain, de roses, ou d'eau ferree: ou avec decoctiō de fouchet, ou de myrobalans, ciprés, plantain, escorce & fleurs de grenades, ou de semblables.

*Applica-  
tions locales.*

Car cela uement proffite grandement à tels vlcères, tant pour repercuter les humeurs decoulantes en iceux, que pour dessecher. Et pour mieux encores les garentir de la defluxion des humeurs, il sera bon mettre à l'entour de l'vlcere, pour defensif, de l'onguent de bol: & au milieu de l'vlcere quelque poudre dessiccatiue, comme de litharge, de plomb bruslé, de tutie, d'antimoine, d'æs vstum, de corail, de la pierre hamatite, de spo-

dium lauez : ou d'escorce de grenades , de myrobalans , & de semblables. Et apres icelle poudre, vn plumaceau fait de charpie & oint de blanc Rhasis , ou de l'onguent ayant la sixiesme partie de litharge , ou de diapompholygos. Et par dessus ces poudres & plumaceau , des compressees trempées en oxycrat : & le tout en fin doit estre bien serré sus l'ulcere avec ligature expresse. Guy dit qu'il a accoustumé en tels ulceres, apres le lauement susdit mettre, sans autre chose, vne lame de plomb tenure, en laquelle soit imprimee & affichee la vertu de l'argent vif avec eau de plantain , & l'attacher & lier par dessus avec ligature expresse.

Si nonobstant tous ces remedes, la virulence & corrosion perseuere, ou s'augmente en l'ulcere , il faut encore purger , & repurger le patient : & apres consumer & desfecher la matiere coniointe, qui corrode & demange, par cautere actuel : ou si on n'é peut vser, ou que le patient ne le permette, par medicamens caustiques & brulans, comme sont les trochisques d'Andron, de Musa, & de Pasion, ou d'asphodelles, ou calidicon, & aussi la couperose. Et si ces choses ne suffisent, on y mettra, si est necessaire

298 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
de l'arsenic, mais que ce soit en petite quantité. Et aux environs qu'on mette toujours quelque defensif fait de refrigeratifs afin de destourner la defluxion de l'ulcere, qui pourroit estre prouoquee par si forts & violens remedes: avec lesquels si on n'en peut venir à bout, Auicenne dit qu'il est quelquefois necessaire & expedient couper le membre ulceré.

*La curation de l'ulcere sordide, & pourry.*

*Chap. VI.*

**L**Es vlceres, qui ont beaucoup d'ordure & sanie espoisse & gluante, sont appelez, selon Guy, sordides, & si leur malignité s'augmente, tellement qu'elle face pourrir & mortifier la chair vlcerée, & laisse crouste, & de là s'esleue vne fumee puante & cadauerieuse, lors sont dits vlceres putrides & frauduleux: & si ceste malignité perseuere, fait en fin gangrener la partie, & mourir le patient. Quelquefois (dit Celse) à l'endroit de l'inflammation vne rougeur environne l'ulcere, & s'eslargit avec douleur: les Grecs l'appellent Erysipelas, Quelquefois l'ulcere est noir, parce que sa chair est corrompue, & cela s'estend, se pourrissant de plus en plus. Cest vlcere est humide: & de la partie noire sort vne humeur

*En 5. liu.  
chap. 26.  
au titre de  
viceribus,  
& qua extrin.  
Description  
des vlceres  
sordides, &  
pourris.*



palle, & puante, & carôcules corrompues. Quelquefois aussi les nerfs & les membranes sont résolues & mortifiées tellement que si on y met vne esprouvette, elle entre dedans ou contre bas, ou de costé: & les os mesmes sont par fois entachez & contaminez de ce mal. Aucunefois la gangrene y suruient. Les deux premieres indispositiôs se font en chasque partie du corps: ceste derniere aux parties prominentes & forjettes, assauoir entre les ongles, aux aixelles, aux eines, & la plus part aux vieilles gens, & en corps mal habituez. La chair en l'vl- *Signes.* cere est ou noire, ou liuide, mais aride & seche: & le plus souuent la peau prochaine est pleine de pustules noiratres: puis la voisine d'icelle est palle, ou liuide, & quasi tousiours ridee, & sans sentiment. Celle qui est plus outre, est enflambee: & toutes ces dispositions sauancent & s'estendent. L'ulcere gaigne & saisit la peau pustuleuse: les pustules la liuide & palle: cestecy celle qui est enflambee: l'enflambee celle qui est saine. Sur cecy par apres vne fièvre aguë suruient, & vne grande soif, & à quelques vns resuerie: d'autres, encore qu'ils soient en leur bon sens, toutesfois à peine peuent ils expliquer leur conception en begayât,

l'estomach commence à estre offensé, l'aine leur put. Ce mal au commencement est curable : mais estant cōfirmé ne se peut guarir, & plusieurs meurent avec vne sueur froide. Les causes de tels vlceres, selon le dit Guy, sont humeurs deprauees, grossieres, & bouillantes, procedantes de l'ebullition & adustiō du sang, à raison de laquelle ont esté faites veneneuses & malignes: cōme aduiert le plus souuent apres les Carboncles, abscez, & playes mal pencees.

*Les causes.*

*La curatiō.* La curation de tels vlceres consiste en l'observation de bonne maniere de viure, & en euacuations & purgations descrites au Chap. du Carboncle. Auicenne dit que la meilleure curation de ces vlceres, se fait en bien purgeāt & repurgeāt tout le corps: & apres qu'il aura esté bien purgé, la partie vlcerée doit estre deschargee de ses humeurs deprauees & corrompues, par application de ventouses, scarifications, par sangsues, epithemes, ou fomentations: & cela fait, on doit venir à la curation de l'ulcere.

*Lotion.*

En premier lieu on doit biē lauer & nettoyer tout l'ulcere avec hydromel, ou avec eau de mer, ou si on n'en a, avec salee. Apres cela le faut bien mondifier avec l'ō-

guent Apostolorum, on de l'egiptiac, si besoing est, & outre ce quelques vns sont d'aduis qu'on mette par dessus vn autre mondificatif fait de suc d'absinthium, de miel rosat, myrrhe, & de farine d'orge, & à l'entour de l'ulcere, de l'onguent de bol: & par dessus encores vne estoupee, ou vn plumaceau fait d'estoupes de chanure, ou de charpies de linge, trempées en oxycrat.

Si l'ordure de cest ulcere degenerate en corruption & pourriture, on la doit selon nos Chirurgiens, nettoyer avec oxycrat, ou d'eau de lexiue de cendre, ou de saouon. Et cela fait, appliquer vn emplastre composé de chair de poissons salez, de farine d'ers, aristolochie lōgue, & de scille, le tout cuit en vin, & incorporé avec du miel.

Pour mesme intention Auicenne baille ce médicament. Pren tragac rouge 3j. chaux viue, alum, escorce de grenade de chascun 3vj, de l'encens, des galles, de chascun 3f. cire, & huile autāt qu'il en fera besoing.

Autre pour mesme fin. Pren du vitriol douze parties, du chalcitis dix, du tragac neuf, le tout soit cuit en vinaigre, & réduit en liniment. Mais il faut tousiours appliquer aux enuiron l'onguent de bol: & par dessus tout l'estoupee, ou plumaceau susdit



302 CHIRURGIE DE DOMINIQUE.  
trempé en oxycrat. Si nonobstant ces remedes, l'ulcere ne cesse de corroder, & de s'empirer, il faudra vser de forts & violens remedes, & enleuer la corruption par cauterres bruslās : ou couper la chair gastee & corrompue, iusques à ce qu'il n'y reste plus que la naturelle, & saine, qui pourra estre discernée & connue, par la bōne couleur d'icelle, & du sang qu'on verra sortir. Entre autres remedes en ce cas, le plus excellent & plus experimenté de tous, pour separer la chair gastee & corrompue de l'entiere & loüable, est l'arsenic, comme cy deuant a esté dit. Si par ces moyens & remedes on n'en peut venir à bout, il sera expedient d'extirper la partie ulcerée, pour garentir le reste du corps.

*De l'ulcere profond & cauerneux, dit communément sinus, & la curation d'iceluy. Chap VII.*

*Quels sont les vlcères cauerneux.*

**L**Es vlcères cauerneux, ainsi que dit Guy, ont leur orifice estroit, & leur sinus & profondeur large, occulte, avecques vne, ou plusieurs voyes & cauernosités droites, ou obliques, sans durté & callosité: en quoy different des fistules.

*Au 2. liur à Glauc. chap. 8. Leurs causes.*

Les causes de tels vlcères, selon Galien, sont abscez, apostemes, & playes mal pencces, ausquelles le pus & sanie ont esté re-

tenus longuement, ou pource qu'ils n'ont esté percez quand il estoit besoing: ou que leur orifice estoit trop petit, ou en haut, ou à costé, & le fons, ou leur ordure & matiere purulente croupissoit, en bas, ou qu'on a tardé d'y faire contre ouuerture, & à cause de ce n'ont peu estre mondifiez. Ce pendant ceste matiere s'est rendue maligne & acre: & ainsi a corrodé & creusé, & peu à peu fait des cauernositez au dedās: lesquelles fort difficilement se peuuent modifier, remplir de chair, & conglutiner: pource qu'en telle partie par ces occasions debilitée, se fait defluxiō d'humeurs superflues, non seulement des parties prochaines & circonuoisines, mais aussi de tout le corps, qui rend la curation fort difficile.

Ces cauernositez se trouuent en fondant avec tentes, esprouues d'argent, de plomb, de menues racines, & avec petites chandelles decirc: & aussi par les iniections qu'on y peut faire, ez quelles la couleur de la matiere, qui sort hors ces sinus, demonstre manifestement la qualité d'icelle. Car si elle est subtile, & semblable à laueur de chair, il la faut iuger, selon Guy, estre chaude, si elle est blanche & fereuse, estre froide.

Pource que ces vlceres ne sont pas sim-

*Comment  
on peut trou-  
uer les ca-  
uernositez.*

*Deux intentions pour la curation de ces vlcères.*

*Comment faut tourner & situer la partie, où est le sinus.*

ples, ains creux & profonds, apres auoir ordonné au patient bonne maniere de viure, & conuenable purgation, on se doit aussi proposer en leur curation deux intentiōs: assauoir de remplir de chair ces cauernosittez, & apres vnir & conglutiner les bords d'icelles, & de tout l'ulcere. Or la regeneratiō de chair ne se peut faire en ces cauitez, comme il a esté predict, si la partie n'est plustost en sa naturelle temperature: & si la matiere purulente & sanieuse, qui est en icelles, n'est vuidée. Pour euacuer donc ceste matiere, il faut aduiser si l'orifice du sinus est en situation commode pour ce faire, ou non. S'il est en bas, pourra estre sans grand peine vuidée & espuisée par onguēs, & emplastres mondificatifs, & dessiccatifs, comme sont apostolorum, nigrum, & diachalciteos, & en le comprimant, & appliquāt estoupees trempées en vin styptique, & le serrant, ainsi qu'il sera requis, avec bādes & ligatures expulsives, & autres commodés. Mais si l'orifice est en haut, & le sinus en bas, il faut, si est possible, changer la situation, & faire que l'orifice du sinus, qui tend en haut, decline en bas, & le sinus qui tend en bas, soit tourné en haut. Ainsi en vſa Galien en vn sinus du bras, l'orifice duquel



quel estoit tourné vers le coude, & sa figure tendoit en haut : lequel il guarit en chargeant la situation du bras, sans faire contre-ouverture. Pareillement le sinus de la cuisse, la figure duquel tendoit en bas, & le sinus aboutissoit vers le genoüil, & l'orifice d'iceluy estoit au milieu de la cuisse vers le haut : lequel sinus il guarit par situation contraire, qu'il moyenna en mettant vn coussinet sous le genoüil, & ainsi faisant en sorte que le genoüil fut situé plus haut, que la cuisse.

Si on ne peut faire euacuer la matiere en ces façons, ou autres semblables, comme on ne peut pas en autres endroits changer ainsi les situations des parties, il faudra faire l'un des deux, assavoir ou vne cõtre-ouverture au fons du sinus, mettant vne esprouvette polie, & ointe de quelque chose grasse, par l'orifice de l'ulcere, iusques au fons pour le percer contre le bout d'icelle: ou inciser le sinus tout du long. On perce ainsi le sinus au fons, si l'ulcere est grand, & si le lieu le permet sans danger. Toutefois il vaudroit mieux, comme dit Galien, l'inciser tout du long, si commodément se peut faire: car l'ulcere en seroit plustost, & plus aisément guarý. Mais apres l'incision,

*Comment  
se doit faire  
la contre-  
ouverture.*

*An lieu  
predis.*

faudroit appaiser la douleur, & arrester l'hémorrhagie par remèdes propres à cela, qui ont esté, & seront cy après déclarez: & après cela pancer le mal, ainsi qu'il sera dit des playes creuses & profondes. Si on veut faire l'ouverture au fonds du sinus, il y faut laisser amasser grande quantité de pus, qui fera dilater la cavernosité, & avoir presté vne canule d'airē, ou de corne droitement pertuisée, ou vne esprouette trouee comme vne esguille, & enfilée d'un cordō tel qu'on verra estre commode pour servir de ceton, lequel après l'incision demeure dedās: ou bien mettre vne esprouette de bois, & sus icelle faire l'incision: & après metre quelque tête pour esslargir les bords de l'ulcere. Si on n'a telle canule, qu'on ait pour attirer & vider le pus, quelque instrument, le canal duquel soit fort large, de ceux qui sont dediez à cest effect, & à cause de ce, sont dits en Grec pyulca. Galien avec cest instrument faisoit des iniections dans le sinus, par fois de vin mielé, dit en latin mulsa, & en Grec melicraton: & par fois de vin pur. Le vin mielé est meilleur pour nettoier & purger les humeurs deprauees: & le vin plus propre pour conglutiner, mais qu'il soit participant de quel-

*Comment  
se doit faire  
l'ouverture  
au fonds du  
sinus.  
Le ceton co-  
ment se doit  
mettre.*

que douceur, & ensemble de quelque a-  
 striction. Si l'humeur qui sort du sinus est *injection.*  
 sanguinolente, & puante, le meilleur est fai-  
 re injection d'oxymel. Si le sinus est fort  
 maling & fordide, il en y a qui sont d'aduis  
 qu'il le faut lauer & mondifier avec lexiue,  
 ou eau de mer, ou eau alumineuse, qui est  
 fort excellente en ce cas. Albucasis veut  
 qu'on destrempe de l'egyptiac avec hydro  
 mel, & qu'on en face injection pour bien  
 mondifier tout le sinus, & corriger la ma-  
 lignité d'iceluy. Quand le sinus est fort  
 fordide, ou humide, Galien veut qu'on vse  
 de plus forts dessiccatifs, & deterfifs, que  
 n'est le vin mielé, assauoir d'un peu de me-  
 dicament composé ex charta combusta,  
 dissout avec force huile rosat, & d'autres *An 2. de*  
 qu'il recite. *Glanc.*  
*chap. 8.*

Auant faire quelqu'une de ces injections,  
 ou autre qu'on verra estre cōmode, il faut  
 estouper le trou d'embas du sinus, avec  
 quelque tente, afin que l'injection soit ar-  
 restee au dedās, car s'il n'y demeueroit quel-  
 que temps, ne pourroit mondifier & desse-  
 cher le sinus. Mais si en cest vlcere y a in-  
 temperature chaude, & quelque venenosité,  
 & malignité, Guy conseille le lauer &  
 mondifier avec vin mielé recent, ou soient

V ij



cuire des létilles, orge, roses, & balaustes.  
 S'il y a intemperature froide, & de la sanie  
 subtile & aqueuse, qu'on face cuire en ce  
 vin mielé du marrubium, absinthium, pin-  
 pinelle, & myrrhe. L'ulcere, & le sinus e-  
 stâs bien nettoyez & dessechez, il veut qu'on  
 vse d'inections de medicamens incarna-  
 tifs, & glutinatifs: & apres de cicatrisatifs,  
 de tous lesquels medicamens auons cy de-  
 uant traité. Il dit que l'apostolorum y est  
 fort propre, & le centaurium, quand on en  
 remplit l'ulcere, cōsolida, la racine d'ireos,  
 la farine d'ers, & semblables. Et veut que  
 par dessus on mette des linges oints de li-  
 queurs & onguens commodes, & apres  
 des emplastres, comme diapalma, ou ni-  
 grum, ou flauum, cōposé avec galles, miel,  
 poudre d'encens, myrrhe, & aloës, & tels  
 autres. Tagaut décrit vn médicament  
 qu'il dit estre en frequent vsage, & de mer-  
 ueilleuse efficace pour conglutiner tels vl-  
 ceres, en ceste sorte. Prends decoction d'or-  
 ge lib. i. miel rosat 3iij, sarcocolle 3ij, myr-  
 rhe, encens, de chascun 3j, vin odoriferant  
 3vj. Le tout soit cuit ensemble, iusques à  
 ce que la tierce partie soit consumée. On y  
 pourra quelquefois (dit il) adiouster quel-  
 que peu d'aloës.

*Les medi-  
camens cō-  
uenables.*

*Glutinatif.*

Après l'application des medicamens glutinatifs, qu'on verra estre commodés, qu'on attache (dit Galien) vne esponge neufue fort molle abruuee de vin mielé, ou de vin tout à l'entour, & que la ligature commence au fons du sinus, & finisse à l'orifice d'iceluy: & que les renolutions & entournemens des bandes serrent & restreignent, sans faire douleur, vn peu plus au fons du sinus, que sus l'orifice. Sus lequel faut mettre quelque medicament molle, & par dessus vn emplastre, qui soit coupé avec des ciseaux, & troué tant que l'orifice de l'ulcere tiendra & s'estendra, & apres le bander, & lier deument tout le sinus: & cela fait remettre sus ce trou de l'emplastre, le lopin qu'on en a coupé, qui soit comme le couvercle de l'orifice de l'ulcere, sans toutefois le ferrer gueres contre, afin qu'il n'empesche que les humeurs vicieuses ne s'escoulét ordinairement, cōme elles doivent faire. Quand on desliera l'ulcere, ainsi qu'il est requis de faire de trois iours en trois iours, on doit oster ce lopin d'emplastre seulement, & laisser tous les autres remedes qui sont sus le sinus, & à l'entour d'iceluy. On oste aussi & remue de trois en trois iours, ou plus tost, ou plus tard, ainsi que le

*La façon  
conuenable  
de la liga-  
ture.*

V iij

*Comment on  
peut cognoi-  
stre si le de-  
dans du si-  
nus se glu-  
tine, ou non.*

cas le requiert, l'esponge & ce petit tros d'emplastre de dessus l'orifice, tant pour euacuer l'humeur, qui peut estre là amassée, que pour voir si les parties profondes du sinus se conglutinent, ou non. Ce qu'on cognoistra, comme dit Galien, par le pus, & sanie qui sort de l'ulcere, si elle est en petite, ou en grande quantité, bien cuite, ou crüe. Car si le pus est bien cuit, & en petite quantité, c'est signe que le fonds du sinus est conglutiné, mesmement si le patiēt n'y sent douleur, & s'il n'y apparait plus tumeur, ny humidité superflue. Au contraire s'il y apparait force pus, qui soit crud, puāteur, humidité, douleur, & tumeur, on doit par là iuger qu'il ne se glutine point encore. Il faudra donc soigneusement prendre garde à cela, toutes les fois qu'on leuera le petit emplastre de dessus l'orifice de l'ulcere. Sans toutesfois perdre esperance de la conglutination, comme Galien nous admoneste, si au premier, ou second iour sort du sinus quelque sanie subtile & crüe: car la vertu du medicament qu'on aura appliqué, exprime & tire a udehors biē souuent l'humidité plus subtile de la peau, & de la chair, principalement si le corps du patiēt est à cela disposé par son naturel, ou par sa



mauvaise maniere de viure. Mais apres que ceste humidité est exprimee, & ostee, & le lieu mediocrement desséché, le sinus se cōglutine par continuation des remedes.

Si encore (dit il) au troisieme, ou quatrieme iour il apparoit sanie crue en l'orifice, sçache que le fonds du sinus n'est pas cōglutiné. Parquoy faut appliquer sus tout le mal, quelque medicament fort dessiccatif, qui toutesfois ne mordique point, & ne resserre la peau: comme celuy de couleur fauve descrit par iceluy: qui est composé de metalliques cuits, huile de berua, & vinaigre, sans cire, ou autres qu'il recite, & poursuivre la curation par les remedes susdits.

*Au 3. de  
la comp. des  
med. gen.*

*Des ulceres fistuleux, & de leur curation.*

*Chap. VIII.*

**L**E nom de fistule a esté prins selon Galien, & P. Aeginete, de la similitude de figure que les fistules ont, avec les tuyaux ou canons des fleutes faites de cannes, ou d'autre matiere, en ce qu'elles sont semblablement caues & vuidees. Les fistules different du sinus, en ce que le sinus n'a point ses bords durs & calleux, comme les fistules: mais si auant qu'on les puisse guarir, ils en deuient, lors le sinus degenerate en

*Au lin. 2.  
des Prog.  
Au 4. lin.  
chap. 49.*

*En quoy  
different les  
fistules du  
sinus.*

V iij

*Au liu.  
des tum.  
chap. 4.*

fistule. Quand le pus (dit Galien) escorche, & vlcere quelque partie du corps, & separe les parties qui contiennent, de celles qui sont contenues: & iceluy estant, en quelque sorte que ce soit, euacué, neantmoins ces parties ne recourent point leur premier estat, ce mal s'appelle sinus: lequel si on ne guarit vistement, il deuiét par temps calleux & dur tout du long de sa circonference, & les parties ainsi separees ne se peuvent ioindre, & conglutiner ensemble: & lors ce mal est dit fistule. Pourtant noz auteurs disent ceste callosité de la forme fistulaire, estre la difference essentielle des fistules.

*Au 5. liu.  
chap. 28.*

Aucunefois (dit Celse) des abscezes, & autres especes d'ulcere, s'engendre fistule: on nomme ainsi vn ulcere profond, & estreit, calleux.

*Fistule que  
c'est.*

Galien dit que fistule est vn sinus estreit & long, lequel à la maniere des autres sinus, se retire & conioint: & de rechef se diuise aussi, comme ils font, quand il y suruient defluxion d'humeurs superflues. Selon Aeginete fistule est vne sinuosité calleuse, non gueres douloureuse, qui prouient en plusieurs parties de nostre corps, & souuent apres quelques abscezes, qui n'ont esté dextrement pencez.

*Au 4. liu.  
chap. 49.  
or au 6.  
chap. 77.*

*Callosité  
que c'est.*

Callosité est vne chair endurcie, solide,

blanche, seche, & sans douleur, pource qu'elle ne recoit aucune veine, qui la puisse rendre moite, ny nerf, qui luy donne sentiment. Ceste callosité s'engendre aux vlcères sinueux & cauerneux mal nettoyez, par affluxion, ou congestiō de quelque excrement pituiteux desseché, ou melancholique aduste, qui enduit la circonference de l'vlcere, & occupe le lieu sus lequel la bonne chair se deuroit rengendrer. Fistule, selon Celse, se fait quasi en toutes les parties du corps, & a quelque chose particuliere en chascune d'icelles. Il y a (dit il) plusieurs sortes de fistules, les vnes courtes, les autres profondément penetrantes : les vnes vont droit au dedans, & beaucoup plus en y a de trauesieres: les vnes simples, les autres doubles, & triples, qui commencent d'un orifice, & au dedans s'en font trois: ou biē se diuisent en plusieurs sinuositez, desquelles les vnes sont droites, les autres tortues. Les vnes se terminent en la chair, les autres penetrent aux os, & cartilages : & ne se rencontrant ny l'un, ny l'autre au dessous, paruiēnent dans les parties interieures. Les vnes se guarissent facilement, les autres difficilement, & s'en trouue quelques vnes incurables.

*Au 5. liu.  
chap. 28.*

*Differences  
des fistules.*



*Les presen-  
tes des fi-  
stules.*

La curation est aisée, quand la fistule est simple, recente, en la chair: & le corps du patient ieune, & robuste y aide. Les choses contraires aux susdites, nuisent & resistent à la curation: & aussi si la fistule blesse l'os, la cartilage, le nerf, le profond des muscles: si elle occupe vne iointure, si penetre dans la matrice, vessie, poulmon, dans les grandes veines, & arteres: dans les parties vuides, comme la gorge, le gosier, la poitrine. Celle qui téd dans les boyaux est toujours perilleuse, & souuēt mortelle: à quoy s'adiouste beaucoup de mal & d'incommodité, si le corps est malade, vieil, ou de mauuaise habitude.

*Leur cura-  
tions.*

Venant à la curation particuliere, auant toutes choses, faut mettre vne esprouuette dans la fistule, afin de sçauoir où elle va, combien est profonde, & ensemble si elle est seche, ou moite. Ce qu'apparoit en retirant l'esprouuete: laquelle aussi nous fera entendre, estant quelque os prochain, si la fistule est paruenue iusques à iceluy, ou non: & combien elle l'a endomagé. Car si ce qu'ó touche avec le bout de l'esprouuette, est mol, la maladie est encore dans la chair: mais fil fait renitence, elle est venue iusques à l'os: & le tastât, si l'esprouuette glisse

il n'est point encor carieux : si elle ne glisse point, ains s'arreste comme sus vne chose egale & plaine, la carie & corruption y est, mais encor petite : si ce qu'on touche est inegal, aspre, & raboteux, l'os est grandement rongé. La situation des parties montre où sont les cartilages : & la renitence, que la fistule est paruenue iusques là.

De ces choses on collige combien les fistules ont fait de mal, combien elles sont grandes, & quelle situation elles ont : mais on cognoit si elles sont simples, ou diuisees *Comment se cognoist si les fistules sont simples, ou non.* car s'il sort plus abondant qu'il n'est raisonnable pour vne simple cavité, il est manifeste qu'il y a plusieurs sinuositez. Et pource que la chair, le nerf, & quelques parties nerueuses, comme tuniques, & mébranes sont presque tousiours voisines, l'espece de la matiere, qui en sort, enseigne si au dedās plusieurs corrosions sinueuses ont mangé diuerses parties du corps. Car la matiere lisse, blanche, & abondante sort de la chair : la matiere subtile, & en petite quantité, d'une partie nerueuse de l'os, grasse, & huileuse. Dauantage l'inclination du corps mostre si les fistules ont penetré en plusieurs lieux : car souuent, quand le patient se couche, &

*La curatio  
generale des  
istules.*

siue le membre malade autrement qu'il ne faisoit, la boüe qui ne sortoit plus, commence à couler, & signifie non seulement qu'il y a vne autre cavitè, d'où elle descend, ains aussi que la cavitè tend à vne autre partie du corps. Toutes ces choses bien remarquées & cognues, pour la curation generale de ces vlceres, il faut en premier lieu ordonner conuenable maniere de viure au patient: & apres l'euacuer, & deument purger, & repurger vniuersellemēt: puis luy faire prēdre, selō noz aucteurs, des potiōs roboratiues & dessiccatiues plusieurs iours: desquelles Guy en descrit deux en ceste sorte. Prends d'agrimoine trois parties, de plātain deux, des fueilles d'oliuier vne partie. Le tout soit coupé menu, & froissé, & apres cuit en vin blāc, & estant coulé, qu'on en donne à l'aube du iour vn verre au patient. L'autre est telle. Prends d'osmonde trois parties, de gentiane deux, du centaurium vne. Le tout soit cuit en vin blanc, & donné à boire semblablement. Tagault est d'aduis qu'on mette parmy ces decoctiōs, quelque quantité de gaiac. Pour la curatio particuliere, Guy propose quatre points & scopes. Le premier dilater l'orifice de la fistule, s'il est trop estroit: le second extirper

*Quatre pre  
ceptes pour  
la curation  
particuliere*



& consumer la callosité d'icelle: le troisieme mondifier bien les cauernositez : & le quatriesme les conglutiner, & cicatrifer.

Quant au premier, il veut qu'on elargisse l'entree de la fistule avec tente de racine de gentiane, ou cyclaminum, ou bryonia, ou serpentaria, ou arum, ou avec esponge bien tordue: & dit que la moüeie du suzeau n'est bonne à cela, parce que la tirant, elle se rompt. Dit aussi que ces tentes doiuent estre grosses & longues à la quantité & mesure du pertuis, attachant au bout d'icelles vn fil, afin que commodément on les puisse tirer, quand elles sont trop adherantes, ou trop enfoncées: & qu'il les faut laisser douze heures dedans la fistule, auant que les oster. Le pertuis estant dilaté, il faut venir au second point, lequel on execute ou par incision de la callosité, & cauterisatiō: ou en mettāt au dedans medicamēs forts, corrosifs, & caustiques. La maniere d'inciser est amplement deduite par Æginete.

Quand la fistule est pres de la peau, & va de biaux, on doit mettre dedans, la teste d'une esprouete, & sousleuant la peau, la couper en long d'une taillade, si faire se peut: puis si la callosité est superficiele, mince, & petite, la racler avec le rasoir à deux tren-

*Au 6. liu.  
chap. 77.  
La maniere  
d'inciser la  
fistule.*

*Comment se  
cognoist si  
les fistules se  
rendent aux  
os.*

châs: si elle est profonde, espoisse, & grosse, la trancher à l'entour: car si elle n'est coupee, & consumee, la chair ne sera iamais regendree, ny l'ulcere consolidé. Si la fistule va droit au profond & contre bas, il faut couper la callosité tout à l'entour, ostant de la chair, qui est à l'enuiron, autant qu'il est necessaire pour extirper la callosité. Si la fistule se termine en vn os, il le faudra descouurir, & l'escailler en raclant, sil est requis. Les grandes fistules qui se rendent aux os, se cognoissent, ainsi que dit a esté, par la renitence de l'os, quand on y met le bouton de l'esprouette. Si elles sont plus estroites, nous les fondons avec la pointe d'une esprouette: & si rencontre la substance de l'os dure, sonne comme vne piece de monoye frappee. Ce que monstre non seulement la fistule estre contigue à l'os, ains aussi si l'os est gasté, ou non: car demenant & remuant le bout de l'esprouette sur l'os, si elle glisse comme sus quelque chose brunie & pollic, l'os est sain: si elle s'arreste en quelque lieu, c'est signe que l'os est aspre & corrompu. Quand la fistule est fort grande, nous remarquons quelquefois l'os à la veüe mesme, & n'auons besoin de ces coniectures. Si la fistule est tortue, & a vne, ou

plusieurs flexuositez, dans lesquelles la teste de l'esprouette ne peut entrer, on peut vser d'un filon de plomb, ou d'estain, pour chercher le chemin qu'elle tient : car ainsi qu'il est pliable, s'accommode aisément à la figure de la fistule. Si pour la trop grande flexuosité de la fistule cest expedient est inutile, on regarde la matiere qui sort, & les accidens, pour sçauoir où elle penetre. *Signes pour cognoistre si la fistule se rend à quel que nerf.* Car si elle se rend à quelque nerf, il s'ensuira ou vne douleur poignante, mesmemēt si les excremens de la fistule sont chauds, & acres : ou vne stupeur & amortissement du membre, si les excremens sont froids, de sorte que le mouuement prouenant de ce nerf, sera deterioré, & quand on y mettra l'esprouette, causera douleur en le touchant, la matiere qui sortira, sera sanieuse, subtile, aqueuse, glueuse, & non huileuse, ou grasse, comme celle qui sort des os, cartilages, & ligamens fistulez, & ces mesmes accidens viennent quand les fistules penetrent aux membranes, qui enuelopent les muscles, & aux tendons d'iceux. Si elles se finissent en la chair, la matiere qui sort, est plus espoisse, & moins liquide : si aux veines, les accidens qui se trouuent en la fistule, qui se rend aux nerfs, y sont, mais moins.

*Signes pour cognoistre si la fistule se rend à quel que nerf.*

*Signes pour cognoistre où les fistules se finissent.*



dres, & aucun mouuement n'est empesché: si en l'artere, se trouue le mesme qu'en la veine. Si la fistule est corrosiue, & vlcere vne veine, il en sort abondance de gros sang: si elle ronge vne artere, il en sort vn sang subtil, iaunastre, avec bruit, & grande quantité d'esprit. Ces choses bien aduisees, on extirpera, tant qu'on pourra, & le patiét le permettra, toute la callosité: & si on ne peut par operation manuelle, faudra venir à l'autre moyen, ainsi qu'enseigne Guy, & la cōsumer avec tente de trochisques d'asphodelles, ou de chaux & saou: ou avec tente couuerte d'arsenic, de laquelle on n'est iamais trompé: ou avec eau fort des rafineurs, singulierement de la premiere.

*Medicamēts  
pour consu-  
mer la cal-  
losité.*

Il en y a qui destrempent les caustiques susdits avec vinaigre, & autres liqueurs cōuenables, & en font iniection dans la fistule avec vne syringue, fermans le pertuis, afin que l'iniection y demeure, iusques à ce qu'elle ait fait son operation, & qu'elle ait cherché toutes les cauernositéz de l'vlcere.

Les autres pour operer plus seurement, mettent dans la fistule, & iusques au fonds d'icelle, vne esprouette trouée, comme vne esguille enfilee d'vn cordon de coton, ou de chanure, ou d'vn drapelet retors, lequel

*La maniere  
d'inciser la  
fistule.*

quel apres l'incision demeure dedans : ou bien y mettét vne esprouette de bois, sus laquelle ils font l'incision. Icelle faite pour euitier le flux de sang, appliquent vn blanc d'œuf, & quelques tentes qui eslargissent les bords de l'vlcere. Le iour suiuant emportét la callosité, ou avec la pointe du rasoir, ou avec vn ferd chaud, ou avec quelqu'un des caustiques susdits, ou avec poudre de mercure, appliquant tousiours à l'entour choses refrigeratiues. On laisse ordinairement les medicamēs caustiques trois iours dans l'vlcere. L'operation est bonne quand la partie vlceree deuient enflée, & la matiere qui estoit abondante & crue, sort digeste, & en petite quantité. Apres que la fistule sera cauterisée & dessechée, il faudra aux premiers iours, pour mitiger la douleur, & ramollir l'eschare, appliquer huile rosat avec iaune d'œuf, puis du beurre, du lard, & autres telles choses onctueuses, iusques à ce que l'ardeur du feu soit passée, l'eschare tombee, & que le mal rende du pus & sanie: car cela monstre la fistule estre abolie. Et lors on doit traiter l'vlcere, quāt au troisieme point, ainsi qu'a esté dit des vlcères cauerneux: & quant au quatrieme, avec sarcotiques & cicatrisatifs. Celse dit

*Applications apres l'operation.*

que si la fistule est simple & droite en la chair, & non en vne partie ridee ou caue, ny en vne iointure, ains en vn membre qui de soy estât immobile, n'est remuë qu'avec tout le corps, l'emplastre qu'on met sur les playes fresches, que les anciens appel-

*L'emplastre  
dit barbarū  
& son effet  
& usage.*

lent barbarum, profitera assez, pourueu qu'on y adiouste du sel, ou de l'alum, ou de l'escaille de cuiure, ou de verdet, ou quelque metallique. De la masse de cest emplastre on forme vne tête plus grosse d'un costé, plus subtile de l'autre: laquelle on met de la partie la plus subtile, demeurant la grosse au dessus dans la fistule, continuant d'en vser iusques à ce que le sâg pur viene: qui est vn precepte general & infallible en la curation des fistules par tentes. On applique dessus le mesme emplastre estendu sus vn linge, & par dessus vne esponge trempée en vinaigre. Il sera assez de remuer cest appareil de cinq iours en cinq iours. Pour

*Medicamēts  
pour consi-  
mer la cal-  
losité.*

consumer la callosité il faut vser de medicamens forts, comme les suiuan. Opiūm vne partie, vitriol huiet, gomme arabic deux, cadmia quatre. On les incorpore avec de l'eau, puis en forme de tentes. Itē galls, verdet, orpiment rouge, alum d'egypte, de chascun vne partie, vitriol deux. Item



chalcitis,chaux viue,de chascun deux parties:orpiment vne. On les incorpore avec du miel cuit.Le plus actif & prompt est cestuicy : verdet raclé & puluerisé deux parties,ammoniac liquefié en vinaigre, autât. On iette l'ammoniac fondu sus le verdet, puis on les incorpore. Il est des plus excellens. Ces medicamens sont de tresgrand effet,mais si on ne les peut recouurer, il est aisé d'abatre la callosité avec medicament caustique,quel que ce soit,& la corroder. Pour en yser, il vaut mieux tordre & serrer du papier,ou du linge en forme de tente,& l'engresser du medicament. La Scylle cuite & meslee avec de la chaux, mange aussi la callosité. Mais si la fistule est longue, & trauersiere, ayant mis l'esprouette contre son orifice, sera fort commode de l'inciser, & d'y mettre tente conuenable,pour le dilater suffisamment. Si nous presumons la fistule n'estre simple, ains double,ou plusieurs ensemble, de sorte neâtmoins qu'elles soient courtes, & dans la chair,il ne se faut asseurer sur vne tente qui guarisse vne partie,& non les autres, ains on doit mettre ces medicamens puluerisez dans vn tuyau de plume: puis l'vn bout d'iceluy en l'orifice de la fistule,& par l'autre bout sou-

*Le moyen  
de guarir les  
fistules qui  
sont plu-  
sieurs ensem-  
ble.*

*Injectiōs en  
la fistule.*

fler dedans pour les pousser & faire entrer au fonds de la fistule. Ou bien les destremperōs avec du vin, & si la fistule est fort sordide, avec du vin mielé. si elle est fort calleuse, avec du vinaigre : puis ferons injection dedans la fistule avec la liqueur. Pendant qu'on use de ces remedes acres & forts il faut appliquer exterieurement des medicamens refrigeratifs & repercussifs : car presque tousiours les parties circonuoisines de la fistule, ont quelque peu d'inflammation : & n'est impertinent, quand on debandera l'appareil, auant que mettre de rechef autre medicament, lauer la fistule avec vne syringue, de laquelle on use aux maladies des oreilles, si elle iette plus de pus, avec du vin : si la callosité est plus dure, avec du vinaigre : si desia elle se mondifie, avec du vin mielé, ou avec decoction des ers, y adioustant vn peu de miel. Souuent il aduient que la tunique calleuse, qui est entre la cavitē de la fistule, & la chair saine, veincue des medicamens, sort toute, & au dessous l'ulcere est net. Quand cela aduient il faut appliquer des medicamens glutinatifs, & mesmement vne esponge ointe de miel cuit. Je n'ignore pas que plusieurs ne soient d'aduis qu'on mette dedans vn dra-

peau en forme de tente, couuert de miel cuit: mais tels vlceres se glutinent plustost, qu'ils ne sont remplis de chair, pource par dedans faut vser de sarcotiques, & par dehors de colletiques: & ne faut craindre que les parties de l'ulcere mondificées & pures, qu'ad elles s'ont iointes l'une avec l'autre, ne se glutinēt, & principalement si on applique medicamens propres à cela, veu que souvent vn ulcere entre les doigts, si on ne s'en donne bien garde, en se guarissant fait tenir les doigts prins ensemble. Quand la fistule est incurable de soy mesme, cōme si elle penetre aux membres principaux, ou se rencontre aux parties veneuses, arterieuses, ou nerveuses: ou biē si le malade est foible ou timide, de sorte qu'il ne peut, ou ne veut souffrir le tourment de l'operation, aimant mieux demeurer avec son mal, que s'exposer à la peine: ou que si on l'incisoit, s'en ensuiuroit vne plus fascheuse disposition, cōme eiection inuoluntaire de la matiere fecale, ou conuulsion, si en incisant la fistule du fondemēt, on coupoit le muscle sphincter: lors on ne doit chercher la vraye & entiere cure qu'on nomme eradicatiue, ains se contenter de la palliatue. *Que sera preuoir qu'il ne tombe nouuelle fluxio sus*

*Que les fistules sont incurables.*



la partie, par bon regime, & purger par intervalles les excremens: & mondifier bien la chair vicieuse, qui croist en l'ulcere, & la sanie par quelques medicamens conuenables. A cela est bõ emplastrum nigrum, ou diachalciteos. Hippocrate, Celse, & Aëginete ont traité amplement des fistules du fondemēt en particulier, & autres auteurs lesquels on peut voir.

*De l'ulcere chancreux, & de la curation d'iceluy. Chap. IX.*

**L**a esté cy deuant traité des Chancres en general, pource il suffira maintenant exposer particulièrement la curation des vlceréz. Aëce les décrit en ceste sorte.

*Au 4. liu.  
chap. 43.  
Signes du  
chancre vl-  
ceré.*

Le chancre vlceré (dit il) ronge assiduelement, & caue iusques au profond du membre, sans qu'on le puisse arrester, & iette vne virulence sanieuse, pire que tout venin des bestes, en grande abondance, & d'odeur abhominable. Il donne aussi des douleurs poignantes, & firitte principalement en l'usage des medicamens, & à l'operation manuelle. Guy le definit ainsi. Chancre vlceré est vlcere apparent, rond, horrible, & puant, ayant les bords gros, durs, & nouëux, renuersez, souleuez, & cauerneux: qui est de couleur liuide & obscure, & à l'é-

*Chancre  
que c'est.*

tout de foy a des veines pleines de sang  
 melancholic. Au Chancre vlcéré ( dit A-<sup>Au 3. liu.</sup>  
 ginete) outre les douleurs, durtez, & tu-<sup>chap. 67.</sup>  
 meurs, on y voit vlcères rouges & corro-  
 sifs, inegaux, bié fort foidides, blâchastres,  
 ayans leurs bords gros & esleuez, & vn a-  
 mas d'humeurs ensemble ordes & hideu-  
 ses: & ceux qui semblent estre purs, se mō-  
 strent sales, liuides, rougeastres, & sangui-  
 nolens: & d'iceux sort continuellement de  
 la sanie subtile, aqueuse, noire, ou rousse,  
 puante, & par fois du sang. Pour la curatiō <sup>La curatiō</sup>  
 generale de tels vlcères, apres l'euacuatiō, <sup>generale du</sup>  
 & purgation conuenable, Guy veut que le <sup>chancre.</sup>  
 patient vse de potions faites de tous les ca-  
 pillaires, & singulierement du ceterach, de  
 herba Roberti, scrophularia, qui a cause de  
 ce, dit estre surnommee chancreuse, & de  
 centinodia. Il dit aussi, suivant Aëce, que <sup>Au 4. liu.</sup>  
 les chancres fluuiatiles luy sont bons: & <sup>chap. 47.</sup>  
 l'esmeraude, & saphir portez sur luy: & que  
 la theriaque, & la chair des viperes, & le  
 Mithridat luy profitent merueilleusement,  
 pource qu'ils chassent & iettent au dehors  
 en la peau toute venenosité. Pour la parti- <sup>La particu-</sup>  
 culiere curation, il baille deux preceptes. <sup>liere cura-</sup>  
 L'un selon Galien, que le Chancre soit to- <sup>tion.</sup>  
 talemēt extirpé, sil est en lieu, où il le puisse <sup>Au 2. &</sup>  
<sup>Glauc.</sup>  
<sup>chap. 10.</sup>

Deux manieres d'extirper le Chancre.

estre: l'autre, que si l'on ne se peut faire, qu'on le pallie. Or il y a deux manieres de l'extirper: l'une par incision, & cauterisation: l'autre par corrosion, comme il a esté dit des fistules. Si on l'incise, il faut bien prendre garde qu'il soit du tout arraché avec ses racines, autrement l'on gasteroit tout: car le mal s'irriteroit & s'empireroit davantage: puis qu'on exprime bien & face sortir le sang melancholic des veines des enuirs: & en fin qu'on le cauterise avec fer brulé.

En l'aphor. 6. du liu. 1.

Si on veut user de corrosifs & mortificatifs, qu'ils soient assez forts, & suffisans pour le consumer du tout: car, comme dit Hippocrate, aux extremes maladies conuient user d'extremes remedes. L'arsenic sublimé (dit Guy) en ce cas est le non pareil: car du premier iour il mortifie & abolit le chancre, la gangrene, le noli me tangere, la fistule, & autres semblables farouches & estranges maladies. Mais prens bien garde au lieu où tu le mets, & à la quantité, & applique tousiours defensif de bol. Apres l'operation, que tu cognoistras estre acheuee par l'enfleure du lieu, & la demeure qu'il aura faite sur le mal par l'espace de trois iours, tu appaiseras la douleur, & feras tomber l'eschare, ainsi qu'a esté dit de la fistule. On



cognoistra aussi le chancre estre mortifié & aboly, quand on verra la chair bonne & loüable, & qu'il n'y aura plus de virulence & puanteur: & lors on le doit guarir à la façon des vlceres creux, ou selon Galien, à la maniere des autres vlceres. Mais si le chancre est aux parties interieures, ou profondes, ou en quelques autres, desquelles ne puisse estre totalement arraché avec toutes ses racines, ou sans grand danger present, ou futur: ou que le malade soit si craintif & pusillanime, qu'il ne puisse, ou ne vueille endurer qu'on l'extirpe par manuelle operation: ny qu'on le consume & mortifie par medicamens corrosifs & caustiques: ou si on voit que le mal soit incurable, lors faut vser de cure palliative, comme il a esté dit des fistules: & empescher par bonne maniere de viure, & conuenables vacuations, & purgations, si souuent, que besoing sera, reiterees, qu'il ne s'augmente. Et en appliquant sus le lieu chancreux medicamens lenitifs, refrenatifs, & corroboratifs, qui diuertissent ailleurs la defluxion des humeurs superflues, & empeschent que la partie chancreuse ne les attire, & recoiue: & ce faisant, n'amasse peu à peu redondance d'excremens: & ayent aussi

*Art. 14. de  
la Meth.  
chap. 9.*

*Cure palliative du  
chancre.*

*Medicamē  
commodes  
pour miti-  
ger & pal-  
lier les chā-  
cres.*

vertu de refrigerer, & dessecher sans aucu-  
nement irriter le mal, ou mordiquer. Cō-  
me pourra estre le suc de la morelle appli-  
qué ainsi qu'a esté dit en la curation du  
chancre non vlcéré : ou l'eau d'icelle distil-  
lée, si on ne peut auoir du suc, le plōb brus-  
lé & laué d'onguent blanc, de litharge, de  
plomb bruslé le diapompholigos, & dia-  
chalciteos. Les lames de plomb attachees  
sus les chancres, sont merueilleusement v-  
tiles, voire aux chancres vlcerez. Les au-  
cteurs ont descrit à ces fins plusieurs au-  
tres medicamens, desquels Tagault en a  
choisy ces deux. Prends litharge d'argent,  
& ceruse, autant de l'un, que de l'autre, pile  
le tout, & le broye en vn mortier de plomb  
avec pilon de plomb, iusques à ce que l'on-  
guent ait couleur de plomb. L'autre, prends  
du plomb bruslé & laué, pompholygos, de  
l'encens, de chascun 3v, de l'absinthium 3i,  
huile rosat demie liure, cire 3i. f. suc de la  
morelle tant qu'il en sera besoing pour re-  
duire le tout en consistance d'onguent. Il  
dit que quand le mal & douleur pressent  
fort, si on fait cuire de la guimauue en vin  
mielé, & y adioustant apres vn peu d'huile  
rosat, on reduit le tout en forme de cata-  
plafme, lequel on applique sus, qu'il adou-

cit bien fort le mal, & mitige la douleur. Il en baille aussi quelques autres semblables, on pourra choisir les plus propres selon le mal, & le patient.

*Des brulures, & eschaudures, & leur curation. Chap. X.*

**P**ource que des brulures & eschaudures prouiennent souuent des vlceres fort douloureux & fascheux, il m'a semblé bon au traité desdits vlceres, adiouster la curation d'icelles. *Definition.* Brulure donc est vne violence faite à vne ou plusieurs parties du corps par l'ardeur du feu, laquelle cause rougeur, douleur, & autres accidens selon sa vehemence & perseuerance en son action. L'eschaudure se fait par l'eau, ou par autre liqueur chaude ou bouillante, & cause semblables accidens. *Differences.* Les differences des brulures & eschaudures consiste en ce que les vnes sont petites, les autres grandes, & les autres mediocres. Selon leur diuersité en grandeur, elles ont diuers accidens. Aux superficielles & petites y a inflammation: aux grandes, excoriation, ou vlceratio: aux mediocres, des ampoules & eschaubœillures sus la peau: & en toutes y a douleur, rougeur & ardeur. *Curation.* La curation d'icelles est donc diuerse, selo la diuersité de leurs sym-



332 CHIRURGIE DE DOMINIQUE.  
ptomes & accidens. Car où il n'y a qu'inflammation & douleur il suffit la mitiger, & appaiser. Ce qu'on pourra faire, ainsi que Fernel nous enseigne, avec toutes choses qui peuuent refrigerer : comme avec l'eau, vinaigre, oxycrat, blâc d'œuf, suc de la ioubarbe, de lectue, endiue, morelle, pourpier, hyoscyame, plantain, & avec les eaus distillees d'icelles herbes. Semblablement avec la premiere terre qu'on trouue, & principalement la plus legere: cōme cimolia, le bol armene destrempé avec quelque suc, ou eau distillee desdites herbes, ou avec oxycrat, & autres, les mettant promptement dessus. La coriandre verde aussi y est bonne, la lentille demy cuite, la ceruse, l'alum dissout en eau & camphre. Mais ces choses doiuent estre appliquees tiedes avec vne plume doucemēt soudain apres la brulure, sans y toucher de la main: car elles mitigent la douleur, iettent hors l'empyreume de la brulure ou eschaudure, esteignent l'ardeur & l'inflammation. Et tout ainsi que le feu, si on met fort pres d'iceluy la partie bruslee est antidote & remede du mal qu'il a causé, & iette au dehors l'empyreume qu'il a imprimé en icelle partie: ainsi y a il quelques choses qui ostent ceste ar-

deur des parties, & par ce moyen l'inflammation appaisée guarissent les brulures: comme les fueilles de l'arum, & du pourreau, qui les guarissent presentement. Les oignons pilez avec du sel, & mis sus la partie, les guarissent miraculeusement: & l'huile aussi, y mettant du sel, les fueilles pilees du suzeau, & des hiebles. La racine de l'aphodelle cuite en de l'huile, guarit les mulles des talons, & les brulures. Pour empêcher qu'aux brulures & eschaudures n'y vienne des ampoules & eschaubouilleures, & pour appaiser la douleur, faut prendre de la colle forte, luisante, & blanche destrépee en de l'eau & en oindre la partie. Les fueilles du ligustrû, de la fauge, & du myrte verdes meslees avec cerat, ou gresse de pourreau, y sont aussi fort propres: & les fueilles verdes pilees de maulue, & du pauot à cornichons, semblablement meslees: & les fueilles du meurier pilees mises sus le mal en de l'huile, ou vinaigre. La laitue avec du sel appliquee, les fueilles de mille pertuis avec la semence, & de guimaue avec vn peu d'huile, guarissent les brulures: & aussi l'œuf crud pilé avec son tés appliqué: & les racines du lis frites en huile rosat, & les fueilles cuites, & plusieurs autres

remedes semblables. Si on met promptement sur les eschaudures faites d'eau bouillante, vn œuf, il n'y vient point d'eschaubouilleures, principalement si on y melle de la farine d'orge, & vn peu de sel. La fleur de camomille meslee en du miel, est aussi bonne aux bruslures. Aux eschaudures auât qu'il y ait des ampoules, l'alum de plume pilé avec du vinaigre, & appliqué est bon, & le fiel du bœuf destrempé avec de l'eau. S'il y vient des eschaubouilleures, qu'on ne les perce pas du commencement: mais si elles y demeurent, les faudra percer avec la pointe d'une esguille, pour faire sortir l'eau du dedans: pource qu'elle corromperoit le dessous, & l'ulcereroit. Et lors qu'il y a des ampoules, ou excoriation en la partie, ou vlceration, on doit vser de remedes lenitifs & dessiccatifs mediocres: cōme des metaux bruslez & lauez destrepez & incorporez avec quelque benigne & amiable liqueur. La chaux lauee en de l'eau de roses, ou de plâtain est vn bon medicament, où il y a des eschaubouilleures & vlcerations. Il aura plus d'efficace si on le fait de chaux viue non lauee, l'incorporant en du cerat liquide: & si on y applique continuellement myrrhe pilee en du vin



rouge, ou le suc de hyofcyame verd. La pierre d'aimant bruslee & pilee, & l'hematite, & la cendre du tés des huïstres espan due sus les bruslures sont fort commodés. Le froment rosty sur du fer chaud, & pilé en du vin, est fort excellēt remede aux parties vlcerées: & les fucilles de la porree cuites en du vin & pilees: & le suc d'icelles en le faisant tout bellement distiller ensemble avec l'onguent rofat liquide sus le mal, iusques à ce qu'il en soit tout couuert. L'orge rosty & pilé avec le blanc d'œuf, & appliqué dessus, y est aussi bō. Pour cicatrifer les bruslures & eschaudures, les figues avec de la cire, & de l'huile rofat pilees & broyees sont propres. Les racines de cyclamen avec de la ioubarbe pilees guarissent tellement les bruslures, qu'il n'y apparait apres comme rien de cicatrice: & le plâtain aussi appliqué tout chaud, & la porree. Les onguens propres aux bruslures sont le populeon, rosaceum, altum Rhasis: diapompholygos, & le nutritum dissout en huile rofat, ou en eau de plantain: & l'emplastre de ceruse, de minio, & diachalciteos semblablement dissouts.

*Fin du troisieme liure.*



LA CHIRVRGIE DE DOMI-  
NIQVE REVLIN MEDECIN DE  
Bordeaux, liure quatriefme.



*Des playes, & des differences, causes, & pre-  
sages d'icelles en general. Chapitre premier.*

*Au 3. de  
la Meth.  
chap. 1.*

*Playe que  
c'est.*

**P**Laye est dite en latin vulnus, &  
en Grec trauma, & troma, que  
nous pouuons appeller trou, en-  
tameure & blessure. Pour ce Ga-  
lien dit que playe est solution de continui-  
té faite en partie charnue en blessant. Ou,  
Playe est solution de continuité au corps  
humain, faite par blessure de quelque fer-  
rement, ou instrument externe, offensif, ou

*Causes des  
playes.*

*Au lin.  
des cau. des  
mal. chap.  
der.*

autrement.. Les causes des playes sont di-  
uisees par Galien, en externes, & internes.  
Les externes sont toutes choses qui peu-  
uent entamer la peau, inciser, couper, rom-  
pre, froisser, meurdrir, trouer, & en quel-  
que sorte que ce soit, blesser : comme sont  
toute

toute sorte d'armes, de dards, fleches & traits à tirer : toutes parties offensives des animaux, cōme cornes, dens, ongles, pieds, aiguillon ou fisson, & autres. Mais selon les instrumens, par lesquels les playes sont faites, & selon l'action & blessure d'iceux, elles prennent diuers noms : car celles qui sont faites par instrumens pointus & agus, sont dites piqueures : par trenchans, incisions : par obtus mouces & pesans, contusions, & meurdresseures. Les causes internes des playes peuuent estre excessifs, precipitans, & violens mouuemens du corps : comme saults, courses luite, bateries, cheutes, & autres.

*Diuers noms  
des playes.*

1 Les differences des playes se prennent premierement de l'essence & nature de la solution de continuité, selon laquelle les vnes sont simples : les autres composees, c'est à dire, les vnes sont sans aucune autre indisposition : comme sont inteimperature, perte de propre substāce, & autres qui leur peuuent aduenir : & les autres sont avec vne, ou plusieurs indispositions, & accidēs.

2 Secondement des propres differences d'icelle solution, assauoir de sa quantité, & figure : selon laquelle les vnes sont grādes, les autres petites : profondes, ou superfici-

*Differences  
des playes.*

Y



cielles: droites, ou obliques, ou de trauers:  
egales, ou inegales: penetrantes de part en  
part, ou en vne partie du mēbre seulement.

3. Tiercement de la nature des parties blef-  
fees: selō laquelle les vnes sont dites playes  
des parties simples & similiaires: les autres  
des parties composees & instrumentales:  
des parties molles, dures, ou mediocres.

Les signes des playes externes sont assez  
manifestes au sens de la veüe, & au toucher

*Presages  
& iugemēt  
des playes.*

sans qu'il soit besoing les descrire. Les pre-  
sages & iugemēt qu'on peut faire des playes,  
se prennent de la propre essence & substā-  
ce de la partie bleffee, & de l'usage, action,  
& situation d'icelle: & des accidēs qui sur-  
uiennent à la blessure.

Aux grandes playes  
il y a communément danger ou de mort,  
ou de la mutilation, ou mortification de la

*Quelles  
playes, & à  
raison de  
quoy sont  
grandes.*

partie bleffee. Or les playes sont estimees  
grandes & dangereuses, ou à raison de l'ex-  
cellence de la partie où elles sont: ou pour-  
ce que d'elles mesmes le sont: ou à cause de  
leur malignité & mauuaise & contumace

*Au 4. de  
la Meth.  
chap. 6.*

condition, comme tesmoigne Galien. Par-  
quoy les playes de la teste, à cause de l'ex-  
cellence de la partie: celles qui penetrent  
au dedans la poitrine, mesmement si quel-  
que chose interne est aussi bleffee, sont fort

dangereuses, pource qu'elles sont grandes & penetrantes. Les playes des jointures sont contumaces & difficiles à guarir : pource que les blessures des tendons & nerfs, & des parties osseuses, & destituees de chair, sont plus douloureuses, à cause qu'elles sôt plus sensibles: & par icelles les patiens sont en plus grand dâger de tomber en spasme & refuerie, que par autres pareilles blessures des autres parties. Les playes aussi qui sont si grâdes, qu'elles ont besoing de couture, ou de bandage & ligature: comme sont celles qui trauerfent du tout les muscles principaux, ou qui blessent, ou froissēt les grosses veines, arteres, les nerfs, & la moëlle des os, sont perilleuses. Si la vessie (dit Hippocrate) est percee, le cerueau, le peritoine, quelqu'un des menus boyaux, le ventricule, le foye, telle playe, si elle est grâde, ou profonde, est mortelle. Il nous enseigne aussi que si ez grandes & mauuaises playes n'aparoit tumeur qu'elles sont tresdangereuses: pource que lors la matiere, qui decouloit en icelles, & ez enuirs, est diuertie, & se rue sus quelque partie principale du corps, selon les endroits où les playes sont. Galien interpretant ce lieu, par mauuaises playes entēd celles qui sont

*En l'aphor.  
18. du 6.  
liu.*

*En l'aphor.  
65. du 5.  
liu.*

*Quelles  
playes sont  
mauuaises.*

Y ij

au chef, & à la fin, c'est à dire à l'un bout, ou à l'autre des muscles, & mesmemēt de ceux qui sont nerueux. Car (dit il) les nerfs sont inferez dās le chef des muscles: & leurs tēdons naissent & prouiennent de la fin d'iceux: & voila pourquoy les playes en tels endroits sont dangereuses & redoutables.

*Quel presage est quand les tumeurs des playes se perdent tout à un coup.*

Iceluy Hippocrate en l'aphorisme precedent dit, que si les tumeurs, qui sont aux playes, se perdent soudainement, si elles estoient au derriere du corps, s'en ensuiuet spasmes: & si elles estoient au deuant, si la matiere d'icelles est transportee vers la teste, causent manie & frenesie: si en la poitrine, douleur de costé, & empyeme: & si elles estoient rouges, c'est à dire, si en icelles y auoit abondance de sang, qui soit transporté vers les boyaux, causent dysenterie. D'auantage toutes playes faites de grande impetuosité & violence, qui ont fort offensé & endommagé le corps, ou blessé les parties internes, les iointures ou autres parties nerueuses, sont tresperilleuses, & le plus souuent mortelles: Au surplus les playes faites en corps bien sains, & de bonne habitude, & ez endroits mols & charnus, & ou il y a peu de nerfs, de veines & d'arteres, si elles ne sont gueres grandes, se guarissent

*Les playes mortelles.*

*Les playes faciles à guarir.*



promptement & facilement.

*Des presages, & signes particuliers des playes, mesmement internes. Chap. II.*

**E**N la consideration des playes (dit Cel-  
se) auant toutes choses le medecin doit  
cognoistre quelles sont incurables, quelles  
se guarissent difficilment, & quelles plus  
promptement. Car en premier lieu vn hō-  
me sage ne mettra point la main à celuy  
qui ne peut eschaper : afin de ne bailler  
soupon à aucun d'auoir tué celuy, qui est  
mort par la fortune de sa playe. En apres  
quand le danger est grand, sans toutesfois  
que le mal soit du tout desesperé, le mede-  
cin doit aduertir les amys & parés du ma-  
lade, que le cas est suspect & difficile : afin  
que si l'art est veincu du mal, on ne pense,  
ou qu'il l'ait ignoré, ou qu'il les ait abusez.

*Au 6. lin.  
chap. 26.*

Mais comme tel est l'office & deuoir d'un  
homme prudent, ainsi c'est vn acte de char-  
latan & bateleur, faire grād vn mal, qui est  
petit, afin qu'on estime de luy plus qu'il n'a  
fait. Il est aussi raisonnable que le medecin  
confessant la curation estre facile, oblige  
son honneur & reputation, afin que plus  
curieusement il recherche & regarde tout  
ce qui concerne la santé du patient, & que  
le mal, qui de soy mesme est petit, ne se face

Y iij

*Les playes  
incurables.  
Aph. 18.  
du 6. lin.  
et au lin.  
des playes.*

grand par la negligéce de celuy qui le traite. Le mal est incurable, si la base du cerueau, le cuëur, l'orifice de l'estomach, la porte du foye, la moëlle de l'espine est blessée: & la playe qui penetre au milieu du poulmon, & au boyau ieun, du boyau gresle, de l'estomach, des roignons, & si les grâdes veines, ou arteres, qui sont à l'entour de la gorge sont coupees. Difficilement guarissent ceux ausquels le poulmon est blessé en quelque part, ou la grosse partie du foye, ou la membrane qui enuelope le cerueau, on la ratelle, ou la matrice, ou la vessie, ou quelque boyau, ou le diaphragme. Les playes sont aussi dangereuses, quâd la pointe de l'arme ou instrument qui nature, penetre au dedans des grandes veines, & cachees en l'aixelle, ou aux iarrets: bref les blessures sont dangereuses en tous endroits où il y a de grâdes veines, parce que à raison de l'effusion du sang, elles abatent & espuisent la vertu du patient. Ce qui aduient non seulement aux veines des aixelles, & des iarrets, mais aussi du fondement, & des testicules. Dauantage la playe est mauuaise aux aixelles, aux cuisses, aux lieux vides, cōme sont la poitrine, l'estomach, & les cines: aux iointures, & entre les doigts.

*Les playes  
mauuaises.*

Et aussi si elle atteint vn muscle en s<sup>on</sup> chef, ou en la fin, ou nerf, ou os, ou cartilage. La plus seure est aux parties charnues. Telles est la difference des playes plus, ou moins dangereuses, selon le lieu & la partie où elles sont. Quant à leur essence & grandeur, les grandes & amples sont dangereuses.

La figure aussi & la maniere ou espece de la playe importe de quelque chose. Car la playe faite par contusion, est pire, que par incision & diuision seule, de sorte qu'il vaut mieux estre blessé d'un glaiue trenchant, que mouce. La playe aussi est pire, si y a quelque partie du membre trenchée du tout: ou bien si la chair d'un costé est coupée, & séparée: & de l'autre se tient, & pend encores. La playe ronde est la plus difficile à guarir de toutes: la plus seure, celle qui va droit comme vne ligne: & d'autant que la playe est plus distante, ou prochaine de l'une, & l'autre de ces figures, d'autant est plus, ou moins difficile. Le corps aussi, la saison de l'année, l'âge, la vacation & maniere de viure en ce fait, est à considérer. Car vn enfant ou ieune homme qui croist encore, guarit plus facilement qu'un vieillard: vn corps robuste, qu'un foible: vn corps ny trop mince, ny trop replet, que

*Presages selon la figure & sorte des playes.*

*Autres presages selon autres considerations.*

Y iiii



*Les temps  
plus, ou  
moins com-  
modes pour  
la curation  
des playes.*

*Signes par-  
ticuliers des  
playes des  
parties.*

*Du cuer.*

*Du poul-  
mon.*

*Du foye.*

fil estoit l'un ou l'autre: vn corps de bonne nature & habitude, que celuy qui l'a gastee & corrompue: vn homme de peine & de travail, qu'un oiseux: vn sobre & temperant, que celuy qui est subiet à son ventre, & à paillardise. La saison de l'annee la plus cōmode à la curation des playes, est le Printemps, ou bien celle qui n'est trop froide, ny trop chaude. Car l'excessiue chaleur, & froideur sont contraires aux playes, & singulierement la varieté de froid & chaud: parquoy l'automne leur est trespernicieux, Si le cuer est blessé, il sort grande quantité de sâg: le poulx est debile & petit: la couleur fort palle: le patiēt iette vne sueur froide, & puante, comme en vn corps malade: les extremittez deuient froides, & incontinent la mort s'ensuit. Si le poulmon est atteint, le patient a difficulté de respirer: par la bouche il iette vn sang escumeux & de la playe vn sang vif, & rouge avec vn vent qui bruit: il se couche volontiers sus la blessure: quelques vns se leuent sans propos: plusieurs, s'ils sont couchez sus la playe parlent, & s'ils se tournent de l'autre costé, perdent la parole. Les signes du foye naturel sont, qu'il sort grande abondance de sang du flanc droit: les flancs sont comme

retirez & resserrez vers l'eschine: le malade prend plaisir d'estre couché sus le ventre: la douleur est poignante, & s'estend iusques à la fourcelle, & aux costes, qui sont prochaines d'icelle: les malades en respirant haussent & remuent les espaulletes, & quelquefois vomissent de la cholere. Si les roignons sont frappez, la douleur descēd aux reins, & testicules: le malade a difficulté d'vriner, & pisse le sang, ou vrine sanglante. Si la ratelle est blessée, le sang fort noir du flanc fenestre: de ce mesme costé le flanc, & l'estomach deuiennent durs: le malade a grand soif: la douleur s'estend iusques à la fourcelle, comme quand le foye est blessé. Si la matrice est atteinte, la douleur se communique aux reins, aux hanches, & aux cuisses: le sang sort partie par la playe, & partie par la nature: apres ensuit vomissement de cholere. Aucunes ne parlēt point, quelques vnes perdent le sens: quelques vnes qui sont en leurs sens, disent qu'elles sont vexees de douleurs de nerfs, & des yeux: & comme la mort les faist, ont & souffrent les mesmes accidens, que ceux qui ont le cuer blessé. Si le cerueau, ou ses membranes sont naurees, le sang sort par le nez, à d'aucuns par les oreilles aussi, & le

Des roignons.

De la ratelle.

De la matrice.

Du cerueau, &amp; de ses membranes.

346 CHIRURGIE DE DOMINIQ.

Aph. 5. du  
5. liu. &  
aph. 14. du  
7. liu.

plus souuent ensuit vomissement de cholere. Aucuns ont les sens du corps assopis & hebetez, & n'entendēt point quand on les appelle. Quelques vns ont le visage effroyé & espouventable: aucuns remuent les yeux cà, & là, comme fils estoient paralytiques: quasi ordinairement le troisieme, ou cinquiesme iour il tombent en resuerie: à plusieurs viennent des conuulsions: plusieurs auant mourir rompent & deschirent les bandes & linges, desquels on leur lie la teste, & presentent au froid la playe nue & descouuerte. Si l'orifice de l'estomach est blessée, il s'en ensuit sanglot & vomissement de cholere. Si le malade a mangé, ou beu, le reiette bien tost: le poux se fait petit & foible: il luy vient de petites sueurs, avec lesquelles les extremittez se refroidissent.

De l'orifice  
de l'esto-  
mach.

De l'esto-  
mach, &  
du boyau  
ieun

L'estomach, & boyau ieun ont les signes de leur blessure communs. Car le manger, & boire sortent par la playe: les flancs deuiennent durs: quelques fois le malade iette de la cholere par la bouche. La difference est seulement, que la situation du boyau ieun est plus bas, que de l'estomach: au surplus les boyaux blesez rendent la fiente, ou la senteur d'icelle. Quand la moëlle de l'espine du dos est incisée, les nerfs tombēt

De la moëlle  
de l'espine.



en paralyfie, ou en conuulsion: le sentiment se perd: quelque temps apres les parties inferieures laschent & rendent inuolontairement l'vrine, ou la semence ou la fiente. Si le diaphragme est nauré, les flancs se retirent & resserrent contremont: l'espine du dos fait douleur: la respiration est rare: de la playe sort sang escumeux.

*Du diaphragme.*

Si la vessie est blessée, on sent douleur aux reins: les parties situees au dessus du penil, sont tendues: au lieu d'vrine le malade pisse du sang, ou bien l'vrine sort de la playe: l'orifice de l'estomach est offensé: à raison de quoy les patiens vomissent de la cholere, ou sanglotent: les extremittez se refroidissent, puis meurent.

*De la respiration.*

*La curation generale des playes, & les choses requises pour paruenir à icelle. Chap. III.*

**P**roposons, suiuant Guy, certains points pour la curatiō des playes. Le premier sera oster d'icelles toutes choses estranges, & nuisibles. Le second obuier & remedier aux symptomes & accidens plus vrgens. Le troisieme approcher, & faire ioindre leurs bords, & iceux tenir ioints ensemble, par bandages, coustures, ou agraphes. Le quatrieme conseruer la temperature de la partie blessée: veu que sans icelle, & tandis

*Certains points requis pour la curation des playes.*

348 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
qu'elle seroit intemperee, la glutination de  
la playe ne se pourroit faire.

*Les choses  
qui doivent  
estre ostées  
des playes.*

Quât au premier point, il est certain qu'on  
ne peut paruenir à la curation des playes,  
auant qu'on ait osté d'icelles, toutes choses  
externes : comme les fers, les pointes &  
lopins des ferremens, glaiues & instrumens,  
par lesquels ont esté faites: les balles, bour-  
res, poil, terre, & toutes autres choses estrâ-  
ges. Et aussi les internes, qui peuuent nuire  
& empescher la consolidation : comme le  
sang caillé, la chair dilaceree, les fragmens  
& escailles des os, & autres choses sembla-  
bles : & singulierement celles qui pressent  
ou piquent quelque nerf, tendon, veine, ou  
autre partie, d'où il s'en puisse ensuiure dou-  
leur, defluxion, ou abscez. Aeginete décrit  
bien au long les varietez & differences des  
traits, & armes offensives, les instrumens  
& la maniere de les tirer hors du corps.

*Au 6 liu.  
chap. 88.*

*Au 7 liu.  
chap. 5.*

Les traits (dit Celse) bastons, & armes lan-  
cees contre nous, & plantees au dedans du  
corps, sont maintefois avec grande peine  
ietees dehors. La difficulté depend ou de  
l'espece d'icelles, ou des parties en lesquel-  
les penetrent. Tout trait se tire de la partie  
par où il est venu, ou de la partie où il a tē-  
du. En la partie d'où il vient, luy mesme se

*La maniere  
de tirer les  
traits hors  
du corps.*

fait voye pour retourner: en la partie où il a tendu, on luy fait chemin avec le rasoir, en incisant la chair contre sa pointe. Si le trait n'est plâté profond, ains en la superficie du corps, s'il n'a passé à trauers des grandes veines, & parties nerueuses, le meilleur est l'arracher par le chemin qu'il est venu. Mais si le chemin par où il retourneroit, est plus grand, que celuy qu'on luy romproit & ouuriroit, & s'il a ia outrepasé les veines & nerfs, il est plus commode luy ouurir ce qu'il reste, & l'arracher par là. Car ce passage est plus prochain, & on le tire plus seulement: & en vn membre gros si la pointe du trait passe par le milieu de tout iceluy, plus aisémēt se guarit ce qui est ainsi percé & ouuert, parce que d'un costé, & d'autre le medicament se peut appliquer. Si on retire le trait en derriere, il faut eslargir la playe avec le rasoir, afin que plus aisémēt il suyue, & y suruienne moindre inflammation, laquelle sy fait grande, quand en retournant, le trait deschire la chair. Semblablemēt si de l'autre costé on ouure la playe elle doit estre si large, que le trait en passant ne l'agrandisse point. Bref de quelque costé qu'il sorte, on doit tre sçurieuſement aduiser de ne couper aucun nerf, grande



veine, ou artère. Et si aucune de ces parties se descouure, il la faut prendre avec vn crochet mouce, pour la reculer & oster de deuant le rasoir. Apres qu'on a suffisamment incisé, faut tirer le trait dehors en la maniere susdite, & prenant bien garde qu'en l'arrachant, on ne blesse aucune des parties que i'ay dit deuoir estre cōregardees.

Ces preceptes sont communs. Chascune espeece de trait & baston en a de propres, que ie reciteray incontinent. De toutes les espees n'en y a aucune qui plus facilement se fourre dans le corps, & entre plus profond, que la fiesche. Ce qui aduiet parce qu'elle se rue de grande impetuosité, & qu'elle est gresse & mince. A cause de quoy on la tire le plus souuent par sa partie opposite à celle d'où elle est venue : & singulierement parce que quasi tousiours elle a des ailes pointues, & comme des espines qui font plus grande dilaceration, si on les tire en derriere, que ne font si on les tire en deuant. Mais ayât fait ouuerture en la partie opposite, on doit reculer & separer la chair avec vn ferremēt, fait à la similitude de la lettre Grecque  $\Psi$  : & incontinent que le fer apparoiſt, si la canne du fust tient encore au fer, on la pousse par l'orifice de la

*La fiesche  
se fourre fa-  
cilement  
dās le corps.*

*Le moyen  
de tirer les  
fiesches hors  
du corps.*

playe, iusques à ce qu'on la puisse empoigner & arracher de l'autre costé. Si elle est tombee, & le fer seul est demeuré dedans, il faut empoigner la pointe avec les doigts ou avec tenailles, & l'arracher. Par mesme industrie & procedure, si on trouue meilleur de l'auoir par cest endroit là on l'arrache par le lieu d'où elle est venue, en dilatât la playe, & tirant la canne où fust, fil en y a, & fil n'en y a, le fer. Si les ailes pointues ou barbeleures du trait apparoissent, si sont courtes & minces, on les doit là mesmes briser & rompre avec tenailles, afin qu'icelles ostées, le trait se tire aisément, si elles sont fortes & grandes, les faut couvrir de cānes ou plumes à escrire fendues, afin que ne deschirent rien, & qu'on les tire ainsi.

Voila ce qu'on doit obseruer quant aux fiesches. Si quelque baston à fer large est fourré dans le corps, il n'est pas bon de le tirer de la partie opposite, afin qu'à vne grande playe, n'en adioustions vne autre grande. Il le faut donc tirer avec vne sorte de ferrement nommé Graphisque, ou pinceon de Diocles, parce qu'il fut inuēté d'iceluy, lequel nous auons mis au rang des anciens & plus grands medecins. Il y a vne troisieme espee de trait qui doit

*Comment  
faut oster  
hors le ba-  
ston à fer.*

*La maniere  
d'oster la  
balle de  
plomb, &  
les cailloux  
& pierres.*

estre tiré, assauoir vn glan de plomb, ou vn caillou, ou autre chose semblable ruce avec la fonde ou quelque baston à feu, qui rompt la peau, & se plante toute entiere dans le corps. En toutes ces manieres du trait il faut eslargir la playe, & avec tenailles tirer ce qui est dedans, par là où il est venu. La difficulté de tirer le trait est plus grande en toute playe, si est planté en l'os, ou si en quelque iointe il s'est plongé entre deux os. S'il est fiché en l'os, on le doit tât secoüer & branler, que le lieu où la pointe mord, se lasche, & lors se doit tirer ou avec la main, ou avec les tenailles, comme lon arrache les dents. On ne fait gueres iamaïs que le trait ne sorte par ce moyen. Mais si tarde de sortir, pour le deplacer, on le peut tirer avec quelque instrumēt : & le dernier remede est, si par l'industrie susdite on ne le peut auoir, pertuiser l'os avec vn tariere pres du trait, & despuis le trou iusques au trait leuer & trencher l'os à la forme de la lettre  $\Psi$ , de sorte que les lignes separees des deux costez, soient menees & conduites vers le trait. Ce fait, le trait necessairement s'esbranle, & s'arrache facilement.

*Facon d'oster le trait  
planté aux  
iointures.*

Si le trait penetre au milieu de la iointe entre deux os, iouxte la playe, il faut attacher des bandes



des bandes ou conroïes, les deux membres qui se raportent à la iointe, & par ceste ligature les tirer en diuerfes & contraires parties : afin qu'on estende & escarte les nerfs, ligamens, & tendons qui tiennent la iointe serree. Par l'extension d'iceux, l'espace d'entre les os, se fait plus lasche, de sorte que sans difficulté on emporte le trait. On doit pouruoir qu'en retirant le trait, il ne blesse aucun nerf, veine, ou artere par l'industrie & artifice susdit. Albucasis conseille, si on ne peut incontînēt arracher le trait planté en la chair, ou en l'os qu'on le laisse pour quelques iours, pendant lesquels ou la chair d'alentour se putrefiera, & luy baillera issue: ou l'os se laschera, & le retiendra moins : neantmoins ce pendant faut chercher tous les moyens de l'esbranfler & arracher, sans toutesfois y proceder rudement ou de violence, ains de facilité, tranquillité, & tardiueté. Et quand on veut tirer le trait, le patient doit estre en telle situation & figure qu'il estoit lors qu'il fut frappé, car (dit il) on ne sçauroit croire combien cela aide à cest effet, si on ne le peut ainsi mettre, qu'on le colloque en la façon qu'on verra estre plus commode pour arracher le trait.

*AN 2. li.  
chap. 94.*

Z

*La curatio de l'hemorrhagie, ensemble des playes des veines, & arteres. Chap. IIII.*

**P**our le regard du second point, les accidens qui peuuent communémēt venir aux playes, sont flux de sang, syncope, douleur, inflammation, fièvre, spasme, & paralysie. L'hemorrhagie, qui est le plus redoutable de tous, & l'origine quasi de tous les autres, peut venir des veines & des arteres, mais le sang prouenant des arteres est discerné de celuy qui sort des veines, parce qu'il est subtil, plus rouge & vermeil, & sort comme en sautelat: ce qu'on ne voit point

*Trois causes de l'hemorrhagie.*

*Lib. 5. de la Meth. chap. 2.*

*Les causes de l'ouverture des orifices des vaisseaux.*

*Le sang pourquoy s'escoule des vaisseaux.*

à celuy des veines. Or flux de sang des veines, & des arteres aduiuent, ainsi qu'enseigne Galien, ou leur orifice estant ouuert, ou leur tunique estant diuisee & percee, ou le sang s'escoulât & trauersant les vaisseaux comme la sueur trauerse la peau. Les orifices des veines & arteres s'ouurent, ou à cause de l'imbecillité des vaisseaux, ou de l'abondance du sang, qui se rue impetueusement contre lesdits orifices, ou de quelque qualité acre d'iceluy. Leur tunique & membrane se diuise par blessure, contusion, rupture, & par erosion. Le sang s'escoule & sort hors des vaisseaux, quād leur tunique se rarefie, & le sang se rend subtil: & aussi

quand les orifices des petits vaisseaux s'ou-  
 urent. Si le vaisseau a esté rompu par blef- *au 3. chap.*  
 sure, par crier, par cheute, ou par contusio,  
 la cause efficiente n'y est plus : mais si c'est  
 par abondance de sang, le vaisseau se peut  
 encore plus rompre & ouvrir, tãdis que la  
 cause efficiente, qui est ceste redondance  
 de sang, y fera. Parquoy en ce cas icy, il faut  
 premierement euacuer ceste abondance,  
 puis arrester le sang : & apres pëcer la playe.  
 Incontinent (dit Celse) que quelqu'un est *Au 5. liu.*  
 blessé, lequel on peut sauuer, il faut confi- *chap. 26.*  
 derer deux choses : l'une qu'il ne perde trop  
 de sang : l'autre qu'il ne suruienne inflam-  
 mation qui le tue. Si nous craignõs la trop  
 grãde effusion de sang, ce qu'on peut bien *Comment on*  
 coniecturer par la nature de la partie blef- *peut conie-*  
 fee, & par la grandeur de la playe, & par *ctuer grã-*  
 l'impetuosité du sang, qui se lance dehors, *de effusion*  
 il faut emplir la playe de charpie seche, & *de sang, &*  
 par dessus appliquer vne esponge trempee *abuer.*  
 en eau froide, & exprimee, la pressant fort  
 de la main sus la charpie. Si le sang ne s'ar-  
 reste assez pour ce remede, il faut souuent  
 changer la charpie, & si estant seche, n'a as-  
 sez de vertu, la faut tremper en vinaigre :  
 car il est puissant & singulier pour estan-  
 cher le sang : & à ceste cause quelques vns

Z ij



en iettent & distillent sus la playe. Mais il est à craindre que la matiere trop fort retenue en la playe ne cause par apres grande inflammation : qui est la raison pourquoy ne faut vser de medicamens corrosifs & caustiques, qui engendrent vne crouste sus la playe, combien que plusieurs d'iceux retiennent le sang. Si la necessité nous contraint d'auoir recours à iceux, les meilleurs sont ceux, desquels l'effet est plus doux & gracieux. Si l'effusion de sang surmonte aussi ces remedes, il faut empoigner les veines qui iettent le sang, & les tirer en deux parts, à l'entour de ce qui est blessé: puis les couper, afin que ne se retirent en elles mesmes, & neantmoins ayent l'orifice, d'où le sang sortoit, bouché, & ferré. Si le lieu ne permet de faire cela, on les peut cauteriser d'un fer chaud, pourueu qu'il soit fort assez de sang, & qu'en la partie blessée, ny ait ny nerf, ny muscle: comme au front, & en la superieure partie de la teste. Certes il est fort vtile & commode appliquer vne ventouse sus la partie opposée, pour retirer & destourner le flux de sang vers cest endroit là. Ces remedes sont bons contre l'effusion du sang: & les remedes susdits qui l'arrestēt sont suspects & dangereux, quand vn os est

*Autres remedes d'estancher le sang.*

*Remedes contre l'inflammation des playes.*

bleffé, ou vn nerf, ou vne cartilage, ou vn muscle, ou quand la playe pour sa grâdeur, aura rendu peu de sang. Toutesfois & quâtes donc que cela aduiédra, il ne faut point trop tost arrester le sang, ains permettre qu'il flue tant, & si longuement que sans danger on le peut laisser sortir, de maniere que s'il nous semble qu'il n'ait suffisammēt coulé, on en doit tirer du bras, & principalement si le corps est ieune, robuste, exercé au trauail, & encore plus si auant que d'estre bleffé, le malade festoit enyuré. Si le nerf est bleffé, il le faut du tout couper. Car si il est atteint, la playe est mortelle, & si on le coupe du tout, elle est curable. Le sang estât ou arresté, fil flue par trop: ou euacué par saignée, si il a trop peu flué, le meilleur est de glutiner la playe. Ce qu'on peut faire aux playes de la peau, & de la chair, pourueu qu'il n'y ait aucun autre mal: comme fracture, ou desnouëure, ou autre chose qui puisse retarder ou empescher la glutinatio. Galien discourt plus amplement sur ceste matiere. Le sang (dit il) se retiédra, & estoupant le trou du vaisseau, d'où il sort: & en le diuertissant & destournant ailleurs. Car si le trou du vaisseau demeure si ouuert, & le sang cōtinue de sortir de telle impetuosité,

*Le nerf  
bleffé doit  
estre coupé.*

*Au lieu  
suscité.*

Z iij

*Les remedes  
& causes  
qui destour-  
nent le sang*

que du cōmencement, le patiēt mourra de ce flux de sãg, Qu'on destourne dōc le sang vers les autres membres, tant par deriuatiō vers les prochains, que par reuulsion vers les opposites, qui sont les communs remedes de toute vacuation immoderee. Il y a des remedes qui destournēt le sang, les vns sans aucune manifeste vacuatiō: cōme sont les ventouses, frictious, & ligatures faites premierement aux parties prochaines & apres peu à peu aux lointaines. Les autres avec euacuation faite tant par deriuation vers les parties prochaines, que par reuulsion vers les parties opposites, ouurāt quelque veine coniointe aux membres, d'où procede l'hemorrhagie: & correspondente directemēt à la veine, d'ou ceste hemorrhagie vient. La reuulsion des defluxions de toutes parties superieures se fait en bas: & des inferieures en haut: & de la partie dextre, à la senestre, & de la senestre à la dextre: du dedans du corps au dehors: & au contraire du dehors au dedãs. Parquoy la friction de la partie opposite, mesme-ment faite par medicamens chauds, & les ligatures fermes & bien serrees, sont entre les remedes reuulsifs: comme aussi l'ouuer-  
ture des voyes & conduits naturels d'icel-

*De la re-  
uulsion &  
deriuation.*

*Remedes  
reuulsifs.*



les parties opposites, fils sont estoupez.  
 Quant aux medicamens, le meilleur (dit  
 Galié) que j'ay cogneu, & duquel i'vse aussi  
 trefasseurement, est cestuicy. Vne partie  
 d'encens meslee avec la moitié d'autant  
 d'aloës : puis quand on en veut vser, faut  
 battre le tout ensemble avec vn blâc d'œuf  
 iusques à ce qu'il deuienne espois comme  
 miel, & le tout soit incorporé avec du poib  
 plus mollet du lieure : & après appliqué a-  
 bondamment tant sus le vaisseau, d'où sort  
 le sang, que sus la playe. Et vn peu après il  
 dit. I'vse de ce medicamēt en plusieurs ma-  
 nieres, sçauoir est aucunesfois en mettant  
 deux fois plus d'encens, que d'aloë : autre-  
 fois autant de l'vn, que de l'autre: quelque-  
 fois vn peu plus d'encens, que d'aloë, ou  
 beaucoup plus, mais non pas le double, au-  
 cunesfois i'vse de la manne d'encens, au lieu  
 de l'encés, qui est plus astringente, que l'en-  
 cens, mais l'encens est plus emplastique.  
 Aux corps durs faut mettre plus d'aloë, &  
 aux molles & delicats plus d'encens. I'vse  
 tousiours de ce medicamēt aux playes des  
 membranes du cerueau, & du col, voire des  
 veines iugulaires : pource qu'il arreste sans  
 ligature le flux de sang d'icelles. Mais en  
 cecy ne te faut pas hastier, cōme font quel-  
 Z iiij

au chap. 47  
 Le meilleur  
 medicamēt  
 & plus as-  
 seure pour  
 l'hemor-  
 rhagie.

Les causes  
 & moyens  
 de diuersi-  
 fier l'edit  
 medica-  
 ment.

En quelles  
 playes Ga-  
 lien vſe de  
 ce medica-  
 ment, &  
 comment.

ques fots Chirugiens , ains de l'vne main  
 presser la partie inferieure du vaisseau, & la  
 tenir comme embrassée: & de l'autre appli-  
 quer le médicament, & benignement le  
 fourrer, & retenir au dedans, iusques à ce  
 qu'il soit desseché contre, & bien adherât.  
 Puis tu feras la ligature du haut en bas, non  
 pas comme aux iointures, du bas en haut:  
 car il faut mener la ligature vers la racine  
 des vaisseaux, & arrester le flux de sang.

*La maniere  
de faire la  
ligature.*

*Au chap. 5.* L'appelle la racine du vaisseau, la premiere  
 partie d'iceluy, qui est plus pres du foye, ou  
 du cueur. Au col, elle est vers la partie infe-  
 rieure: aux bras, & cuisses vers la superieure.

*Le temps  
conuenable  
de leuer le  
premier  
appareil.*

Il est fort requis que quand le premier  
 medicament foste, que la chair soit venue  
 & creue à l'entour du vaisseau. Les anciens  
 pour estancher le sang, ont aussi inuété des  
 medicamens escharotiques, qui font vne  
 crouste & eschare, qui est comme bouchō  
 sus l'orifice du vaisseau. Toutesfois il sur-  
 uient à plusieurs, apres que la crouste est  
 tombee, flux de sang, lequel avec grande  
 difficulté auoit on peu estancher. Parquoy  
 quiconque vouldra faire tout par methode  
 il aduisera long tēps deuāt tous les moyēs  
 par lesquels le sang se peut estancher: &  
 apres choisira cēluy qui sera avec moins de

danger vsera neâtmoins de tous les autres, toutesfois & quantes que la necessité le contreindra. Or i'ay obserué tresgrande necessité d'vser de medicamens escharotiques, ou de ferremens ardens, lors que le flux de sang prouient par erosion de quelque chose qui se putrefie. Mais encore si en telle disposition tout ce qui est putrefié, est osté, il est plus assésuré ou de brusler ce qui est comme la racine de ce flux, ou vser de medicamens qui font crouste & eschare.

Or en l'election des medicamens escharotiques, tu n'auras pas esgard à la chaleur seule d'iceux, ains à ce qu'avec icelle, soit iointe la faculté astringente, comme elle est au chalcitis, mysi, & à la couperose, soit que tu vses d'iceux bruslez, ou non bruslez. Ceux qui sont faits de chaux viue, sôt plus forts, que ceux là : mais la chaux n'a point vertu astringente : & pource les croustes qu'elle fait, tombent plustost, & celles qui sont faites par les astringens, se tiennent & demeurent plus longuement. Ce qui est beaucoup plus vtile, à cause qu'ainsi la chair croist au dessous d'icelles, deuant qu'elles tombent, & se met sus le trou du vaisseau, d'où sortoit le sang, & luy sert de couuercle pour l'estouper & boucher.

Où sôt necessaires les escharotiques.

Electio  
des escharo-  
tiques.



Quand faut  
faire choir  
soit on tard  
les eschares.

Au chap. 5.

Les causes  
empeschant  
les hemor-  
rhagie.

Au chap. 6  
Les appli-  
cations ex-  
ternes ne se  
doivent  
faire, pour  
estancher le  
sang, de-  
uant la de-  
riuation &  
reuulsion.

Parquoy ne nous deuons point haster, cōme font quelques vns, d'oster les croustes, quand il y a danger d'hemorrhagie: sinon aux dispositions, esquelles, à cause de la putrefaction, nous auons esté contreints d'appliquer le fer ardent. Quant au flux de sang qui vient des vaisseaux du profond du corps, il s'arrestera (dit Galien) ou pource qu'il n'en sortira plus d'iceux, ou pource que le trou sera fermé, ou pour tous les deux ensemble, ce que ie pense estre le plus assuré. Or le sang est empesché de sortir & par syncope, & par reuulsion d'iceluy, & par deriuation, comme dit a esté, & en refroidissant tout le corps, & singulierement la partie affligée, & par ce moyen l'eau beue, a souuent estanché le sang: & semblablement espondue & arrosée par dehors: & l'oxycrat aussi, & le vin aspre, & toutes autres choses, qui ont faculté astringente, ou refrigeratiue seulement. Mais cecy doit estre bien entendu. Ie n'approuue pas (dit il apres) les medicamens que plusieurs Medecins appliquent par dehors à la partie qui saigne, soient astringens, ou froids sans astriction: car il me semble que repercuter ainsi le sang au dedans indiscretement, & remplir les veines profondes, c'est faire le

contraire de ce qu'il faut. Parquoy ie ne  
 confeilleroys point resoluement, & indif-  
 feremment, ny en tout temps de refrigerer  
 ainsi les endroits des enuiron de la partie,  
 d'où le sang fort, ains apres qu'on l'aura de-  
 stourné & diuertie ailleurs. Comme par  
 exemple au flux de sang du nez, apres auoir  
 phlebotomé, ou vsé de frictions aux ioin-  
 tures, de fermes ligatures, ou de ventouses  
 aux hypochondres. Le trou du vaisseau  
 d'où fort le sang, se ferme, si l'ouuerture se  
 retire, se ferre, & se ioint ensemble, ou si se  
 bousche, l'ouuerture se ferre, & se ioint, &  
 par astringtion, & par refrigeration, & par li-  
 gature, & bandages. Le trou se bousche ou  
 interieurement par le sang caillé, & illec  
 adherant & desséché: ou exterieurement &  
 par le mesmes sang, & par charpies, tentes,  
 esponges, eschares, & par medicamens em-  
 plastiques, qui par leur crassitude & visco-  
 sité estoupent les voyes & trous: & aussi en  
 approchant & ioignant ensemble les par-  
 ties separees par la blessure. Mais le flux de  
 sang qui vient du profond du corps, ne s'ar-  
 reste point par ligature, ny par fers ardents,  
 ny, pour le dire en somme, par aucuns au-  
 tres remedes, que nous appliquons à ces  
 fins à la partie blessée: ains par reuulsion, &

*Au chap. 5.  
 Comment  
 se ferme le  
 trou du  
 vaisseau,  
 & par  
 quels moyes  
 se bousche.*

*L'hemor-  
 rhagie  
 interne par  
 quels moy-  
 ens &  
 remedes est  
 estanchée.*

*Les causes  
qui repriment &  
interrompent le flux  
de sang.*

*En l' Aph.  
20. du 5.  
liu.*

*Suc de  
plantage.*

derivation aux parties voisines, & aussi par viandes & breuuages ayans vertu emplastique, & refrigeratiue, & par medicamens astringens. Car entre les causes qui repriment le flux de sang, & l'interrompent, les vnes espoississent & engrossissent le sang: comme le Ris, iuiubes, coings, & generalement tous fruiçts stiptiques & astringens: & toutes viandes, & potions qui ont vertu emplastique & refrigeratiue. Les autres le stupefient & le rendent comme immobile, comme eau froide tant beuë, que ietee à l'entour du lieu d'où sort le sang, & non pas sus le lieu mesmes: (car toute chose froide est mordicante aux playes, & vlceres, comme dit Hippocrate) & pareillement toutes choses qui refroidissent grandemët, comme aussi la syncope: par laquelle tandis que le sang se retire vers les parties interieures, toute l'habitude exterieure du corps se refroidit, & ainsi arreste le sang.

Au chapitre suiuant il raconte auoir arresté vn flux de sang de la matrice, par iniection du suc de plantain, qui n'auoit peu estre estâché par aucun remede: lequel dit estre aussi tresvtile aux hemorrhagies prouenantes d'erosion: & qu'en ce cas, il a acoustume d'y mesler par fois quelque me-



dicament ayant esgard à toute la disposition & maladie. Ce qu'il faut tousiours faire, & tenir cela en toutes maladies pour singulier enseignement. Car en ces flux de sang, qui viennent de la matrice, de la vefsie, & des intestins, on doit considerer la quantité de l'hemorrhagie, afin de prendre de là, comme la premiere, ou seconde indication curatiue: sans pour cela obmettre celle qui se doit prendre de toute la maladie. Car si le vaisseau, qui est percé, est grand, ou est fort ouuert, il y a besoing de medicamens astringens: comme sont balaustes, hypocystis, sumach, verjus, acacia, & des galles non encore meures, & de l'escorce de grenades. Mais si le vaisseau percé est petit, ou peu ouuert, tellement qu'il n'en sorte pas gueres de sang, l'aloë, l'escorce de l'encens, l'escorce du pin, la terre sigillée, le fruit de l'espine egyptienne, le saffrã: la pierre hæmatite, & autres semblables medicamens, avec du vin noir austere & rude, sont vtiles. Et si l'y a point de ce vin, ny de plantain, ny morelle, car elles sont aussi cõmodes, nous ferons cuire en de l'eau, les bourgeons des ronces, de l'esglantier, de myrte, de lentisque, de lierre, & en somme, de toutes choses qui ont vertu astringente,

*Enseignements singulier.*

*Les medicamens commodes pour estancher le sang*

*Autres medicamens.*

soit racine, fruit, escorce, ou bourgeon. Et pour la decoction des pommes astringentes, singulierement des coings, pareillement de myrtes, & de nesses, est propre remede à cela. Outre tous ces remedes susdits, est la propre situation de la partie blessée: laquelle situation sera commode, si elle se fait à deux fins: sçauoir est en telle façon que la partie soit à son aise, & sans douleur: & qu'elle tende en haut. Car si elle pèche en bas, ou est doulente, n'estant bien à son aise, tant s'en faut que le flux de sang s'arreste, que plustost, s'il n'en y a, il sera par ces occasions prouoqué. Celuy donc qui cognoistra ces choses, si quelquefois il rencontre quelqu'un, qui perde ainsi le sang par quelque playe, qu'il mette soudain le doigt sus le trou du vaisseau, le serrant & pressant doucement, & sans luy faire douleur: car par mesme moyen il arrestera le sang, & le fera cailler en la playe, & se caillant estoupera le trou. En outre si le vaisseau, d'où le sang sort, est profond, il sçaura plus certainement la situation & grandeur d'iceluy, & si c'est veine, ou artere. Apres cela qu'il le hausse avec vn crochet, & qu'il le contourne de l'autre costé benignement. Ou qu'on prenne le vaisseau vers sa racine,

*Quelle est la propre situation de la partie blessée.*

*Comment on estanche le sang avec le doigt.*

ensemble avec assez de chair passant par  
deffous, sâs toucher au vaisseau, vne esguil-  
le enfilee, & qu'on le lie. Et si pour cela le  
sang ne s'arreste point, si c'est vne veine qui  
tasche de l'arrester sans la lier, par quelque  
medicament de ceux qui ont faculté d'e-  
stancher le sang. Entre lesquels les meil-  
leurs sont les emplastiques & visqueux, qui  
sont composez de resine frite & fondue, de  
la fleur de farine de froment, de plastre, &  
d'autres semblables. Si c'est vne artere, tu  
estâcheras le sang en faisant l'un des deux:  
sçauoir est en la liant & serrant avec quel-  
que lien: ou en la coupant du tout. Certai-  
nement nous sommes quelquefois con-  
traints de lier ainsi les grandes veines, &  
quelquefois de les couper tout à trauers  
entierement: & cela se doit faire necessai-  
rement aux veines, qui sortent droites de  
lieu bien profond, & singulierement de  
parties estroites, ou principales: car en ce-  
ste maniere les deux bouts se retirent chaf-  
cun de son costé, & la playe est ainsi cachee  
& couuerte par les parties de dessus. Tou-  
tesfois c'est le plus seur faire l'un, & l'autre:  
sçauoir est & de lier la racine du vaisseau, &  
de le couper apres. Ces choses faites, il faut  
promptement remplir la playe de chair,

*Medicament  
pour estan-  
cher le sang*

*Les moyens  
d'arrester le  
sang de  
l'artere.*

*Les arteres  
quand doi-  
uent estre  
coupees.*

*Au chap. 4*



deuant que le lien du vaisseau s'en sorte: car si la chair, qui aura creu, ne remplit plustost le lieu des enuirōs de l'artere coupee, & s'il y reste encore quelque place vuide, qui ne soit garnie de chair, il s'ensuit l'aneuryfme.

*Quand y a danger d'aneuryfme.*

*Electiō des medicamēts estanchans le sang.*

*Quel danger y a aux escharotiques.*

*La curatiō des playes, des veines, & arteres est semblable.*

Parquoy ie te conseille vser plustost de ces medicamens estanchans le sang, qui estans emplastiques, par leur viscosité estoupent les conduits & voyes, que de ceux qui font crouste & eschare: pource que apres iceux, la playe se remplit plus promptement, & avec moins de danger. Car ez escharotiques y a danger, que le flux de sang reuiēne encore, si la crouste & eschare tombe. Voila sommairement les remedes que Galien nous enseigne touchant ceste matiere. Au surplus les playes qui sont sus les veines, & arteres, se guarissent comme ez autres endroits. Et combien que la playe sus l'artere est plus difficile à guarir, que sus la veine: neātmoins les medicamens commodes aux deux, ne sont point diuers en espee, ains du plus, & du moins seulēmēt: pource que l'artere, à cause qu'elle est de nature plus seche, que la veine, requiert plus forts dessicatifs.

*Des*

Entre les autres accidens, qui surviennent aux playes, la syncope est le plus effrayable : qui est, selon Galien, vne soudaine cheute & deffaillance des forces du corps. Elle vient communément apres les euacuations immoderees, grandes douleurs, veilles, intemperatures des parties principales, & vehementes passions de l'esprit. Mais aux playes elle vient le plus souvent ou à cause de grande perte du sang, ou de fort grande & intolerable douleur, ou de ce que le malade s'effraye & perd courage voyant le coup, & la perte de son sang. Et lors les esprits se retirent soudain de grande impetuosité au cueur, tellement qu'ils troublent & interrompent son action naturelle, & continuel mouuement : & cependant se foulent, dissipent, & consumēt eux mesmes. Par fois aussi elle vient de vapeurs puantes, infectes, & veneneuses, comme aux gangrenes, & aux fieures pestilentes, par lesquelles le cœur par les arteres est offensé, & le cerueau aussi par les nerfs.

*Au 12. de la Meth. chap. 5. La definition, & causes de syncope.*

Les signes de prochaine syncope sont le poux languissant & defaillāt, le visage pale, la difficulté ou defaillance de mouue-

*Signes.*

AA

370 CHIRURGIE DE DOMINIQU  
 ment du corps, & de chascune partie d'ice-  
 luy, petite sueur au front, & par le visage.  
 Cest accident est fort effrayable, & telle-  
 ment dangereux, que si on n'y remede  
 promptement, le patient meurt soudaine-  
 ment: pour auquel obuier, il faut en toutes  
 façons qu'on pourra, secourir le blessé, le  
 consoler, & luy bailler courage, & empes-  
 cher que la multitude des gens ne s'assem-  
 ble à l'entour de luy: afin que par leur ha-  
 leine ne l'eschauffent par trop, & par hôte,  
 qu'il pourroit auoir d'eux, ne le troublent  
 & faschent, ou ne le descouragent par leurs  
 propos & gestes indiscrets.

*AN 12. de  
 la Meth.  
 chap. 4.  
 Remedes  
 contre la  
 syncope.*

Galien nous enseigne les remedes con-  
 tre la syncope: entre lesquels le plus com-  
 mun & meilleur est le vin, duquel est ex-  
 pedient donner à tous syncopifans: & ce-  
 luy qui est de la couleur fauveau, & de sub-  
 tile substance, odoriferant, & vieux, est le  
 plus propre. On pourra aussi tremper du  
 pain en ce vin, & le mettre dedans la bou-  
 che du patient, & luy faire sucer. S'il est  
 desia surprins de syncope, il luy faudra ier-  
 ter assez rudement, & souuent de l'eau sus  
 le visage, & luy faire sentir du vinaigre. Et  
 si luy ne se reuiert pour cela, luy serrer fort le  
 petit doigt, ou quelque autre, ou luy tirer



le poil, iusques à ce qu'il sente le mal qu'on luy fait, & luy froter fort & rudement les extremittez. S'il ne se remet encores, le sonner cōtre l'oreille à haute voix, & par tous autres moyens, qu'on pourra aduiser, le remettre. Si la syncope vient de vapeurs, il fera bō destremper vn peu de theriaque en de l'eau de vie, & la faire boire au syncopiant: ou luy faire sentir de l'eau de vie, ou lon aura fait temper cloux de girofle, gingebre, ou muguerre, ou les cloux mesmes & le gingembre, ou quelques autres choses de bonne & subtile odeur, & par ces moyens on remediera aux syncopes, & de faillances de cœur. Il faut pareillement remedier à la douleur, car outre ce qu'elle abat les forces, cause aussi defluxion en la partie blessée, & accumulation de sang, & d'humeurs superflues, qui causent souuent en icelle, inflammation, & consequemmēt rendent le patient febricitant. Ausquels dangers & inconueniens on obuiera, en empeschant & mitigeant ladite douleur. Ce qu'on pourra faire, en appliquant à l'ētour de la playe des defensifs, lenitifs, & digestifs. On pourra dōc prédre bol armene, ou terre sigillee, ou de tous les deux, huile de myrte, ou rosat, & le tout battre & in-

*Contre la  
syncope pro-  
uenant de  
vapeurs.*

*inconueniens  
que la dou-  
leur cause.*

*Remedes  
contre la  
douleur.*

corporer ensemble, & appliquer à l'enſour du mal: y adiouſtant vn peu de vinaigre, ſil eſt beſoing, Quant à la playe, on y pourra faire embrocation d'huile roſat, ou commun, ſi on n'en a du roſat, pour mitiger la douleur, car autrement l'huile, & les grefſes nuifēt aux vlceres, & aux playes: ou battre avec ceſt huile, blanc d'œuf, ou tout l'œuf entierement, ſil n'y a grande chaleur ou inflammacion, & l'appliquer ſur la playe: & tremper les comprefſes & bandes d'oxyrat. Mais il faudra ſouuent renoueler & rafraiſchir ces remedes: car depuis qu'ils ſont ſecs, ne ſeruēt plus, que de faire, & augmenter pluſtoſt, que diminuer la douleur.

*Quād faut  
venir aux  
remedes ſus  
peſactifs.*

Si ces medicamens, ou autres ſemblables ne peuuent appaiſer la douleur, il faudra en fin vſer de ſtupéfactifs: ſçauoir eſt de l'huile de pauot, & ſil ne fait aſſez, y adiouſter vn peu d'opium, ou de mandragore, & d'huile roſat. La miette du pain de froment trempée en eau bouillante, & eſtant refroidie, appliquée ſus, eſt auſſi vn bon remede pour ceſt effet. Si la douleur ne peut eſtre par aucun de ces remedes mitigée, lon doit cōiecturer lors quelque nerf eſtre bleſſé. Parquoy on doit diligemment chercher la cauſe de la douleur, & ſclō icelle, & le mou-

*Coniecture  
de piqueure  
de nerf.*

uement & inclination de nature, appliquer  
medicamens conuenables : comme si l'ex-  
cessiue chaleur ou inflammation cause la  
douleur, la mitiger par refrigeratifs : si na-  
ture tend à suppuratiō, luy aider par com-  
modes suppuratifs, car par ce moyen on  
mitige la douleur, & ainsi des autres.

*Diuers re-  
medes pour  
oster la cau-  
se de dou-  
leur.*

Il y a grand danger d'inflammation aux  
playes, lors que quelque muscle, nerf, car-  
tilage, ou os, est blessé: ou que le patient n'a  
perdu assez de sang, selon la playe, & l'abō-  
dance du sang qu'il a: Et en ce cas, ainsi que  
dit a esté, il le faut euacuer par phleboto-  
mie, selon l'aage, la nature, & force du pa-  
tient, & selon la saison de l'annee. Car nous  
tirons du sang aux playes recentes, non  
seulement afin qu'il n'y suruienne inflam-  
mation, mais aussi pour reprimer l'impe-  
tuosité du sang, qui se rue en icelles, & ez  
environs: & pour empescher la trop gran-  
de defluxiō d'iceluy. Nous auons appris  
d'Hippocrate (dit Galien) qu'en la fluxion  
grande, & violente nous deuons tascher  
de faire reuulsion en la partie contraire:  
sçauoir est si la playe, ou vlcere est aux par-  
ties superieures, en purgeant par le bas: &  
s'ils sont aux inferieures, en euacuant par  
le haut. Mais en la fluxion qui est arrestee

*Quand y a  
d'anger d'in-  
flammation  
aux playes.*

*Quād faut  
phlebotomer  
aux playes  
recentes.*

*Au 4. de  
la Meth.  
chap. 6.*

*Enseigne-  
mēt notable*

AA iij



*La playe  
du muscle  
quand est  
mortelle.*

& affichée en la partie, il est plus expedient de la deriuer & transporter aux lieux prochains, veu qu'il est plus aisé, & que l'accez & attraction vers iceux, est plus prompte, & plus facile au medicament purgatif: cōme aussi de l'euacuer & tirer d'icelle partie mesme. Si le muscle est blessé, & mesme-mét en son origine, en laquelle le coup est souuent mortel, pour obuier aux dangers qui s'en peuuent ensuiure, il le faut couper du tout, iacoit que ce faisant, on diminue, depraue, ou abolisse quelque mouuement d'iceluy: car il vaut mieux que le patient soit interessé de cela, que perdre sa vie.

*Les dangers  
de l'inflam-  
mation.*

Il faut faire le mesme quand quelque nerf est piqué & blessé, si on voit danger eminent, a cause de cela, de spasme, ou de resuerie, ou de tous les deux. Si l'inflammation est grande, & n'est bien tost appaisée, elle cause en fin fièvre, laquelle nous deuōs tascher de guarir par maniere de viure refrigeratiue: & si elle suruiuent à vne grande playe, durant l'inflammation d'icelle, ne nous doit pas fort estonner. Mais si elle viét en petite playe, & perseuere apres l'inflammatio, & amene resuerie: ou si le spasme prouenant à raison de la playe, ne se guarit, comme il doit, par icelle fièvre, lors

elle est fort d'agereuse, ou mortelle. Au surplus la curation d'icelle, & aussi du spasme, & de la paralyse, qui suruient par fois aux playes, appartient aux Medecins : toutefois aux spasmes le Chirurgien peut oindre le derriere de la teste, & le col, & le l'og de l'espine du dos, les eues, iointures, & origines des nerfs qu'il semblera estre expedient, d'huiles lenitifs, & corroboratifs, ou resolutifs: comme de liz, violat, de camomille, de mastic, ou d'autres propres. Ou de linimens faits avec du beurre, gresses, storax, mastic, encens, & quelques huiles susdits, ou autres qu'on verra estre conuenables. La paralyse, ou vniuerselle, de l'une moitié du corps, ou particuliere, de quelque membre, ou partie du corps seulement, suruient quelque fois aux playes mesme de la teste, aux contusions, froissemes & meurdrisseures : pour laquelle on vse, avec fort bon succez, du baulme, que Mesue décrit en ceste sorte.

Prends du myrrhe, aloë, spica nardi, sang de dragon, encens, mumie, oppopanax, bdellium, carpobalsamum, ammoniac, sarco-colle, saffran, mastic, gomme arrabic, storax liquide, de chascun ʒiij. s. du musc fin ʒs. de la terebentine, la pesanteur de tous

AA iiij

376 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
 les autres ensemble. Ceux qui doiuent estre  
 mis en poudre, y soient mis, & le tout soit  
 apres broyé ensemble avec la terebentine,  
 & distillé à petit feu, & comme il faut dans  
 vn alembic : & la liqueur distillée soit re-  
 cëue dedans vn fort vaisseau de verre : la-  
 quelle par sa vertu & efficace approche  
 fort du vray & naturel baulme.

*Des coustures des playes, & autres choses requi-  
 ses pour les glutiner. Chap. VI.*

**Q**uant au troisieme point necessaire  
 pour la curation des playes, il faut  
 sçauoir que les playes, qui sont du lóg des  
 membres, comme des bras, cuisses, ou iam-  
 bes, se peuuent passer de cousture, comme  
 Galien, & l'experience nous enseignent:  
 pource que les bords d'icelles se peuuent  
 conioindre par ligatures, & bandages.

*Lib. 6. de  
 la cõpos. des  
 medic. gen.  
 chap. 2. &  
 au 3. de la  
 Meth.  
 chap. 10.  
 sur la fin.  
 Quelle doit  
 estre l'es-  
 guille.*

Mais quand elles sont de trauers, alors doi-  
 uent estre cousues, à cause que les parties  
 coupees se retirent, & s'eloignét beaucoup  
 l'vne de l'autre, vers les parties saines. Pour  
 la cousture des playes, faut auoir, seló Guy,  
 vne esguille enfilee qui soit longue, deliée,  
 & bien vnée : pour quelques endroits du  
 corps, courbez, & pour d'autres droite : la  
 pointe neantmoins doit estre triangulaire,  
 afin qu'elle entre plus facilémēt en la chair



& son cul creux & trouë, pour mettre & cacher en iceluy le fil, afin qu'il ne la retarde de passer, & repasser. Il faut aussi auoir vne canule fenestree, sur laquelle on ap-  
Canule requise pour coudre les playes.  
puye la partie du bord qu'on veut coudre, pour garder qu'il ne se bouge & remue ça, & là, quand on pique, & fait passer l'esguille: & pour voir par ceste fenestre quand l'esguille sera passée, pour soudain la tirer ensemble avec son filet: tenant neâtmoins ce pendant ferme & bien appuyé, avec vne esprouue ou spathule, le bord pres du fil qu'on fait passer pour coudre: afin qu'en tirant le fil, on ne le tire, & face suiure, & separer d'au pres de l'autre bord.

Pour glutiner les playes ( dit Celse ) on  
Au 5. liu. chap. 26. au titre de glutinat.  
procède en deux sortes. Car si la blessure est en partie molle, elle doit estre cousue: & principalement si le filet de l'oreille est incisé, ou le bas du nez, ou le front, ou la ioüe, ou la paupiere, ou la leure, ou la peau de la gorge, ou du ventre: mais si la playe est en la chair, & entre ouuerte, & les bords ne se peuuent facilémēt approcher & ioin- dre ensemble, la cousture n'y est point bõ- ne: ains y faut appliquer des happees, qui approchent les bords l'un de l'autre, enco- re que soit peu, afin que par apres la cica-

trice soit moins large. De ces choses on peut entendre, si la chair qui pend d'un costé, & est adhérente de l'autre pourueu qu'elle ne soit corrompue: requiert la cousture, ou les hattes qu'on ne doit user de l'un, ny de l'autre, que premierement le dedans de la playe ne soit nettoyé à fin qu'il n'y demeure aucun caillou de sang. Car s'il y demeure, exciteroit inflammation, se conuertiroit en pus, & empescheroit la glutination de la playe. Et la charpie mesme, qu'on y a mis pour arrester le sang, en doit estre ostee, car elle exciteroit aussi inflammation. Cousant la playe, ou y plâtant des hattes, il ne faut pas prendre la peau seulement, mais aussi quelque portion de la chair, si au dessous en y a, afin que tiennent plus fort, & ne rompét la peau: la cousture se fait bien avec l'eguille enfilee d'un fil delicat, qui ne soit trop retors, afin que plus doucement il se couse contre le corps. La cousture ny les hattes ne doiuent estre trop lasches & rares, ny trop serrees: car si sont trop lasches, ne tiennent pas bien: si sont trop serrees, font grande douleur. Car tant plus souuét que l'esguille perce le corps, & tant plus de lieux qu'on agraphe & prend avec des hattes, d'autant plus

*Galien au 6.  
de la Meth.  
chap. 4.*

grandes inflammations s'engendrēt : & plus en esté. En cousant, ou plantant les agraphes, ne faut faire aucune violēce aux parties, ains sont lors vtils, quād la peau d'elle mesme, suit ce qui la tire, & meine. Les happees laissent le plus souuēt la playe plus large & ouuerte. La cousture ioint les bords d'icelle, qui neantmoins ne se doiuent toucher du tout: afin que si quelque humeur est accumulee dedans, ait voye pour s'escouler. S'il se trouue quelque playe qui n'ait besoing de cousture, ny de happees, ne faut laisser pour cela de la nettoyer.

Guy descrit trois manieres de cousture aux playes. La premiere glutinative: la seconde retentive, ou restrinctive: & la troisieme conseruative. La glutinative ioint les bords des playes, pour les faire conglutiner ensemble. Pourtant est conuenable aux playes des parties molles, qui ont leurs bords si estoignez, qu'on ne les peut approcher par ligature, ny par autre moyē com- mode, & se fait, selon ledit Guy, en cinq manieres.

*Trois cou-  
stures des  
playes.*

*L'usage de  
la glutina-  
tine.*

*Cinq sortes  
de cousture  
glutinati-  
ues.*

I Premieremēt en faisant le premier point d'esguille sur le milieu de la playe, puis vne autre au milieu d'entre ce point & le bout & extremité de la playe, vers l'un costé: &



apres vers l'autre: & pourſuiuât de ceſte fa-  
çon toute la playe, iuſques à ce qu'elle ſoit  
deument couſue. Au ſurplus il faut faire la  
couſture ſuperficielle, ou profonde, c'eſt à  
dire prendre vn peu, ou beaucoup de la  
chair profondément, ſelon la diuerſité des  
playes, & des endroits où elles ſont. Car ſi  
la playe eſt profonde, la couſture auſſi doit  
eſtre profonde aux parties charnues: autre-  
ment ſeroit danger qu'elle ſe glutinaſt au  
haut, & non au fonds: & que là fuſt retenue  
quelque matiere, qui cauſaſt quelque ſinus,  
ou autre diſpoſition. Toutesfois aux lieux  
nerueux on doit couter la couſture profon-  
de, afin qu'on ne pique aucun nerf. La cou-  
ſture deument faite, faut noïer l'vn bout  
du fil avec l'autre: puis les couper aſſez pres  
de peur que ſi on en laiſſoit gueres, ne ſe  
print & attachaſt aux emplâſtres, & aux  
medicamens & appareils qu'il faut mettre  
deſſus. Ce que cauſeroit douleur, & deflu-  
xion en la partie, toutes les fois qu'on deſ-  
banderoit la playe.

*Quand la  
couſture  
doit eſtre  
ſuperficiel-  
le, ou pro-  
fonde.*

2 Secondement en paſſant vne, ou plu-  
ſieurs eſguelles enfilees, tât qu'il en ſera be-  
ſoing, au trauers des bords de la playe, puis  
tournant le fil à l'entour d'icelles, comme  
font les femmes de vilage, quand les gar-

dent toutes enfilees à leurs esguilliers, ou ailleurs, & les laissant ainsi en la playe, apres que la cousture est acheuee, iusques à la glutination d'icelle playe. On vse de telle cousture aux grandes & profondes playes, qui ont leurs bords fort separez : & aux leures de la bouche, & en autres parties du corps, où l'on craint que la cousture ne puisse tenir, à cause de la tendreté d'icelles.

3 Tiercement avec cheuilles ou brochettes egales faites d'estoupes bien torfues & gresles comme paille, de la longueur d'un ongle de doigt, ou avec vne haste de plume. Ceste cousture se doit faire ez lieux où nous voulons que dure longuement : & se fait en passant l'esguille enfilee par les deux bords de la playe : puis la repassant par mesme trou, iusques à ce que demeure vne anse, en laquelle on met vn bout de la cheuille : puis on lie & attache les deux bouts du fil, sus l'autre bout de la cheuille : apres on les coupe tous deux, & la cheuille demeure ainsi en la playe, iusques à la conglutination d'icelle.

4 Quartement en rassemblant les bords de la playe par happes ou agraphes, qui doiuent estre plus, ou moins grandes, selon la partie blesee : & l'un bout d'icelles doit

*Cousture  
par crochets  
ou agraphes*

estre affiché en l'un bord, & l'autre en l'autre, tellement qu'elles les tiennēt attachez l'un contre l'autre, cōme font les tondeurs leurs draps, quād ils les veulēt tondre: sans toutesfois qu'elles tirent par force lefdits bords, ains les facent suiure & reioindre benignement.

*La cousture  
seche.*

5 Finalement par cousture seche, qui se fait avec des drapeaux taillez en figure triangulaire de l'un costé, & de telle grandeur que le lieu, & la playe requerent: lesquels on imbibe & oint de l'autre bout de quelque liniment fort visqueux & adherāt, fait de poudre de sang de dragon, d'encens, de mastic, sarcocolle, de la poix, & d'un peu de fleur de farine, le tout incorporé avec blāc d'œuf: & apres plaquez du costé de chascū bord de la playe, où ils s'attachent fermement en se dessechant, puis on tire & approche les bords avec cousture, ou avec chordettes mises aux pointes triangulaires desdits drapeaux. Ceste cousture est requise en lieux, où lon veut que les cicatrices n'apparoissent point apres la consolidatiō de la playe, comme en la face.

*Le lieu &  
usage de ce-  
ste cousture.*

*La facon de  
la cousture  
restringiue  
du sang, &  
son usage.*

La cousture restringiue se fait, en passant l'esguille enfilee par tous deux les bords de la playe, & les retournant repasser à la mo-



de que les pelletiers cousent leurs peaux. Laquelle cousture n'est gueres seure, pour ce que si vn point se rompt, les autres apres se laschent, & peu à peu se deffont : toutesfois on en vse à la haste, pour reprimer la grande impetuosité de l'hémorrhagie, quād on n'a la commodité d'en faire autre: & aussi pour coudre les playes des boyaux, afin que leur matiere ne sorte hors la playe ou tombe dans la capacité du ventre: & aussi pour coudre les membranes, & parties destituees de chair.

Galien décrit la cousture du ventre inferieur *Au 6. de la Meth. chap. 4.* Et Albucasis *Au second liure chap. 85.*

La cousture conseruatiue se fait comme les autres, si ce n'est, qu'elle ne doit pas estre du tout si serree & ferme: car on la fait pour tenir seulement ioints les bords, tād is que la playe se consolide. Elle conuient aux playes faites ez parties charnues, ou molles, esquelles y a grande dilaceratiō & perdition de chair: & aussi aux playes desquelles faut apres tirer, & faire sortir quelque chose, Le temps de defaire & oster la cousture des playes sera lors qu'elle aura fait ce que nous attendions d'icelle. De Vigo limite ce temps, & dit qu'il faut oster les

*La façon & usage de la cousture conseruatiue.*

*Le temps d'oster les coustures.*

points de la cousture apres le sixiesme iour sans les laisser iusques au dixiesme, comme quelques vns veulent. Car (dit il) l'experience nous a monstré que par le retardement d'auoir osté lesdits points, sont auenus souuent plusieurs maux, & qu'ils engendrent en chacune piqueure où ils sont de la sanie, & que la playe souuét est faite douloureuse & apostemeuse. Pour ausquels inconueniens obuier, qu'on oste, dit il, ces points du tout au troisieme, ou cinquieme, ou pour le plus tard au sixiesme iour: & au lieu des points, pour tenir ioints les bords de la playe ensemble, qu'on vse de la cousture seche, si besoing est. Or le moyen de deffaire la cousture est, qu'il faut mettre la queüe de l'esrouue deslous le point du fil, & contre icelle le couper: & apres mettre l'autre bout plat de ladite esrouue ou spathule sus le bord de la playe, pour le tenir ferme, & apres garder qu'il ne bouge, & que rien ne se deschire en la playe, ce pendant qu'on tire & arrache ledit fil coupé: & continuer en ceste sorte, iusques à ce que toute la cousture soit desfaite & ostee.

*Aduertis-  
mens tou-  
chant les  
coustures.*

Mais il faut noter, touchant ces coustures en general, qu'il ne faut point coudre les playes, si non lors qu'elles sont recentes, ou renou-

renouuelee par scarifications, ou ayant raclé les bords d'icelles, tellemēt que la peau en soit ostee. Dauantage la cousture n'est pas requise en la playe faite avec quelque trait, fleſche, dard, ou autre instrument qui ait penetré bien auant, car la sanie, & le pus ne ſe pourroient commodément eſcouler & vuidier. Ny auſſi quād il y a grande perte de chair, laquelle faut regenerer: ny quand la playe a eſté alteree par l'air, car lors doit eſtre pluſtoſt mondifiée, & remiſe en ſon eſtat naturel. Ny quand il y a grande conuulſion, qui ſe doit putrefier, & conuertir en pus, car elle ne ſe pourroit pluſtoſt conſolider. Semblablement ſi on voit tumeur en la playe; ou grande douleur, il ne la faut point coudre, iuſques à ce que ces deux accidens en ſoient oſtez. Ny auſſi celle qui aura eſté faite par morſure, iuſques à ce qu'on ait oſté la malignité d'icelle morſure. Ny celle où l'oſ eſt deſcouuert, ou rompu: ny quand il y a deſia vlcere, car lors la faut traiter comme vlcere & non comme playe. Le quatrieſme point requis en la curation des playes, concernant l'entretènement de la temperature & ſubſtance de la partie bleſſee, ſ'accomplira par defenſifs, & droit vſage, & applicatiōs des medi-

*En quels cas n'eſt requiſe la couſture.*

BB



camēs & remedes conuenables à chascune playe, comme sera ci apres specifîé . Les charpies, tentes, plumacéaux, compressees, bandes, & ligatures des playes sont descrites au traité des vlceres.

*Les remedes generaux des playes, selon Celse.*

*Chap. VII.*

*Au 5. liu.  
chap. 26.*

**S**Ur toute playe au commencement (dit Celse) on doit appliquer vne esponge trempee en vinaigre, & exprimee. Si quelqu'un ne peut endurer la force du vinaigre on doit vser du vin. En vne petite & legere playe, l'esponge trempee en eau, puis exprimee, profite. Mais en quelque sorte que soit appliquee, elle sert, pendant qu'elle est moite & humide: & pource ne la faut laisser dessécher. Par ce moyen on peut guarir les playes sans medicamens estrangers curieusement recherchez, & composez.

Toutesfois si quelqu'un ne se fie à cela, qu'il applique vn medicament composé sans

*1 Au 5. liu.  
chap. 1.*

*2, & 3.*

*2 Il est descrit au 5. liu. chap. 19.*

*3 Sont descrits au 5. liu. ch. 20.*

suif, de ceux que j'ay i dit estre cōuenables aux playes fraisches & sanglantes. Si la partie est charnue, qu'il applique l'emplastre nommé 2 barbarum: si c'est vn nerf, ou cartilage, ou quelque vne des parties eminentes & forietees, comme sont les oreilles, & les leures, qu'il applique les trochisques de

Polybus, nommee 3 Sphragides. L'emplastre Alexandrin est bon aux playes des nerfs. Le trochisque surnommé 4 Deter-  
 sif est bon aux playes des parties emin-  
 tes. Aucunefois le corps estant cassé & meurtry, la peau se fend en quelque petit endroit. Quand cela aduient, il n'est impertinēt l'ouurir dauantage avec la lācette ou le petit rasoir à deux trenchans, fil n'y a aucun muscle, ou nerf prochain, il se faut garder de le blesser. La peau estāt assez ouuerte & separee, il faut mettre dessus le médicament conuenable. Si la partie esca-  
 chee & meurtrie est vn peu ouuerte, & ne se peut ouurir dauantage, à cause des nerfs & muscles là situez, il y faut appliquer de ces remedes, qui tirent doucement au dehors l'humeur contenu: & mesmement entre ceux que i'ay descrits, celuy que i'ay dit estre nommé 5 Rhypodes. Si la playe faite avec contusion & casseure est grande, ne  
 sera impertinent, afin que l'emplastre Rhypodes soit aidé à faire mieux son deuoir, l'enuirōner de laine grasse baignee en huile & vinaigre. Ou bien si la partie est molle, d'vn cataplasme qui repereute doucement. Si elle est nerueuse, ou musculieuse, qui ramolisse, & mitige la douleur.

BB ij

4 Il est descrit au chap. 19.  
 5 Au chap. 19. au til-  
 tre Rhypodes  
 des empl.

Les bons & mauvais signes des playes, prins tant de leurs accidens, que des humeurs & excréments qui en sortent communément : ensemble les remedes, & les diuerses especes d'iceux excréments, par Celse. Chap. VIII.

Au 5. liu.  
chap. 26.  
au tiltre de  
rat. vi. et.

**S**'Il vient trop grande tumeur à la playe, c'est vn signe dangereux: si du tout n'en y vient point il est tresdangereux. Le premier est signe de grande inflammation: le second de l'extinction & mortification du corps. Si le patient a le sens bon, si l ne luy est point suruenue de fieure, on se peut asseurer que la playe sera bien tost guarie. Et ne se doit on point estonner de la fieure, si en vne grande playe elle perseuere tant que l'inflammation dure. La fieure est perniciieuse qui suruiuent à vne petite playe, ou qui dure outre le temps de l'inflammation, ou qui apporte resuerie, ou qui ne se finit point par vne conuulsion & rigidité des nerfs procedante de la playe. Le vomissement de cholere qui n'est volontaire, & viét soudain que le patient a esté frappé, ou tandis que l'inflammation dure, c'est vn mauvais signe en ceux là seulement, qui ont les nerfs ou les parties nerueuses bleffees: mais le vomissement volontaire n'est point suspect, principalement en ceux qui l'ont ac-



coustumé: pourueu qu'on ne vomisse incō-  
tinent apres le repas, ou apres l'inflamma-  
tion venue, ou quand la playe est aux par-  
ties superieures. Apres auoir tenu par l'es-  
pace de deux iours la playe bandee, ainsi  
qu'auons dit, le troisieme iour la faut des-  
couvrir, & nettoyer la matiere sanieuse  
avec .i. eau froide, puis appliquer les mes-  
mes choses qu'au parauant. Au cinquiẽ-  
me iour l'inflammation monstre combien  
elle doit estre grande. Ce iour là faut de re-  
chef decouvrir la playe, & considerer sa  
couleur. Si elle est liuide, ou palle, ou chan-  
geate, ou noire, on peut iuger la playe estre  
mauuaise: & toutes les fois que nous y ver-  
rons ces couleurs, tenons la pour douteu-  
se. La couleur de la playe rouge, ou blan-  
che est fort bonne. La peau dure, grosse, &  
douloureuse signifie danger: au contraire,  
c'est bon signe quand elle est molle, mince,  
& sans douleur

*I C'est cõtre  
l'aphor. 20.  
du 5. liu.*

Si la playe se glutine, ou est quelque peu  
enflee, il y faut appliquer les mesmes reme-  
des qu'au commencement ont esté appli-  
quez. Si l'inflammation est grande, & n'es-  
perõs pas que la playe se glutine, ains qu'el-  
le suppure, l'vsage de l'eau chaude y est ne-  
cessaire, pour refoudre la matiere, ramollir

BB iij

la durté, & auancer la suppuration. La chaleur de l'eau doit estre moderee & temperree en telle sorte qu'elle soit agreable à la main qui la touche, & en faut vser iusques à ce qu'on voye la tumeur quelque peu diminuee, & qu'elle ait rédu au membre vne couleur plus naturelle. Apres ceste fomentation, si la playe n'est grande & ample, il y faut soudain appliquer vn emplastre, scauoir est le .2. tetrapharmacum : si elle est grande, & si elle est aux iointes, aux doigts, ou aux parties cartilagineuses, l'emplastre Rhypodes. Mais si la playe est fort large & ouuerte, il faut dissoudre l'emplastre en l'onguent Irin, & de ce medicament charger & couvrir de la charpie & des plumeaux pour mettre dans l'ouuerture de la playe: puis par dessus appliquer l'emplastre solide, & sus iceluy de la laine grasse, ferrât moins la ligature & les bandes qu'au commencement. Vn peu au parauant il escrit

2<sup>me</sup> le des-  
crit au 5.  
liu. chap.  
19.

Au 5. liu.  
chap. 26. au  
titre de  
sang, &  
sanie, et.

Les excre-  
mens qui  
sortent des  
playes &  
des vlcères.

ainsi. Ces choses cognues, il faut en outre entendre quelques points concernâs toutes playes, & vlcères. D'icelles sort ou du sang, de la sanie, & du pus. Le sang est connu de chascun. La sanie est plus subtile que le sang, inegalement & diuersement grosse, glucuse, & coloree. Le pus est fort gros,

blanc, & plus glueux que le sang, & que la sanie. Le sang sort quand la playe est fraische, ou se guarit, la sanie se trouue entre l'un & l'autre temps. Le pus s'engendre en la playe qui commence à guarir. Ces deux ont certaines especes distinguees par certains mots Grecs. Car il y a vne sorte de sanie, qui est appellee ichor: & vne autre meliceria. Il y a aussi vne espece de pus nommee eleodes, c'est à dire huileuse. La sanie dite ichor est mince, blanchastre, coule d'un vlcere maling, principalement quand le nerf estant blessé, l'inflammation s'en ensuit. Meliceria est plus grosse, & glueuse, blanchastre, semblable à du miel blanc, & fort pareillemēt des vlceres malings, quād à l'entour des iointes les nerfs ou tendons sont blessez, & principalemēt entre autres iointes aux genoux. Le pus nommé eleodes, est subtil, blanchastre de couleur, & au toucher, comme gras ou onctueux, semblable à d'huile blāc, & apparait aux grāds vlceres qui commencent à guarir.

Le sang trop gros, ou trop subtil, de couleur noire ou liuide, ou mellé avec du phlegme, ou de couleur & consistance diuerse, est mauuais. Le sang rouge, chaud, mediocrement gros, & qui n'est point glueux, est

BB iiij



392 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
bon. La curation de la playe, de laquelle le  
sang fort bon, & louable, est plus aisee.

L'esperance est meilleure aux playes auf-  
quelles les excremens, de quelque espece  
qu'ils soiēt, sont meilleurs & plus louables.  
La sanie est mauuaise, quand elle est en grā-  
de quantité, trop subtile, liuide, ou palle, ou  
noire, ou glueuse, ou puante, ou si elle ron-  
ge la playe, & la peau prochaine d'icelle.

La meilleure est quand il n'en y a grande  
quantité, est mediocrement grosse, rou-  
geastre ou blanchastre. Celle qui est appel-  
lee ichor, est mauuaise, quand elle est en  
grande quantité, grosse, tirant sus la cou-  
leur liuide, ou palle, glueuse, noire, chau-  
de, puante. La blanchastre qui a toutes les  
conditions & circonstances contraires aux  
suscrites, est plus tollerable. Meliceria est  
mauuaise, quand elle est copieuse, & fort  
grosse: quād elle est plus subtile, & en moi-  
dre quantité, est meilleure. Le pus medio-  
cre est le plus loüable: mais faisant compa-  
raison d'un pus à autre, le pire est le subtil,  
destrempé & liquide, abondant, principa-  
lement si du commencement il est tel. Da-  
uantage si de couleur il est semblable au  
petit lait: si est palle, liuide, ord & feculēt:  
outre ce si est puant, sauf si la partie cause

ceste odeur. Le meilleur est celuy qui est en moindre quantité, plus espois, & plus blanc, & d'auantage si ceste matiere purulente est lise, si ne sent rien, si est egale. Toutefois quand à la quantité, elle doit estre proportionnee à la grandeur de la playe, & au temps d'icelle. Car en vne grande playe naturellement en y a plus, & aussi quand l'inflammation n'est encore mitigée & finie.

La matiere huileuse dite des Grecs cleodes est pire, si elle est copieuse, & peu grasse; & d'autant qu'elle est en moindre quantité, & moins grasse, d'autant est elle meilleure.

*La curation particuliere des playes ex parties charnues. Chap. IX.*

**L**es playes simples des parties charnues, qui ne sont gueres grandes, se guarissent souuent par le benefice de nature, comme tesmoigne Galien, en ioignant ensemble, & tenant ioints les bords d'icelles, sans y faire aucune autre chose externe. Toutefois pour plus grande assurance, on y applique communément vn blanc d'œuf bien battu, qui sert pour arrester le sang, qui autrement pourroit decouler, pour mitiger aussi la douleur, pour refrigerer & repercuter, & empescher qu'il n'y suruienne

*Au 3. de  
la Meth.  
chap. 4.  
Le commun  
appareil  
premier des  
playes, &  
les commodi-  
tez d'iceluy.*

defluxion, douleur, inflammation, fieures, ou autres accidens. Et ce premier appareil ne doit estre leué & osté de la playe de trois ou quatre iours. Si la playe est de si grande estédue, qu'on ne puisse faire reioindre les bords d'icelle par ligature ains que pour ce faire la faille coudre, combié que cela fait, la playe se puisse aussi souuent d'elle mesme consolider, pourueu qu'il n'y ait sucx vici-eux, defluxion, intemperature, inflammation, ou autres indispositions, neantmoins on a accoustumé y appliquer de la poudre

*La poudre  
requisse pour  
les playes.*

restrinctiue, & incarnatiue, ou cōseruatiue, qui est descrite au chapitre de l'hemorrhagie des playes, destrempee, broyée, & incorporee avec blanc d'œuf, & posée sus des estoupes ou drapeaux, qu'on met sus la playe. Encore faut il sus ces estoupes ou drapeaux, mettre d'autres estoupes abru-uees de blanc d'œuf battu, & enuelopees dans vn linge trempé aussi au blanc d'œuf.

*Aduertis-  
sement.*

Mais qu'on prenne bien garde qu'entre les bords de la playe ne se mette quelque poil huile ou autre chose estrange: car elle em-pescheroit la consolidation d'iceux. Pour à quoy obuier, il faut mettre sus les bors de la playe approchez & conioints, quelque linge delié, trempé audit blanc d'œuf, qui

*Linges sus  
les bords de  
la playe.*



seruira aussi pour empescher que quand on osterá les estoupes, les points des coustures faites, ne se rompent & deschirent, & que les bords de la playe ne se departent & separent. Il fera bon aussi oindre les enuirs de la playe d'huile rosat, pour preseruer la partie blessée de douleur, & d'inflation. Ce premier appareil ne se doit leuer de trois, ou de quatre iours, si ce n'est qu'il suruinst quelque grande douleur, ou fascheux accident. Et si apres le quatriesme iour cest appareil leué on voit que la playe ne soit consolidée, il la faut lauer de quelque vin astringent tied: & apres auoir des estoupes bien trempées en ce vin, & espreintes, pour les mettre dessus la playe, lesquelles faudra changer tous les iours. Et par ce moyen la playe sera en peu de temps consolidée, ainsi que Galien assure. Et non sans bonne raison, car le premier appareil avec blanc d'œuf, est fort propre: pource qu'il reprime & arreste le flux de sang, & empesche la defluxion, & l'inflammation. Et le second avec ce vin sec & astringent, est aussi fort bon, selon iceluy, en toute playe simple, & non compliquée avec autre accident. Car toute playe, entât qu'elle est playe, requiert estre dessecchée, restreinte & serrée, mesme-

*La playe doit estre lauer avec du vin.*

*Au 4. de la Meth. chap. 4.*

*Au 3. de la Meth. chap. 4. Toute playe demande estre dessecchée.*

ment si elle est grande, ce que ledit vin fait: parquoy il est fort propre à toute playe.

*L'eau de  
vie est bonne  
aux playes.*

L'eau de vie aussi, pource qu'elle est fort dessiccative, guarit bien tost les playes simples, si on les en laue. Apres que la playe a esté lauee avec ledit vin, Guy dit qu'il y met avec bon succez, la poudre susdite, incorporée avec de la terebentine lauee.

*Poudre in-  
carnative  
avec tere-  
bentine.*

*Au 3. de  
la Meth.  
chap. 10.  
Curation de  
la playe  
creuse.*

Si la playe penetre bien auant, & est creuse & profondément cachée sous la peau, il faut voir, comme conseille Galien, si ceste cauité est en la partie supérieure, tellement que la sanie se puisse bien escouler & sortir: ou en la partie inférieure, où elle soit retenue. Car la curation de celle, d'où la sanie, & le pus se peuuent facilement euacuer, est séblable à la curation des autres playes: mais en celle où n'ont point issue, & voye ouuerte pour s'escouler, il faut tascher d'en faire, ou en incisant toute ceste cauité: ou en faisant vne autre ouverture au fons d'icelle cauité. La nature des lieux, & la grandeur de la playe monstrent le quel des deux sera plus expedient: car si l'incision de cest endroit est dangereuse, & la playe est grande, il est plus expedient de l'ouurer au fons: si c'est le contraire, il la faudra inciser, & apres vser de ligature qui commence

*Comment  
faut faire  
voye aux  
excremens  
des playes  
& vlcères  
pour s'es-  
couler.*

aux parties superieures, & finisse aux inferieures & penchantes, où les excremens tendent pour s'escouler & vuidier. Guy en ce cas vſe de ceton, & dit qu'il mondifie mieux, & passe par toute la cavit  avec moins de douleur. Il le met avec vne esprovue faite en façon d'esguille: ou met dedans la cavit  vne brochette ou sonde de bois, & dessus icelle fait l'incision: & apres met par dessus quelque m dificatif sus des estoupes ou drapeaux, & les change deux fois le iour. En apres en la curation de ceste playe creuse, nous nous deuons proposer suiuant Galien, la regeneration de la chair perdue: laquelle se fera par les remedes, & ainsi qu'a esté dit au traité des vlceres. Et pour ce faire deuons prendre quatre indications particulieres. La premiere de la substance d'icelles, ainsi qu'auons dit. La seconde du temperament non seulement de tout le corps du patient, mais aussi de la partie affligée: lequel temperament nous monstre quels medicamens deuons appliquer au mal, & en quel degré de chaleur, de froidure, d'humidité, & de f ccit . La troisi me des choses & accidens ioints avec le mal, comme sont l'intemperature de la partie blessée, & la c stitucion de l'air.

*L'usage & commodité du ceton aux playes & vlceres.*

*Au 3. de la Meth. chap. 3.*

*La regeneration de la chair perdue.*

*Quatre indications pour remplir les playes & vlceres creux.*



*La commune  
curation des  
playes creu-  
ses.*

Au surplus Guy dit que la commune curation en telles playes est, apres que le sang est estanché, & la partie deliuree de la douleur, & inflammation, on les laue avec du vin chaud. Les ayāt lauees & essuies qu'on y met de la poudre incarnatiue, ou quelqu'onguent incarnatif, qui soit moderé, & sans mordication. Et apres au fonds d'icelles des charpies garnies de medicaments incarnatifs. Et par dessus des estoupes seches, ou trempées en du vin : & en fin qu'on les lie de ligature retentive : & que en ceste sorte on les pence deux fois le iour en esté, changeant le tout à chascune fois : & en hyuer vne fois le iour seulement.

*Ce qu'est  
requis pour  
la cicatrifa-  
tion des  
playes &  
ulceres.*

La playe estant remplie de chair & rendue planiere & egale, il ne reste plus que la cicatrifer. Or pour ce faire, il faut premiere-ment regenerer la peau perdue, & apres l'vnir & egaler. Mais pource que c'est vne partie spermatique, qui ne peut estre regene-ree telle qu'elle estoit, il faut au moins taseher de faire chose semblable à icelle, tant qu'on pourra, en alterant en telle sorte la chair superficielle nouvellement creüe, qu'elle ne serue plus de chair, ains de peau. Ce qu'on fera par cōuenables cicatrisatifs plus secs, que ne sont les glutinatifs.

Parquoy il faut constituer trois degrez de medicamens dessiccatifs pour la cure des playes. Le premier des sarcotiques, qui dessèchent au premier degré. Le second des glutinatifs, qui dessèchent au second, ou au tiers. Le troisieme des epulotiques ou cicatrisatifs, qui surpassent encore la faculté dessiccative des autres deux. Ceux icy ne doiuent pas seulement dessècher & consumer la redondance d'humeur naturelle de ceste chair superficielle, laquelle pour cicatrifer les playes & vlceres, doit estre si fort dessèchee, restreinte, & serree, qu'elle se réde du tout semblable à la peau, qui est naturellement plus seche, & plus massiue, que la chair. Ce que feront les cicatrisatifs mediocrement astringens, de leur nature froids & secs: comme sont les galls non meures, l'escorce de grenade, balaustes, acacia, sumach, & autres descrits au traité des vlceres.

Trois degrez de medicamens dessiccatifs.

La nature & propriété des epulotiques.

Les cicatrisatifs.

Des playes des nerfs, iointures, & autres playes nerveuses: & du régime & remedes des blesez.

Chap. X.

**L**A diuersité des playes des nerfs, des corps, & des endroits, où elles sont, doit estre considerée, pour diuersifier & accommoder leur curation, ainsi qu'il sera re-

*Differences  
des playes  
des nerfs.*

quis. Les vnes sont piqueures apparentes & manifestes, ou occultes, faites avec esguille, poinçon, l'acette, espine, fiesche, couteau, ou autres instrumens pointus. Les autres sont coupeures, ou du long, ou du trauers, ou en quelque autre façon: & les vnes superficielles & petites: les autres profondes & grandes, simples, ou composées & compliquées. Les signes des blessures des nerfs, sont grâde douleur, à cause du subtil sentiment d'iceux, à laquelle si on ne remédie promptement, suruient defluxion, inflammation, fieure, spasme, & abscez sus le nerf blessé: pource que le mal se communique tout le long d'iceluy.

*Au 5. liu.  
chap. 26.  
au tiltre  
Curat.  
prop. art.*

Aux playes des iointures (dit Celse) faut considerer certaines choses particulieres. Si les nerfs, tendons, membranes, & ligamens qui contiennent & assurent la iointe, sont coupez, il s'ensuit debilitation du membre. Si n'apparoit point qu'ils soient coupez, & la playe est faite d'un glaiue trenchant, il vaut mieux qu'il soit à trauers. Si elle est faite d'un baston pesant & mouce, il n'importe de quelle figure elle soit. Mais faut aduiser si le pus sort au dessus de la iointe, ou au dessous. Si au dessous, & est blanc, & gros, & flue longuement, il est croyable



eroyable que le nerf est coupé. Et d'autant que l'inflammation, & douleur sont plus grandes, & plustost suruenues, d'autant est il plus croyable. Et encore que le nerf ne soit point coupé, toutesfois si à l'entour de la playe demeure vne tumeur dure, l'ulcere necessairement sera long à guarir, & quand bien il sera guarý, la tumeur y restera: & le membre recouvrera fort tard son mouuement d'extension, & contraction.

Toutesfois on a plus de peine à estendre le membre qu'on a guarý, estant courbé, qu'à le courber & fleschir, si pendant la curatiõ

on l'a contenu droit & estendu. Le membre blessé doit estre situé en certaine façõ.

Si on pretend glutiner la playe, on le situe haut: pendant l'inflammation, on le pose en situation droite sans incliner ny haut,

ny bas. Si le pus sort desia, il doit pendre contre bas. Le repos est vn tresbõ remede.

Le mouuement & le cheminer est contraire, sauf aux mēbres sains: toutesfois le cheminer est moins dangereux en la blessure du bras, ou de la teste, que si la playe estoit aux parties inferieures. Ceux qui sont blesez en la cuisse, en la greue, & au pied, ne doiuent aucunement cheminer. Le lieu, où gist le malade, doit estre mediocrement

CC

*Certains points requis pour la curation des playes des nerfs.*

chaud. Pendant que la playe n'est guere pure & nette, le bain est tresdōmageable, pource qu'il la rend humide, & sordide: à raison dequoy souuent se tourne en gangrene. Les petites & legeres frictions sont cōmodes, pourueu qu'elles soiēt faites aux parties esloignees de la playe. Quand l'inflammation sera cessée, il faut nettoyer & mondifier la playe. Ce que font fort bien les charpies & tentes trempées en miel: appliquant par dessus emplastre conuenable, ou le tetrapharmacū, ou l'Enneapharmacū. .i. L'ulcere est pur & net, quand il rougit, & n'est trop humide, ny trop sec: mais celuy qui a perdu le sentiment, ou ne sent point naturellement & viuement, cōme il souloit, ou qui est trop humide, ou trop sec: & celuy qui est palle, ou blanc, ou liuide, ou noir n'est point pur. Apres l'auoir nettoyé, le faut remplir de chair: & lors l'eau chaude est necessaire pour oster seulement la sanie. L'usage de la laine grasse est superflu, & la la lauce & degressee est meilleure. Quelques medicamēs sont bons à remplir la playe, desquels faut vser: comme du beurre avec d'huile rosat, & vn peu de miel ou bien avec autāt de miel, que des autres: ou le tetrapharmacum avec huile rosat: ou

.i. Ils sont  
descrius l'un  
apres l'autre  
au 5. liu.  
chap. 19.

bien des charpies, & plumaceaux baignez en huile rosat. Toutesfois le bain prins rarement profite plus: & les viandes qui engendrent bonnes humeurs, s'abstenant des acres, & de trop manger. On leur peut donner la chair des oyseaux, de la venaison & du pourceau bouilly. S'il y a fieure, ou inflammation, le vin leur est contraire: & pareillement si les nerfs, ou les muscles sont blesez, iusques à ce que la playe soit cicatriscée: semblablement aussi quand la chair est nauree profond. Mais si la playe est en la superficie de la chair, & n'est des malignes, on peut donner au patient du vin, qui ne soit trop vieux, en mediocre quantité, lequel profite pour remplir la playe. S'il faut ramollir quelque chose, comme il est de besoing aux parties nerveuses, & musculieuses, on vse d'un cerat sus la playe. S'il y a quelque excroissance de chair superflue, elle est mediocrement reprimee par charpie seche: mais plus avec l'escaille de cuire. Si la chair qui doit estre ostee, est en plus grande quantité, faut vsr de remedes plus forts & aspres, qui rongent & mangent le corps. Apres toutes ces choses, pour cicatrifer, le lycium est fort bon, destrempé avec du lait, ou du vin fait de raisins passis:

CC ij



*Indications  
pour la cu-  
ration.**Au 6. de  
la Meth.  
chap. 2.*

**P**Our paruenir deumēt à la curation des playes des nerfs, il faut premierement cōtēpler le corps du patiēt, ainsi que nous enseigne Galiē: & si il est replet l'euacuer vniuersellemēt par cōuenable phlebotomie selon les forces: si il est cacochyme, le purger, ainsi qu'il sera requis. Car sans cela, on ne pourroit guarir le mal par remedes particuliers & locaux, comme lon peut faire, si il n'est replet, ny cacochyme.

*Au 6. de  
la Meth.  
chap. 2.**Indications  
de la diuer-  
sité des  
corps.*

Ces choses donq vniuerselles premierement faites, ez corps où il est requis, si c'est vne piqueure de nerf (dit Galiē) ou de partie nerueuse en quelque corps où les playes & vlcères se guarissent facilemēt, il ne sera point en aucun danger, si tu le renuoye faire sa besōgne accoustumee, sans luy appliquer aucun medicament: car tel naturel de corps guarira le mal de soy mesme. Au contraire, si ceste piqueure est en vn corps de mauuaise charnure, en lequel les blessures se guarissent difficilement, premierement il y sentira douleur: puis la partie sera vexee de pulsation: & apres d'inflammatiō. Parquoy il faut soigneusement prendre in-

dications des naturels des corps:& aduifer  
 fils ont bons,ou mauuais fucs & humeurs:  
 & fils ont leur sentiment agu & subtil, ou  
 non: & fils sont par trop chargez d'hu-  
 meurs, ou non. Car ceux qui sont pletho-  
 riques, ou cacochymes, ou qui ont senti-  
 ment exquis, ou vne partie de ces choses,  
 ou toutes ensemble, sont communément  
 vexez d'inflammation: & au cōtraire ceux  
 qui seront bien disposez, ne sentirōt aucun  
 mal. Toutes ces choses bien considerees,  
 nous ne metterons point medicamēt glu-  
 tinatif sus le mal, comme sont la plus part  
 des restrinētifs, qu'on met promptemēt sus  
 les playes recentes, ains quelque mol & a-  
 miable, qui mitige la douleur. Quand l'ou-  
 uerture de la playe est grande, on se doit  
 efforcer de ioindre & cōglutiner les bords  
 d'icelle par medicamens plus dessiccarifs:  
 mais quand c'est vne piqueure d'esguille,  
 ou de poinçon, il faut pouruoir seulement  
 qu'il n'y suruienne inflammation. Les or-  
 feures pouruoient à cela en y mettant de  
 la poudre du borax. Quelques femmes tiē-  
 nent pour vn secret remede couper vifte-  
 ment apres l'ongle du doigt, qu'elles ont  
 piqué de leur esguille lesquels remedes i'ay  
 veu souuent bien succeder. Paré décrit ce

Pour l'ou-  
 uerture  
 grande de  
 la playe.

medicament pour la piqueure des nerfs.

Prends terebentine de venise, huile vieux, de chacun 3j, & vn peu d'eau de vie. Autre. Prends huile de terebintine 3j, eau de vie 3j, euphorbe 3f. Autre. Prends huile de mille pertuis, de suzeau, & d'euphorbe de chascū 3j, souffre vif bien puluerisé 3f. de l'ammoiniac, de bdellium, de chascun 3ij, du vinaigre 3ij, des vers de terre preparez 3j, que le tout bouille ensemble, iusques à ce que le vinaigre soit consumé: & qu'on mette dedans, & sus la playe de ce medicament.

*Pour la  
blessure pro-  
fonde.*

Si la blessure est profonde, & l'orifice dicelle petit, il sera bõ de le faire plus ample, & le tenir ouuert, & l'empescher de se glutiner, afin que la sanie en sorte: & appliquer propre medicament tant pour mitiger la douleur, que pour dõner issue, & faire euacuer ladite sanie: & mesme pour ces fins mettre quelque tente en quelque endroit plus penchant en bas, pour la faire bien escouler. Pour lequel effet, il faut choisir, selon Galien, les medicamẽs qui sont de menue & subtile substance, ayans faculté d'eschauffer moderément, & de dessecher sans douleur: car ceste faculté seule peut attirer la sanie du profond, sans contraction, ny mordication de la playe.

*Election  
des medica-  
mens.*



I'ay vſé (dit il) premierement de la terebin-<sup>Plusieurs  
sortes de  
medicamēts.</sup> tine toute ſeule, ſingulieremēt en l'endroit  
des enfans, & des femmes, & generalemēt  
de ceux qui auoient leur chair molle. Au-  
cunefois ay meſlé avec icelle vn peu d'euphorbe, meſmement en ceux qui auoient  
leur chair dure. I'ay ſemblablement vſé du  
propolis aucunefois ſeul, & aucunefois le  
ramolliſſāt avec euphorbe: & ſil eſtoit trop  
dur avec quelque huile ſubtil: & auſſi du ſa-  
gapenum aux corps durs, le meſlant avec  
huile de terebintine. I'ay auſſi experimēté  
que le ſouffre qui n'eſt pierreux, ains tota-  
lement de ſubtile ſubſtance profiroit à la  
bleſſure des nerfs, le meſlāt en telle quātité  
avec de l'huile, que le tout enſemble fuſt eſ-  
pois cōme l'ordure des vlceres dite en La-  
tin fordes: & aux corps plus durs, cōme le  
miel. La chaux auſſi lauee, ſēblablemēt de-  
ſtrēpee avec de l'huile, doit eſtre appliquee.  
& ſi elle eſt lauee en l'eau de la mer, profite-  
ra plus. Elle ſe laue tresbien l'eſté, durant la  
chaleur des iours caniculaires: & ſi tu la la-  
ues deux ou trois fois, tu en feras medica-  
ment encore plus vtile. Plusieus vſent du  
ſeul emplatre, lequel i'ay cōpoſé de cire, de  
raiſine terebintine, & de poix, & d'euphor-  
be, y meſlant vne partie de ladite cire: de

terebintine, & de poix de chascune la moitié tellemēt qu'il y ait autant de cire, que des deux autres: iacoit qu'il soit licite y mettre quelquefois pl<sup>us</sup> de ces deux, que de la cire. On y peut mettre aussi autant de l'un ou de l'autre, cōme de cire: & en defaut de terebintine, autāt de resine de pin humide: & aussi de la resine frite. Si tu mets de la resine humide, tu mesleras de l'euphorbe puluerisé, & passé par le tamis, avec les autres fōdus: & la quantité d'iceluy soit la douzième partie de la quantité de la cire, ou quelquefois plus, sçauoir est quand tu le voudras faire plus fort. Si tu y mets de la resine sèche, cōme celle qui est frite, lors l'euphorbe aura besoing d'un peu d'huile pour le bien malaxer avec les autres, pourtant lors ie le pile ensemble avec de l'huile, & le reduy en espoisseur & consistance de l'ordure des vlcères: puis ie le mesle avec les autres, apres qu'ils ont esté fōdus & refroidis. I'ay aussi souuent mis, pour incorporer bien ce medicament, autant d'eau qu'il en a faillu, & qu'il s'en est peu consumer & employer pour fondre les medicamens, qui douent estre ensemblement meslez & incorporez. Pour dire en somme, en la curation des nerfs blesez sont requis medica-

*Les medicamens en somme requis en la*

mens qui excitēt vne chaleur tiede, & des-  
 sechent fort, & qui, par la faculté de leur  
 substance, ayent vertu d'attirer, & soient  
 subtils & penetrans. Mais il faut sçauoir la  
 methode & moyen d'vser dextrement de  
 ces medicamens, car sans cela, ils ne font  
 pas bien souuent ce qu'on pretend. Au sur-  
 plus aux blessures des nerfs, & mesmement  
 aux piqueures d'iceux du commencement  
 mal pencees, suruiuent souuent grande in-  
 flammation & putrefaction. Lors il y faut  
 promptement appliquer cataplasme fait  
 de farine d'orge, ou de feues, ou d'ers cuite  
 en eau de lexiue, ou en oxymel, ou en syrop  
 aceteux: & nō cataplasme de farine de fro-  
 ment, ou autres semblables, qui font sup-  
 purer, & putresier. Et combien que l'eau  
 chaude mitige fort toutes inflammations,  
 toutesfois elle est fort contraire aux nerfs  
 blesez: pour ce que leur substance prouiēt  
 de matiere trop humide refroidie & cōge-  
 lee: & telle matiere se refoud & putresie par  
 choses qui eschauffent, & ensemble hume-  
 ctent. Pourtant il vaut mieux fomentier le  
 lieu nauré d'huile chaud: car sil est appli-  
 qué froid, il reserre & estoupe les pores &  
 souspirails de la peau: & sil est appliqué  
 chaud, il digere & refoud. En outre il faut

*blessure des  
nerfs.*

*Remedes  
pour l'in-  
flammation  
& putrefa-  
ction des  
nerfs.*

*L'eau chau-  
de contraire  
aux nerfs  
blesez.*

*Fomentatiō  
avec huile  
chaud.*



*Election  
des huiles.*

cuitier l'huile qui n'est meur, & celuy aussi qui est astringent, & choisir le plus menu, subtil, & penetrât, lequel sera encore meilleur, si est de deux, ou de trois ans: car où il est plus vieux, plus il digere & resoud, toutesfois il appaise moins la douleur.

*Au 6. de  
la Meth.  
chap. 3.*

*Pour les  
nerfs des-  
couverts &  
coupez du  
lõg, remede.*

Si le nerf n'est pas seulement piqué, ains coupé, il faut considerer comment ceste blessure a esté faite, & si c'est de trauers, ou du lõg, & cõbien il a esté coupé de la peau. Proposons premierement (dit Galien) l'ouverture de la peau si ample, que le nerf soit descouvert, & qu'il soit coupé du long, & nõ du trauers. A la playe de ce nerf tu n'appliqueras aucun medicament predit, de ceux qui sont cõposez d'euphorbe en forme d'emplastre, ny des autres semblablement acres. Car le nerf desnüé de sa chair n'endureroit point la vehemence & force d'iceux, comme il feroit si la chair estoit entre deux. En ce cas donc tu vseras fort commodément de la chaux lauee dissoute en force d'huile: & du diapompholygos dissout en beaucoup d'huile rosat, lequel sera meilleur, & aussi toute autre huile, si n'est point salé. Car en la curation du nerf descouvert, le but où lon doit tendre, est de dessecher avec moins de mordication

*Le but de la  
curation du  
nerf des-  
couvert.*

que faire se pourra. Ce que fort peu de medicamés font. En ce cas donc que la chaux qu'on appliquera, ait esté en temps d'esté plusieurs fois lauee en bonne & saine eau: & semblablement le pompholix qu'on met en la composition du diapompholygos: car les medicamés composez des metaux, doiuent tous estre lauez, si on veut qu'ils dessechent sans aucune mordication. Le medicament aussi composé de miel en forme d'emplastre, s'il est fait de bon miel, est propre: mais il doit estre dissout avec huile rosat, qui soit du tout bon, & non salé. Pareillement la cire, qu'on met parmy ces medicamens, doit estre lauee, & la terebintine aussi, & encore plus toute autre sorte de raifine: car l'acrimonie & mordication des medicamens foste en les lauant. Si le patient est robuste, & n'a superfluité d'humeurs, en celuy là on peut vser de plus forts remedes. Comme quelquefois (dit il) i'appliquay à vn ieune estudiant, qui estoit blessé au carpe, & brulé par l'ardeur de l'esté, des charpies, & tentes ointes des trochisques de Polyide, dissouts en vin cuit, & faits tiedir dessus l'eau chaude. Car le principal soing qu'on doit auoir, est que rien, de ce que touche à la blessure, ne soit

*Quels medicamens, & pour quoy doiuent estre lauez.*

*Plus forts medicamens.*

*Precepte general.*

froid, à cause que la partie malade est fort sensible, & se continue iusques à la princefse des parties principales, ſçauoir est au cerueau, qui est de son temperament froid : & à l'occasion de ces choses, elle est pour peu de cas offensee par le froid, & l'estât, communique son offense au cerueau. Et si le nerf bleſſé paruiet aux muscles, il excite auſſi facilement ſpaſme: car les muscles ſôt inſtrumens du mouuement volontaire.

Le ſemblable aduiet aux tendons, pour meſmes cauſes & occasions. Ayant appliqué ce remede à la playe de ceſt eſcholier, & aux parties plus hautes d'icelles bien auant, ie fomenty continuellement tous les enuirs des aixelles, du col, & de la teſte, d'huile chaud : & du beau premier iour ie luy tire promptement du ſang, par ſcarification de la veine. Dôt au quatriefme iour il ſe trouua bien, tellement que la bleſſure ſe monſtra deſia ridee, appetiſſee, & referree. Pourtant il me ſembla que le mieux ſeroit de ne rien innouer, iusques au ſeptiefme: apres lequel iour il fut du tout guarý.

es playes  
es nerfs ne  
peuent eſtre  
huilees.

Il ne faut point enhuiler telles playes, meſmement lors qu'on les guarit, ainſi que dit a eſté: car l'huile eſt contraire à la vertu de ce trochiſque, & rend l'vlcere ſordide: & la



difference n'est pas petite d'appliquer huile sur le nerf nud & descouvert, ou lors que la peau est entre deux. Il faut bien lauer & nettoyer la sanie de l'ulcere, avec de la laine molle entortillee à l'entour de l'esprovue: & pour arrouser ceste laine, afin de ne toucher l'ulcere de chose seche, le vin cuit suffira: d'as lequel tu la tréperas, puis l'ayât espreinte, en nettoieras la playe: mais qu'elle soit pareillement tiede, mesmement les premiers iours. Et si le tout succede bien, tu la pourras aussi sans danger tremper en du vin doux, pourueu qu'il ne soit aucunement mordicant. Quand la playe vient à se cicatrifer, lors les vins blancs & subtils, & qui ne portét gueres d'eau, & ne sont odoriferans, sont meilleurs que les doux. Tu euiteras tousiours en la playe des nerfs, l'eau, & aussi tout cataplasme relaxatif. Le médicament diachalciteos approche de bien pres de l'usage du trochisque susdit, mais on le doit aussi faire fondre en huile rosat en esté, & en hyuer en huile sabin.

Et si on n'a ce trochisque de Polyde, on peut vser de celui d'Andron, ou de Pasion, ou du nostre, qui est encore plus fort, que ceux là. Or en corps robustes faut vser de plus forts medicamens, & en imbecilles,

*Comment  
la sanie de  
la playe doit  
estre netto-  
yee.*

*Vins com-  
modes aux  
playes.*

*Diachalci-  
teos.*

*Curation  
des playes  
du trauers  
des nerfs.*

des benigns & amiables. Aux playes faites du trauers des nerfs, il y a plus grand danger de spasme à raison de l'inflammation, qui se communique des fibres coupees, à celles qui ne le sont point, neantmoins le spasme est causé par les non coupees. Au reste, la curation de ceste blessure se fait comme des autres susdites: si ce n'est qu'il faut tirer plus de sang en ceste cy, & vser de plus tenue & sobre maniere de viure, & tenir le patient du tout en repos dedans vn petit liét mol: & luy fomentier abondamment d'huile chaud les aixelles, le col, les tendons, ligamens, & la teste. Et si le nerf blessé est de ceux de la iambe, il faut fomentier les eies avec force huile: comme fil est de ceux de la main, les aixelles sous les bras: & apres toute l'espine du dos tirât en haut iusques au col, & à la teste. Les nerfs contus & meurdris, si la peau enséble est meurdrée blessée & vlcérée, requerent medicamens semblables, quant à la faculté dessiccative, à ceux qui sont requis en la curatio des vlcères, pourueu qu'au demeurât soiét commodés pour reserrer & restreindre les parties, qui ont esté escartées & separees les vnes des autres par la contusion. Et ceux qui sont contus & meurdris, sans que

*Fomentatiō  
d'huile.*

*Curation de  
la contusion  
des nerfs.*

la peau le soit, doiuent estre fort souuent fomentez avec huile chaud, qui ait faculté d'attirer au dehors, prenant mesme soing de tout le corps. I'ay (dit il) vne fois veu ce cas aduenir, & l'ay bien tost guarý par ceste embrocation: mais i'ay fort souuét veu les nerfs contus & meurdri ensemble avec la peau: & pource que ce symptome est frequent, les luiçteurs instruits par le commun vsage & experience, ont cataplasme tout prest pour cela, composé de farine de feues, & d'oxymel, lequel est fort propre. Mais si avec ceste contusion y a douleur, il y faut adiouster de la poix liquide, & la bié cuire, & appliquer le medicament chaud. Et si tu veux qu'il soit plus dessiccatif, tu y adiousteras de la farine d'ers: & si tu veux qu'il desseche encore plus, y mettras de l'Iris Illyrica. Le traitement de tout le corps est comme aux autres blessures susdites. Si tout le nerf est coupé, il n'y a aucun danger à craindre: mais la partie demeurera mutilée, & priuée de quelque mouuement: & au surplus la curation de la blessure est cōmune, avec celle des autres playes. Quāt à la curation des ligamens blesez, d'autant qu'ils sont de semblable espece avec les tēdons, ils supportent la vertu des bien forts

*Cataplasme pour la contusion du cuir & des nerfs.*

*La curatio du nerf coupé.*

*La curatio de la blessure des ligamens & des tendons.*



medicamens, pource qu'ils ne parviennent point au cerueau, & n'ont sentiment. Quât aux nerfs, les vns ont leur origine & source immediatement du cerueau, les autres par interposition de la moëlle de l'espine du dos. La substance des tendons est composee de nerf, & de ligament : & entant qu'ils participent des nerfs, ils procedent du cerueau, toutesfois ils ne sont pas si subiets à spasme, comme les nerfs. Les ligamens ont leur origine des os, & ceux qui sont ronds, sont semblables aux nerfs, neantmoins ils different beaucoup en durté : mais en ce qu'ils sont blâcs, & destituez de sang, & de cavitè, & diuisez en fibres, ils ont similitude avec les nerfs, & tendons, de la curation desquels a esté traité. Si le ligament n'a esté de ceux qui procedent d'un os, & s'insèrent en autre os, il n'y a point de danger : & si tu le desseches par medicamens quels qu'ils soient, tu ne l'offenserás point : mais si c'est de ceux qui s'implantent aux muscles, d'autant qu'il est moins dangereux que le nerf, & le tendon, d'autant est il plus dangereux, que les autres ligamens, si n'est bien pencé & guarý.

*La substance  
des tendons.*

*L'origine  
des ligamens.*

*La curation*

*La curation des playes du ventre. Chap. XII.*

**L**Es playes du vêtre, qui ne penetrent en la capacité d'iceluy, & ne vont que iusques au peritoine, doiuent estre traitees comme les playes simples: mais celles qui penetrent en la capacité, requerent autre curatiō. Galien nous enseigne que les parties ventrales, qui sont ioignātes à la peau, sont nommees par les Grecs epigastre, & par les Latins abdomen. Apres lesquelles est le peritoine, qu'on appelle vulgairement la toile du ventre, qui n'est pas simple, comme quelques vns ont estimé, ains composé de deux parties exangues, & nerueuses. L'une desquelles est vne tenuité nerueuse (que les Grecs appellent aponeurose) des muscles trāsuersaux. L'autre vne membrane fort subtile, comme toile d'araigne, qui est le vray peritoine: & tel est l'epigastre sus le milieu. Mais les parties tirantes vers les deux costez, à quatre doigts presque de chascun costé, ont des muscles obliques sous la peau, les premiers qui descendent de la poitrine: les seconds qui montent des flancs en haut. Et apres ceux icy, ont le muscle transuersal, sous lequel est le peritoine. Parquoy il y a moins de danger aux costez, quand il y a playe, qu'au milieu, à

*Au 6. de la Meth. chap. 4. Descriptiō des parties ventrales. Le peritoi-*

*Les muscles obliques.*

*Le muscle transuersal.*

*Aux playes du milieu du ventre.*

DD

*a plus de  
danger, que  
aux costez.*

*Les muscles  
droits.*

*Parquoy  
tombe le  
boyau.*

*Les petites  
playes mes-  
mes diffici-  
les à traiter  
sont le lieu  
du ventre.*

cause que ladite menue membrane ou toi-  
le du ventre, n'y est point, & que difficile-  
ment peut on coudre le milieu: pource que  
en cest endroit principalemēt, les boyaux  
tombent, & à grande difficulté peuuent  
estre retenus. Car ces muscles droits &  
charnus descendans de la poitrine dans les  
os du pubis, les retiēēt & reserrent. Pour-  
tant quand quelqu'un de ces muscles est  
coupé, ou percé, l'intestin tombe necessai-  
rement pour deux causes & occasions: sça-  
uoir est des parties laterales, pource qu'il  
est naturellement serré & retenu par les  
muscles d'icelles parties: & aussi des parties  
du milieu, pource qu'il n'y a en celieu fort  
muscle, qui le contienne: & d'autre part à  
cause qu'en cest endroit il est disposé, &  
tout paré à choir: & où la playe sera plus  
grande, plus d'intestins tombent necessai-  
rement, & plus difficilement se remettent.

Et mesmes les petites playes pour autre  
raison, sont en ce lieu difficiles à traiter, car  
si on ne remet tout incontīnēt en son pro-  
pre lieu ce qui est tōbé & fort hors, il de-  
vient enflé & gros, à cause dequoy ne peut  
estre remis par le mesme trou, par lequel  
il est fort. Parquoy en ces playes le me-  
diocre trou est le moins grief & fascheux.



Il reste maintenant sçauoir comment on <sup>La façon de</sup> peut commodément manier & traiter tel- <sup>guarir ces</sup> le sorte de playes. Premièrement donc il <sup>playes.</sup> faut faire en sorte que les boyaux, qui sont sortis & tombez, soiēt remis en leur place. Secondement coudre la playe. Tiercemēt y appliquer conuenable medicament. Quartemēt pouruoir qu'aucune partie noble & principale ne soit ensemble avec celle offensée. Quant au premier, puis qu'il y <sup>Trois diffé-</sup> a trois différences de ces playes en gran- <sup>rences des</sup> deur, prenons propre indication de chaf- <sup>playes.</sup> cune. Mettons le cas que la playe soit si petite, qu'il soit impossible de remettre l'intestin enflé & engrossy. En ce cas l'un des <sup>Comment</sup> deux est nécessaire, ou de faire sortir la vé- <sup>le boyau</sup> tosité du boyau, ou de faire la playe plus <sup>enflé & en-</sup> grande: mais le premier sera le meilleur, si <sup>grossy doit</sup> on le peut faire. Ce qu'on ne peut autre- <sup>estre remis.</sup> ment qu'en ostant la cause qui le fait enfler, qui est la refrigeratiō de l'air: parquoy la curation se fera en l'eschauffant. Il sera donc bon eschauffer ce boyau enflé avec vne esponge molle mouillée en eau chaude, & espreinte. Ce pendāt qu'on appreste du vin aspre chaud: car il eschauffe plus que l'eau, & fortifie l'intestin. Et si par ce remede l'enfleure du boyau ne s'en va, il

DD ij

faudra inciser vn peu du peritoine, assauoir  
 autant qu'il sera besoing pour remettre ce  
 qui sera sorty dehors. Les instrumens co-  
 modes pour ce faire, sont ceux que les  
 Grecs appellent syringotomes, c'est à dire  
 inciseurs des fistules : & doit on en ce cas,  
 du tout euitier les lâcettes & rasoirs à deux  
 trenchans, & pointus. La situation du pa-  
 tient sera commode, si quand la playe est  
 en la partie inferieure, on situe la partie  
 blessée en haut : & quand la playe est aux  
 parties superieures, si la partie pend en bas.  
 En toutes ces deux situations on euite que  
 l'intestin, qui estoit tombé, ne soit pressé &  
 greué des autres. Pourtant si la playe est en  
 la partie dextre, que le corps soit incliné  
 vers la partie contraire: si elle est en la fen-  
 estre, qu'il tende vers la dextre, de sorte que  
 la partie blessée soit tousiours en plus haut  
 lieu : car cela est vtile tant aux grandes,  
 qu'aux petites playes, & generalement ce  
 precepte est commun à toutes. Au surplus  
 pour remettre les boyaux en leur place,  
 quand par quelque grande playe en sont  
 fortis, il est requis vn operateur bien adex-  
 tre & propre à cela: lequel ayât de ses maïs  
 apprehendé par le dehors toute la playe,  
 les doit repousser au dedans & reserrer, en

*Syringoto-  
mes.*

*La commo-  
de situation  
du patient.*

*Comment  
l'operateur  
doit remet-  
tre les  
boyaux.*

laissant tousiours quelque petit endroit descouuert à celuy qui est prest pour coudre la playe: & doit aussi cela mesme, qui est cousu, mediocrement presser, iusques à ce que toute la cousture soit acheuee.

Si quelque intestin est percé, on le doit <sup>Les boyaux  
percez com-  
ment doi-  
uent estre  
cousus, &  
remis.</sup> coudre de l'auant dite cousture du peletier à petis points: puis mettre dessus de la poudre de mastic, myrrhe, aloës, & de bol: & la cousture faite, le remettre petit à petit, & non à force tout à vn coup. Quant à la fa- <sup>La facon de  
coudre la  
playe.</sup> çon de coudre la playe, pource qu'il faut que l'epigastre soit ioint & cōglutiné avec le peritoine, l'esguille, comme dit Paré, suivant Galien, doit estre passée au trauers de l'vn bord, prenant seulement le peritoine. De l'autre bord on ne prédra que la chair, & non le peritoine: puis l'autre point se fera au contraire: & ainsi doit on continuer, iusques à ce que toute la playe soit cousue. <sup>Les médi-  
camens co-  
modes à ces  
playes.</sup> Les medicamens cōuenables sont de mesme matiere, que les predits restreinctifs & glutinatifs. La ligature est singulierement <sup>La curatiō  
des playes  
du ventre  
en quoy est  
différente  
d'avec la  
curation des  
autres.</sup> necessaire en ces playes. Quāt au quatriesme point, la curation des playes du ventre est fort differente de celle des autres parties. Car il faut couvrir tout ce qui est entre les cines, & les aixelles, de laine molle

DD iij



422 CHIRURGIE DE DOMINIQUE  
abreuuee d'huile mediocrement chaud.

Et sera aussi pour le mieux vser de clystere & d'iniectiō dans les boyaux, de quelque autre chose semblable. Et si quelque boyau est blessé, on doit semblablement faire toutes choses externes, qui sont requises. Le vin, duquel on fera iniectiō, soit noir, austere, & tied : & encore plus, si tout le boyau est percé, iusques à la capacité interne.

*Quels boyaux sont faciles & difficiles à guarir.*

Les gros intestins sont aisez à guarir : & les gresles mal aisez : & le Ieiunum est du tout incurable, tant pour la grâdeur & multitude de ses vaisseaux, que pource que sa membrane est fort subtile & nerueuse : & aussi qu'il reçoit la cholere toute pure, & que de tous les autres il est le plus prochain du

*Quelles parties du ventricule sont aisees à guarir.*

foye. Tu essairas (dit aussi Galien) avec bonne confiance de guarir les playes des parties inferieures charnues du ventricule : car cela peut bien succeder, tant pource qu'elles sont espesses, que pource que les medicamens s'arrestent facilement en cest endroit : mais les playes qui sont en l'orifice d'iceluy, n'ont autre chose que l'attouchement des medicamens quand ils passent : & encore le sentiment agu & subtil de ceste partie empesche la guarison d'icelles. Quand le peritoine est percé, le Zirbus, dit

en Latin omentum, tombe souuent: lequel faut promptement remettre, car autrement il se corrompt & putrefie facilement par l'air externe: & ce faisant deuiant liuide, noirastre, & froid. Lors ne le faut point ainsi remettre, car les parties corrompues d'iceluy pourroient faire corrompre les autres, ains le lier avec vn fil retors au dessus de ceste putrefaction: & apres couper ce qui est corrompu: & cefait, le remettre en sa place. Mais on doit laisser pendiller dehors les deux bouts du filet, afin d'attirer par là, ce que, pour auoir esté serré par le filet, ou par quelque autre occasiō, pourroit choir en la capacité du ventre. L'intestin, & le Zirbus remis, si la playe est grande, doit estre cousue, comme dit a esté, laissant vn petit trou en l'édroit plus penchât en bas, pour donner issue à la sanie. Au surplus la playe doit estre traitée comme les autres.

*Remedes  
pour le zyr-  
bus tombé.*

*Des playes des os, leurs presages, & leur  
curation. Chap. XIII.*

**P**Laye d'os est incisio d'iceluy faite avec espee, ou autre ferrement tranchant penetrante, ou vne partie d'iceluy, ou tout outre. Elle differe de la fracture d'os, en ce que la fracture peut estre faite sans incision

DD iiij

424 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
par quelque violence externe. L'os ne peut  
estre blessé, que la peau & chair, & autres  
parties qui sont sur iceluy, ne le soient pre-  
mierement. A cause dequoy à la blessure  
des os suruiennent communément mau-  
uais accidens : comme sont hemorrhagie,  
grande douleur, conuulsion, & syncope:  
d'où faut prendre indications de ce qui est  
requis de faire, & par mesme moyē obuier  
& remedier ausdits accidens. Les presages  
qu'on doit prendre des blessures des os,  
sont premierement qu'ils ne peuuent estre  
cōglutinez proprement & exactemēt ainsi  
qu'ils estoient au parauant, ains seulement  
par quelque matiere gluante qui s'engēdre  
là pour les coler & consolider ensemble,  
qui est dictē des Grecs pore.

*Aph. 9.  
du 7. lin.*

Quant aux presages, Hippocrate nous  
enseigne que c'est mauuais signe si l'erysi-  
pelas suruient à vn os desnū : & que le  
froid est fort contraire aux os decouverts.  
D'auantage si les grans os sont blesez, cō-  
me des iambes, cuisses, & des bras, telle  
playe est fort dangereuse : & le plus souuēt  
la partie ainsi blesee se meurt petit à petit.  
Si le coup a fait escarter quelque squille ou  
lopin de l'os, ne le faut point tirer soudai-  
nement, ny arracher par force : car cela



pourroit causer mauuais accidés, ains vſer de medicamens attractifs, & aider par tous autres moyens nature à le ſeparer & ietter hors. Pour la curation de la bleſſure des os eſt requis qu'ils ſoient conioints enſemble. Et premierement il faut oſter toutes choſes eſtranges fichees en la playe, & meſmes les lopins & eſchantillons des os, & cela fait coudre profondément la playe de la partie charnue, ayant bien rasſemblé les bords d'icelle ſeparez par la bleſſure. Secondement faut faire conuenable ligature tellement que la playe puiſſe eſtre pencee ſans qu'il la faille laſcher ou deſlier. Et à ces fins la couſture deuement faite, faut mettre vne tente chargee & ointe de miel roſat, & de la poudre glutinatiue, ou de myrrhe, en quelque endroit plus penchant en bas de la bleſſure: afin que par là les lopins des os, ſil en reſte, la ſanie, & la boüe ſe puiſſent vider & eſcouler. Sur la couſture faudra mettre de la poudre conſeruatue des couſtures avec blanc d'œuf. Si l'os eſt deſcouuert, le faudra couurir de ladite poudre & de charpy: & apres mettre par deſſus des eſtoupes, ou des drapeaux abreueez de vin chaud, ou quelque emplatre commode. Si l'os eſt du tout coupé, ayant fait la

cousture, ainsi que dit a esté, il faut apres enueloper tout le membre de quelque linge en double : lequel aux premiers iours doit estre trempé en blanc d'œuf : & apres en vin chaud rouge & astringent, & le bander avec des bandes de telle longueur & largeur que le membre requerra. Apres cela y faudra appliquer deux ou trois ferules, mesmement si la playe est aux iointures, qui ne couurent pas la playe, ains soustienent bien la partie, & ne soient ostées iusques à ce que la playe sera guarie: si ce n'est que douleur, demangement, ou inflammation suruienne, qui contreigne de les oster. Quant à la playe on la doit couvrir par dehors avec des estoupes, & la lier avec une bande, qu'on deffera à tous les coups qu'on la pécera, & non les autres bādes sūdites. Et au surplus on vsera de deterfifs, & dessiccatifs à la maniere des autres playes. Ce pendant faudra ordonner au patient conuenable maniere de viure tant pour le regard de la playe, que pour engendrer le cal charneux pour coler & cōglutiner l'os. Les playes de la teste, si sont simples, se guarissent comme ez autres endroits du corps: mais si elles sont cōpliquees avec fracture du tēs, fente, ou autre mal, doiuent estre trai-

*Fin du quatriesme liure.*







LA CHIRURGIE DE DOMINIQUE REVLIN MEDECIN DE  
Bordeaux, liure cinquiesme.

Des fractures, & desloüures.

*Des fractures des os, & de leurs differences,  
causes, & signes. Chapitre premier.*

**L**es blessures sôt quelquefois si grandes, violentes, & penetrantes, & les cheutes & coups, que les os en sont ou rompus & froissez, ou desloüez, ou autrement offensez. Parquoy ayant traité des maladies qui suruiennent à la peau, & aux parties charnues, il reste à traiter des maladies & froissemens des os, & mesmement des fractures, & desloüures d'iceux. Fracture donc est (selon Galié) solution d'vnité, ou de continuité faite en quelque os. Selon P. Æginete fracture en general, est diuision, ou ruption, ou discission de l'os faite par quelque violence ex-

terne. Selon Guy fracture est solution de continuité faite en l'os, non pas par quelque chose que ce soit, ains par celle qui froisse & rompt.

Quant aux differences des fractures, Aeginete, & quelques autres en constituent plusieurs. Galien en fait deux. Quand (dit il) les parties de l'os rompu sont totalement separees, les Grecs disent estre rompues cauledon, c'est à dire, en façon de la rompure de chair, pour la similitude que l'os ainsi rompu, a avec la rompure de la tige d'un chou faite en la pliât: qui est la fracture de trauers selon la grosseur & espaisseur de l'os, d'autres l'appellent fracture faite à la mode que les raphles, ou les cocombres se rôpent, quâd ils sont fort tendres en les pliant. L'autre espece de fracture d'os est celle qui se fait en longitude sans que les parties de l'os rompu soient totalement separees, ains comme fendues du long, c'est la fracture faite en esclat, ou avec squille, qui est rompure de l'os en long. Galien suiuant Hippocrate, obmet les autres especes, que quelques vns poursuiuent trop curieusement, & se contente des deux susdites, desquelles on prend les indications curatiues: assauoir de celle qui se fait de trauers

*Au 6. de  
la Meth.  
chap. 5.*

*liv. 8. lin.  
chap. 7.*

Celse en met trois. Tout os (dit il) aucu-  
nefois se fend tout droit, comme le bois  
qui se fend du long: ou se rompt de trauers  
ou obliquement & de biaiz, & a par fois  
les bouts mouffes & rebouchez: & par fois  
agus & pointus, lesquels blessent souuent  
la chair, ou le nerf. Outre ce quelques frag-  
mens & squilles menues se separent quel-  
quefois des os, non sans poindre & faire  
douleur. D'où vient que les fractures sont  
aucunefois simples: & aucunefois compo-  
sees & compliquees avec autres maladies:  
sçauoir est avec playe, inflammation, con-  
tusion, & autres maladies & accidens. Les  
causes des rompures & desloüures des os  
sont toutes choses externes qui les peuuent,  
froisser, casser, briser, couper, fendre, & es-  
branler: comme sont cheutes, battemens,  
blessures, distortions, & autres violences.  
Quant aux signes, l'os fendu, ou rompu se  
cognoist facilement, si les pieces bougent  
& sortent de leur place: car l'une se met sur  
les autres, d'où s'ensuit vne aspreté & ine-  
galité qu'on cognoist au toucher: & quant  
on remue le membre & le manie çà & là,  
on oit les os s'entreheurter, & cliqueter: &  
le malade ne se peut aider du membre, cō-

*Causes.*

*Signes.*



me au parauât, & la figure d'iceluy est chargée le plus souuent. Aucunesfois toutes les squilles & pieces de l'os rompu demeurent en leur place : & lors le mal se cognoit plus difficilement. Car il n'y a rien qui pique, ou qui soit eminent en l'os, ains se trouue au toucher par tout esgal, & le membre demeure en sa forme & figure. Toutesfois on prend indices & coniectures de la douleur qu'il y a en la partie quand on la touche : & de ce qu'il ne peut exercer ses actions : de s'ou enfleure, & non naturelle chaleur qu'elle a souuent : & des causes euidentes du coup que la partie a receu.

*Des iugemens & presages des fractures  
des os. Chap. II.*

**G**Vy, & Tagaut ont colligé les presages & iugemens qu'on doit faire des fractures des os. En ceux qui se rompent sur le milieu, à l'espaule, aux bras, aux cuisses, aux iambes, & aux doigts y a danger. Et où la rompure est plus pres du haut, ou du bas bout de l'os, elle est plus d'agereuse pource qu'elle cause plus grandes douleurs, & est plus mal aisee à guarir. Pareillement celle qui est pres des articulatiōs & iointures est de difficile curation, & mesmemēt pource qu'on ne la peut commodément bander.

& si guarit, elle laisse le plus souuent vn mouuement difficile. Et où lon tarde plus à rabiller la rompure, & desloüure, elle se rend plus mal aisee à guarir: car le cal sy engendre, & les lieux vuides d'alentour s'emplissent de matiere superflue, qui decoule communément en la partie blesee. A cause dequoy quād on veut remettre & acoustrer la rompure, ou desloüure, il est plus difficile d'estendre le membre ainsi qu'il est requis, & faut vser de plus grande & violente extension, qu'il n'eust fallu faire au commencement du mal: laquelle ne se peut guere faire sans danger de spasme.

La rompure simple qui est de trauers, est tolerable: où il y a des fragmens & esclats, est pire: & aussi quād elle est oblique. Quād les esclats ou squilles sont pointues, elle est trèsmauuaise: car elles blessent la chair, & par fois le nerf, ou le muscle. Les rompures & desloüures avec douleur, ou inflammation, ou contusio de la chair sont dāgereuses: pource qu'elles ne peuuent guarir, usques à ce que tous ces accidens soiēt mitigez. Celles aussi qui sont avec playe & dilaceration sont difficiles à guarir. Car il faut laisser la playe ouuerte, pour bien proceder à la curation: & ce pendant on ne peut commo-

commodément vser de bandes, ny d'astelles pour tenir le membre en son egalité, & en l'estat qu'il doit estre. Aux membres où il y a deux os, cōme au bras, & à la iambe, si l'un se rompt, il est fort à descier, que l'autre demeure entier: car les nerfs & tendons ne se retireront pas tant, ains demeureront estendus par le moyen de l'entier: & qui plus est, il y a beaucoup plus d'affaire quād tous deux sont rōpus, que quand il n'en y a que l'un: lequel aide à l'autre à soutenir & entretenir le membre ce pendant qu'on s'y attend à rabiller & guarir le rompu, ou desloüé, plus quē ne feroient toutes les bādēs, & astelles. Quant au terme de la guarison, les fractures des os ne se consolident pas toutes en pareil terme & nombre de iours, ains les vñes plustost, & les autres plus tard. Celle du tēs en 35 iours: du bras, & de la iambe, si elles sont bien pēcees en 40 iours: du nez en ix iours: des costēz apres le 21 iour, selon Celse, & selon Guy en 28 iours. Celle de la maschoire, du gousien, de l'espaule, de l'os du talon, du dessous le talon, de la main, & de la plante des piēds se conglutinent entre le 14. & 21 iour. Le haut bout de l'espaule, & la hanche entre le 27, & 40: & la cuisse en 50 iours. Le pied, si le pa-

EE



434 CHIRURGIE DE DOMINIQ<sup>e</sup>  
tiét demeure en repos, en 60 iours. Et ain-  
si consequemmēt des autres selon la natu-  
re & condition de l'os. A la briefue ou lon-  
gue consolidation aide beaucoup l'age, la  
constitution du corps, la vacatiō & manie-  
re de viure, & la saison de l'annee, ainsi qu'a  
esté dit des playes: pourtāt n'y a gueres cer-  
tains limites en cela. Ioint que les remedes  
desquels on vse, & le gouuernement du pa-  
tient aident grandement à faire la curatiō  
briefue, ou longue. Et sur ce Auicenne dit  
que la conglutination des os, en gens cho-  
lères, valetudinaires, & vieux est fort diffi-  
cile: & en ceux, qui sōt sur le dernier degré  
de vieillesse impossible. Vne mediocre tu-  
meur en la partie blessée sans grande dou-  
leur, & qui s'en va apres qu'on a bien habil-  
lé la rompure est remise en son estat natu-  
rel, nous assure de la guarison. La rompu-  
re d'une coste est fort dangereuse: car elle  
amene grandes inflammations, fièvre, sup-  
puration, & bien souuent danger de mort,  
& crachemēt de sang. La rompure du nez  
est encore pire, quand ensemble avec l'os,  
ou la cartilage rompue, il y a playe. Aux  
rompures du tés, si la membrane ne se re-  
mue, si elle est mince, ou liuide, ou autre-  
ment mal coulōree, si le malade est hors de

son sens, s'il a des vomissemens aigres, paralyfie, ou distension des nerfs : si la chair est liuide, & les ioües, & le col demeurent roides, ce sont de mauuais signes. Au contraire si la membrane se remue bien, & a sa naturelle couleur, la chair qui croist, rougit, & le mouuement des ioües & du col est facile, ce sont de bons signes. La consolidation des os rompus se retarde par trop d'arrousemens d'eau chaude, par le trop frequent pancement & remuement des appareils : pour se haster trop à remuer le membre blessé, & pour l'estreindre & serrer tant que cela empesche que l'aliment ne luy puisse estre distribué pour sa nourriture : & par l'indigence de bon sang visqueux : & à cause des squilles qui sont demeurees.

On pourra cognoistre les os estre bien consolidéz par l'egale composition & naturelle figure du membre rompu : laquelle se cognoistra en le conferant avec son pareil & semblable qui n'a esté offensé : & quand n'y a plus de douleur, & au lieu d'icelle le malade sent quelque titillation plaisante en la partie: laquelle on voit aussi auoir bonne habitude, & couleur.

*Des compressez, ferules, astelles, broches, & queffes. Chap. III.*

EE ij

**L**es compresses sont requises en la cure des fractures & desloüures des os. Elles se font communément de linges pliez en trois ou quatre doubles : & longues, & larges plus, ou moins, cōme lon voit estre requis. On s'en sert pour remplir les parties caues, & qui ne sont si grosses vers leurs extremittez, que vers le milieu : comme sont les bras, cuisses, & iambes, pour les rendre egales & planieres. Et aussi pour estendre vn membre desloüé, quand on le veut reduire : car sans icelles les liens pourroient trop comprimer & blesser. Les ferules ou astelles se font de papiers collez ensemble, ou de bois mince & deslié, ou de cuir espois, ou de quelque escorce d'arbre, ou de lames de fer blanc, ou de plomb, ou d'autre commode matiere : mais la plus legere sera la meilleure : afin que par sa pesanteur ne blesse la partie. Elles doiuent estre de telle longueur, & largeur, & en tel nombre, & figure que la partie requerra. Ne doiuent poit estre portees, ny appuyees sur les eminences des os : comme sur les cheuilles des pieds, sur les genouils, ou coudes, afin qu'elles ne les pressent, ny blessent. Leur vsage est de tenir ferme les os rompus, ou desloüez, & les garder de bransler & de



bouger aucunement. Les torches ou fenôs se font de bastôs de la grosseur d'un doigt, qu'on enuêlope de paille, & après d'un demy linceul : qui sont principalement pour les cuisses, & iambes rompues. Les quesses se font de fer blanc, ou de bois, pour tenir les os en bonne figure, & mesmement lors que le malade se leue du liêt pour aller à ses affaires, ou pour autre chose necessaire, quand il se doit appuyer sur les parties rompues, ou desloüees : afin qu'elles ne se puissent bouger de leur place se remuant en deriuant, ou autrement.

*La curation generale des fractures, & desloüees. Chap. IIII.*

**A**Vât rabiller les fractures & desloüees des os, il faut voir en quel estat le mal est: car s'il y a inflammation, il est dangereux durant icelle, de forcer les nerfs & tendons, parce qu'il en aduient ou conuulsion, ou gangrene, ou certaine suppuration & abscez, ores que l'operation soit faite le plus gracieusement qu'il est possible.

A cause dequoy si les os n'ont esté rabillez deuant l'inflammation suruenue, on attend de les accoustrer apres qu'elle est finie.

Et premierement on appreste les choses

EE iij

An 6. de  
la Meth.  
chap 5.

à ce requises, qui sont, ainsi que Galien, & Guy nous enseignent, quantité suffisante de blancs d'œuf batus avec huile rosat, linge trempé dedans: du fil pour coudre: des bandes, des estoupes amiables trempées en oxycrat & pressées, des asteles, & autres choses nécessaires. Ces choses prestes, faut mettre le patient en situation conuenable, & attacher son corps, & la partie offensée ainsi qu'il sera requis. Galien prenant indication curatiue des differences des fractures, dit qu'en celle qui est du tout à trauers, qu'il appelle cauledon, les parties de l'os rompu son tellement séparées l'une de l'autre, qu'elles ne sont droit l'une contre l'autre. Pource il est requis de les reduire au contraire de leur rompure, prenant exemple de la partie saine, de laquelle on aura trescertaine indication de la transposition d'icelles. Parquoy en toutes grandes fractures des extremitéz, ou les pieces de l'os rompu sont hors de leur place, il faut faire d'ordre quatre choses. La premiere est contre-extension en tirant au contraire la partie rompue. La seconde apres est reduire & remettre les pieces esloignées de leur assiete. La troisieme est la ligature, pour les tenir en l'estat qu'on les a remises: & la qua-

triesme colloquer le membre en figure qu'il se puisse reposer sans douleur, & ce pendant obuier aux accidens qui peuuent suruenir. Ces quatre operations ont pour leur but vne figuration cōuenable: assauoir la premiere la naturelle figuration de l'os, telle qu'elle estoit auant la rompure: & la derniere la figuration qui ne soit douloureuse. Par la contre-extension les pieces de l'os reculees en derriere, sont (suivant Galien) menees en deuant: celles qui foriettēt en deuant, sont retirees en derriere: celles qui se destournent à gauche, sont ramenees à dextre: & celles qui s'escartent à dextre sont reduites à gauche, afin que toutes s'adioustant & se rencontrent de droit selon leur naturel. A quoy aide la main de celuy qui les redresse, chascune en son lieu, qui est la seconde operation immediatement coniointe à la premiere. Ceste contre-extension se fait par engins & machines: par la force des mains, par bandes, par contrepoix, & par autre telle industrie. Mais pour bien redresser & rabiller les os, il faut auoir bonne cognoissance de la nature d'iceux: & la pratique de ce faire apprise de bons maistres, & longuement exercee. Le membre estant tendu & rabillé, pour le faire de-

EE iiij



meurer en l'estat qu'il aura esté remis, on le bande pour trois principales intentions. L'une pour le contenir en la figure où il a esté réduit, iusques à ce que les pieces soient conglutinees par la callosité qui les doit sonder. L'autre pour empescher l'inflammation, qui aisément y vient, tant à cause de la douleur qui fait attractio d'humeurs, que pour la debilité de la partie. La troisieme pour retenir les compressees, astelles, & remedes appliquez. L'inflammation est empeschee & preuenue en reprimât & dechassant le sang & les humeurs qui autrement y afflueroient: & aussi en exprimant le sang contenu au membre vers les parties prochaines tant superieures, que inferieures. Si soudainement vient inflammation en la fracture, on differe de l'estendre, rabiller, & bander iusques apres le septiesme iour, que l'inflammation est passée: mais au lieu du bandage, on applique de la laine grasse avec oxyrhodinum. S'il n'y a point d'inflammation, on la bande incontinent avec deux soubandes, avec des compressees, & avec des surbandes. Et tout cela se fait de bonne toile & forte, mais non pas rude. La largeur des soubandes doit estre de quatre ou cinq doigts: la longueur gift

en coniecture, qui la mesure selon que la fracture est grande, où petite, considerant bien que les bandes doivent couvrir toute la partie malade, & en outre vne grande portion de la saine. Des deux soubandes, la premiere & la plus courte, apres auoir fait premierement deux ou trois tours sus la fracture, est menee contremôt où elle finit. Ses reuolutions doiuent estre fort iointes & pressées l'vne contre l'autre, elle exprime, & reprime. La seconde & la plus longue du commencement fait vn tour seulement sus la fracture: puis va contrebas avec reuolutions plus escartees l'vne de l'autre que la premiere: & d'ebas retourne contremont, où elle se finit. Son effet est de semblablement exprimer & reprimer. Ses reuolutions, principalement en descendant contrebas, sont moins iointes, afin qu'il se face moindre expressiō de sang aux extremittez, qui ne peuuent sans tōber en inflammatiō, en receuoir beaucoup. Quelques vns diuisent ceste seconde soubande en deux: l'vne qui va contrebas, & l'autre qui remōre, de sorte qu'ils appliquent trois soubandes: la premiere qui va de la fracture contremôt: & la troisieme qui de l'extremite du membre monte en haut, pareilles de longueur:

& la seconde qui de la fracture va contre bas, plus courte que les autres deux. Ces soubandes doiuent estre ointes de cerat rofat, ou de quelque emplastre conuenable destrempé avec huile rofat en quantité mediocre pour empescher l'inflammation, de sorte que pour en y auoir peu mis, elles ne soient dures & seches deuant le troisieme iour qu'on remue premierement le bandage: & aussi que pour en auoir trop mis, elles ne se laschent & glissent. Il en y a qui appliquent sus la fracture immediatemēt quelque emplastre avec vn drapeau: & apres les soubandes, qui doiuent estre tant serrees qu'elles retiennent les pieces de l'os adioutees, si fermement qu'elles ne se remuent point: non toutesfois si pressantes qu'elles facent douleur. Car toute douleur permanente, & principalemēt si elle est causee de quasseure, ou compression, excite defluxiō, & apres inflammation. Ceste mediocrité s'apprend & se cognoit par long vsage, & par le sentiment & rapport du patient, & par l'habitude de son corps. Pourtant si le malade dit qu'il est trop serré, il faut lascher la bande: si il dit qu'il ne sent point la ligature, il la faut serrer. L'habitude molle ne doit estre trop serree: la dure souffre mieux la



compression. Quand le bandage est ainsi  
 fagement conduit, la nuit suiuate, & le iour  
 mesme aussi le malade se sët plus ferré, que  
 du commencemēt qu'on l'a mis: & en l'ex-  
 tremité du mēbre se fait vne petite tumeur  
 & molle, par l'expression de l'humeur qui  
 estoit en la partie fracturée. Les premiers  
 tours de ces bandes qui expriment, & re-  
 priment, doiuent estre plus serrez, & les der-  
 niers plus lasches: toutesfois quand on fait  
 le bandage pour attirer l'aliment en la par-  
 tie, il se doit faire au contraire: car les der-  
 nieres reuolutions doiuent estre serrees, &  
 les premieres lasches. Les compressees doi-  
 uent tousiours estre de longueur & largeur  
 pareilles à la premiere ligature: car si elles  
 estoient plus larges, l'un des bouts cheua-  
 cheroit sur l'autre, & rendroit en ce lieu le  
 mēbre plus gros. Si elles sont aussi si estroi-  
 tes que les bouts ne se touchēt l'un l'autre,  
 il demeure vn espace vuide entremi, & ain-  
 si la ligature sera inegale & se laschera. Si  
 elles sont trop longues, en se redoublāt el-  
 les feront vne tumeur qui nuist à la ligatu-  
 re: si elles sont trop courtes, elles ne la peu-  
 uent comprendre toute, ce qui toutesfois  
 est necessaire. Leur espaisseur & nombre se  
 prend de deux vtilitez qu'on pretend en

444 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
l'usage d'icelles. L'une qu'elles tiennent  
ferme la premiere ligature, & par cōsequēt  
l'os rabillé. Et pour ce faire leur espesleur  
conuenable est de trois, ou quatre doubles  
du drapeau, & le nombre d'une, deux, ou  
trois, selon qu'on voit estre necessaire pour  
l'assurance de la fracture grāde, ou petite.  
L'autre vtilité est qu'estant le membre plus  
grosse & mince en son extremité, comme  
le petit bras au poignet, & la greue aux  
cheuilles, elles remplissent ce qui est vuidé  
pour le rendre egal à ce qui est plus gros,  
afin que la seconde ligature tienne ferme.  
Et pource il faut que pour rendre le mem-  
bre droit, elles soiēt plus espesses là où il est  
plus gros: & plus mince où il y a moins de  
chair. On les engresse pareillemēt de cerat  
pour la raison auant dite, & en la quantité  
qui a esté limitee. Les bandes lient tout le  
membre, & consomment toute la ligature en  
l'estat & disposition qu'on l'a mise. Galien  
en appliquoit deux: l'une qui d'ēbas tiroit  
contremont: & l'autre qui d'enhaut alloit  
contrebas: mais il dit que quelques vns. de  
son temps adioustoient vne troisiēme, &  
quelques vns vne quatriēme. Leur largeur  
est cōme des soubandes: leur longueur selō  
la longueur du membre, & le nombre de

tours qu'on veut faire. Mais on les mene d'autre façon que les soubâdes: car le commencement des soubâdes se met tousiours sus le lieu où l'os fracturé est plus eminent, pour le repousser en sa naturelle situation. Mais si l'une des soubandes commence au dedâs, ou deuant, au dessus du mēbre, l'autre au contraire doit cōmencer au dehors, ou derriere, ou au dessous d'iceluy: afin d'embrasser & retenir mieux la ligature. Celles qui vont du dedans au dehors, & au contraire, du deuant en derriere, & au contraire doiuent estre de pareille longueur: mais celle qui va du bas contremont, doit estre plus longue, que celle qui va du haut contre bas, afin qu'elle face plusieurs tours: car il est meilleur rechasser les humeurs en la partie superieure, qu'en l'inferieure. La dernière operation, qui est la collocation du membre bandé, doit tēdre à trois fins, c'est que la situation soit molle, egale, & haute. Molle, parce que la dure comprimant la partie malade, cause douleur, & inflammation: & dauantage le patient ne la pouuant comporter, est contraint pour la chāger & se soulager, remuer le membre, qui doit demeurer en repos sans estre remué. Egale, parce que la contraire fait douleur, & di-

*La collocation du membre.*



446 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
torſion du membre, quand vne partie d'i-  
celuy eſt appuyee, & l'autre ſouſpendue ſâs  
appuy. Haute, pour empeschier la fluxion,  
qui eſt eſmue & irritée par la ſituation baſ-  
ſe & penchante. Par ceſte conſideration on  
fait porter le bras rompu en eſcharpe: & la  
iambe rompue plus haute que le reſte du  
corps. Les aſtelles ont meſme vſage que les  
comprefſes, de contenir les pieces de l'oſ  
en la ſituation qu'on les a remiſes. Au ſur-  
plus les pieces de l'oſ, à cauſe de leur natu-  
relle ſiccité, ne ſe peuuent reioindre imme-  
diatement, ains ont beſoing d'une calloſité  
qui ſe caille & eſpeſſiſſe à l'entour de leurs  
bords, & qui les attache enſemble, comme  
vne ſoudure ou cimēt. La matiere de ceſte  
calloſité eſt l'excrement bening de l'oſ fra-  
cturé. Or ſi le malade vſe de mauuais regi-  
me, & māge trop, ou eſt replet & plethori-  
que, ceſt excrement ſéblable à vn ſang gros,  
coule ſouuent à trauers de la peau, & tache  
les bādes. La portion dōc de ceſt excrement  
eſpandue ſus les bords de l'oſ rôpu, ſe cail-  
le, & ſ'eſpeſſiſt, & par eſpace de temps eſtāt  
changee par l'oſ qui la touche, luy deuient  
ſemblable & ſe nomme des Grecs pore:  
nous la pouuons nommer cal ou calloſité.  
Mais ſi les bords de la fracture ſont esbran-

lez, cela empesche la condensation & agglutination de cest excrement, & consequemment la generation de ce cal. Car comme on ioint les pieces de bois avec de la cole: ainsi Nature ciméte les os rompus avec ce cal, de sorte qu'ils ont grād besoing pendant qu'il s'engendre & fortifie, d'estre & demeurer en repos. Autrement si pendant que le cal se prend, & s'espeffist, on la remue & agite, il se dissout & fond, cōme la colle qui assemble les pieces de bois, ou le lait qui se caille. Or la partie demeure en ce repos necessaire, non seulement par le moyen des soubâdes: mais aussi des comprefses, astelles, & susbandes qui les tiennent. Hippocrate veut que es astelles soient liffes, egales, mouces en leurs extremittez, moindres d'un costé & d'autre, que la ligature plus espees à l'endroit de la fracture: & qu'à l'endroit des os desnuez de chair, & esleuez (comme les doigts, & cheuilles) ou que lon n'y mette point du tout, ou qu'elles soient si courtes, qu'elles ne s'auancent iusques là. On les applique par dessus les soubbandes, les serrant avec des lisieres de draps: & ce apres que le septiesme iour sera passé, & l'inflammation cessée. Les anciens iusques au septiesme iour ont remué le bā-

448 CHIRURGIE DE DOMINIQUE  
 dage de trois iours en trois iours; & passé  
 le septiesme, de sept iours en sept iours, v-  
 sans tousiours de fomentation d'eau chau-  
 de, ou seule, ou avec d'huile chaque fois  
 qu'ils les remuoient, pour diuerses inten-  
 tions, & en diuerses manieres. Or la fomé-  
 tation d'eau chaude appliquée par peu de  
 temps, resout l'humeur subtile, & surperf-  
 ciele preparee à resolution: subtile & fond  
 la plus grosse & profonde, afin que facile-  
 ment apres elle soit resolüe. Mais si on l'ap-  
 plique longuement, resout l'vne, & l'autre:  
 si mediocrement, fait attraction du sang, &  
 de l'aliment en la partie: & tousiours appai-  
 se la douleur, relasche ce qui estoit tédü par  
 la compression du bandage eschauffe mo-  
 derément la partie refroidie par la repres-  
 sion & expressiõ du sãg & des esprits prin-  
 cipalemēt si on y adioust de l'huile. Nous  
 iugeons la fomentation auoir esté appli-  
 quée peu de temps, quand il commence d'y  
 apparoir vn peu de rougeur & tumeur:  
 mediocremēt quand la rougeur & tumeur  
 y est apparente & manifeste: longuement,  
 quand la rougeur qui apparoissoit, est per-  
 due, & la tumeur abaissée. Il faut aussi auoir  
 esgard au corps, & à son habitude, & dispo-  
 sitiõ: car sil est plethorique, la mediocre fo-  
 menta-

*Les effets de  
la fomenta-  
tion d'eau.*



mentation remplira la partie d'humeur superflue: mais si est maigre & extenué, rendra la partie qu'on fomente, charnue, mieux nourrie, succulente & refaite. Or la fomentation moderee attire le sang: & si la partie est intemperee en froideur, l'eschauffe: si en chaleur, la refroidit par accident en resoluant les humeurs chaudes, & laissant en la partie vne humidité plaisante. Comme les bains d'eau douce eschauffent, & presque resuscitent ceux qui sont quasi roides & transis de froid: refrechissent, desalterent, & resiouissent ceux qui brulent de chaud.

Mais par eau chaude faut entendre l'eau temperee, ou tiede, qui est moyenne entre la froide, & la bouillante, mesurans ceste mediocrité en partie au sentimēt de nostre main, & en partie au sens du malade, qui estant interrogé, la dit estre trop chaude, ou trop froide, ou moderee. La faculté de l'eau chaude, ainsi distinguee, si au premier remuement du bandage, qui se fait le troisieme iour, il n'y a grande douleur causee par compression, ny grande tumeur, inflammation, erysipelas, cōtusion, meurtrisseure, ou ecchymome il faut peu de temps fomenter, pour resoudre l'excrement sanieux cōtenu en la partie, qui cause demangement,

FF

450 CHIRURGIE DE DOMINIQUE.  
& vlcere souuent la peau, pour mitiger son  
acrimonie, relaxer doucement ce qui est  
par necessité tendu & pressé du bandage:  
& pour conseruer en mediocrité la tempe-  
rature de la partie. Et pour mitiger les ac-  
cidents, si l y a douleur, tumeur, contusion,  
ou meurtrisseure, il faut longuement fo-  
menter pour resoudre ce qui est estrange  
en la partie, adioustant bonne quantité  
d'huile, qui ramollit la durté, relasche la té-  
sion, appaise la douleur, & estant chaud, re-  
sout. Passé le septiesme iour que le cal cō-  
mence à s'engendrer, si la matiere d'iceluy  
ne vient suffisamment, on l'attire par fomē-  
tation medioere. Mais si par la grande abō-  
dance elle empesche la condensatiō & ge-  
neration du cal, où lon vse de petite fomē-  
tation, qui resoud ce qui est present & su-  
perficiei, sans en attirer dauantage, faisant  
fondre ce qui est au profond, afin qu'il soit  
plus facilement exprimé hors de la fractu-  
re par le bandage: où lon vse de longue fo-  
mentation qui resoud plus qu'elle n'attire.  
Noz practiciens auant les soubandes, estāt  
encore le membre en contre extension, ap-  
pliquent sus la fracture vn drapeau, ou des  
estoupes douces trempées en blanc d'œuf  
& huile rosat, au lieu du cerat des anciens.

Pour cōpresse, vsent d'un drapeau en double, ou d'un feutre cousu par dessus: ou d'estoupes trempées cōme dessus, & pressées. Serrent les astelles avec des tuyaux de canne retenus par un baston trauersier: mettēt sus le membre un arc de berceau, pour empêcher que rien ne foule la partie. Ils font un pertuis au lit où couche le malade au droit du fondement, afin qu'il aille à ses affaires sans se bouger. Attachāt une corde au plâcher, qui tende droitemēt au milieu de son lit, à laquelle il se prenne des mains pour se leuer: & tourner. Si la fracture est bien rabillée, ny touchent rien deuant douze, quinze, ou vingt iours. Si elle n'est bien redressée, la racoultrent dans le septiesme, ou dixiesme iour que le cal n'est encores grand, ny ferme, ny à peine commencé.

Après le septiesme pour auancer la generation & condensation d'iceluy, appliquent l'éplastre ou cataplasme fait de blanc d'euf folle farine, & roses. Passé le vingtcinquesme iour, pour fortifier & endurcir le cal, chaque troiesme iour lauent le membre avec decoction de roses, aluine, & mousse de chesne: puis en fin l'adoucissent avec l'emplastre oxycroceum, & l'onguent dialthea. S'il y vient demangement, bacinent

FF ij



la fracture avec eau salee, ou de l'onguent populeum, ou blanc. Si la matiere n'afflue assez pour la generation du cal, l'attirant avec fomentation d'eau chaude, friction, & emplastre de poix, en tenant lasche le bandage. Et si le cal est trop gros, le diminuent attachant dessus vne piece de plomb.

Si la fracture est mal habillee, & on presse de la racoustrer, il faut aduiser quelle est la callosité: car le moyen d'y proceder est la fracturer de rechef: puis redresser ce qui n'est pas bié. Ce que ne faut essayer de faire quand la callosité est trop dure & ferme: parce que le tourment & la douleur que le patient endure, cause souuent spasme, & la mort d'iceluy: & luy est meilleur de viure avec telle incommodité, que hazarder sa vie à tel peril. Dauantage quād on veut de rechef rompre l'os à l'édroit de la fracture precedēte, souuent il se rompt en autre lieu qui est double mal. Mais si le cal pour ce faire est maniable, aucunesfois aux corps humides, mols, & delicats, apres l'auoir ramolly par long temps avec gresses, huiles, fomentations, & cataplasmes cōuenables, en pressant dessus, il se deffait & se separe sans nouuelle fracture. Si le corps est plus dur, & le cal si ferme que par ce moyen on

n'en puisse venir à bout, l'ayant ramolly par l'espace de quinze iours, avec les remedes susdits, incontinent on fracture l'os. Quelques vns attachent le membre avec deux bandes, l'une mise dessus la fracture, & l'autre dessous, qu'ils font tenir à deux, chascun tirant fort de son costé: puis le maistre donne cōtre le genouil vn grand coup du membre à l'endroit de la fracture, & ainsi le rōpt comme vn baston de fagot. Quelques vns, comme Guy, attachent vne poulie au plācher ou à vn soliveau, de laquelle laissent pendre vne chorde qui ait les deux bouts attachez & nouiez ensemble: le patient met l'endroit du membre où est la fracture, dessus la chorde, afin qu'il demeure suspēdu en l'air. On attache à l'extremité du membre vn cōtrepoix qui soit bien pesant: & le tout ainsi apresté, le Chirurgien donne vn coup à la fracture & la renouuele. Si nous cuidōs les remedes susdits n'estre suffisans pour ramollir le cal, & le preparer à nouuelle fracture, Auicenne veut qu'on face incisio sus la fracture: puis qu'avec vn ferrement on oste & racle ce cal, qui est au bord des pieces de l'os: & ce fait, qu'on renouuele la fracture par l'un des moyens susdits. La particuliere curation de chascune fracture &

FF iij

454 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
desloüeur, que plusieurs, & mesmement  
P. Æginete (que Dalechamps a doctemēt  
commenté) ont amplement pourfuiuy, se  
peut au plus pres reduire à la generale, &  
estre faite suiuant les preceptes d'icelle.

*Des luxations ou deloueurs, & de leurs cau-  
ses, signes, & presages, Chap. V.*

**O**N fait grand tort aux Chirurgiens,  
qui sont versez en l'Anatomie & co-  
gnoissent la conformation, situatiō, & figu-  
re des parties du corps, de leur oster la cu-  
ration des fractures, & desloüeurs des os,  
& les bailler à gens ignorans, & qui n'en-  
tendent rien en cela. Mais remettant ce  
point à la discretion des personnes, ayant  
traité desdites fractures, & en partie par  
mesme moyen desdites desloüeurs, pour  
plus grande intelligēce d'icelles desloüeu-  
res, il m'a semblé estre requis d'en traiter

*Definition.* encore plus amplement. Desloüeur donc,  
selon P. Æginete, est issue de l'os eniointé  
hors de sa propre cavitē, en autre lieu non  
accoustumé, qui empesche le mouuement  
*Differen-  
ces.* volontaire. Les differences de luxation, se-  
lon iceluy, ne peuuent estre autres que de  
plus, & de moins. Car si l'os eniointé est du  
tout hors de sa place, c'est desloüeur en-  
tiere: si il est esbranlé seulement, ou trans-



porté iusques sus le bord de sa cavitè sans en sortir du tout, c'est subluxation & desloüeur imparfaite. Les differences d'oc de luxation sont trois: assavoir ou l'os est du tout hors de sa place: ou n'est pas du tout déplacé, toutesfois il n'est pas iustement au lieu qu'il doit estre: ou les os naturellement cõtigus l'un à l'autre, comme sont en leurs extremitèz l'os du coude & du rayõ, l'os de la greue & de l'esguille, sont escartez & separez l'un de l'autre au lieu où ils s'entretouchoient. La premiere espece, qui est desloüeur parfaite, a six differences prises de ce que l'os desloüé tombe en deuant ou derriere: en dehors ou dedàs: en dessus, ou dessous. La seconde, qui est desloüeur imparfaite, a trois differences prises de ce que le ligament enuironnant la iointe, est relaxé, ce qui aduient pareillement au ligament caché dans la iointe, cõme en la hanche: ou violement efforcé, comme en ceux qui font quelque faux pas, & se torquent le pied: ou petit à petit peruertý, & tire l'os apres soy, cõme aux roüelles de l'espine du dos aux especes de gibbosité. La troisieme est nommee des Grecs dialtasis, qui n'a point de differences, si non en tant que les os naturellement cõtigus, sont plus

FF iij

456 CHIRURGIE DE DOMINIQ.  
ou moins séparez & esloignez.

*Les causes.*

Les causes des luxations sont ou externes prouenant de cheute, de coup, ou d'estredre, peruertir, & entorcer violement & contre leur naturelle figure les iointes: Ou internes, comme extenuation des muscles situez sus la iointe, imbecillité naturelle des ligamens qui l'enuironnent: accumulation d'humeur pituiteuse liquide, ou mucilagineuse, ou qui remplissât la cavitée, poufse dehors la teste de l'os qui y estoit logee, ou qui ramollit & relasche les ligamés d'alentour destinez pour tenir ferme la liaisō

*Les signes.*

des os. Quant aux signes, les desloüeurs se cognoissent par la tumeur extraordinaire de l'os deslogé, avec l'enfonceure vuide de la cavitée où il estoit logé, qui au parauant n'apparoissoit point par la douleur: & par l'empeschement, ou priuation du mouue-

*Les presages.*

ment de la partie. Quant aux presages d'icelles, les desloüeurs avec inflammation, playe, fracture, & grande douleur, sont non seulement difficiles à guarir, mais aussi souvent dangereuses: & aucuncfois est meilleur de n'essayer point de les remettre. Les vieilles sont ou incurables, ou fort difficiles à guarir. Si les bords d'alentour de la cavitée de l'os sont brisez, ou les ligamens

relaxez, telle luxatiō est incurable, ou tres-difficile: non pas pour ne la pouuoir reduire, ains pource que l'os estant remis, il tombe de rechef, & ne peut demeurer en sa place. Les os les plus prochains de la iointe desloüee croissent moins, parce qu'ils se remuent moins. La partie qui reçoit l'os déplacé s'amaigrit moins que l'opposite, parce que la confrication & remuemēt de l'os luy sert de mouuement. Les os desloüez sont plus faciles, ou difficiles à estre reduits selon la composition de la iointe, & selon la force & corpulēce, debilité, ou extenuation des muscles, ligamens & tendons.

Car si le corps est maigre & extenué, & humide, & les nerfs & ligamens debiles, l'os déplacé se remet plustost: mais à la premiere occasion facilement se demet de rechef de sa place, & n'y est gueres fermement apres retenu. Aux corps contraires aduient au contraire. L'os du genoüil comme facilement il se desplace, facilement aussi il se remet, & semblablement les os des doigts: le coude se desloüe difficilemēt & se remet aussi difficilement.

*La curation generale des desloüeurs. Chap. VI.*

**L**A curation de toute desloüeur en general s'accomplit par quatre moyens



semblables à ceux des fractures des os.

Le premier est de remettre l'os desloüé en sa place. Ce qui se fait estendant premiere-ment le membre avec la main, ou bandes, ou chordage, roüage, & instrumens propres selon la nature & construction de la iointe : selon la force & foiblesse des ligamens & tendons : la condition & qualité de la desloüure grande, ou petite. On l'estend en deux parts contraires le plus gracieusement & sans douleur qu'il est possible, iusques à ce qu'entre les os, qui se doiuent rencontrer en la iointe, il y ait espace & interualle suffisant & libre. Lors de la partie en laquelle l'os desiointé est tombé, on le pousse en l'opposite, pour l'acheminer & remettre en son lieu, comme dit a esté des os rompus. On cognoit l'os estre remis, quand entrant dans sa cavité & fosse il fait vn petit bruit : & le membre desloüé est semblable au toucher & à la veüe au sain, de figure, conformation, & grandeur. Si la desloüure est desia vieille, & les ligamens & tendons forcez, par longueur de temps sont dessechez, & endurcis, auant qu'on essaye de la remettre, il les faut adoucir & ramollir avec la decoction de mauue, guimauue, lin, fenegré, & de semblables ramollitifs. Laquelle ne seroit bonne en la

luxation recente, ou causee par ramolissement & relaxation des ligamens & tendons, parce qu'elle les relascheroit en eschauffant & humectant. Et de là s'en ensuiuroient deux inconueniens: l'un, que la partie debilee seroit plus disposee à recevoir fluxion, & tomber en inflammation: l'autre que remplissant la cavitè d'humidité superflue, & affoiblissant les tendons & ligamens, qui doiuent tenir ferme l'os remis en sa place, la desloüure se renouuele, parce que l'os remis glisse, & se desloüe de rechef. Le second est l'ayant remis en son lieu, de l'y arrester & cōtenir, afin que puis apres de rechef n'en sorte. Ce qu'on fait premierement l'oignant d'huile rosat: puis mettant vn drapeau vieux, vsé, & deslié par dessus, trempé au mesme huile; & sus iceluy appliquant vne estoupade, & des compressees baignees en blanc d'œuf, le tout mediocrement chaud, pour ne faire attraction d'humeurs en la partie, qui excite inflammation. Avec ligature aussi mediocrement ferree, pour ne causer inflammation faite de bandes longues & larges, comme la partie requerra, trempées en oxycrat. Et finalement avec des astelles de bois, ou de charbons, ou de gros cuir, Ces choses ainsi fai-

tes, on n'y touche plus auant le septiesme ou dixiesme iour, si l n'y suruient aucun facheux accident. Ce iour venu, on debande l'appareil, & ayant bien fomenté le membre d'eau chaude, pour mitiger la douleur, si en y a, & resoudre & dissiper les excremens accumulez & accroupis sous l'appareil, on applique vn emplastre ou cataplasme fait de folle farine incorporee avec blanc d'œuf, faisant ligature plus serree qu'au parauant, ainsi qu'a esté dit des fractures. Le troisieme est de poser le membre acoustré, bandé, & astelé en situation conuenable, & non douloureuse, obuiant tant que faire se pourra, & empeschant la defluxion d'humeurs, inflammation, & la douleur tant par abstinence de vin, & de chair, & de beaucoup manger, que par remedes locaux, saignée, ou purgation, ainsi qu'on verra estre requis & plus necessaire. Le quatrieme est de remedier aux accidés & affections compliquees: comme douleur, inflammation, playe, fracture, & autres. En quoy suiuant la methode que Galien nous enseigne, faut tousiours aduiser ce qui est cause de l'autre: ce qui ne peut estre guarý sans l'autre: & ce qui est plus vrgent: considerant aussi ce qu'on doit faire



deuant: ce qu'on doit faire ensemble : & ce qu'on doit faire apres.

Au surplus le membre estant guarý, ou au moins garenty d'inflammation, sus la fin de la cure doit estre corroboré & fortifié avec decoction de roses, aluine, mousse de chesne faite en vin : ou avec l'emplastre oxycroceum : ou avec vne toile ciree dite vulgairement Sparadrap faite expressement pour ceste intention. Apres cela on l'accoustume & l'habilité tout doucement petit à petit à son action. Ceste curation generale se peut pratiquer en la cure particuliere de chascune desloüëure, que P. Æginete, & plusieurs autres ont deduit,

FIN DE LA CHIRURGIE  
de Dominique Reulin Medecin de Bordeaux.



# TABLE DES CHAPITRES

contenus en ces cinq Liures.

## Au premier Liure.

<b>L</b> A Methode & ordre de cest œuvre. Chap. 1.	page 7.
L'origine, definition, & sommaire de la Chirurgie. chap. 2.	pag. 9.
Des qualitez que le Chirurgien doit auoir, & du suiet de la Chirurgie. chap. 3.	pag. 12.
Des parties du corps humain. chap. 4.	pag. 17.
Des maladies des parties susdites: & des medemens, & ferremens du Chirurgien. chap. 5.	pag. 21.
De l'origine, especes, qualite, & quantite des humeurs du corps humain. chap. 6.	pag. 24.
Des humeurs non naturelles, & de leurs especes. chap. 7.	pag. 30.

## Au Liure second.

Des Tumeurs, & de leurs differences en general. chap. 1.	pag. 37.
Des causes des tumeurs contre nature en general. chap. 2.	pag. 42.
Les signes des tumeurs, & des degrez & temps d'icelles. chap. 3.	pag. 49.
Les issues & succez, & le presage des tumeurs.	

TABLE

chap. 4.	pag. 53.
La curation generale des tumeurs. chap. 5.	pag. 57.
Des abscez, & de leurs signes, presages, & curation. chap. 6.	pag. 76.
Du Phlegmon. chap. 7.	pag. 88.
Les signes, causes, & presages des phlegmons. chap. 8.	pag. 96.
La curation du phlegmon. chap. 9.	pag. 99.
Du Carboncle, & des causes, signes, & prognostic d'iceluy. chap 10.	pag 118.
La curation du Carboncle. chap. 11.	pag. 123.
De la Gangrene, & Sphacele, & de leurs causes, signes, & prognostic. chap. 12.	pag. 129.
La curation de la Gangrene, & Sphacele. chap. 13.	pag. 135.
De l'Erysipelas, & des signes, causes, & presages d'iceluy. chap. 14.	pag. 151.
La curation de l'Erysipelas. chap. 15.	pag. 158.
Des Herpes, & des galles, & gratelles, & leur curation. chap. 16.	pag. 164.
Des tumeurs phlegmatiques, & premierement de l'œdeme. chap. 17.	pag. 174.
La curation de l'œdeme. chap. 18.	pag. 178.
Des tumeurs venteuses, & des aqueuses, & leur curation. chap. 19.	pag. 184.
Des abscez phlegmatiques, & de leurs signes, causes, & curation. chap. 20.	pag. 190.



TABLE.

Des Escrouelles, & leur curation. chap. 21.	pag. 207.
Des Aneurysmes, & leur curation. chap. 22.	pag. 214.
De le Scirrhe, & des causes, signes, & presages d'iceluy. chap. 23.	pag. 218.
La curation de le Scirrhe. chap. 24.	pag. 224.
Du Chancre, & des causes, signes, & presages d'iceluy. chap. 25.	pag. 231.
La curation du Chancre. chap. 26.	pag. 237.

Au troisieme Liure.

Des Vlcres, & de leurs causes, differences, signes, & presages. chap. 1.	pag. 246.
Des plumaceaux, charpies, tentes, compresses, & bandes. chap. 2.	pag. 254.
La curation des Vlcres en general. chap. 3.	pag. 262.
Des Vlcres difficiles à guarir, & de leur curation, ensemble de l'alteration, & carie des os. chap. 4.	pag. 284.
Des Vlcres viruleux, & corrosifs, & leur curation. chap. 5.	pag. 294.
La curation de l'Vlcere sordide, & pourry. chap. 6.	pag. 298.
De l'Vlcere profond & cauerneux, dit communément Sinus, & la curation d'iceluy. chap. 7.	pag. 302.
Des Vlcres	

TABLÉ.

Des Vlcères fistuleux, & de leur curation.	
chap. 8.	pag. 311.
De l'Vlcère chancreux, & de la curation, d'ice-	
luy. chap. 9.	pag. 326.
Des brulures, & eschandures, & leur cura-	
tion. chap. 10.	pag. 331.

Au quatriefme Liure.

Des playes, & des differences, causes, & presages d'icelles en general. chap. 1.	pag. 376.
Des presages, & signes particuliers des playes, mesmement internes. chap. 2.	pag. 341.
La curation generale des playes, & les choses requises pour paruenir à icelle chap. 3.	pag. 347.
La curation de l'hemorrhagie, ensemble des playes des veines, & arteres. chap. 4.	pag. 354.
Des autres accidens, & symptomes des playes. chap. 5.	pag. 369.
Des coustures des playes, & autres choses requises, pour les glutiner. chap. 6.	pag. 376.
Les remedes generaux des playes, selon Celse. chap. 7.	pag. 386.
Les bons & mauuais signes des playes, prins tant de leurs accidens, que des humeurs & excremens qui en sortent communément: ensemble les remedes & les diuerses especes d'iceux excremens par Celse. chap. 8.	pag. 388.

GG

TABLE.

<i>La curation particuliere des playes ez parties charnues. chap. 9.</i>	<i>pag. 393.</i>
<i>Des playes des nerfs, iointures, &amp; autres playes nerveuses: &amp; du regime &amp; remede des bleffez. chap. 10.</i>	<i>pag. 399.</i>
<i>La curation des playes des nerfs, &amp; des parties nerveuses. chap. 11.</i>	<i>pag. 404.</i>
<i>La curation des playes du ventre. chap. 12.</i>	<i>pag. 417.</i>
<i>Des playes des os, leurs presages, &amp; leur curation. Chap. 13.</i>	<i>pag. 423.</i>

Au cinquiesme Liure

<i>Des fractures des os, &amp; de leurs differences, causes, &amp; signes. chap. 1.</i>	<i>pag. 428.</i>
<i>Des iugemens &amp; presages des fractures des os. chap. 2.</i>	<i>pag. 431.</i>
<i>Des compresses, ferules, astelles, broches, &amp; queffes. chap. 3.</i>	<i>pag. 435.</i>
<i>La curation generale des fractures, &amp; deslouures. chap. 4.</i>	<i>pag. 437.</i>
<i>Des luxations ou deslouures, &amp; de leurs causes, signes, &amp; presages. chap. 5.</i>	<i>pag. 454.</i>
<i>La curation generale des deslouures. chap. 6.</i>	<i>pag. 457.</i>



# TABLE DES CHOSES PRIN- CIPALES CONTENUES EN ceste Chirurgie,

## A

<b>A</b> bscez que c'est & comēt le fait.	76
Ses especes.	77
Les signes.	79
Prelages des abscez.	80
Remedes pour les faire sup- purer.	81
Comment les faut ouvrir.	83. & 84.
Du nombre, & grandeur de leur ouverture.	Idem
L'ouverture des abscez vfi- tee par Galien.	86
Estant ouverts comment doient estre traitez.	87
Des abscez phlegmatiques.	190. 198.
Leurs causes.	192
Leurs indications curatives.	193.
L'operation manuelle de ces abscez.	195. 197. 198.
Six preceptes pour leur cu- ration.	200
Aneurysme que c'est & cō- ment se fait.	214
Les signes d'aneurysme.	214
En quels endroits se fait.	215
Sa curation par Chirurgie.	217
Atherome que c'est.	194

## B

<b>B</b> es bandes.	257
De leur figure, lon-	

gueur, & largeur.	257. 259.
Les bandages comment se doient desfaire.	261
Du botium.	192
Les boyaux comment doi- uent estre remis.	420
Les boyaux percez com- ment doient estre coufus.	421
Quels boyaux sont faciles, ou difficiles à guarir.	422

## C

<b>C</b> allostie que c'est.	312
Les causes naturelles, & non naturelles.	14
Les causes contre nature.	14
Carbocle que c'est, & pour- quoy est ainsi dit.	119
La cause d'iceluy.	119
Les signes.	119
Deux especes de carboncle.	120
Leurs presages.	122
Leur curation, & remedes.	123
Pour consumer la chair sur- cruë medicamens.	151
Chancre que c'est.	231
Deux especes de chancere.	231
D'où est prins ce nom.	232
Les causes des chancres.	233
L'origine d'iceux.	233
Leurs signes.	235
Leurs presages.	236

TABLE.

Trois points pour leur curation.	237	La cousture glutinative se fait en cinq sortes.	379
Leur cõmune curation.	238	Cousture par crochets ou agraphes.	381
Les medicamens conuenables.	239. 240.	La cousture seche, & son vñage.	382
Leur curation par Chirurgie.	242	La cousture restrinctiue, & son vñage.	382
Aux mammelles.	242	La cousture cõseruatiue.	383
Signes du chãcre vlcéré.	326	Les coustures quand doiuent estre ostees.	383
Chancre que c'est.	326	En quels cas ne sont point requises.	385
La curation generale du chancre.	327		
La particuliere.	327	<b>D</b>	
Deux manieres d'extirper le chancre.	328	Defluxion que c'est, & les causes d'icelle.	44
Cure palliative du chancre.	329	Pour la defluxion six choses requises.	45
La Chirurgie d'oũ prend son origine.	9	La cause de defluxion comment se peut cognoistre.	99
Sa definition.	11	Les causes de defluxion de sang.	90
Ses operations & parties.	11	L'vñage de la deriuation.	68
Le Chirurgien quelles qualitez doit auoir.	12. 13.	Trois degrez de dessiccatifs.	199
Ce que le Chirurgien doit sçauoir.	13. 15. 20.	Causes de douleur.	72. 100.
Les vertus du Chirurgien.	16		
Cholere que c'est.	26	<b>E</b>	
L'vñage de la cholere du foye.	30	L'Esquille pour coudre les playes quelle doit estre.	376
La cholere cõment deuient non naturelle, & ses especes.	33	Erysipelas que c'est, & ses especes.	153. 154. 155.
Congestion que c'est, & comment se fait.	43	La cause d'iceluy.	155
Description des parties du corps.	8	Les signes.	155
Comment faut coudre les playes.	376	Les causes particulieres.	156
Trois sortes de cousture de playes.	379	Les presages des Erysipelas.	157
		La conuenance & difference que l'Erysipelas a avec le	

TABLE.

Phlegmon.	151
Quatre points pour la curation de l'erysipelas.	158
Comment doit estre refroidy.	160
Pour l'erysipelas liuide remedes.	162
Medicamens locaux.	163
Escrrouelle que c'est.	207
Les causes des escrouelles.	208
Qui sont subiets à icelles.	208
En quels endroits viennent.	208
Leurs differences.	209
Leurs presages.	210
Leur curation par Chirurgie.	211
Par medicamens.	213

F

Les facultez du corps.	19
Quatre facultez de la faculté nutritive.	43
Les ferremens du Chirurgien.	23
Les fistules en quoy different du sinus.	311
Fistule que c'est.	312
Les differences des fistules.	313
Leurs presages.	314
Leur curation generale.	316
Quatre preceptes pour leur curation particuliere.	316
Les fiesches comment se tirent du corps.	350

G

Pour les galles & gratelles medicamens.	173
Du ganglium.	173
Sa curation.	202
Gangrene que c'est.	130. 131
Les signes de Gangrene.	129. 130. 133. 143.
Difference entre gangrene. & sphacele.	131
Trois causes de gangrene.	132
Les presages de gangrene.	135
Diverse curation de gangrenes.	135. 136.
Remedes locaux.	138. 139.
Indications des remedes.	138
La maniere de couper le membre gangrené.	141. 142. 144.
Narcotiques pour ne sentir la douleur de la coupeure.	146
Remedes pour euitier l'hemorrhagie.	147. 148.

H

Trois causes d'hemorrhagie.	354
Comment on peut coniecturer grande hemorrhagie, & y obuier.	355
Remedes contre l'hemorrhagie.	357
Le meilleur & plus asseuré medicament contre hemorrhagie.	359
Les causes empeschantes l'hemorrhagie.	362



TABLE.

Herpes pourquoy est ainsi  
appellé. 164  
Ses especes. 165  
Trois buts pour leur cura-  
tion. 167. 168.  
Pour les Herpes vlcérans  
medicamens. 170  
Du nom d'humeur. 24  
L'origine des humeurs, &  
les especes d'icelles. 24. 25. 26  
Leur proportion aux vei-  
nes. 29  
Les especes des humeurs nō  
naturelles. 30. 31.  
Quand est ce que chascune  
humeur regne. 31  
La qualité de chascune hu-  
meur. 34  
Les humeurs se meslent en-  
semble. 35  
L'humeur melancolique cō-  
ment, & quand s'engendre,  
ou non. 218. 219.  
**I**  
Indications curatiues des  
maladies. 263  
Les instrumens du Chirur-  
gien. 23  
Les intēperat. du corps. 18  
Causes d'intēperature. 100  
**L**  
Trois sortes de ligatu-  
res. 259  
L'usage de la glutinative. 259  
Del'expulsive, & retentive. 260. 261.  
De la loupe. 191. 192.

**M**  
Aladies simples, &  
composees. 22  
La Medecine a trois parties. 10  
Melancholie que c'est. 26  
Deux especes de melancho-  
lie. 35. 36  
L'usage de la melancholie  
de la ratele. 39  
De la meliceride. 194

**N**  
Nata. 192  
Des playes des nerfs, &  
leurs differences. 400  
Signes d'icelles. 400  
Pour leur curation certains  
points requis. 401  
Leurs indications curati-  
ues. 404  
Plusieurs medicamens pour  
icelles. 407. 409. 410. 411.  
Du nodus. 194

**O**  
Edeme que c'est. 174  
Quels corps, & parties d'i-  
ceux y sont plus sūietes. 175  
Les signes d'edeme. 176  
Les especes d'edeme. ibid.  
Leurs causes. ibid.  
Leurs presages. 178  
Pour leur curation quatre  
points requis. ibid.  
Les remedes locaux. 180. 181  
L'ordre de cest ceūre. 7  
Signes de l'os alteré. 289

TABLE.

Signes de la carie.	290	la curation des playes.	347
Curation de l'alteration de l'os.	ibid.	Remedes generaux des playes.	386
Remedes pour faire tomber les escailles des os.	294	Les bons & mauvais signes des playes.	388
<b>P</b>		Les excremens des playes, & vlcres.	272. 390.
<b>P</b> hlegme que c'est.	25	L'usage du cetō aux playes.	397
Quatre especes de phlegme non naturel.	32	Quatre indications pour remplir les playes, & les vlcres creux.	397
Le phlegme produit huit sortes de tumeurs.	174	Des plumaceaux, & leur usage.	254
L'origine & cause du phlegmon.	89	Leur figure.	256
Phlegmon que c'est.	92	<b>R</b>	
Les signes & accidens d'iceluy.	90. 91.	<b>D</b> eux especes de repercussifs.	64. 65.
Deux especes de phlegmō.	94	Leur droit usage.	65
Signes des phlegmons.	96	En quels cas n'ont lieu.	66.
Leurs causes.	97	Quand, & comment on re-percute facilement.	104
Leurs presages.	98	L'usage de la reuulsion.	69
Quatre points pour leur curation.	99	Reuulsion commēt se fait.	105
Le point total de la curatiō des phlegmons.	103	<b>S</b>	
Le traitement du phlegmō suppuré, & ouuert.	115	<b>L</b> e sang que c'est.	25
Playe que c'est, & les causes d'icelle.	336	Du sang s'engendrent quatre sortes de tumeur.	98
Diuers noms des playes.	337	Scirthe que c'est, & deux especes d'iceluy.	120.
Leurs differences.	Ibid.	Les causes d'iceluy.	122
Leurs presages.	338. 339. 340	Les signes.	Ibid
Les playes incurables.	342	Les presages.	123
Les temps plus, ou moins commodes pour la curatiō des playes.	344	Trois points requis pour la curation des scirthes.	124
Signes particuliers des playes des parties.	Ibid.	Les remedes cōmodes aux	
Certains points requis pour			

GG iiij

TABLE.

feirthes. 226. 227. 228.  
L'usage du vinaigre en leur  
curation. 229. 230.  
Les similaires parties du  
corps. 17  
Solution de continuité, &  
ses différences. 21  
Du steatome, & de la cura-  
tion par Chirurgie. 197  
Syncope que c'est, & ses  
causes. 369  
Signes de syncope. Ibid.  
Remedes contre la synco-  
pe. 370

T

**D**Es tumeurs, & leur di-  
vers usage. 255  
Leur figure. 256  
Du testudo. 192  
Les traits comment se ti-  
rent du corps. 348  
Du nom de tumeur. 36  
L'essence & definition des  
tumeurs. 37  
Leurs différences, & d'où  
elles procedent. 40. 41.  
Leurs especes. 41  
Leurs causes generales. 42  
43. 44.  
Les particulieres. 47.  
Leurs signes. 49. 50.  
Les tumeurs ont quatre  
temps. 52  
Les issues des tumeurs. 53  
Leurs presages. 55. 56.  
Leurs indications curati-  
ues. 60. 61.  
Les indications prises des  
parties. 61

Les remedes contre les tu-  
meurs. 62. 63  
Huit tumeurs engendrées  
par le phlegme. 174  
Des tumeurs veteuses, leurs  
signes & causes. 184  
Trois points pour leur cura-  
tion. 175  
Leur cõmune intention cu-  
rative. 186  
Leur propre indication cu-  
rative. 187  
Medicamens cõuenables. 188

V

**L**Es parties ventrales, &  
leur description. 417  
La façon de guarir les playes  
de ventre. 419  
Trois différences d'icelles. Ibid.  
Vlcere que c'est, & ses cau-  
ses. 246  
Les différences des vlceres. 247  
Les signes particuliers de  
chascun vlcere. 248  
Leurs presages. 250  
Signes des intemperatures  
des vlceres. 252  
Les causes retardâtes la cu-  
ration des vlceres. 253  
Les choses requises pour la  
curation des vlceres. 263  
Quatre points requis pour  
guarir les vlceres. 266  
La curation de l'vlcere sim-  
ple. 270  
Comment se remplit la ca-  
uité de l'vlcere. Ibid.

Deux



# TABLE.

Deux choses considerables en l'ulcere creux.	271	pourquoy ne profitent.	280
Deux excremens des ulceres.	272	Des ulceres viruleux, & leurs causes.	294
Deux sortes de medicamens requis aux ulceres.	273	Leur curation.	296
Pour les ulceres les medicamens comment doiuent estre choisis.	274	Description des ulceres for- dides, & pourris.	298
Comment & par où doi- uent estre prins.	Ibid.	Quels sont les ulceres ca- uerneux.	302
Aux ulceres internes quels medicamens vtiles.	276	Leurs causes.	309
Ceux qui leur sôt commo- des en general.	279	Deux intentions pour leur curation.	304
A l'ulcere les medicamens.	397	Les excremens des ulceres.	390
		Pour remplir les ulceres creux, quatre indications.	

FIN DE LA TABLE DE LA  
Chirurgie de Dominique Reulin  
Medecin de Bordeaux.

HH

Fautes de l'impression à cause des difficultez en la copie  
escrite à la main: & pour l'absence de l'Auteur.

Feuil 20 lig. 7 portés. f. 21 l. 23 dite. f. 22 l. 17 scarifiant.  
l. 19 rabillant. f. 24 l. 16 connues. ces mots Chirurgie, & Chi-  
rurgien, par Chi, & non par Ci. f. 21 l. 24 dite. f. 24 l. 16  
connues. f. 33 l. 16 poumons. f. 39 l. 16 icelles. f. 40 l. 6  
ophthalmie. f. 55 l. 3 & trop. f. 63 l. 7 apres commēt met-  
tez vn point. f. 64 l. 18 dit que non. l. 25 semblables. f. 67  
l. 19 contusions. f. 80 l. dern. le pus. f. 81 l. 25 effacez bon  
f. 91 l. 20 infinuee. f. 105 l. 17 lesee. f. 109 l. 6 que. f. 114 l.  
18 tension. f. 122 l. 22 effacez (le) apres Carbonele. f. 124 l.  
17 du tout. f. 144 l. 5 de l'auancer. f. 157 l. 8 maniere. f. 182  
l. 6 Quant à moi en vn. f. 208 l. 19 Charadas. f. 224 l. 15.  
font. l. 21 est. f. 230 l. 13 endurcir. f. 237 l. 9 & curation.  
f. 255 l. 16 le pus. f. 269 l. 22 chauds. f. 272 l. 25 ne. f. 276  
l. 5 entre. f. 279 l. 24 cat. f. 280 l. 19 desiccatif. f. 301 l. 1 ou  
de. f. 342 l. 16 instrument. f. 358 l. 9 frictions. f. 385 l. pen.  
& derniere defensifs. f. 390 l. 25 ou de la sanie. f. 400 l. 18  
& 19 ligamens. f. 402 l. 23 & la lauee. f. 411 l. 25 Polybe. f.  
432 l. 4 iusques